







ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ  
СОЧИНЕНІЙ

В. А. ЖУКОВСКАГО

въ 12-ти томахъ.

Подъ редакціей, съ біографическимъ очеркомъ  
и примѣчаніями

проф. А. С. Архангельскаго.

Съ приложеніемъ портрета Жуковскаго, гравированнаго на стали,  
и его факсимиле.

Х.



Приложеніе къ журналу „Нива“ за 1902 г.

С.-ПЕТЕРБУРГЪ.  
Изданіе А. Ф. МАРКСА.

1902.

<http://rcin.org.pl>



1826.

СОКРАЩЕННЫЙ ПЛАНЪ УЧЕНІЯ  
ЕГО ИМПЕРАТОРСКАГО ВЫСОЧЕ-  
СТВА ГОСУДАРЯ ВЕЛИКАГО КНЯ-  
ЗЯ НАСЛѢДНИКА ЦЕСАРЕВИЧА,

СООБЩЕННЫЙ В. А. ЖУКОВСКИМЪ, ВО ФРАНЦУЗ-  
СКОМЪ ЕГО ПИСЬМѢ КЪ Ф. А. ЖИЛІЮ, ИЗЪ  
ДРЕЗДЕНА. 1826 ГОДА.

Lettre adressée à Gille.

J'aurais voulu vous avoir auprès de moi, mon cher ami, au moment où je lisais votre dernière lettre et la copie de la première; je vous aurais serré la main bien cordialement, tellement cette lecture m'a fait plaisir et m'a tranquillisé l'esprit sur tout ce qui se fait et se fera en mon absence. Ce que vous me dites sur la marche de vos occupations et sur votre méthode d'enseignement est tout-à-fait conforme à mes idées; c'est comme si nous nous étions concertés pour écrire ensemble cette excellente lettre. Grâce à la tranquillité d'esprit que vous m'avez procurée, je suis à présent parfaitement content de ma situation: libre de toute pensée inquiétante, je puis me consacrer à mon travail avec pleine sérénité d'âme, et vraiment ce travail a pour moi un charme indéfinissable. Pour tout autre il paraîtrait sec, pour moi il a l'attrait de mes occupations poétiques d'autrefois; et plus nous avancerons, plus ce travail gagnera en intérêt et perdra de sa sécheresse, tout aussi bien pour vous que pour moi. Nous avons le même but, nous sommes d'accord dans nos idées sur les moyens d'y parvenir, nous nous convenons parfaitement, nous pouvons nous donner

franchement la main pour parcourir ensemble d'un pied ferme la même carrière. Et quelle belle carrière! Quelle attrayante activité! Comme elle suffit pour contenter l'âme et l'agrandir! En un mot, nous sommes à présent maîtres de nous créer un bonheur à nous, calme, pur, noble, indépendant du reste des hommes, car il est tout dans un beau devoir, et ce devoir, par lui-même, n'a rien de sec ni de sévère, au contraire, il est d'une nature douce: en le remplissant, on développe ses sentiments les plus tendres, on en jouit et on se perfectionne soi-même. Telles sont les idées agréables qui me bercent à présent dans ma solitude de Dresde, et elles ne sont pas des illusions. Je mène un genre de vie très-agréable. J'occupe une petite maisonnette avec les Tourguenoff; nous tenons ménage ensemble. Tous mes instants sont strictement réglés: le matin à 4 heures, ou 4 heures et demie, je me lève et je commence par boire deux verres d'eau de Marienbad, et je me promène une demi heure dans ma chambre. Après cela je me mets à mon travail qui dure jusqu'à huit heures. A huit heures, déjeuner, cigarette, une promenade d'une heure par la chambre, toilette, et après, encore une heure de promenade dehors. Tout cela me conduit aux dix heures. Je me remets de nouveau à mon travail qui dure depuis dix heures jusqu'à une heure. Entre une heure et deux, je dine avec mes camarades, et après diner nous restons ordinairement ensemble jusqu'à 4 heures à babiller, à lire, à fumer et même à dormir [un petit quart d'heure tout au plus; j'ai abandonné ma mauvaise habitude de

dormir deux heures après diner]. A quatre heures, commence de nouveau une promenade qui dure jusqu'à six. A six, revenu à la maison, je recommence mon travail et le prolonge jusqu'à neuf. A neuf, je me couche pour me réveiller de nouveau à quatre. Tel'e est ma conduite pendant une seule journée, et telle elle sera pendant tout cet hiver jusqu'au commencement d'avril, époque à laquelle je prétends quitter Dresde pour aller à Paris et y passer un mois avant de recommencer ma cure. Dans ma lettre à sa Majesté l'Impératrice, j'ai expliqué les raisons qui rendent pour moi ce voyage nécessaire. Venons à présent au sujet principal de ma lettre à vous. Franchement après avoir lu la vôtre, j'ai pensé qu'il serait superflu de vous en dire davantage; mais pour mettre plus d'unité dans ce que nous faisons, pour mieux concerter nos idées, pour me mettre moi-même plus clairement au fait de ce qu'il nous faut, je pense qu'il ne sera pas superflu de récapituler en général le plan que nous avons adopté, et de vous communiquer mes idées sur ce qui peut être fait dans l'intervalle de mon absence.

Je ne sais pas si vous avez la traduction de ce plan. Ce que je sais, c'est que cette traduction n'est pas très exacte. Voici un extrait que j'ai fait moi-même. Il s'agit seulement de l'Instruction:

1. Le but de l'Instruction est de faire connaître:

1. Ce qui nous entoure.
2. Ce que nous sommes.
3. Ce que nous devons être ici bas.
4. Ce qui est notre destination supérieure.

La résolution de ces quatre questions comprend toute la masse de nos connaissances, embrasse toute la masse de nos connaissances.

Elles sont ici présentées dans leur suite naturelle, qui doit déterminer la marche de l'Instruction même.

2. Durée de l'Instruction.

Je suppose qu'elle durera depuis 8 ans

jusqu'à 20. Je divise cette période en trois périodes principales:

1-re période de 8 à 13 ou 14 ans. Enfance. Instruction préparatoire. Je compare cette période aux préparatifs d'un voyage. Il faut s'armer d'une boussole, faire connaissance avec la carte, et se munir des instruments nécessaires pour pouvoir faire des découvertes.

Exercices préliminaires de la raison, comme base de toute instruction — Logique.

Développement pratique du sentiment moral — Instruction religieuse.

Carte. Système général de connaissances présentées dans une liaison successive, d'après l'ordre que prescrit la résolution de ces quatre questions: «Où suis-je? Que suis-je? Que dois-je être? A quoi suis-je prédestiné?»

Instruments. Langues considérées comme moyens de compléter soi-même les connaissances communiquées par les maîtres.

2-e période de 14 à 18 ans. Jeunesse. Instruction détaillée. En poursuivant la comparaison, nous donnerons à cette période le nom de «voyage muni». La boussole est entre les mains, la carte est connue, les instruments prêts. On ne court plus le risque de s'égarer: la raison est exercée, la curiosité est éveillée. Sans craindre de mettre du désordre dans les idées de l'élève, on peut l'occuper de chaque objet d'Instruction isolément. Ils sont déjà tous liés dans sa tête par l'Instruction préliminaire. Il connaît le plan que chacun d'eux doit occuper et peut porter toute son attention sur les détails.

3-e période de 18 à 20 ans. Instruction applicative. On peut la comparer à «l'arrivée au port». Les connaissances sont rassemblées, les découvertes faites. Il s'agit de les mettre en ordre et de déterminer leur application. C'est le moment où l'élève doit, en jetant un coup d'œil sur la place qu'il occupe dans le monde, se rendre compte de soi-même, de ses moyens acquis, et des moyens qu'il doit acquérir pour occuper dignement sa place. Dans

cette période, il travaillera plus seul et son travail principal seront la lecture et la méditation.

#### Détails sur la première période.

Ordinairement on occupe les enfants de plusieurs objets à la fois, en portant leur attention sur chacun en particulier. On a des classes de Géographie, d'Histoire, de Grammaire, de Mathématiques etc. Cela doit nécessairement produire du désordre dans les idées. Plusieurs objets paraîtront obscurs et la liaison entre eux manquera. D'après notre plan dans la première période tout doit être successif. L'instruction précédente doit préparer celle qui suit, et le tout ensemble former un système complet solidement lié dans toutes ses parties. Ce système une fois établi dans la tête de l'élève, l'instruction détaillée et scientifique de la période suivante complétera les idées qui ont été seulement indiquées dans la première. Ainsi donc le caractère de la première période est liaison systématique; en ensemble, elle ne fait que préparer une base solide. Le caractère de la deuxième période est amplification isolément de chaque objet et plénitude de détails; elle bâtit sur les bases préparées par la première.

Nous partagerons les études dans cette première période, en quatre classes principales:

1-re classe—Exercice de la raison et du sentiment moral.

2-me classe—Système des connaissances.

3-me — —Langues.

4-me — —Talents.

1-re Classe.

a) Exercice de la raison: Logique pratique.

1. Exercice de l'attention: les premiers éléments de Géométrie, explication des lignes, des figures, des corps.

2. Exercice du raisonnement: a) Solution des premiers théorèmes de géométrie. Ce n'est pas le maître qui montrera cette solution. Il amènera toujours successivement l'élève à faire lui-même

cette solution. La même méthode doit être suivie dans toutes les études qui regardent le raisonnement: chaque principe doit être amené par des questions qui exprimeront la marche que prend la pensée pour arriver à un résultat. On procédera plus lentement, il est vrai, mais on aura un résultat plus solide. Il ne s'agit pas de faire beaucoup, mais peu et bien. Ce que l'élève perdra en quantité de demi-connaissances, il le gagnera en capacité d'en acquérir à la suite soi-même et de bonnes. b) Calcul de tête. Procéder graduellement du facile au difficile. Tirer les données des choses qui sont déjà connues à l'enfant. Tâcher de lui rendre les solutions intéressantes, en récapitulant en même temps ce qu'il a déjà appris dans ses leçons. Calculer les hauteurs des montagnes, les distances des planètes. Exemples tirés du peu de physique, d'astronomie et de géographie qu'il sait. Calcul d'après les tables historiques. c) Grammaire philosophique adaptée à l'étude de la langue russe, récapitulée après en français, anglais, allemand et latin. Prendre pour modèle la grammaire de Sylvestre de Sacy. Analyse des mots et des phrases. Composition des phrases. Exposition de ses idées par écrit et verbalement. Déclamation.

3. Déduction des principes théoriques de la logique, tirés de l'instruction pratique ou logique proprement dite.

b) Exercice du sentiment moral:

1) Instruction religieuse: a) Principaux faits de l'histoire sainte racontés simplement et avec choix. Tâcher de conserver l'ordre chronologique et d'allier le tout avec la géographie de la terre sainte. b) Morale chrétienne, tirée de la doctrine du Sauveur, autant qu'elle peut être à la portée de l'enfance.

2-e classe.

Système des connaissances.

Le fil qui les réunit forme ces quatre questions présentés dans l'ordre qui suit: Où suis-je? Que suis-je? Que dois-je être? A quoi suis-je prédestiné? Leur solution complète doit remplir toute la pre-



mière période. Pour avoir une idée claire de ce que nous sommes, il faut commencer par faire connaissance intime avec ce qui nous entoure. Il faut donc d'abord répondre à la question: Où suis-je?—Coup d'œil sur les corps qui nous environnent, sur la terre que nous habitons, sur les productions de cette terre, sur leur cause ou la nature, sur les lois de la nature, enfin sur tout ce qui, n'étant pas homme, est néanmoins en rapport avec l'homme. Après avoir parcouru la scène que l'homme occupe, où il agit, où il se développe, on arrive naturellement à l'homme même; ainsi bien préparé à le connaître, on commence à résoudre la question: Que suis-je? Question qui regarde autant le présent que le passé, le physique et le moral de l'homme: Que dois-je être? Cette question est naturellement déduite de la précédente: après avoir considéré quelle est la nature de l'homme, en quels rapports il se trouve avec les objets qui l'environnent, ce qu'il est pris isolément, ce qu'il est en rapport avec ses semblables, comment il est parvenu au développement où nous le voyons, et quel usage il fait de sa nature et de ses facultés, nous sommes en état de bien comprendre ce qu'il doit être, c'est-à-dire, de ses actions qui nous sont connues et qui sont des faits, déduire ses devoirs, qui sont des principes. Parvenus à ce point, nous serons plus en état de prononcer sur la destination supérieure de l'homme, de quitter avec lui le monde visible, de le mettre en rapport avec son Créateur, et, tâchant de deviner la nature immortelle de son âme, de répondre autant qu'il est possible à la dernière question: A quoi suis-je prédestiné?

Première question: Où suis-je? 1) notions générales sur les corps. 2) Corps célestes. Premiers éléments d'astronomie. 3) La terre considérée comme corps céleste: Eléments de la géographie mathématique. 4) La terre considérée en elle-même et ses parties constitutives: l'air, l'atmosphère, l'eau, le continent. Eléments de la géographie physique.

Dessins des cartes, ayant en vue la seule géographie physique. Il faut tâcher, autant qu'il est possible, de suivre une marche simple, ne pas trop diversifier les objets, et n'empiéter sur ce qui doit suivre qu'autant qu'il sera nécessaire pour rendre clair ou intéressant l'objet dont on s'occupe. 5) Productions de la terre. Eléments de Minéralogie, de Botanique, de Zoologie—Nature et ses principales lois. Eléments de Physique et de Chimie. La terre regardée comme nature matérielle. Eléments de Physique et de Chimie. Règne animal. Passage à l'homme.

Deuxième question: Que suis-je? Que suis-je comme être isolé, comme partie de la nature, qui m'environne? L'homme physique. Description du corps humain. Eléments d'anatomie. L'homme en état de santé. L'homme en état de maladie. Principes pour conserver le corps. La vie, la mort. L'homme moral—Eléments de Psychologie. Les sens. Les sensations. L'attention. La réflexion. Le raisonnement. La pensée. L'âme. Les facultés de l'âme. Que suis-je en rapport avec la nature? L'homme selon les climats—Races. Castes. Histoire naturelle de l'homme. Usage des productions de la nature. Eléments de l'éthnologie. Que suis-je en rapport avec mes semblables? L'homme isolé et l'homme sauvage—Sociabilité. Premier degré de société. Famille. Causes de la société. Besoins. Premiers effets de ces sociétés. Langue. Lois patriarcales. Propriété. Eléments de droit naturel. Degrés de société: Les peuples sauvages: nomades, pasteurs, pêcheurs, chasseurs, agriculteurs—Civilisation et ses différents effets: lois, commerce, gouvernements, sciences, arts, métiers, religions etc. Préliminaires de l'histoire. Quels changements a essuyé la société humaine?—Histoire et géographie progressive. Quel est l'état de société actuel?—Géographie et statistique modernes.

Troisième question: Que dois-je être? Morale particulière: éthique. Morale publique: Politique.

Quatrième question: A quoi suis-je

prédestinée? 1) L'homme comme être spirituel et immortel—La haute métaphysique. 2) L'homme comme être qui conçoit Dieu—Religion révélée et naturelle.

### Classe III.

Langues. Orthographe.

1) Etude pratique: Orthographe. Prononciation. Conversation. Traduction.

2) Etude théorique: Grammaire. Comparaison de plusieurs langues. Leurs différences grammaticales.

### Classe IV.

Talents. Gymnastique. Travail manuel.

Les occupations, qui forment ces différentes classes, doivent marcher de front. Elles ne dépendent pas l'une de l'autre, mais peuvent s'entraider. Dans la 1-re classe on développe en général les facultés intellectuelles et morales, conditions nécessaires pour pouvoir acquérir les connaissances. Dans la seconde classe on pose une base solide des connaissances en les présentant dans une suite naturelle, en les faisant dériver l'une de l'autre, et en formant un système complet. Dans la troisième classe on présente les moyens d'acquérir des connaissances nouvelles, et on récapitule les connaissances acquises, en exprimant dans une langue étrangère ce qui a été déjà exprimé dans la langue maternelle. La quatrième classe n'est qu'un supplément nécessaire.

A présent quelques mots sur la méthode d'enseignement en général:

1) Manière d'enseignement: a) En forme de conversation: au lieu d'enseigner simplement et présenter les idées déjà toutes formées, il faut tâcher d'amener l'élève, par des questions successives, au même résultat, en faisant faire à son esprit le même chemin que le maître a du faire pour parvenir à ce résultat. b) En forme de proposition: proposer les objets où il ne s'agit pas de raisonnement, mais de faits simples, avec clarté, précision, et surtout avec ordre: les diviser et subdiviser bien méthodiquement, pour donner à la mémoire plus de facilité à les retenir. Reu-

nir les deux manières selon les objets dont on s'occupe.

2) Règles à suivre dans l'enseignement: a) Tâcher que l'enseignement soit graduel: toujours procéder du facile au difficile, du connu à l'inconnu. Ne jamais faire de sauts, ne jamais laisser de lacunes. b) Exciter l'activité de l'élève: qu'il ne reste jamais simple auditeur, recevant machinalement ce qu'on lui dit. Il faut qu'il pense lui-même; qu'aidé du maître, il trouve le plus souvent par soi-même ce qu'on lui présente, au lieu de l'accepter aveuglément. c) Ne pas outrepasser une certaine mesure: Enseigner seulement ce qui est indispensable, ce qui doit rester, ce qui ne doit jamais être oublié dans la suite, ne jamais se perdre dans trop de détails qui s'appesantissent sur la mémoire et détournent l'attention de l'objet principal, mais aussi éviter d'être trop sec: trouver le milieu entre l'abondance et la pauvreté de détails. d) Faciliter le travail: Exciter au travail en allégeant par l'ordre, par la méthode, par des moyens qui frappent les sens; en un mot, aider l'esprit dans son travail, de manière qu'il ne soit ni rebuté par la difficulté, ni rendu indolent par la trop grande facilité. a) Rendre le travail agréable: Il le sera lorsque, en enseignant, on tâchera d'agir sur l'homme en entier, en s'emparant de l'attention, en réveillant la curiosité, en faisant agir la raison, en nourrissant l'imagination, en parlant au cœur, en un mot, en mettant en activité toutes les facultés morales.

3) Moyens d'imprimer l'enseignement dans la mémoire:

a) Par la division méthodique des objets. b) Par les objets qui frappent les sens: Dessins, cartes, tableaux. c) Par la répétition: Questions par ordre, questions sans ordre, questions embarrassantes, réunion à l'examen de plusieurs objets différents; récapitulation en masse sans aider l'élève par des questions qui lui indiqueraient sa marche. d) En réunissant l'étude des langues à l'enseignement

principal: Que l'étude des langues étrangères, ne soit autre chose qu'une récapitulation continuelle de ce qui sera enseigné dans la langue maternelle.

4) Quelques mots sur la méthode à suivre dans l'enseignement des langues:

a) Orthographe. Dieter des phrases dont le sujet doit être emprunté aux leçons principales. Au lieu de corriger les fautes, les indiquer seulement à l'élève, pour qu'il les devine et les corrige lui-même. Lui faire trouver des fautes dans des phrases écrites exprès incorrectement. Lui faire transcrire ce qui a été dicté et corriger. De cette manière, il aura peu à peu écrit, en plusieurs langues, tout ce qui lui sera enseigné dans la sienne.

b) Prononciation. Lecture simple pour accoutumer à prononcer correctement; peu à peu elle conduira à la lecture avec expression, ou à la déclamation. Apprendre par cœur quelques poésies faciles.

c) Conversation. Apprendre par cœur les mots plus usités dans la vie ordinaire, des mots tirés de la leçon principale. Former des phrases sur les objets de la vie familière, sur les objets tirés de la leçon principale: celle-ci pourra fournir ample matière de conversations.

d) Style. Choisir les thèmes des compositions dans la leçon principale. Qu'elles soient d'abord très-courtes: après, on exigera plus de développement. L'élève, en écrivant sur ce qu'il a déjà appris, et sur quoi sa pensée a été déjà exercée, s'accoutumera à s'exprimer clairement, avec précision et méthode.

e) A la suite de ces études pratiques, viendra la grammaire qui sera enseignée en même temps que celle de la langue russe, d'après la même méthode, et ne sera autre chose qu'un cours de logique pratique. Cela s'entend de soi-même que l'enfant aura déjà reçu quelques notions préliminaires de grammaire, qui sont indispensables pour qu'on se puisse entendre.

Tel est l'aperçu général de notre plan d'études. Règle principale, c'est la même que vous avez exprimée dans votre lettre:

peu mais bien, plutôt que beaucoup mais mal. Il ne s'agit pas pour nous de briller par l'apparence du succès. En général, nous devons seulement penser à placer des bases solides. Il faut donner des idées claires, les bien lier entre elles, et produire le goût de l'étude. Cela sera la meilleure préparation aux études détaillées qui seront d'autant plus rapides; en un mot, ce que nous perdrons en vitesse à présent, nous le gagnerons en solidité, et le temps dépensé à présent, sera doublement regagné après. Je vous communique ce plan, non pour vous dire quelque chose de nouveau—d'après votre lettre, je vois que nous sommes tout à fait dans les mêmes idées—mais plutôt pour réunir dans quelques pages ces idées sur lesquelles nous devons être d'accord et qui se modifieront encore beaucoup dans l'application. Parlons maintenant sur ce qu'il nous faut faire à présent. Où en sommes nous? Nous avons déjà fait, d'après ce plan, quelques pas dans chacune des IV classes. Dans la première, le calcul de tête a déjà excité l'attention de notre élève et préparé son esprit au raisonnement. Il faut le continuer jusqu'à mon retour. Dans la seconde classe, nous en sommes à résoudre la première question: Où suis-je? Il a reçu quelques notions générales sur les corps et leur propriété. Il a fait connaissance avec les corps qui se trouvent hors de la terre. Il a considéré la terre comme faisant partie de ces corps célestes et dans ses rapports avec eux. Enfin il a commencé à considérer la terre en elle-même dans ses parties principales, dans l'air qui l'entoure, dans l'eau et les continents qui forment sa superficie. C'est jusque là que je suis parvenu dans mes leçons. Il y a déjà beaucoup de fait dans la troisième classe: il commence à comprendre l'allemand et le français. Il faut tâcher qu'il fasse le plus de progrès possibles dans ces langues pendant que je n'y serai pas. Cela facilitera extrêmement nos travaux communs après mon retour. Je conseillerais même d'ajouter à l'étude de ces deux lan-

gues, celle de l'anglais. Revenons aux occupations de la deuxième classe, qui contient la leçon principale. D'abord, il faut bien récapituler ce qui a été jusqu'ici enseigné en russe, pour que rien ne s'oublie. Cette récapitulation fournira en même temps beaucoup d'exercice pratique dans le français et l'allemand. La récapitulation finie, il faut procéder en avant, d'après l'ordre indiqué dans ce plan. Il s'agit de continuer à résoudre la 1-ère question. Après avoir fait connaissance avec la superficie de la terre, après avoir bien imprimé dans la mémoire les systèmes des eaux et des montagnes, on doit présenter un tableau général de cette terre, comme masse encore déserte, n'offrant rien que ses eaux et ses continents, différents de forme et d'étendue. Ce tableau rassemblera, en un seul tout, ce qu'on a jusqu'ici considéré isolément. Il faut faire succéder à ce tableau celui de la terre remplie de ses différentes productions, les présenter en masse et donner l'idée de ce qu'on appelle: Nature. Cela conduit tout droit aux lois de cette nature, ou à la physique et à la chimie. On peut facilement choisir dans ces deux sciences tout ce qui peut être mis à la portée de l'enfance. [La méthode d'enseignement peut rendre tout compréhensible, j'en ai eu déjà l'expérience avec l'électricité]. Après avoir présenté un système clair de lois physiques et chimiques, on doit tourner l'attention vers les productions de la nature en détail, en commençant par la minéralogie, et en finissant par la zoologie. Arrivé à ce terme, on aura résolu la première question; on aura parlé de tout ce qui n'étant pas homme, est en rapport avec lui, et sert à déterminer la place qu'il occupe dans la nature. On finit le tout de nouveau par un tableau général présentant la nature telle qu'elle est détachée de l'homme, riche de productions, mais déserte, inculte et sauvage. Cela préparera la curiosité à l'apparition de l'homme et c'est avec la description de l'homme physique qu'on doit commencer la résolution de la question suivante;

mais ce dont j'ai parlé jusqu'ici suffira: cela sera même beaucoup trop pour vos occupations pendant mon absence. Je suppose qu'à présent vous êtes jusqu'au cou dans les mers, les rivières, les montagnes, les volcans etc. Il sera très bien de continuer [comme vous l'avez déjà fait jusqu'ici] en se tenant fermement au fil principal, d'animer les objets en y ajoutant quelques détails, qui, sans anticiper ce qui viendra après, donneront pourtant de l'intérêt aux occupations présentes et fixeront même les objets dans la mémoire; par exemple en parlant des fleuves et en gravant bien leurs systèmes au moyen des cartes [avec lettres et sans lettres, et qui peuvent être toutes dessinées par le Grand Duc lui-même, ce qui est l'objet principal] vous pourrez en passant faire quelque description du Nil, du Rhin, du Niagara; vous pourrez même indiquer quelques villes remarquables, anciennes ou modernes qui se trouvent sur telle ou telle rivière. Vous observerez la même chose, lorsqu'il s'agira des mers, des montagnes. Il y a tant à dire sur la navigation, sur les phénomènes dans les différentes zones, sur les naufrages, sur les découvertes, sur les aventures de quelques navigateurs, sur les formes des montagnes, sur les beautés de la nature qu'on trouve dans les différents pays montagneux, sur les chutes des montagnes [Goldau], sur les traditions et les contes populaires qui ont régné et qui régneront parmi les montagnards [Le Harz, les Riesengebirge et Rübberg, Olympe, Parnasse]. En un mot, la nature est riche mais il faut seulement être très sobre et ne jamais perdre de vue l'objet principal, qui n'est autre chose que d'imprimer bien dans la mémoire tout ce qui constitue la surface du globe et le système des eaux et des continents. Quelques-uns pourront trouver singulier que nous voulions occuper un enfant de physique et de chimie. Je crois que vous serez de mon avis: un enfant comprendra toujours beaucoup mieux ce qui parle à ses yeux que ce qui parle uniquement à sa raison. En raisonnant sur

une expérience, on présente quelque chose de réel, de palpable, et on accoutume à penser en intéressant l'attention en éveillant la curiosité. L'histoire elle-même ne peut avoir pour l'enfant autant d'attrait que la physique et l'histoire de la nature. Son âme n'est pas assez développée pour s'intéresser à la destinée des hommes et des peuples qu'il ne peut voir que dans son imagination, tandis que les expériences de physique et de chimie sont devant ses yeux, les productions de la nature sont présentes, et à chaque instant du jour, il peut trouver occasion d'appliquer ce qu'on lui enseigne à ce qui l'environne. Ainsi ayant fini avec la surface de la terre, vous parlerez de la nature et de ses lois physiques et chimiques [ayant préparé ces leçons par un coup d'œil général sur les différentes productions de la nature]. Je crois qu'il serait bon pour cela de préparer des cahiers et des dessins pareils à ceux qui ont été faits par moi. Pour la physique et la chimie, vous vous servirez de l'ouvrage de Biot et de Bendare que vous trouverez dans ma bibliothèque. Il faut seulement se tenir aux choses purement pratiques et exclure tout ce qui peut exiger des connaissances préliminaires en mathématiques. Pour les expériences qui doivent suivre et soutenir l'enseignement, il faut se servir de Rospini, ne faire que les expériences les plus nécessaires et en très petit nombre. Pour l'enseignement de l'histoire Naturelle, vous vous servirez de l'excellent ouvrage élémentaire de Bloumenbach; il se trouve aussi dans ma bibliothèque: Je ne sais s'il en existe une traduction française; vous pouvez faire traduire ce petit volume; pendant que vous vous occuperez de vos leçons de physique, la traduction peut être terminée. Vous commencerez par la minéralogie. Pour cet objet, il faut absolument former un petit cabinet. La classification doit être double, d'après les signalements et d'après les espèces. Je vous recommande pour cela M. Chemiot, avec lequel j'ai déjà parlé sur ce sujet, et qui saura bien vous arranger le tout [Kozloff vous indiquera sa demeure].

Le petit cabinet que nous possédons déjà n'est qu'un joujou. Il ne pourra donner aucune idée claire, mais on pourra le faire entrer dans la collection nouvelle. Pour la Botanique et pour la Zoologie, il faut se contenter des gravures. On peut former pourtant soi-même des herbiers, d'après le système indiqué dans Blumenbach. Pour cela, vous pourrez vous adresser au jardinier de Pavlovsk, homme très instruit et qui saura bien vous aider. J'ai indiqué trop d'objets, je suis sûr que vous n'en pourrez parcourir que le quart, mais il faut faire les préparatifs d'avance en fait de cahiers, dessins et collections nécessaires. J'en profiterai à mon retour et je compléterai par mon travail sur le vôtre. Je vous prie seulement que lorsque les collections seront faites, de ne pas faire faire ni armoires, ni aucun nouveau meuble dans nos chambres d'étude: laissez tout cela jusqu'à mon retour. Comme l'arrangement des chambres doit être particulièrement adapté aux grands tableaux de l'histoire, desquels je m'occupe à présent, il faut que ces tableaux soient prêts d'avance, et que d'après eux, je fasse moi-même le plan de l'arrangement. Communiquez cela à M. Mörder que je prie instamment de ne faire faire aucun nouveau meuble pour le Grand-Duc pendant mon absence. J'ai demandé permission à S. M. l'Empereur de faire ici toutes les collections nécessaires pour nos études. Lorsque nous aurons rassemblé tout ce qu'il nous faut, il sera plus facile d'en faire l'arrangement, et nous le ferons de concert. Vous aurez besoin pour vos occupations présentes de cartes. Je ne sais pas si je vous en ai fourni à mon départ; vous trouverez et cartes et livres dans mon cabinet. Chemiot vous y introduira. Tous les livres d'étude se trouvent dans les deux armoires de ma petite chambre. Prenez tout ce qui vous paraîtra nécessaire.

Voilà tout ce que j'ai cru devoir vous dire sur vos occupations en mon absence. Ce n'est pas une instruction, vous n'en avez pas besoin: j'ai voulu seulement vous communiquer mes pensées, pour les éclaircir.

en même temps pour moi. Je m'occupe à présent de mes préparatifs historiques: j'espère achever tout ce qui a rapport à l'histoire ancienne, mais je ne crois pas qu'à mon arrivée je puisse commencer ces leçons historiques. Je vous pris donc de m'indiquer dans votre réponse jusqu'où à peu près comptez-vous pouvoir aller, pour que je sache d'avance avec quoi je devrai commencer immédiatement après mon retour. Je vous prie aussi de tenir un journal de vos occupations et de me faire l'amitié de me l'envoyer tous les mois. De cette manière, je pourrai de loin suivre votre marche, et j'arrangerai d'après elle mes préparatifs.

1827.

### ПРОЕКТЪ ПЛАНА УЧЕНІЯ ЕГО ИМПЕРАТОРСКАГО ВЫСОЧЕСТВА ГОСУДАРЯ ВЕЛИКАГО КНЯЗЯ НАСЛѢДНИКА ЦЕСАРЕВИЧА,

составленный в. а. жуковскимъ, для представленія государю императору николаю навлочичу. въ 1827 г.

Я не могу начать тотчасъ, по прїѣздѣ моемъ, уроковъ моихъ съ его высочествомъ. Долженъ сдѣлать нѣкоторые необходимыя приготовленія. Въ бытность мою въ Дрезденъ я не потерялъ своего времени; много приговаривалъ; по это касается до уроковъ еще отдаленныхъ. Теперь же долженъ написать тетради текущихъ уроковъ, прошу позволенія у вашего императорскаго величества начать свои лекціи съ новаго года. Имѣю нужду въ переписчикѣ и въ рисовщикѣ, ибо самъ всего не могу дѣлать, и долженъ буду въ противномъ случаѣ потерять много времени, нужнаго для моихъ плановъ.

Я не могу преподавать лекціи по всемъ предметамъ, входящимъ въ планъ ученія великаго князя. Этого нельзя и требовать. Одними буду заниматься самъ; для другихъ нужны будутъ особые учителя; въ послѣднемъ случаѣ я буду только присутствовать при ученіи, и мое дѣло будетъ состоять въ томъ, чтобы преподаваемое другими было согласовано съ

моимъ планомъ и утверждалось въ памяти великаго князя. Прошу позволенія выбирать тѣхъ учителей по мѣрѣ того, какъ будетъ въ нихъ нужда.

Почитаю необходимымъ ученіе латинскаго языка: на семь учении будетъ основано ученіе всѣхъ другихъ языковъ и оно весьма, весьма имъ облегчится, ибо латинскій языкъ есть отецъ большей части европейскихъ. Прошу убѣдительно высочайшаго на сіе соизволенія. Смѣю увѣрить, что метода будетъ избрана самая легчайшая, и что ученіе латинскаго языка вмѣсто того, чтобы обременять великаго князя скучнымъ трудомъ, послужитъ къ его образованію. Въ необходимости сего ученія я увѣренъ. Я не считаю для великаго князя нужною ученость, но онъ долженъ имѣть основательное просвѣщеніе; по латинскій языкъ есть одно изъ дѣйствительныхъ средствъ развитія умственныхъ способностей, а въ классикахъ латинскихъ источникъ истиннаго просвѣщенія. Все дѣло состоитъ въ выборѣ учителя. Миѣ говорили въ Берлинѣ о прекрасномъ учителѣ. Если ваше величество позволите, то напишу объ немъ; а такой человекъ будетъ полезенъ намъ и во многомъ другомъ.

Прошу ваше величество опредѣлить сумму ежегодную на покупку вновь выходящихъ книгъ, иностранныхъ и русскихъ, также и журналовъ; мы имѣемъ теперь все для насъ нужное; но мы должны не отставать отъ Европы въ сн литературы. Все новое, лучшее, должно входить въ составъ нашей библіотеки.

Первые уроки, кончи по плану моему я долженъ буду заняться съ великимъ княземъ, будутъ имѣть предметомъ естественныя науки. Нужно составить физическій, минералогическій и технологическій кабинетъ. Въ нихъ должно быть одно самоучище.

О томъ, что нужно будетъ сдѣлать для статистики и изученія правъ, буду имѣть честь представить особенную записку. Сими предметами его высочество будетъ заниматься во второмъ періодѣ своего

ученія; но нужно сдѣлать предварительныя приготовленія. Осенью представлю особенную записку.

1. Первый періодъ. }  
2) Ученіе классное. } Два періода.

Въ Россіи. }  
Въ путешествіи. }  
Гдѣ я? }  
Природа. }  
Ея законы. }  
Физика. } Богъ въ природѣ.  
Химія. }  
Ея исторія: }  
Минералогія. }  
Ботаника. }  
Зоологія. }

Что 1. Человѣкъ. }  
Остеологія. }  
Антропология. } Откровеніе.  
Палеонтологія. }  
2. Въ отношеніи къ человѣку:  
Естественное право.  
Общество и его виды:  
Дикое.  
Образованное.  
1 Въ отношеніи къ природѣ:  
Технологія.

Что я былъ. }  
Исторія; исторія священная. }

Что я былъ долженъ. }  
Нравственность част- } Христіан-  
ная. } ская нрав-  
Нравственность пуб- } ственность.  
личная. }

Въ чему предназначенъ. }  
Метафизика } Религія откро-  
0 безмертвіи души. } венія.  
0 Богъ. }

II. Періодъ.  
1. Математическія, воспитанія науки и естественныя науки. } Безъ [практики].  
2. Права. }  
3. Исторія и политическія науки. }  
Государственная экономія. }  
Статистика. }

4. Русская исторія и русская статистика... Путешествіе по Россіи.  
5. Изящныя искусства. Безъ исторіи.

6. Изящныя и классическая литература. Чтеніе.

7. Философія. Чтеніе.

		1827—1828 г. 11		1828— 9 12	
<sup>1/2</sup> 10	1 періодъ.	9—	30	13	1 періодъ.
11		30—	31	14	
12		31—	32	15	
13		32—	33	16	
14	1-я <sup>1/2</sup> .	33—	34	17	1-я <sup>1/2</sup> .
15	2 періодъ	34—	35	18	2 періодъ
16		35—	36	19	
17	2-я <sup>1/2</sup> .				2-я <sup>1/2</sup> .

20 г. Путеш.  
по Россіи.

Вообще почитаю необходимымъ, чтобы опредѣлена была годовая сумма на всѣ могущія случиться нужныя издержки для ученія великаго князя, кромѣ особенной, также ежегодной, суммы на книги и журналы. Сихъ издержекъ опредѣлить теперь нельзя—но сумма на нихъ должна быть ассигнована и въ полномъ распоряженіи тѣхъ, коимъ поручено воспитаніе великаго князя. Числа учителей теперь также опредѣлить нельзя, ибо не всѣ они будутъ въ одно время нужны; и плата имъ должна быть не годовая, а по урокамъ. И такъ пастойтъ намъ три рода суммъ: одна на плату учителямъ неопредѣленная и двѣ опредѣленныя на покупку книгъ и на издержки. На книги 10.000, на издержки 25.000. Нужно опредѣлить годовое жалованье писарю и рисовщику. Единовременно на составленіе физическаго, минералогическаго и технологическаго кабинета.

Еще особенно прошу дать повелѣніе Зауервейту помогать мнѣ въ составленіи нужныхъ рисунковъ. Будучи занятъ другими работами, онъ не будетъ имѣть достаточнаго времени для нашего дѣла, по та работа, которую можетъ онъ дѣлать со мною, конечно, важнѣе той, на которую теперь онъ употребляетъ время и въ которой можетъ быть замѣненъ другимъ.

Наши труды вмѣстѣ могутъ составить со временемъ полный курсъ предварительнаго ученія, который можетъ быть полезнымъ и вообще для публичнаго преподаванія.

Мердеръ	6000.
Жуковскій	6000.
Павскій	5000.
Жиль	5000.
Шамбо	5000.
Альфри	4000.
Постель[съ]	5000.
Рейнгольдъ	4000.
Зауервейгъ	4000.

44000.

Теперь на первый случай нуженъ учитель для перваго начата математики. Въ половинѣ текущаго года надобно будетъ имѣть учителя для естественной исторіи. Фусъ. Соловьевъ. Фишеръ.

Мнѣ. Русская грамматика.

Физика.

Исторія челоѣка.

Исторія и географія.

Ежегодно:

На книги 10.000.

На естеств. науки 5.000.

На разныя издержки 10.000.

На учителей 15.000.

Писцу и рисовщику 5.000  
по 2.500

Единовременно:

На физическій.

На мисералогическій.

На составленіе технологическаго кабинета.

Нужно будетъ гравировать или литографировать карты и таблицы, по мѣрѣ того, какъ онѣ будутъ составляться, и на сія издержки должна быть опредѣлена особенная сумма.

#### ЗАПИСКА В. А. ЖУКОВСКАГО О Н. И. ТУРГЕНЕВѢ.

Тургеневъ осужденъ за то, что «былъ членомъ тайнаго общества, что участвовалъ въ учрежденіи, возстановленіи, въ распространеніи оного пригласіемъ членовъ, въ умыслѣ ввести въ Россію республиканское правленіе и, накопецъ, за то, «что, удалясь за границу, по призыву правительства къ оправданію, не

явился, чѣмъ и подтвердилъ сдѣланный на него показаніи».

Для осужденія нужны несомнѣнные доказательства вины. Для несомнѣннаго доказательства нужны факты (faits), подтвержденные ясными, согласными показаніями свидѣтелей и собственнымъ признаніемъ виновнаго. И показанія свидѣтелей, и собственное признаніе только подтверждаютъ факты, но замѣнить ихъ они не могутъ. Безъ фактовъ ни показанія свидѣтелей, ни собственное признаніе не удовлетворительны, и осужденіе на нихъ однихъ утверждено быть не можетъ.

Тургеневъ осужденъ по однимъ только показаніямъ свидѣтелей, вообще несогласныхъ между собою. Фактовъ, его обвиняющихъ, нѣтъ. Собственнаго же признанія его быть не могло, ибо онъ осужденъ въ отсутствіи. Напротивъ, въ своемъ объясненіи, прислашомъ еще до суда, онъ опровергалъ все показанія, въ то время ему извѣстныя. Но его объясненіе не было принято. Итакъ, главнаго, на чемъ бы по закону могло быть основано и утверждено обвиненіе Тургенева, то есть, фактовъ, нѣтъ. Слѣдственно его обвиненіе никакого твердаго основанія имѣть не можетъ; почему равномѣрно и осужденіе его не можетъ быть законнымъ.

*Что видно изъ показаній имъ самимъ подтвержденныхъ и что остается доказаннымъ?*

То, что Тургеневъ принадлежалъ къ тайному обществу. Если онъ принадлежалъ къ тайному обществу, то изъ сего слѣдуетъ, что онъ былъ и на совѣщаніяхъ, что могъ быть президентомъ общества и могъ принимать членовъ. Все это не дѣлаетъ его виновнымъ, если то общество, къ коему онъ принадлежалъ, не имѣло въ себѣ ничего преступнаго, если въ уставѣ сего общества была означена одна общепользная цѣль, согласная съ общимъ порядкомъ.

*Къ какому обществу принадлежалъ Тургеневъ?*



Въ обществѣ, которое называло себя «Союзомъ Благодѣвствія» и коего цѣль, веѣмъ членамъ вообще извѣстная, была изложена въ уставѣ его, называвшемся *Зеленою Книгою*. Уставъ сей, служащій фактомъ, достаточнымъ для обвиненія, извѣстенъ. Въ немъ нѣтъ ничего преступнаго. Тургеневъ не былъ учредителемъ сего общества; онъ вступилъ въ общество уже учрежденное. Но если бы онъ и былъ учредителемъ сего, а не другаго общества, съ его извѣстной цѣлю, то и въ этомъ еще не было бы никакого преступленія. Въ это же общество Тургеневъ принялъ одного члена Митькова. Это столь же мало преступно, какъ и самое участіе въ обществѣ. Принятіе другаго члена Миклашевскаго ничѣмъ не доказано; а третій Толстой далъ свидѣтельство, что никогда не былъ принятъ Тургеневымъ.

Итакъ, изъ веѣхъ показаній на Тургенева и изъ собственнаго его признанія несомнѣнно явствуется только то, что онъ былъ членомъ тайнаго общества, не имѣвшаго, по своему уставу, никакой преступной цѣли; что онъ былъ членомъ въ такое время, когда въ Россіи тайныя общества еще не были запрещены правительствомъ; наконецъ, что онъ былъ членомъ тогда, когда сіе общество, и по самому донесенію Слѣдственной Комиссіи, не имѣло никакой преступной дѣятельности, оказавшейся въ немъ со вступленія въ него Рылѣва, а Рылѣвъ вступилъ не въ первое, а уже въ возобновленное общество. Первое же было уничтожено самимъ Тургеневымъ, и ничѣмъ не доказано, былъ ли онъ установителемъ втораго.

Итакъ, Тургеневъ еще не преступникъ потому, что онъ былъ членомъ тайнаго общества. Онъ будетъ преступникомъ только тогда, когда будетъ доказано фактами, что онъ зналъ тайную, особенную цѣль общества и, зная оную, участвовалъ въ замыслахъ тѣхъ, конемъ съ самаго начала сего общества сія тайная, преступная цѣль была извѣстна.

Фактовъ, доказывающихъ, что Тургеневъ зналъ сію цѣль, не находится. Тургеневъ утверждаетъ, что онъ не зналъ и не могъ знать сей цѣли. Остаются одни показанія свидѣтелей.

*Показанія свидѣтелей, утверждающихъ, что Тургеневъ зналъ преступную цѣль общества, достаточны ли для его обвиненія?*

Судъ призналъ важными, хотя для обвиненія недостаточными, только два показанія: Пестеля и Рылѣва. Но показаніе Пестеля, приводящаго одну только фразу, сказанную Тургеневымъ безъ яснаго означенія, по какому случаю сказана была сія фраза, подтверждается двумя, не подтверждается тремя и отвергается четвертымъ. Если противъ невинности говорить три, а въ пользу невинности четыре, на чью сторону должно перейти безпристрастное правосудіе? Показаніе же Рылѣва опровергается обстоятельствомъ или фактомъ. Рылѣвъ говоритъ, показывая на Тургенева, о такомъ засѣданіи общества, въ коемъ находился Торесонъ. Торесонъ принять въ общество въ 1825-мъ году [смотри Донесеніе Слѣдственной Комиссіи], а Тургеневъ оставилъ Россію въ началѣ 1824-го. Если бы взяли сію справку, то она уничтожила бы неосновательное показаніе Рылѣва. Между тѣмъ на сихъ двухъ показаніяхъ, изъ коихъ первое слишкомъ сомнительно, а послѣднее явно ложно, основано обвиненіе и утвержденъ приговоръ Тургенева, тогда какъ судьи, видя ихъ ничтожность, должны бы были только убѣдиться, что, для обвиненія въ преступленіи уголовномъ, нельзя основываться на словахъ людей, кои не могутъ помнить, что и съ кѣмъ говорили они за нѣсколько лѣтъ, что для этого нужны факты и что, если нѣтъ фактовъ, надлежитъ, по крайней мѣрѣ, остаться въ сомнѣніи насчетъ обвиняемаго, когда дѣло идетъ о чести и жизни.

*Но Тургеневъ удалился за границу и требуемый къ суду не явился. Под-*

*тверждаетъ ли это обвиненіе и достаточно ли для произнесенія приговора?*

Во-первыхъ Тургеневъ не удалился за границу, какъ будто укрываясь отъ правосудія. За два года до кончины покойнаго императора былъ онъ по болѣзни принужденъ покинуть Россію. Нѣсколько разъ прежде того просилъ онъ отпуска и все былъ удерживаемъ государемъ императоромъ, который, наконецъ, увидя необходимость отпустить его, благоволилъ дать ему при отпускѣ чинъ и деньги на дорогу. И неоднократно потомъ его величество изъявляла желаніе, чтобы Тургеневъ скорѣе возвратился. Значитъ ли это бѣжать за границу отъ наказанія? Напротивъ, если бы Тургеневъ имѣлъ приписываемые ему замыслы, онъ не помыслилъ бы удалиться, а считъ бы необходимымъ остаться, дабы содѣйствовать успѣху сихъ замысловъ.—Во-вторыхъ, Тургеневъ не явился. Это есть дѣйствительная вина; но вина совершенно отдѣльная отъ того, въ чемъ онъ былъ обвиненъ и за что произнесли надъ нимъ приговоръ. Цѣвка къ суду не есть еще замышленіе противъ жизни государя и противъ установленнаго порядка.

Излагаю исторически обстоятельства. Тургеневъ находился въ Парижѣ, когда случилось происшествіе 14 декабря. По оному былъ тогда уже на отъѣздъ въ Англію, и отъѣздъ сей не былъ слѣдствиемъ извѣстія, полученнаго изъ Россіи, а давно принятое намѣреніе, чему служить доказательствомъ и то, что онъ задолго передъ тѣмъ въ Карлсбадѣ разспрашивалъ Блудова о жизни въ Англіи и сообщилъ ему намѣреніе туда ѣхать; и я самъ не задолго передъ тѣмъ послалъ ему отъ генерала Вильсона рекомендательныя письма въ Шотландію. О чемъ говорили письма, полученныя изъ Россіи? О возмущеніи нѣсколькихъ солдатъ, но случаю присяги государю императору. Въ этомъ извѣстіи не было еще ничего относителнаго къ тому тайному обществу, въ коемъ находился Тургеневъ. Онъ ѣхалъ въ Англію, не зная еще подробностей пра-

ншества. Въ Англіи по слухамъ дошло до него извѣстіе объ открывшемся заговорѣ, объ участіи въ семъ заговорѣ членовъ его общества и, наконецъ, о томъ, что и его имя стоитъ въ спискахъ заговорщиковъ. Старшій братъ его, съ нимъ находившійся въ Лондонѣ, немедленно отправился въ Парижъ, а оттуда въ Петербургъ, дабы узнать обстоятельства сего дѣла. Пріѣхавъ въ Петербургъ, услышалъ онъ, что все обвиняютъ брата его въ соучастіи въ заговорѣ противъ правительства. Тогда только въ первый разъ узналъ онъ о существованіи тайнаго общества и о томъ, что братъ его былъ оного членомъ. Зная болѣзнь брата и въ совершенномъ невѣдѣніи насчетъ того, какъ и до какой степени принадлежалъ онъ къ обществу, онъ умолялъ брата своего въ письмахъ не ѣздить въ Петербургъ, ибо страшился за его жизнь, будучи увѣренъ, что побѣдка совершенно уничтожить его разстроеное здоровье; но въ то же время онъ требовалъ, чтобы онъ прислалъ отъ себя объясненіе насчетъ участія своего въ тайномъ обществѣ. Тургеневъ, въ то время еще неприглашенный отъ правительства явиться, написалъ на память, что зналъ, и не могъ ничего написать полнаго, ибо еще не могъ знать подробностей, не имѣя въ рукахъ Донесенія Слѣдственной Комисіи, которое тогда еще не было обнародовано, и не воображая никакъ того, что было для него до тѣхъ поръ тайною. Если онъ говорилъ въ своемъ объясненіи о тайномъ обществѣ, въ коемъ участвовалъ, слегка: то говорилъ объ немъ то, что тогда думалъ и чего не могъ бы говорить, когда бы зналъ все подробности и имѣлъ въ рукахъ Донесеніе Слѣдственной Комисіи. Но сія же самая легкость объясненія служить доказательствомъ въ его пользу: могъ ли бы онъ говорить такимъ языкомъ, когда бы внутренно убѣжденъ былъ въ важности того, о чемъ говорилъ и что тогда уже должно было быть извѣстнымъ правительству? Безъ всякаго сомнѣнія, онъ употреблялъ бы другой

языкъ, если бы зналъ себя виновнымъ и зналъ всю обширность преступленія, въ коемъ полагаали его участникомъ. Это объясненіе, на кое судъ не обратилъ вниманія, было уже послано, когда пришелъ къ Тургеневу князь Горчаковъ съ требованіемъ, чтобы онъ явился къ суду и съ изъясненіемъ, что его немедленно огласятъ государственнымъ преступникомъ, если онъ откажется явиться. Повторяю, Тургеневъ виноватъ, что не явился; но смѣю прибавить: онъ въ этомъ случаѣ виноватъ болѣе противъ себя, нежели противъ правительства. Вина его противъ правительства состоитъ въ ослушаніи. Сіе ослушаніе можетъ быть изъяснено недовѣрчивостію къ судьямъ и мыслию, что предубѣжденіе, насчетъ его существующее, могло быть ему гибельно, несмотря на его невинность.

Не оправдывая сего ослушанія, замѣчу, что убѣжденія брата не ѣздить могли и должны были произвести въ немъ рѣшимость, а изъясненіе племемъ правительства, что онъ, если откажется явиться, будетъ немедленно [сѣдѣтельно безъ суда] оглашенъ государственнымъ преступникомъ, должно было необходимо усилить его недовѣрчивость. Однимъ словомъ, изъ неясности Тургенева явствуетъ одно только то, что онъ ослушался правительства. Насчетъ же преступленія, въ коемъ онъ былъ обвиненъ, изъ сей неясности равно можно заключить, что онъ побоялся суда, или потому, что виноватъ, или потому что, будучи невиненъ, не вѣрнулъ безпристрастію судей. И то и другое равно вѣроятно, сѣдѣтельно равно сомнительно; сѣдѣтельно изъ сей неясности нельзя извлечь никакого рѣшительнаго убѣжденія для произнесенія приговора.

Но въ приговорѣ стоптъ: Тургеневъ къ оправданію не явился, чѣмъ и подтвердилъ сдѣланныя на него показанія. Это значитъ, другими словами, Тургеневъ не явился, сѣдѣтельно онъ виновенъ въ замыслахъ противъ правительства и жизни государя. Итакъ, то, что

онъ сказалъ въ свою пользу, было не только отвергнуто, но даже не принято, а его отсутствіе принято было за подтвержденіе. Но когда же неяска можетъ быть доказательствомъ? Присутствіе обвиненнаго можетъ быть даже неужно для произнесенія надъ нимъ приговора, если противъ него убѣдительно свидѣлствуютъ факты. Если же фактовъ нѣтъ, если существуютъ одни только показанія, и если въ сихъ показаніяхъ есть еще противорѣчіе или несогласіе: то неяска можетъ только возбудить одно сомнѣніе, то есть воспрепятствовать произнести и pro и contra; но положительнаго она ничего не представляетъ. Напротивъ, неяска Тургенева вся ко вреду его, и сю, повторю, виноватъ онъ противъ себя еще болѣе, нежели противъ правительства. Во всемъ, что противъ него показано на допросахъ, гораздо болѣе матеріаловъ для его оправданія, нежели для его осужденія. На очной ставкѣ съ обвинителями онъ унычталъ бы ихъ неосновательныя показанія.

Итакъ, своею неяскою онъ положилъ только препятствіе суду оправдать его, но не далъ никакого новаго повода къ обвиненію; ибо неяска не можетъ дать его, будучи одинакимъ препятствіемъ, какъ для обвиненія, такъ и для оправданія. Теперь вопросъ: неяска сама по себѣ есть ли вина? Что такое вина? То, что законъ предварительно призналъ виною и чему онъ предварительно опредѣлялъ наказаніе. Но неяска въ дѣлахъ уголовныхъ подлежитъ ли у насъ наказанію? Нѣтъ! Слѣдовательно, законъ, не опредѣливъ наказанія за неяску, не призналъ ея предварительно виною. Слѣдовательно неяска не есть сама по себѣ вина. Какъ же можетъ она подтверждать обвиненіе въ преступленіи уголовномъ? Когда судятъ человѣка, обвиняемаго въ преступленіи уголовномъ, когда нѣтъ фактовъ, убѣждающихъ въ его виновности, когда нѣтъ согласія въ дѣлаемыхъ на него показаніяхъ, когда нѣтъ его присутствія для собственнаго признанія въ винѣ

или для опроверженія обвиненія: тогда надлежитъ обратить вниманіе на все, что можетъ служить, какъ для его оправданія, такъ и для его осужденія. Цѣль безпристрастнаго суда есть не обвиненіе и не оправданіе, а одна правда, правда или карающая, или освобождающая обвиненнаго, чистая, ясная, никакому сомнѣнію не подлежащая правда. Отысканіе вины и отысканіе невинности равно должны быть для суда святы, ибо и въ томъ и въ другомъ равно можетъ заключаться правда. Почему же не принято было судомъ объясненіе Тургенева? Оно не написано ни на чье лицо и не по формѣ, но оно писано самимъ обвиненнымъ и могло бы служить документомъ pro или contra. Если бы это объясненіе было опровергнуто и найдено неосновательнымъ, оно послужило бы для обвиненія; если бы, напротивъ, найдено было основательнымъ, то послужило бы къ оправданію; и въ томъ и въ другомъ случаѣ послужило бы къ отысканію главнаго, то есть правды. Отвергнувъ его, судъ лишилъ себя возможности произнести рѣшительно; ибо онъ не обратилъ вниманія на то, что сказалъ обвиненный въ свою пользу. Если онъ призналъ сіе объясненіе маловажнымъ и не стоющимъ вниманія потому только, что обвиненный ослушался явиться, то поступилъ несправедливо и не имѣлъ права на такой поступокъ, ибо неявка не имѣла ничего общаго съ судимою виною: она давала право суду признать неявившагося только отсутствующимъ и ослушиваемымъ, но не заговорщикомъ и царевѣйцею. Напротивъ, обязанность суда — принимать въ пользу обвиненнаго все, что ни встрѣтится, гдѣ, какъ и подъ какою формою оно ни встрѣтится. Если судъ могъ уважить несогласныя и одно другому противорѣчащія показанія свидѣтелей [признанія недостаточными къ обвиненію самими судьями], то по тому же правилу былъ онъ обязанъ уважить и объясненіе самого обвиненнаго, не смотря на его отсутствіе; скажу болѣе, потому именно, что онъ

былъ въ отсутствіи: ибо, если неявка съ одной стороны обременяла обвиненнаго новою виною [виною, не имѣющею ничего общаго съ тѣмъ, за что его судили], то съ другой стороны она же сдѣлала его и болѣе беззащитнымъ и слѣдственно налагага на судъ, нѣкоторымъ образомъ, обязанность заступитъ его мѣсто, удвоить осторожность и дѣйствовать столько же въ пользу отсутствующаго, сколько и противъ него, ибо онъ самъ не могъ за себя дѣйствовать. Такимъ, такимъ только образомъ дѣйствія возможно было суду достигнуть главной, единственной цѣли своей: отысканія правды.

#### *Общее слѣдствіе.*

Доказано, что Тургеневъ былъ членомъ Общества Благоденствія, въ уставѣ коего нѣтъ никакой явной преступной цѣли.

Не доказано, чтобы тайная и преступная цѣль Общества Благоденствія, извѣстная многимъ изъ членовъ, была извѣстна и Тургеневу, ибо:

1-е. Фактовъ, обвиняющихъ Тургенева въ знаніи сей преступной цѣли, не находится.

2-е. Изъ двухъ показаній на Тургенева, единственно признанныхъ отъ судей важными, хотя къ уваженію недостаточными, одно отвергается самими показателями, а другое, по самимъ обстоятельствамъ, явно ложное.

3-е. Тургеневъ не только ни въ чемъ не признался, но отвергнулъ всякое участіе съ своей стороны въ замыслахъ преступныхъ; онъ судимъ былъ въ отсутствіи, и его объясненіе не было принято.

4-е. Неявка Тургенева, принятая за подтвержденіе показаній и за доказательство преступленія, не можетъ быть ни подтвержденіемъ показаній, кои сами по себѣ ничтожны, ни доказательствомъ преступленія, существованіе коего ни на какихъ фактахъ не основано.

Слѣдственно Тургеневъ не можетъ быть осужденъ какъ преступникъ, замышлявшій царевѣйство и неисроверженіе установленнаго въ Россіи порядка.

Все сказанное выше основано единственно на разсмотрѣніи приговора, произнесеннаго надъ Тургеневымъ, и причинъ, побудившихъ судей произнести оный. Изъ сего разсмотрѣнія остается яснымъ только то, что Тургеневъ ни въ какую изъ означенныхъ судомъ категорій не входитъ и что нельзя рѣшить, былъ ли онъ участникомъ въ преступныхъ замыслахъ людей, съ коими въ одномъ обществѣ находился. Слѣдуетъ вопросъ:

*Могъ ли Тургеневъ быть когда нибудь участникомъ въ подобныхъ замыслахъ?*

Всякой, кто знаетъ его, рѣшительно скажетъ: не могъ! Тургеневъ, это правда, всегда имѣлъ образъ мыслей свободный, но никогда не любилъ необузданности, ибо всегда выше всего уважалъ законъ. Можетъ быть, въ первой молодости, возвратясь изъ чужихъ краевъ въ Россію, по окончаніи наукъ въ Геттингенѣ, и еще мало знакомый съ тѣмъ, что можетъ быть полезно и нужно его отечеству, онъ былъ, какъ молодой, неопытный человѣкъ, привязанъ къ общимъ идеямъ свободы; могъ быть привязанъ къ нимъ съ энтузіазмомъ, и этотъ энтузіазмъ могъ ослѣпить его разсудокъ; но никакой энтузіазмъ не могъ ослѣпить его сердца и изъ нравственнаго человѣка, который до тѣхъ поръ слѣдовалъ строгимъ правиламъ, сдѣлать низкаго предателя, способнаго одною рукою принимать благодѣянія, а другою заносить позоръ на своего благодѣлителя. Это подтвердитъ со мною всѣ, которые знаютъ Тургенева лично и которымъ извѣстна прошедшая жизнь его, вся посвященная строгому исполненію долга. Повторяю, по характеру своему Тургеневъ не могъ участвовать ни въ какихъ замыслахъ преступныхъ, не могъ дать согласія своего ни на какое убійство. Но и самый образъ мыслей его былъ въ совершенной противоположности съ сими замыслами. По своему образу мыслей онъ не могъ желать введенія

республики или конституціоннаго правленія въ Россію; ибо это было бы въ противорѣчіи съ главнымъ его желаніемъ, которое направляло все его дѣйствія, съ желаніемъ, чтобы въ Россіи уничтожено было рабство помѣщичьихъ крестьянъ. Онъ утверждать, что свободу крестьянамъ въ Россіи можетъ приготовить и даровать одна только самодержавная власть; онъ страстно желалъ этой свободы, слѣдовательно не могъ желать того, что ее, по его убѣжденію, сдѣлало бы невозможною, то есть уничтоженія самодержавной власти; слѣдовательно не могъ и принимать участія въ замыслахъ, конхъ преступною цѣлю было уничтоженіе самодержавія и съ нимъ измѣненіе существующаго порядка въ Россіи.

По характеру своему онъ ни на что преступное не способенъ: ни мыслию, ни дѣломъ. Этому, повторяю, служить свидѣтельствомъ цѣлая жизнь его. Пускай укажутъ хотя на одинъ поступокъ, въ которомъ было бы что нибудь уклоненіе отъ правилъ строжайшей нравственности. Пускай взглянуть на его службу. Кто съ болѣею совѣстностію работалъ? Кто болѣе собою жертвовалъ долгу? И не призналъ ли этого, наконецъ, самъ покойный государь, который при отъѣздѣ Тургенева по болѣзни за границу осыпалъ его благодѣяніями и нѣсколько разъ говорилъ Карамзину, что желаетъ его возвращенія, дабы сверхъ другихъ дѣлъ возложить на него и нѣкоторыя части по законодательству, а покойному государю былъ извѣстенъ вообще образъ мыслей Тургенева. Онъ принялъ съ благосклонностію его прожекты объ освобожденіи крестьянъ, представленный ему графомъ Милорадовичемъ. Другія же мысли Тургенева почиталъ онъ свободными и совѣтовалъ ему милостиво отъ нихъ отказаться. Но въ чемъ же состояли сія свободныя мысли? Все болѣе или менѣе относились къ главной, то есть къ освобожденію крестьянъ. Но о республикѣ въ Россіи и объ измѣненіи въ ней существующаго порядка

онъ не думалъ и не могъ думать. О многомъ, что дѣлалось въ Россіи и въ Европѣ, извѣдывалъ онъ свое мнѣніе, но не такъ, какъ замыслитель республики, а какъ и все другіе \*).

Что же произвело насчетъ Тургенева особенное предубѣжденіе? Почему ему особенно приписывалась необузданность мнѣній? Почему онъ могъ прослыть якобинцемъ? Именно та же мысль о необходимости освобожденія крестьянъ, которую онъ выражалъ всегда съ совершенной независимостію. Мысль сія имѣеть слишкомъ много противниковъ въ Россіи, ибо она оскорбляетъ общій интересъ и потому именно должна казаться враждебною и возмутительною. Не разсматривая сей мысли въ ней самой, замѣчу только одно, что она сама по себѣ далека отъ мысли о измѣненіи порядка и заговора противъ жизни государя; но что весьма легко смѣшавъ съ понятіемъ о свободѣ крестьянъ понятіе о любви къ необузданности, о республикѣ и назвать якобинцемъ того, кто говоритъ, что людей продавать не должно. Тургеневъ же вельжизнь одинокую, занимался только должностію; въ обществѣ знали его немногіе, слѣдственно знали только по слухамъ, по пересказамъ другихъ, изъ коихъ одни увеличивали или искажали то, что онъ могъ говорить; а другіе, будучи вообще оскорбляемы тѣмъ, что онъ говорилъ, извѣряли слова его по своему. Все это утвердило въ обществѣ ложное объ немъ понятіе. Онъ слылъ якобинцемъ, тогда какъ все его правила и дѣйствія были совершенно противоположны якобинству. Сія же слухи могли дать о немъ и ложное понятіе государю; но государь знаетъ его и по службѣ, которой уже ничто не могло исказить предъ нимъ, ибо на сіе онъ имѣлъ ясные факты, и онъ отличалъ человека, извѣстнаго ему по однимъ слухамъ, отъ того, когото знаетъ по дѣлѣ: онъ отдалъ Тургеневу справедли-

вость, осмысливалъ его благодѣянiami, имѣлъ довѣренность къ его характеру и извѣдывалъ желаніе дать ему болѣе обширную дѣятельность по службѣ.

Сія исключительная, страстная привязанность Тургенева къ одной идеѣ весьма естественно объясняетъ, почему онъ, несмотря на здравый умъ свой, на характеръ твердый и на дѣльнiя свои занятія и никогда не бывъ вѣтреннымъ энтузіастомъ, могъ вступитъ въ общество молодыхъ людей, которое самъ почиталъ малозначущимъ, отъ когото не могъ ожидать никакой существенной пользы и никакого успѣха по той цѣли, которую, какъ онъ думалъ, оно себѣ предположило. Онъ хотѣлъ просто имѣть вліяніе на мнѣнія, хотѣлъ распространитъ нѣсколько здравыхъ идей и особенно произвести въ сочленахъ своихъ убѣжденіе въ пользу свободы крестьянъ. Это ему сначала удалось на словахъ; но когда онъ увидѣлъ неудачу на дѣлѣ, то совершенно охолодѣлъ къ обществу. Можно сказать, что онъ къ сему обществу и принадлежалъ и не принадлежалъ. Принадлежалъ потому, что разъ былъ въ него принятъ, находился на пяти или шести засѣданіяхъ и разсуждалъ въ сихъ засѣданіяхъ съ другими о томъ, какую бы дѣятельность придумать для общества, для достиженія предполагаемой цѣли, означенной въ «Зеленой Книжѣ». Не принадлежалъ, потому что былъ убѣжденъ въ пустотѣ и безполезности Общества, не занимался имъ ни въ засѣданіяхъ, ибо занятъ былъ по службѣ, и, наконецъ, совершенно къ нему охолодѣвъ, увидѣвъ, сколь его убѣжденія насчетъ освобожденія крестьянъ остались безплодны.

Теперь вопросъ: *могъ ли онъ, будучи членомъ общества, не зная о томъ, что было главною, тайною цѣлію первыхъ ея учредителей?* Это утверждается всемъ сказаннымъ выше. Во-первыхъ, и при вступленіи своемъ въ общество онъ не уважалъ его; это неуваженіе усилялось вносѣдствіемъ и обратилось въ совершенное равнодушіе. По это же равно-

\*) Извѣстно, какъ свободно все тогда говорили въ обществѣ насчетъ правительства. *Примѣчаніе В. А. Жуковскаго.*

душі естественно произвело и совершенное невниманіе къ тому, что таилось въ головахъ нѣкоторыхъ членовъ. И какъ можно было угадать эту тайну? Изъ вольныхъ разговоровъ членовъ между собою? Но такіе разговоры Тургеневъ слышалъ и въ обществѣ: они были прорето болтовни, а не заговоръ. Изъ сообщенія умысловъ? Но сего сообщенія явно не было, ибо главные злоумышленники не измѣняли себѣ; а Тургеневу, коего особенный образъ мыслей, протгворѣчій ихъ тайному и возмутительному, былъ имъ извѣстенъ, они могли открыть менѣе, нежели кому нибудь другому. Имѣть же его въ Обществѣ считали они выгоднымъ, ибо имъ было извѣстно всеобщее къ нему уваженіе членовъ. Но также извѣстно изъ собственнаго ихъ признанія, что они другъ друга обманывали, пазывая сообщникамъ своими мпогихъ, кои никогда не думали участвовать въ ихъ умыслахъ. Во-вторыхъ, Тургеневъ вступилъ въ Общество тогда, когда и по самому Донесенію Слѣдственной Комисіи оно еще не было преступнымъ [преступленіе нѣкоторыхъ не есть еще преступленіе всего Общества]. Онъ и вышелъ изъ него, когда еще оно таковымъ не было. Весьма возможно, что и въ бытность его въ Обществѣ замыслы вредные могли уже сдѣлаться извѣстными большому числу членовъ, нежели какъ то было въ началѣ; но это еще не доказываетъ, что онъ зналъ о сихъ замыслахъ.

Это можно изъяснить примѣромъ. Въ 1816 году завелось Общество Арзамасское, которое было не иное что, какъ литературная шутка; оно состояло сначала изъ 12 или 15 членовъ; число ихъ впоследствии увеличилось до 25. Разъ въ недѣлю оно собиралось. Кто прочтетъ протоколы засѣданій и рѣчи членовъ, тотъ найдетъ въ нихъ совершенную галиматію; и дѣйствительно, они были галиматіею. Но въ 1817 году въ это общество были приняты Орловъ, Тургеневъ и, наконецъ, Никита Муравьевъ. Въ

послѣднихъ своихъ засѣданіяхъ Общество, составленное изъ литераторовъ, начало разсуждать о томъ, какъ бы изъ шутки сдѣлать дѣло, и положено было выдавать литературній и политическій журналъ; но члены разбѣхались, и планъ журнала не составился. Теперь вопросъ: въ 1817 году вступилъ въ Арзамасское общество Муравьевъ. Опъ имѣлъ уже тогда все тѣ мысли, кои занимали его, какъ члена Общества Благочестія. Что, если бы журналъ Арзамаскаго Общества состоялся, и однимъ изъ издателей оного былъ Никита Муравьевъ. Справедливо ли было бы назвать арзамазцевъ участниками злоумышленія, послѣ открывшагося, по тому только, что Муравьевъ былъ ихъ сочленомъ? Справедливо ли было бы думать, что его особенные замыслы были имъ извѣстны? Скажу болѣе: если бы Общество Арзамасское продолжалось и если бы журналъ его состоялся, то вѣроятно Муравьевъ, будучи членомъ его, по правилу, принятому его соумышленниками, сталъ бы увѣрять прочіихъ, что арзамазцамъ извѣстны ихъ замыслы и что они готовы имъ содѣйствовать; ибо «Арзамазъ» былъ составленъ изъ людей, имѣвшихъ въ Россіи извѣстность: самъ Карамзинъ бывалъ на ихъ засѣданіяхъ и отъ души смѣялся, слушая шутовеніе ихъ рѣчи и протоколы. Сія ложь была бы неизбѣжнымъ приговоромъ арзамазцевъ; они бы признаны были заговорщиками, а Общество ихъ вѣдливо преступнаго, Съвернаго или Южнаго. И если бы съ такимъ предубѣжденіемъ прочтены были протоколы и все бумажны Арзамаскаго Общества, то они только бы подтвердили сіе мнѣніе. Никто бы не повѣрилъ, что оно не имѣло никакого умысла. Галиматія показалась бы маскою чего нибудь важнаго, и въ шуткахъ увидѣли бы намѣреніе преступное. Никто бы не повѣрилъ, что можно собираться разъ въ недѣлю для того только, чтобы читать галиматію. Фразы, не имѣющія для постороннихъ никакого смысла, показались бы тайными, имѣющими свой ключъ,

извѣстный однимъ членамъ. Имя Новый Арзамазъ, кое давало себѣ общество, получило бы смыслъ республики. А въ Бесѣдѣ русскаго слова и Академіи, надъ коими забавлялись члены, увидѣли бы Россію и правительство.

Въ чемъ убѣждаетъ этотъ примѣръ? Въ томъ, что особенныя мнѣнія нѣкоторыхъ частныхъ членовъ Общества не могутъ быть приписаны всему Обществу, что цѣлое Общество не можетъ быть названо преступнымъ потому только, что нѣкоторые члены его преступники, и, наконецъ, что можно быть въ Обществѣ и не зная о замыслахъ нѣкоторыхъ его членовъ.

Итакъ, весьма естественно было Тургеневу, и по неуваженію его къ самому Обществу, и по множеству занятій своихъ по службѣ, и по малому участию своему въ занятіяхъ Общества, не зная о томъ, что думали главные его учредители, что дѣлалось въ нѣкоторыхъ засѣданіяхъ и что, наконецъ, сдѣлалось замысломъ многихъ. Особенно, когда вспомнимъ ходъ Общества и разныя его эпохи. Дѣятельность Тургенева, которая вся ограничивается пятью засѣданіями, на конхъ онъ присутствовалъ и послѣднимъ [на коемъ онъ былъ президентомъ и въ коемъ уничтожилось Общество], вся принадлежитъ къ періоду отъ вступленія его до разрушенія Общества въ генварѣ 1821 года. Что же оказалось преступнаго въ этомъ періодѣ? Какими фактами подтверждается участіе Тургенева въ умыслахъ противъ правительства? Нѣсколько голословныхъ показаній, не принятыхъ и судомъ. Вотъ все! А показаніе Пестеля само собою уничтожается; это доказано выше.

*Почему же некоторые члены, убѣжденные преступники, показываютъ такъ рьятельно, что Тургеневъ зналъ ихъ замыслы?*

Это можно объяснить самымъ естественнымъ образомъ, даже не предполагая въ сихъ обвинителяхъ намѣренія клеветать на невиннаго. Всѣ они говорятъ о томъ, что было задолго до того времени,

изъ которое должны были дать отвѣтъ предъ судилищемъ. И о чемъ же говорить? Не о происшествіяхъ, подтвержденныхъ документами, а просто о разговорахъ. Тургеневъ покинулъ Россію въ началѣ 1824, а допросы происходили въ концѣ 1825 года, и въ показаніяхъ преступниковъ, одно съ другимъ несогласныхъ и часто одно другому противорѣчащихъ, упоминается только о разговорахъ въ разное время бывшихъ, но крайней мѣрѣ, за два года, о разговорахъ, о конхъ одинъ говоритъ, какъ присутствовавшій, то, что другой, какъ присутствовавшій, отвергаетъ. А многіе говорятъ только по слухамъ.

И кто же эти обвинители? Тѣ самые, которые признались, что и другъ друга часто обманывали насчетъ другъ друга! Сверхъ того, развѣ не часто случается, что мы свои предположенія насчетъ другаго, основанныя на частномъ панемѣ убѣжденіи, принимаемъ за нѣчто вѣрнее и увѣренны бываемъ, что другіе такъ думаютъ потому только, что мы такъ думаемъ. Подобныя показанія могутъ ли быть достаточны для суда, и можно ли на нихъ основать приговоръ въ отсутствіи обвинянаго? Сдѣлаю здѣсь особенное замѣчаніе на Пестеля. Онъ могъ быть и, вѣроятно, былъ личнымъ врагомъ Тургенева, ибо Тургеневъ былъ одною изъ главныхъ причинъ осужденія отца его. Весьма вѣроятно, что чувство мщенія руководствовало имъ въ его показаніяхъ на Тургенева. Это одно предположеніе, но оно правдоподобнымъ образомъ объясняетъ упрямство Пестеля въ клеветѣ на отсутствующаго.

*Если Тургеневъ былъ равнодушенъ къ Обществу и почиталъ его малозначущимъ, то какъ могъ стараться о его распространеніи, какъ могъ принимать членовъ?*

Но это припятіе ограничивается однимъ Митьковымъ, и Митькова Тургеневъ не убѣждалъ вступитъ въ Общество: онъ только по просьбѣ самого Митькова далъ ему такъ-называемую «Зеле-



ную Книгу». Толстой сам объявляет, что никогда Тургеневымъ принять не былъ, а принятіе Миклашевскаго, ничѣмъ не доказанное, отвергаетъ самъ Тургеневъ. Но если бы сіи члены и всѣ приняты были Тургеневымъ, то это принятіе было бы въ такое время, когда Общество было просто «Союзомъ Благодѣтствія», безъ всякой другой явной цѣли, кромѣ означенной въ «Зеленой Книгѣ».

Что Тургеневъ не заботился о принятіи членовъ именно потому, что не уважалъ и самаго Общества и не считалъ его ни на что годнымъ, тому могу быть свидѣтельствомъ я. Въ 1818 году, въ бытность мою вмѣстѣ съ дворомъ въ Москвѣ, познакомился я, не помню у кого въ домѣ, съ Александромъ Муравьевымъ. Былъ за столомъ общій разговоръ о Россіи, о средствахъ распространить въ пей просвѣщеніе; въ семъ разговорѣ участвовалъ и я. Можетъ быть, то, что я говорилъ, понравилось Муравьеву. Дни черезъ два онъ пришелъ ко мнѣ и сказалъ, что существуетъ Общество, коего цѣль есть распространеніе возможнаго добра въ отечествѣ, предложилъ мнѣ быть его членомъ и оставилъ у меня «Зеленую Книгу», взявъ съ меня обѣщаніе не говорить никому о существованіи Общества. Я прочиталъ уставъ. Цѣль Общества показалась мнѣ благонамѣренною; но я не вступилъ въ него, не потому, чтобы почиталъ его преступнымъ или вреднымъ, но потому только, что не хотѣлъ на себя налагать никакой зависимости. Я возвратилъ Александру Муравьеву уставъ и болѣе съ нимъ въ Москвѣ не видался. Нѣсколько времени спустя, по возвращеніи моемъ въ Петербургъ, находясь у Николая Тургенева, я спросилъ у него, знаетъ ли онъ о существованіи Общества и чтѣ объ немъ скажетъ. Не помню точнаго его отвѣта, но знаю только то, что онъ не сказалъ ничего въ его пользу и не продолжилъ объ немъ разговора. Такъ ли бы поступилъ онъ, если бы желалъ ревностно распространенія Общества и былъ заботливымъ набирателемъ членовъ?

Онъ, конечно бы, началъ убѣждать меня вступить въ него, увидя изъ словъ моихъ, что я знаю о его существованіи; и если бы онъ имѣлъ намѣреніе, какъ членъ Общества, быть издателемъ журнала, то онъ бы обрадовался случаю сдѣлать и меня участникомъ въ семъ изданіи.

Но это изданіе журнала есть ибѣго совершенно отдѣльное отъ самаго Общества. Можно ли видѣть въ изданіи журнала что-нибудь преступное? Развѣ у насъ журналъ можетъ быть выдаваемъ безъ цензуры? Развѣ журналъ у насъ можетъ быть средствомъ возмущенія умовъ? Явно только то, что Тургеневъ, бывъ членомъ «Союза Благодѣтствія», хотѣлъ выдавать журналъ литературы и политики; но онъ не могъ сѣмъ журналомъ надѣяться возмутить умы, ибо это ни въ какомъ случаѣ не было возможно.

Въ Дописаніи Слѣдственной Комиссіи сказано, что составлявшіе коренную Петербургскую управу имѣли намѣреніе дѣйствовать на умы изданіемъ особеннаго дешеваго журнала, ибѣсенъ, каррикатуръ и хотѣли для того имѣть литографію и тайную типографію въ отдаленной отъ столицы деревнѣ. А въ примѣчаніи сказано: «изданіе журнала предпринималъ дѣйствительный статскій совѣтникъ Тургеневъ. Есть нѣсколько возмутительныхъ ибѣсенъ, кои тогда были сочинены» и прочее. Ужасно подумать, что на семъ могло быть основано обвиненіе Тургенева въ замыслѣ возмущать умы изданіемъ журнала. Изъ замѣчанія можно подумать, что Общество Тургеневу поручило изданіе журнала и что онъ, согласясь на это, предпринималъ изданіе. Но въ самомъ показаніи стоитъ, что журналъ хотѣли выдавать безъ позволенія правительства и печатать въ тайной типографіи, въ отдаленной отъ столицы деревнѣ и раздавать подъ рукою. Какъ же Тургеневъ могъ быть издателемъ такого журнала? Тургеневъ предпринималъ издавать журналъ въ Петербургѣ и явно приглашалъ къ соучастію въ изданіи его членовъ и не-членовъ Общества,

извѣстныхъ литераторовъ. Какая связь между его намѣреніемъ и тѣмъ, косъ имѣли члены по собственному ихъ показанію? Но по связи, находящейся между текстомъ Донесенія Слѣдственной Комиссіи и означеннымъ мною примѣчаніемъ, можно подумать, что Тургеневъ принялъ отъ общества порученіе издавать тайный журналъ и что могъ участвовать въ сочиненіи писемъ возмутительныхъ, въ это же время распространенныхъ. При малѣйшемъ вниманіи можно убѣдиться, что этой связи не существуетъ. Но примѣчаніе между тѣмъ написано и могло послужить къ обвиненію, по крайней мѣрѣ, произвести вредное предубѣжденіе противъ обвиняемаго.

Весьма падбно сожалѣть, что при самомъ началѣ дѣйствія Комиссіи никто не подумалъ взять бумагъ Тургенева, оставленныхъ имъ на той квартирѣ, кою онъ занималъ до отъѣзда своего за границу. Между слѣдъ бумагами нашли бы нѣкоторые проекты сочиненій политическихъ, планы писемъ для журнала и, что всего важнѣе, дневныя записки Тургенева, въ коихъ онъ давалъ себѣ отчетъ во всемъ томъ, что съ нимъ было до самаго его отъѣзда. Все это послужило бы, чтобы дать суду ясное понятіе о характерѣ и образѣ мыслей отечественнаго обвиняемаго. Между прочими бумагами находится планъ сочиненія о тѣхъ перемѣнахъ, кои правительство могло бы сдѣлать для Россіи [въ этой статьѣ говорится и о конституціи], а въ журналѣ замѣчательно между прочимъ слѣдующее: *«1822. 16-е августа. На сего дняхъ вышелъ рескриптъ о закрытіи масонскихъ ложъ и о запрещеніи всякихъ тайныхъ обществъ. О ложахъ, говорятъ, сожалѣютъ некоторые тайные масоны. О тайныхъ обществахъ никто не говоритъ; ибо никто ихъ не знаетъ и не думаетъ, чтобъ они были и могли быть въ Россіи. И подлинно: послѣднее запрещеніе кажется лишнее»*. Слѣдъ дневныя записки Тургеневъ велъ для себя; ихъ не читали и его

братья. Могъ ли бы онъ написать въ 1822 году такое замѣчаніе, если бы думалъ, что Общество, къ коему онъ принадлежить, хотя и тайное, имѣло какую-нибудь малѣйшую важность?

\*

Если все сказанное въ сей запискѣ не убѣдитъ въ совершенной невинности Тургенева, то, по крайней мѣрѣ, можетъ оно произвести сомнѣніе въ совершенной его виновности, можетъ заставить подумать, что онъ оправдался бы во всемъ, или, по крайней мѣрѣ, въ главномъ, если бы явился на судъ; что его главная вина, коей оправдать нельзя, есть певка и что за певку оужденъ онъ какъ за умыселъ на царубійство и бунтъ.

Итакъ, если по обетоятельствамъ нельзя уже снять съ него приговора [по крайней мѣрѣ теперь нельзя], то самая справедливость требуетъ облегчить его положеніе: онъ боленъ, пребываніе въ Англіи будетъ для него убійственно. Если государь окажетъ ему милость, повелѣвъ миссіямъ не тревожить его ниждѣ въ Европѣ внѣ Россіи, то сія милость будетъ въ то же время и справедливою.

## 1829.

### ИЗЪ «СОБИРАТЕЛЯ» 1829 г.

#### 1. польза истории для государей.

Сокровище просвѣщенія царскаго есть Исторія, наставляющая опытами прошедшаго, ими объясняющая настоящее и предсказывающая будущее. Она знакомитъ государя съ нуждами его страны и его вѣка. Она должна быть главною его наукою. Священная религія, она воспламеняетъ въ немъ любовь къ великому, стремленіе къ благотворной славѣ, уваженіе къ человечеству, и даетъ ему высокое понятіе о его санѣ. Изъ нее извлечетъ онъ правила дѣятельности царской. Слѣдъ главныхъ правилъ немного. Познакомивъ съ судьбою народовъ и объяснивъ причины ихъ бѣдствій и бла-

годепствія во вѣхъ временахъ, Исторія должна сказать ему въ заключеніе: *Вѣрь, что власть царя происходитъ отъ Бога*, но вѣрь ему не для того, чтобы поставить себя выше суда людей, а для того, чтобы подчинить себя верховному суду Бога; вѣрь ему, какъ Людовикъ XII и Генрихъ Великій; сію вѣру имѣлъ и Иоаннъ Грозный, но въ душѣ его она была губительною насмѣшкою надъ Божествомъ и человѣчествомъ. *Уважай законъ и научи его уважать своимъ прильромъ*: законъ, пренебрегаемый царемъ, не будетъ хранимъ и народомъ. *Люби и распространяй прощаніе*: оно сильнѣйшая подпора благонамѣренной власти; народъ безъ просвѣщенія есть народъ безъ достоинства; имъ кажется легко управлять только тому, кто хочетъ властвовать для одной власти; но изъ *слыныхъ* рабовъ легче сдѣлать свирѣпыхъ мятежниковъ, нежели изъ подданныхъ *просвѣщенныхъ*, умѣющихъ цѣнить благо порядка и законовъ. *Уважай обще мнѣіе*: оно часто бываетъ просвѣтителемъ монарха; оно вѣрнѣйшій помощникъ его, ибо строжайшій судія исполнителей его воли; мысли могутъ быть мятежны, когда правительство притѣпительно или нерадиво; обще мнѣіе всегда на сторонѣ правосуднаго государя. *Люби свободу*: то есть уважай и личную безопасность и права и мысли каждаго, и охраняй ихъ закопомъ отъ самовластиа исполнителей закона, кои подъ видомъ угожденія волѣ царя утѣпняютъ человѣчество въ подданныхъ. Свобода и ненарушимость закона одно и то же. Любви къ свободѣ въ царѣ утверждать любовь къ повиновенію въ подданныхъ. *Владычествомъ не силою, а порядкомъ*: истинное могущество государя не въ члѣхъ его воинствъ, а въ твердомъ благосостояніи народа. *Будь вѣренъ слову*: безъ довѣренности нѣтъ уваженія, неуважаемый безсильнъ. *Окружай себя достойными тебя помощниками*: заблужденіе царя, удаляющее отъ него людей пресвходныхъ, предасть его на

жертву корыстолюбивымъ рабамъ, губителямъ его чести и народнаго блага. *Уважай народъ свой*: тогда онъ сдѣлается достойнымъ уваженія. *Люби народъ свой*: безъ любви царя къ народу нѣтъ любви народа къ царю. *Не обманывайся на счетъ людей и всего земнаго, но имѣй въ душѣ идеалъ прекраснаго* — *свѣрь добродѣтели!* Сія вѣра есть вѣра въ Бога, она защититъ душу твою отъ презрѣнія къ человѣчеству, столь пагубнаго въ правительѣ людей. Наконецъ, къ заключеніе слова Иоанна Мюллера, копни онъ окапчиваетъ свою Всемирную Исторію: *умѣренность! порядок!* а смыслъ ихъ: не упускай никогда изъ виду своей цѣли; подвигайся впередъ, не быстро, но постоянно; строй безъ сѣха, но для вѣковъ; не правляй не разрушая; не упреждай своего вѣка, но и не отставай отъ него; не будь его рабомъ, по свободно и могущественно съ нимъ соглашайся: будешь владѣть имъ, когда не презришь его совѣта; будешь его жертвою, или окружишь себя жертвами, когда захочешь его пересилить.

#### п. климатъ физическій и нравственный.

Душа государя есть то же для нравственной жизни народа, что климатъ для жизни физической человѣка.

На сѣвѣхъ Лавландіи человѣкъ не живетъ, а прозябаетъ: видъ его печаленъ, умъ ограниченъ, Исторія молчитъ объ немъ. Степи африканскія совершенно не обитаемы: съ ужасомъ проходятъ по ихъ необлѣпнымъ равнинамъ караваны, не оставляя по себѣ и слѣдовъ; иногда только, засыпанные пескомъ, задушенные знойнымъ вѣтромъ, они остаются ужасными свидѣтелями того, что страна сія не создана для человѣка. Степи Южной Америки были бы такъ же безлюдны: по тамъ расцвѣтаетъ гостеприимная пальма; цѣлый народъ тѣпится вокругъ нее, она даетъ ему жилище, одежду, прохладу, пищу и нитіе.

Таково дѣйствіе климата на жизнь

человѣка; таково же и дѣйствіе души государя на нравственное бытіе народа; она *опредѣляетъ*, чему быть кругомъ престола: свѣжнмъ ли пустынямъ Ланцаидн, среди которыхъ человѣкъ только что прозябаетъ; печальнымъ ли степямъ Африки, на конхъ кости однѣ свидѣтельствуютъ о бытіи человѣка, — или пышнымъ странамъ, гдѣ все живетъ, гдѣ все достигаетъ своего развитія, возбуждаемое властію благотворною, которая порядкомъ хранитъ свободу и свободою животворитъ порядокъ.

1831.

### ВЗГЛЯДЪ НА ЗЕМЛЮ СЪ НЕБА.

Есть свѣтлая сторона. Мы ея не знаемъ, но вѣримъ, что она есть. И сія вѣра подобна дѣйствию начинающагося утра на затворенныя очи спящаго юноши, когда еще играютъ надъ нимъ сновидѣнія почв.

Въ сей сторонѣ обитаютъ первенцы любви Божіей. Ихъ бытіе для насъ непостижимо. Они блаженствуютъ въ созерцаніи яснаго для нихъ Создателя.

Однажды, посреди великолѣпнаго созданія, одинъ изъ сихъ обитателей свѣта стоялъ, преклонилъ взоры, въ задумчивомъ размышленіи.

Что съ тобою, братъ мой? спросилъ подлѣтѣвшій къ нему товариць блаженства. На лицѣ твоемъ что-то не здѣшнее. Какое видѣніе наполняетъ и какъ будто тревожитъ твою душу?

«Братъ мой!»—отвѣчалъ вопрошенный — я на мигновеніе отвратилъ глаза мои отъ окружающаго насъ свѣта; я погрузился во глубину бездны, и чувство, никогда не испытанное, наполнило душу мою. Доселѣ она знала одну спокойную радость—теперь она растрогана; доселѣ я только обожалъ Создателя—теперь мое чистое обожаніе обратилось въ благодарность, соединенную съ сладкимъ уныніемъ.

«Отклоня вниманіе отъ окружающаго

насъ лучезарнаго океана, я взглянулъ на одну изъ капель, брызжущихъ отъ безчисленныхъ волнъ его. И что же! Каждая изъ сихъ капель есть бездна свѣтила, и каждое изъ сихъ свѣтилъ, едва примѣтныхъ моему взору, окружено милліонами другихъ, кружащихся около него легкою, свѣтлою пылью и въ порядкѣ повинующихся ему, какъ владыкъ.

«Я устремилъ вниманіе на одну изъ сихъ свѣтлыхъ пылиннокъ. и что же оныя увидѣлъ? Она, какъ и всѣ другія, даетъ жизнь своему особенному міру; пылинки, несравненно мельчайшія и уже не свѣтлыя, а только озаренныя, около нея движутся въ удивительномъ устройствѣ: я видѣлъ, какъ однѣ изъ нихъ рождались и были въ минуту рожденія совершенно темныя, какъ другія мало по малу свѣтлѣли, какъ нѣкоторыя, обратившись въ свѣтлыя, приобщались къ другимъ, подобно имъ сіяющимъ, и какъ около нихъ начиналось новое рожденіе.

На одной изъ сихъ темныхъ, только что родившихся пылинокъ оставился взоръ мой. Немного прошло мгновеній, и уже она нѣсколько тысячъ разъ обратилась кругомъ своего свѣтила, кругомъ той лучезарной пылинки, которая печезаетъ въ вихрь свѣтлаго праха, окружающаго каждую изъ тѣхъ болѣе лучезарныхъ пылинокъ, кои безчисленно блестятъ въ замѣченной мною каплѣ.

«И что же произошло въ сіи столь быстрыя мгновенья? Сначала, повиная движенію, влекущему ее около владычествующаго ея блистательнаго ередоточія, сія бѣдная пылинка была сама по себѣ мрачною и какъ будто мертвою. Вдругъ началось на ней движеніе; поверхность ея нѣсколько разъ измѣнилась; наконецъ все пришло въ порядокъ; движеніе утихло; она получила нѣкоторый постоянный образъ, и нѣсколько времени поверхность ея была какъ будто пустынною, и все, что на ней происходило, казалось свойственнымъ *ничтоженному* бытію пылинки... Но вдругъ нѣчто таинственное тамъ совершилось: съ высоты моея, съ сладост-

нимъ участіемъ брата, почувствовала я, что тамъ на пылинкѣ, ничтожной, началась жизнь, подобная моей жизни, и что посреди ея ничтожества тихо раздалось то Имя, которое здѣсь столь громозвучно поражаетъ насъ среди нашего величія, раздалось и было услышано! И я увидѣлъ живыя творенія, увидѣлъ, какъ они начались, какъ размножались, какъ исчезали, уступая мѣсто другимъ, какъ наконецъ овладѣли всею поверхностію своего непримѣтнаго міра, и какъ все на поверхности его снова преобразилось.

«Но сія живыя творенія сначала казались мнѣ окруженными какимъ-то мракомъ, мнѣ самому непонятнымъ. И вдругъ увидѣлъ я лучъ, сверкнувшій надъ поверхностію ихъ пылинки. И лучъ сей показался мнѣ свѣтозаріею всей окружающей меня бездны свѣта.

«О милый братъ! что же пылинка сія, темная, исчезающая въ одной изъ сіяющихъ капель того свѣтозарнаго океана, который передъ нами волнуется, котораго пламенные волны громомъ своимъ сливаются въ иѣсновѣніе Вседержителю? И что мгновенные обитатели сей пылинки?

«Но они живутъ и живутъ чудесною жизнью. И въ брэнной своей жизни они имѣютъ еще и то, чего мы въ величій своемъ не имѣемъ. Наша участь есть безмятежное блаженство; а имъ—имъ дано страданіе! При семъ словѣ благоговѣнный трепетъ наполняетъ душу мою. Страданіе—для нихъ оно непостижимо, а я съ высоты моей постигаю всю божественную его тайну. Страданіе, творецъ великаго—оно знакомитъ ихъ съ тѣмъ, чего мы никогда въ безмятежномъ блаженствѣ нашемъ не узнаемъ; съ таинственнымъ вдохновеніемъ вѣры, съ утѣхою надежды, съ сладостнымъ упоеніемъ любви.

«Мы, обитатели свѣта, мы въ своей безмятежной вѣчности не ведаемъ тѣхъ волненій, той борьбы, того стремленія къ лучшему, которыя наполняютъ минутную

жизнь ихъ во прахѣ. Что для насъ *есть*, что для насъ *всегда* было—то еще для нихъ *будетъ*: о томъ усладительно говорить имъ надежда! Создатель поселилъ насъ вблизи Своего непроицаемаго святлища, и мы *знаемъ*—для нихъ же Онъ скрываетъ Себя въ таинственномъ мракѣ смятеннаго бытія ихъ: заключенные въ тѣсныхъ предѣлахъ своего ничтожнаго міра, они не постигаютъ и еще не могутъ постигать Его всеобъемлющаго Промысла; но они Его чувствуютъ, они къ Нему стремятся сквозь тысячи преградъ, отдѣляющихъ отъ Него ихъ душу, и они гдѣ-то найдутъ Его и такъ же достигнутъ, какъ мы Его постигаемъ. Ихъ вѣра есть побѣда, одерживаемая душою и возвышающая душу. Здѣсь, блаженствуя любовію къ Создателю, мы не властны не любить Его, столь близкаго къ намъ, столь совершенно намъ понятнаго. А ихъ любовь, во прахѣ, въ ничтожествѣ, въ страданіи—какое чудесное преобразование даруетъ она блггоу ихъ въ этомъ прахѣ! какъ украшаетъ она для нихъ и самый прахъ, гдѣ посреди измѣненія и тѣнноти все говорить имъ о Промыслѣ вѣчномъ.

«И что же?.. Съ симъ таинствомъ страданія, образующаго душу, соединяется другое столь же великое таинство смерти, которая всему, что окружаетъ ихъ въ тѣсныхъ предѣлахъ обитаемой ими пылинки, даетъ и цѣну и пределъ. Смерть, страшнѣе мечтательное, ужасомъ утраты привязываетъ ихъ къ бытію мгновенному. Содрогаясь передъ нею, они тѣмъ сильнѣе, какъ будто къ сокровищу, ничѣмъ не замѣяемому, прилбляются къ бѣдному своему праху, и тѣмъ охотнѣе пріемлютъ уроки испытующаго ихъ страданія.

«Но въ минуту разлуки съ жизнью, они узнаютъ и тайну смерти: она является имъ, уже не страшнѣе, губителемъ настоящаго и будущаго, а яснымъ воспоминаніемъ минувшаго, которое съ ними вмѣстѣ вылетаетъ изъ праха, вѣчный товарищъ новой жизни.

«Вотъ что, мой братъ, погрузило меня въ убылое размышленіе, столь изумившее тебя посреди окружающаго насъ блаженства. Нѣсколько мгновеній я прожилъ ную жизнью. Минутный обитатель праха, я не пыталъ все, что тамъ называется жизнью: понималъ въ страданіи сладость надежды, снонойствіе вѣры, веселіе любви, понималъ знаменованіе смерти... и наслаждался тѣмъ, чего нѣтъ въ безмятежномъ нашемъ величій.

«И теперь какое поведѣ зрѣлище предо мною! Итакъ, всѣ яркія капли сего лучезарнаго океана суть бездны міровъ оживленныхъ! Итакъ, сіи трепещущія въ каждой каплѣ пылпки суть храмы Вседержителя, равно великолѣпныя съ нашимъ небомъ! Итакъ, каждая пылпка кипитъ живыми созданіями, которыя всѣ наши братья!»

Онъ умолкнулъ... онъ поднялъ глаза... передъ нимъ явилось опять *все* мірозданіе, необъятный океанъ свѣта, коего волны быстро летѣли и гармоническимъ громомъ своимъ славилъ Вседержителя.

1834.

К. К. МѢРДЕРЪ. \*)

24 марта [1834 года] скончался въ Римѣ генераль-адъютантъ Карлъ Карловичъ Мёрдеръ, послѣ пятидневной горячки, причиненной простудой. Покинувъ холодный климатъ петербургскій, для возстановленія силъ своихъ, разстроенныхъ припадками болѣзни, уже нещадимой, хотя еще не смертельной, онъ провелъ все лѣто прошедшаго года на водахъ въ Баденъ-Баденъ; осенью переселился въ Италію, прожилъ всю зиму въ Римѣ, въ началѣ весны посѣтилъ Неаполь и, возвратившись въ Римъ, собирался уже послѣ Пасхи отправитиcя снова къ водамъ въ Германію, дабы потомъ ѣхать обратно въ Россію. По Провидѣнію угодно было устроить иначе. Слѣдующія подробности о посѣднихъ дняхъ и кончинѣ

генерала Мёрдера заимствованы изъ нисемъ очевидца \*):

«18-го числа, въ самый день Пасхи, пошелъ онъ на площадь св. Петра смотрѣть церемонію папскаго благословенія; былъ бодръ и веселъ, но, разгоряченный сильнымъ жаромъ того дня, вѣроятно, простудился ввечеру, когда осматривалъ паломничацію купола Вазилики, ибо, возвратясь домой, почувствовалъ сильную усталость и расслабленіе, легъ въ постель, и болѣе уже не покидалъ ея. На другой день открылась жестокая горячка. Лучшіе доктора Рима были призваны, но напрасно: ничто уже не могло спасти его. 23-го марта, въ 12-мъ часу утра, пригласили пастора для причащенія его св. Таинъ; онъ былъ въ памяти, но говорить уже не могъ, только два ручья слезъ показывали его умиленіе и святія чувства истиннаго христіанина. Въ пять часовъ собрался докторъ и рѣшилъ пустить ему кровь, чтобы облегчить его дыханіе; но то была слишкомъ слабая помощь. Вісіе сердца увеличивалось безиреганію, и къ полночи сдѣлалось такъ сильно, что его можно было слышать въ двухъ шагахъ; большою лежалъ неподвижно, безъ чувствъ; руки и ноги хладѣли; наконецъ, въ половинѣ перваго часа утра, сердце его остановилось—онъ скончался. Лицо мертваго сохранило нѣсколько минутъ сады минувшихъ страданій; но скоро они изгладилась: на немъ распространилось выраженіе добродушія, тихости; явилась улыбка; такимъ оно и осталось. Погребеніе совершено было 26-го марта, на англійскомъ кладбищѣ, близъ Цестіевой пирамиды. Въсѣтъ со вдовой и дочерью покойнаго, и всѣ русскіе, находившіеся въ Римѣ, провожали его тѣло. У стѣны кладбища были выстроены напекіе гренадеры и

\*) Статья помѣщена безъ всякаго заглавія, въ ряду «Внутреннихъ Извѣстій». *Прим. ред.*

\*) А. В. Устинова, который, на пути своемъ изъ Италіи, встрѣтился съ генераломъ Мёрдеромъ въ Баденъ-Баденъ, съ нимъ вѣсѣтъ поѣхалъ обратно въ Италію, не отходя отъ него во все время послѣдней его болѣзни, и имѣлъ горестное утѣшеніе закрыть глаза своему другу и благотворителю. *Примѣчаніе къ тексту.*

драгуны. При двухъ стахъ выстрѣлахъ гробъ былъ опущенъ въ могилу и засыпанъ землею».

Такъ, вдалекѣ отъ отечества, кончили дни свои незабвенный нашъ Мёрдеръ. Изъ сорока шести лѣтъ жизни своей посвятилъ онъ тридцать на службу государю, и послѣднія десять провелъ безотлучно при особѣ его высочества наследника, коего воспитаніе было ему ввѣрено. Отмѣнно здравый умъ, рѣдкое добродушіе и живая чувствительность, соединенныя съ холодною твердостью воли и неизмѣннымъ спокойствіемъ души, таковы были отличительныя черты его характера. Съ сими свойствами, дарованными природою, соединилъ онъ ясныя правила, извлеченныя имъ изъ опытовъ жизни, правила, отъ коихъ ничто никогда не могло отклонить его въ поступкахъ. Спокойно и смиренно дѣйствовалъ онъ въ кругу своихъ обязанностей, руководимый одною совѣстію, вѣрный долгу, безъ честолюбія, безъ видовъ корысти, строгій съ самимъ собою и удивительно добродушный съ другими. Десять лѣтъ, проведенныхъ имъ при великомъ князѣ, конечно оставили глубокія слѣды на душѣ его воспитанника; но въ данномъ имъ воспитаніи не было ничего искусственнаго: вся тайна состояла въ благодѣтельномъ, тихомъ, но безпрестанномъ дѣйствіи прекрасной души его, дѣйствіи, которое можно сравнить съ благораствореніемъ воздуха, необходимымъ для жизни и полнаго развитія растений. Его питомецъ былъ любимъ пѣжю, жилъ подъ святымъ вліяніемъ примодушія, честности, благородства; онъ окруженъ былъ порядкомъ; самая строгость принимала съ нимъ выраженіе пѣжности; онъ слышалъ одинъ голосъ правды, видѣлъ одно безкорыстіе—могла ли душа его, отъ природы благородная, не сохраниться свѣжою и непорочною, могла ли не полюбить добра, могла ли въ то же время не приобрести и уваженія къ человѣчеству, столь необходимаго во всякой жизни, особливо въ жизни близъ трона и на тронѣ?

Будемъ же радоваться, что душа наследника Россіи на разсвѣтѣ своемъ встрѣтилась и породнилась съ прекрасною душою Мёрдера. Провидѣніе разлучило ихъ въ минуту, важную для обоихъ. Все земное кончилось для одного въ то время, когда другой вступалъ во храмъ для первой присяги на жизнь земную. Одинъ, при переходѣ въ лучшій міръ, простился съ здѣшнимъ, произнеся свое любимое, здѣшнее имя: *Александръ...* *Александръ...* певчато повторялъ тупѣющей зыкъ его въ то время, когда прерывалось его дыханіе, и смерть къ нему приближалась. Другой, при переходѣ изъ отрочества въ юность, встрѣченный пѣніемъ: *Христосъ воскресъ*, передъ святымъ Евангеліемъ, окруженный величіями земными, произнесъ присягу свою въ такую минуту, когда надъ нимъ совершилось уже первое несчастіе жизни [тогда еще ему неизвѣстное], утрата любимаго друга. Одинъ, безпорочно исполнивъ свое земное дѣло, имѣлъ завидное счастье заснуть сномъ смертнымъ такъ тихо, какъ младенецъ засынаетъ сномъ колыбельнымъ; имя его чисто, и память его будетъ любима. Другой... да сохранится его жизнь навсегда въ теперешней своей непорочности; да будетъ она вся прекрасна, какъ ся утро, расцвѣтшее подъ кроткимъ вліяніемъ хранительной дружбы и чистыхъ семейственныхъ правовъ; вся величественна и полна высокаго значенія, какъ ея первая присяга во храмѣ; да будутъ наконецъ и самыя испытанія, необходимо съ нею соединенныя, подобны сей утратѣ друга, усаждаемой великимъ словомъ: *Христосъ воскресъ!* [Издаемъ по текету газеты].

## ВОСПОМИНАНІЕ

О торжествѣ 30-го августа 1834 года.

Я готовился быть свидѣтелемъ торжества великолѣпнаго: но торжество видѣнное мною, превзошло мое ожиданіе. Оно такъ же колоссально, какъ тотъ памятникъ

никъ, передъ которымъ проиходило, и какъ Россія, которая вся въ немъ изобразилась. Я чувствовалъ вдохновеніе, по это было не творческое вдохновеніе поэта, украшающее или преобразующее сущность: то было поразительное чувство высокаго, неотдѣлимое отъ предмета, его возбудившаго; такое же чувство, какое потрясло мою душу, когда представились мнѣ въ первый разъ Альпы, когда я увидѣлъ Римъ посреди его запустѣвшей равнины, когда подходилъ къ храму св. Петра, и остановился подъ его изумительнымъ сводомъ. Здѣсь поэзія безмолвна, и близость предмета давить воображеніе, напрасно хотящее вѣснить его въ слова и звуки. Здѣсь можно только описывать, и чѣмъ простѣе, чѣмъ вѣрнѣе будетъ описаніе, тѣмъ болѣе будетъ въ немъ поэзія.

Все соединилось, чтобы дать сему торжеству значительность глубокую. День наканунѣ былъ утомительно душнъ; къ ночи все небо задернулось громовыми тучами; воздухъ давилъ, какъ свинецъ; тучи шумѣли; Нева подымалась, и былъ въ воздухѣ ея голосъ; наконецъ запылала гроза; молніи за молніями, зажигаясь въ тысячь мѣстахъ, какъ будто стояли надъ городомъ, одиѣ зубчатыми стрѣлами крестили небо, другія вспыхивали, какъ багровые снопы, иныя широкимъ пожаромъ зажигали цѣлую массу облаковъ, и въ этомъ безпрестанномъ, быстромъ переходѣ изъ мрака въ блескъ, чудеснымъ образомъ являлись и пропадали зданія, кровли и башни, и вырѣзывались на яркомъ свѣтѣ шатающіяся мачты кораблей, и сверкала громада колонны, которая вдругъ выходила вся изъ темноты, бросала минутную тѣнь на озаренную кругомъ ея площадь, и вмѣстѣ съ нею пропадала, чтобъ снова блеснуть и исчезнуть. И въ этомъ явленіи было какое-то невыразимое знаменованіе: невольно испуганная мысль переполнилась къ тѣмъ временамъ нашествія вражескаго, когда губительная гроза поднялась надъ Россією, надъ нею разразилась, и быстро исчезла,

оставя ей славу и миръ. Было что-то похожее на неизблемость Промысла въ этой колоннѣ, которая, не будучи еще открытою, уже стояла на своемъ мѣстѣ посреди окружающаго ее мрака и бури, твердая, какъ тайная воля спасающаго Бога, дабы на другой день, подъ блескомъ очищеннаго неба, торжественно явиться символомъ совершившагося Божія обѣта.

И дѣйствительно, эта ночная гроза только очистила небо, и какъ будто приготовила послѣдовавшее за нею торжество. Солнце на другой день взошло великолѣпно; но свѣтлой лазури еще бродили разорванныя облака, но они не скрывали ни неба, ни солнца. Въ девять часовъ утра уже вся площадь колонны окружена была безчелюпными толнами народа; весь Зимній дворецъ отъ кровли до подошвы, весь экзерциргаузъ, обращенный въ амфитеатръ, все недалугруглое зданіе, противлежащее дворцу, коего подошва также обита была амфитеатромъ, все смежныя съ нимъ дома, весь бульваръ, кровля и высокая башня Адмиралтейства павлоцены, униказы, загромождены были народомъ, и представляли зрѣлище удивительное, чудесно оживляемое сіяніемъ солнца, которое безпрестанно скрывалось за облаками и изъ нихъ выходило. И посреди этой одушевленной ограды широкою пустынею простиралась площадь. и длинная тѣнь колонны, на ней удивленно воздвигавшейся съ покровеннымъ своимъ пьедесталомъ, непримѣтно передвигалась по свѣтлому дну ея, какъ будто знаменующая идущее время. А между тѣмъ, вблизи, никому непримѣтно, стояла въ ружьѣ стотысячная армія. И никакое перо не можетъ описать величія той минуты, когда, по тремъ пушечнымъ выстрѣламъ, вдругъ изъ всѣхъ улицъ, какъ будто изъ земли рожденныя, стройными громадами, съ барабаннымъ громомъ, подъ звукомъ Парижскаго марша, пошли колонны русскаго войска: вдругъ тишина обратилась во что-то, не имѣющее имени; это было не шумъ, не гулъ, не звукъ, но тяжкій, мѣрный, потрясающій душу



шагъ, спокойное приближеніе силы, непобѣдимой и въ то же время покорной. Густыми волнами лилося войско и заливало площадь, но въ этомъ разливѣ былъ изумительный порядокъ; глаза видѣли многочисленность и огромность движущейся массы; но самое разительное въ этомъ зрѣлищѣ было то, чего не могли видѣть глаза: тайное присутствіе Воли, которая все однимъ маловеніемъ двигала и направляла. Войска сошлись, построились; государь, объѣхавъ ряды ихъ, сталъ противъ колонны, имѣя подлѣ себя принца Вильгельма прусскаго; и въ эту минуту на дворцовомъ балконѣ явился хоругви, вслѣдъ за нимъ священный соборъ и государыня императрица со всею императорскимъ домомъ; войска отдали честь: одна быстрая молнія блеснула по всею оружіямъ, однимъ общимъ потрясеніемъ дрогнули все колонны, и продолжительный громъ барабановъ покотился какъ чудное эхо. И трепетъ благоговѣнія проникнулъ душу, когда вдругъ съ начавшимся молебніемъ невыразимая тишина повсемѣстно распространилась. Небо было чисто; солнечный свѣтъ спокойно лежалъ на неподвижномъ войскѣ, на тихомъ народѣ и на колоннѣ, которая лучезарнымъ, крестоноснымъ своимъ ангеломъ ярко отражалась отъ лазури небесной. И въ этой тишинѣ всею слышная молитва священнослужителя съ временнымъ торжественнымъ пѣніемъ клира, и въ общемъ колѣнопреклоненіи войска, народа и предъ ними ихъ государя, чудесное слияніе земнаго могущества простертаго во прахъ, съ таинственнымъ могуществомъ креста, надъ нимъ восходящаго; и невидимое присутствіе чего-то безымяннаго, чего-то выражающаго все, что намъ драгоцѣнно, чего-то нечлужаго душѣ: *Россия, слава минувшая, слава грядущая*; наконецъ умилительно слово *вѣчная память* и имя Александра, и вслѣдъ за нимъ упавшая завѣса колонны, и громозвучное, продолжительное *ура*, соединенное съ залпами пяти сотъ пушекъ, отъ которыхъ весь воздухъ пре-

вратился въ торжественную бурю славы... для изображенія такой минуты пѣть словъ, и самое воспоминаніе о ней уничтожаетъ дарованіе описателя... Нельзя было смотрѣть безъ глубокаго душевнаго умиленія на государя, смиренно стоящаго на колѣняхъ впереди сего многочисленнаго войска, сдвинутаго словомъ его къ подножію сооруженнаго имъ колосса. Онъ молился о братѣ, и все въ эту минуту говорило о земной славѣ сего державнаго брата: и монументъ, носящій его имя, и колѣнопреклоненная русская армія, видавшая его въ такія великія минуты передъ своими рядами, и народъ, посреди котораго онъ жилъ, благодушный, всею доступный, и трогательное присутствіе сего принца прусскаго, который представлялъ намъ цѣлую дружественную націю съ благороднымъ ея Государемъ, сродвижникомъ нашего Александра, и самое воспоминаніе, въ коемъ возобновлялись времена минувшія: Бородино, роковая слава Москвы, всенародный Лейпцигскій бой, Парижъ, Наполеоновъ гробъ, обхваченный океаномъ... все, все говорило объ немъ, а его самого тутъ не было, и сіе отсутствіе погружало душу въ какую-то невыразимую задумчивость: она какъ будто чувствовала, что близко то мѣсто, мѣсто уединенное, мѣсто покоя, безмолвія и мрака, гдѣ царь великій спитъ во гробѣ; и невольно перелетала она въ тотъ далекій, столь прежде незначимый уголокъ Россіи, гдѣ такъ смиренно, такъ въ сторонѣ отъ всякаго блеска царской славы, на рукахъ одной сокрушенной суруги, закрылъ онъ глаза, и откуда совершилъ послѣдній свой путь чрезъ Россію, затворенный во гробъ и безотвѣтный на призывающій его голосъ народа. Какъ поразительна была въ эту минуту сія противоположность житейскаго величія, нынѣшняго, по скоронеходящаго, съ величіемъ смерти, мрачнымъ, но неизмѣннымъ; и сколь краснорѣчивъ былъ въ виду того и другаго сей ангелъ, который, неучастно всему, что окружало его, стоялъ между землею и небомъ,

принадлежа одной своимъ монументальнымъ гранитомъ, изображающимъ то, чего уже нѣтъ, а другому лучезарнымъ своимъ крестомъ, символомъ того, что всегда и навѣки. — Но совершеніи молебствія начался ходъ вокругъ монумента; перво-святитель окропилъ его святою водою; и велѣвъ за симъ, по одному слову веколебались всѣ колонны арміи; съ невѣроятною быстротою вся площадь очистилась; на ступеняхъ монумента остались одни немногіе ветераны Александровой арміи, прежде храбрые участники славныхъ битвъ его времени, теперь заслуженные часовые великаго его монумента. Начался церемоніальный маршъ: русское войско пошло мимо Александровой колонны; два часа продолжалось сіе великолѣпное, единственное въ мірѣ зрѣлище; наконецъ войска прошли; звукъ оружія и громъ барабанный умолкли: народъ на ступеняхъ амфитеатровъ и на кровляхъ зданій исчезъ. Въ вечеру долго по улицамъ освѣщеннаго города бродили шумящія толпы; наконецъ освѣщеніе угасло, улицы опустѣли; на безлюдной площади остался величественный колоссъ одинъ съ своимъ часовымъ; и все было спокойно въ сумракѣ ночи; лишь только на темномъ, звѣздами усыпанномъ небѣ, въ блескѣ дуны сіялъ крестовосный ангель.

Такъ миновалось видѣніе удивительнаго дня сего: душа, имъ взволнованная, долго не могла утихнуть, какъ море послѣ бури, но море, коего каждая волна имѣла какой-то великій образъ. И дѣйствительно, то, что мы видѣли въ этотъ чудный день, было не одно торжество кратковременное, но все наше минувшее, вдругъ передъ нами повторенное. Чему надлежало совершиться въ Россіи, чтобы въ такомъ городѣ, такое собраніе народа, такое войско могли соединиться у подножія такой колонны?.. Тамъ, на берегу Невы, подымается скала, дикая и безобразная, и на той скалѣ вѣдникъ, столь же почти огромный, какъ сама она; и этотъ вѣдникъ, достигнувъ высоты, осадилъ могучаго коня своего на краю стремнины; и

на этой скалѣ написано Петръ, и рядомъ съ нимъ Екатерина; и въ виду этой скалы воздвигнута пылъ другая, несравненно огромнѣе, но уже не дикая, изъ безобразныхъ камней набросанная громада, а стройная, величественная, искусствомъ округленная колонна; и ей подножіемъ служатъ бронзовые трофеи войны и мира, и на высотѣ ея уже не человекъ скоро-преходящій, а вѣчный сіяющій ангель, и подъ крестомъ сего ангела издыхаетъ то чудовище, которое тамъ, на скалѣ, полу-раздавленное, извивается подъ копытами конскими; и между сими двумя монументами [вокругъ которыхъ подымаются зданія великолѣпныя, и Нева кинить всемірною торговлею], однимъ маловѣнемъ царскимъ сдвинута была стотысячная армія, и въ этой стотысячной арміи подъ одними орлами и русскою и полякъ, и ливонецъ и финнъ, и татаринъ и калмыкъ, и черкесъ и боецъ закавказскій; и эта армія прошла отъ Торисе до Арарата, отъ Парижа до Адрианополя, и громкому *ура* ея отвѣчали пушки съ кораблей Чесмы и Наварина... Не вся ли это Россія? Россія, созданная вѣками, бѣдствіями, побѣдою? Россія, прежде безобразная скала, набросанная медленнымъ временемъ, мало по малу, подъ громомъ древнихъ междоусобій, подъ шумомъ половецкихъ набѣговъ, подъ гнетомъ татарскаго ига, въ бояхъ литовскихъ, сплоченная самодержавіемъ, слитая воедино и обгесанная рукою Петра, и пылъ стройная, единственная въ свѣтѣ своею огромностію колонна? И ангель, вѣчающій колонну сію, не то ли онъ знаменуетъ, что дѣп боеваго созданія для насъ миновалие, что все для могущества сдѣлано, что завоевательный мечъ въ ножнахъ и не иначе выйдетъ изъ нихъ, какъ только для сохраненія; что наступило время *созданія мирнаго*; что Россія, все свое взявшая, извѣтъ безопасная, врагу недоступная или погибелная, не страхъ, а стражъ породившейся съ нею Европы, вступила нынѣ въ новый великій періодъ бытія своего, въ періодъ развитія

внутренняго, твердой закопости, безмятежнаго пріобрѣтенія всѣхъ сокровищъ общезжитія; что, опираясь всѣмъ Западомъ на просвѣщенную Европу, всѣмъ Югомъ на богатую Азію, всѣмъ Сѣверомъ и Востокомъ на два океана, богатая и бодрымъ народомъ, и землею для тройнаго народонаселенія, и всѣмъ дарами природы для животворной промышленности, она, какъ удобренное поле, кишитъ брошеною въ нѣдра ея жизнию, и готова произрастити богатую жатву гражданскаго благоденствія, вѣрняя самодержавію, конемъ нѣкогда была создана и улочена ея сила, и кого символъ нынѣ воздвигнуть передъ нею царемъ ея въ лицѣ сего крестовогаго ангела, а имя его: *Божія Правда*.

## ЧЕРТЫ ИСТОРИИ ГОСУДАРСТВА РОССИЙСКАГО.

(отрывокъ).

### ДРЕВНЯЯ ИСТОРИЯ.

Исторія Государства Россійскаго объ- емлетъ цѣлое тысячелѣтіе. Въ теченіе сего времени изъ малой области, населенной нѣсколькими племенами славянскими и финскими и заключающейся въ тѣсныхъ предѣлахъ между озерами Чудскимъ, Ладожскимъ и Бѣлымъ, верховьями Двины, Дѣбры, Окою и Волгою, образовалась сія великая монархія, простирающаяся съ запада на востокъ отъ Балтійскаго моря до Восточнаго океана, а съ сѣвера на югъ отъ Ледовитаго моря до Чернаго, Каспійскаго и до высочайшихъ горныхъ хребтовъ, идущихъ черезъ всю среднюю Азію. «При взглядѣ на пространство сей державы, мысль «цѣпнѣтъ [говоритъ Карамзинъ]. Ии- «когда Римъ въ своемъ величій не могъ «равняться съ нею [обширностію], го- «сподствуя отъ Тибра до Кавказа, Эльбы «и песковъ африканскихъ. Не удиви- «тельно ли, какъ земли, раздѣленные «вѣчными преградами естества, пешмъ- «римыми пустынями и лѣсами непрохо- «димыми, холодными и жаркими клима- «тами, какъ Астрахань и Лапландія, Си- «бирь и Бессарабія, могли составить одну

«державу съ Москвою? Мнѣ ли чудесна «и смѣсь ея жителей, разноплеменныхъ, «разновидныхъ и столь удаленныхъ другъ «отъ друга въ степеняхъ образованія? «Подобно Америкѣ, Россія имѣетъ своихъ «дикихъ; подобно другимъ странамъ «Европы, являетъ плодъ долговременной «гражданской жизни. Не надобно быть «русскимъ: надобно только мыслить, что- «бы съ любопытствомъ читать преданія «народа, который смѣлостію и мужествомъ «енискалъ господство надъ девятою ча- «стію міра, открылъ страны, никому до- «толь неизвѣстныя, внесъ ихъ въ общую «систему географіи, исторіи и просвѣтилъ «божественною вѣрою.» Исторія изъ- «являетъ намъ, что былъ сей народъ *прежде*, что опъ *теперь*, и къ чему *можетъ достигнуть*, пользуясь своею нравственною силою и всѣми богатствами, которыми изобилуютъ обширныя страны, ему подвластныя.

I.

862—1054.

На пространствѣ сѣверо-восточной Евро- пы, извѣстной въ древности подъ общимъ именемъ Скиѣи, между болотами, озерами и горами сѣвера, подъ сѣнію лѣсовъ непроходимыхъ, по берегамъ великихъ, невѣдомыхъ рѣкъ, среди обширныхъ степей полуденныхъ странствуютъ долгое время дикіе народы, безымянные въ исторіи. Въ первые вѣки послѣ Р. Х. сей мракъ начинается рѣдѣть: узнаютъ о бытій одно- племенныхъ *славянъ, вендовъ и антовъ*. Имя народа славянскаго становится стран- но-знаменитымъ въ лѣтописяхъ византий- скихъ. Разныя племена его, населяющія подъ разными именами пространство между Балтійскимъ и Чернымъ морями, являются здѣсь независимыми, такъ подъ именомъ народовъ, попеременно приходя- щихъ изъ средней Азіи съ войною, опу- стошеніемъ и рабствомъ. Наконецъ въ половинѣ IX вѣка, въ нѣдрѣ сихъ разно- именныхъ славянскихъ племенъ рождается Россія и получаетъ имя свое отъ смѣ- лыхъ завоевателей скандинавскихъ. Три брата, Рюрикъ, Синеусъ и Труворъ, при-

ходить *изъ-за моря* съ сильною дружиною варяго-россовъ: призванные добровольно славянами новгородскими, кривичами, Чудью и Велью, они утверждают свое владычество силою. Рюрикъ, по смерти братьевъ, становится единымъ верховнымъ властителемъ на сѣверѣ; онъ умиряетъ возмущившія Новгородъ и, утвердивъ въ немъ столицу юного государства, дѣлитъ земли, ему подвластныя, между своими варяжескимъ сподвижниками. Два изъ нихъ, вѣроятно обдѣленные и недовольные, Аскольдъ и Диръ, идутъ на югъ искать добычи и славы; они основываютъ свое владычество на величественныхъ берегахъ Днѣпра, въ цвѣтущей землѣ полянской, въ Кіевѣ, равнодревнемъ съ сѣвернымъ Новымъ-городомъ. Ихъ нападеніе на Константинополь, чудомъ отраженное, знакомитъ кіевскихъ жителей съ вѣрою христіанскою, а смѣлыхъ витазей русскихъ съ путемъ въ отдаленную Грецію.

Олегъ, старшій въ родѣ носѣ Рюрика, наследуетъ престолъ его вѣсего малолѣтняго Игоря и тѣмъ подаетъ бѣдственный *примѣръ наследованія* для временъ грядущихъ. Его воинственное мужество полагаетъ твердое основаніе могуществу Россіи. Присвоивъ кровавымъ предельствомъ южную кіевскую область, онъ рядомъ быстрыхъ завоеваній соединяетъ ее съ сѣверною областію Новгородскою и Балтійское море съ Чернымъ; наноситъ сильный ударъ Козарской державѣ; устраняетъ грознымъ своимъ явленіемъ Константинополь, беретъ богатую дань съ императора, заключаетъ съ нимъ первый торговый договоръ и, пригвоздивъ ко вратамъ Царяграда огромный сѣверный щитъ свой, со славою возвращается въ Россію, строить для утвержденія власти города или крѣпости въ земляхъ, ему покорныхъ, учреждаетъ налоги и наконецъ умираетъ съ именемъ *отцаго* или мудраго. Въ его время проходятъ мимо Кіева угры: вытѣсненные изъ жилищъ своихъ печенѣгами, они утверждаютъ въ древней Панноніи и образуютъ нынѣшнюю Венгрію.

Игорь, пресмникъ Олега, несходный съ нимъ ни умомъ ни мужествомъ, двукратно покушается противъ Царяграда: въ первый разъ онъ побѣжденъ греческимъ огнемъ и бурей, во второй преклонилъ къ миру дарами испуганнаго императора. Возмущивъ жестокимъ хищничествомъ свирѣпыхъ дравлянъ, онъ погибаетъ въ землѣ ихъ безъ славы. Въ его княженіе Россія узнаетъ дикихъ печенѣговъ: заграбивъ все южныя области отъ Дона до Алуты, они отрѣзываютъ на долгое время Россію отъ Чернаго моря.

Ольга, супруга Игорева, *звѣзда предъ солнцемъ, зоря предъ солнцемъ*, какъ называютъ ее лѣтописецъ, мудро правительствуетъ во дни малолѣтства отрока Святослава. Отмстивъ дравлянамъ за убійствіе Игоря совершеннымъ покореніемъ земли ихъ, она предприимаетъ, для учрежденія общаго порядка, путешествіе по сѣверной Россіи, гдѣ долго сохраняется память ея въ благодарныхъ преданіяхъ. И она идетъ въ Константинополь, но уже не съ войною и разореніемъ, а съ мирнымъ искалиемъ чистой добычи: *спасительнаго христіанства*. Принявъ святое крещеніе отъ руки патріарха, она возвращается въ Кіевъ, но тщетно убѣждаетъ сына своего Святослава посѣдовать ея примѣру: дикаго юношу илѣняетъ одна война. Презирая опасность, переноса, какъ простой воинъ, и нужду, и трудъ, и холодъ, и зной, онъ быстро завоевываетъ обширныя области, на востокъ отъ Днѣпра лежащія, уничтожаетъ владычество козарскаго хана овладѣніемъ столицы его Саркела, простираетъ до самаго Кавказа, побѣдивъ у подошвы его касоговъ и ясовъ, и наконецъ утверждаетъ владычество на берегахъ Киммерійскаго Востора, покореніемъ древней Таматархи или Тмутороканя. Призванный въ Болгарію, онъ беретъ столицу ея Переяславецъ и многіе города на берегахъ Дуная. Опасность Кіева, угрожаемаго печенѣгами, призываетъ его на время въ Россію; укротилъ враговъ и предавъ землѣ тѣло умершей матери Ольги, онъ снова сѣднѣтъ на

югъ, привлекающій его прелестями своего климата, и для огражденія Россіи отъ нападенія варваровъ, дѣлитъ ее между сыновьями. Но завоеванія его, бесполезныя для отечества, свертуютъ в самое завоевателя въ погибель: въ Болгаріи встрѣчаетъ онъ достойнаго себя соперника въ императоръ Цимихіи, коему уступаетъ побѣду, но не славу; и наконецъ, принужденный возвратиться въ отечество, падаетъ при шумѣ дѣловскихъ пороховъ отъ руки презрѣннаго печенѣга, жертвою собственнаго неосторожнаго безстрашія.

Россія, утративъ еще при жизни своего князя всеъ бесполезныя завоеванія его на Дунаѣ, становится по смерти его театромъ междоусобій, произведенныхъ ея раздробленіемъ на удѣлы. Братъ возстаетъ на брата; Олегъ погибаетъ отъ Ярополка, вооруженнаго мщеніемъ вожда Свѣльда; Владиміръ, устрешенный властолюбіемъ брата, бѣжитъ за море, приводитъ оттуда сильную дружину варяжскую, идетъ на Ярополка, и, покоривъ на пути княжество Полоцкое, довершаетъ съ помощью предателя междоусобіе братоубійствомъ. Но сѣмъ злодѣиствомъ, оставившимъ кровавое пятно на великой памяти Владиміра, раздробленная Россія опять соединяется и власть единодержавная достается рукѣ, ея достойной. Удаливъ изъ Россіи варяговъ, союзниковъ смѣлыхъ, но опасныхъ, Владиміръ съ собственными дружинами распространяетъ предѣлы отечества: на западъ, гдѣ покорена Ливонія, обложены данями литовцы и ятвяги, завоеваны города червенскіе, и на востокъ, гдѣ Волга, за которую властвуютъ болгары, становится крайнимъ предѣломъ Государства Россійскаго. Первые времена княженія Владимірова ознаменованы его слѣпымъ усердіемъ къ идолопоклонству, явившимъ въ Кіевѣ нервыхъ и послѣднихъ мучениковъ христіанства, и его необузданнымъ женолюбіемъ, вооружившимъ на убійство руку Рогнѣды, великодушно прощенной супругомъ—преступленіе, послужившее начало особенному князевству

Полоцкому. Въ слѣдующіе годы Владиміръ является преобразователемъ и самого себя и Россіи. Оружіемъ приобрѣтаетъ онъ для нея лучшее изъ благъ христіанства. Устрашивъ завоеваніемъ Херсона греческихъ императоровъ Василія и Константина, онъ вступаетъ въ супружество съ сестрою ихъ Анною; сіе супружество освящено таинствомъ крещенія, и велѣдъ за нимъ вся Россія, по мановенію князя своего, озаряется христіанствомъ. Сіе великое событіе навсегда рѣшитъ судьбу нашего отечества: съ христіанствомъ начинается въ Россіи образованіе гражданское, проsvѣщеніе ума, укрощеніе дикихъ нравовъ; христіанство должно составлять единственно твердый союзъ отечества нашего во времена бѣдственнаго раздробленія; христіанство спасетъ его, если не отъ рабства, то отъ совершенной погибели въ рабствѣ, и наконецъ христіанство, навсегда отдѣливъ Россію отъ варварскихъ, неподвижныхъ въ образованіи народовъ Азіи, приготовить ее въ теченіе вѣковъ къ торжественному вступленію въ семейство народовъ Европы. Крестившись и крестивъ Россію, Владиміръ заботится о заведеніи училищъ, нужныхъ для образованія духовныхъ пастырей, наставниковъ вѣры и нравственности: вводитъ въ употребленіе священные книги, еще въ девятомъ вѣкѣ переведенныя на языкъ славянскій; начинается словесность и съ построеніемъ церквей входитъ въ Россію греческое искусство. Но сіи мирныя заботы о благѣ внутреннемъ нарушаются войнами съ свирѣпыми печенѣгами, и наконецъ Владиміръ, положивъ просвѣщеніемъ вѣры основаніе негннному могуществу Россіи, самъ погрязаетъ сіе могущество раздѣленіемъ государства между сыновьями и первый долженъ видѣть погибельныя слѣдствія ошибки своей, произведенной понятіями его вѣка: Ярослав возмущается противъ отца, избавленнаго смертію отъ ужасовъ такого междоусобія.

Но Провидѣніе, заботясь о Россіи, употребляетъ самыя сіи междоусобія, дабы

сохранить, хотя на время, ея могущество и образумить ея влaстителей: Святополкъ, усмиренный племянникъ Владиміровъ, тремя братоубійствами соединяетъ подъ одну державу южныя области Россіи. Но рука, обогрѣнная кровію братьевъ, недостойна владычества: Ярославъ съ великодушными, незлопамятными повогородцами поражаетъ Святополка; напрасно призываетъ онъ Болеслава храбраго и вводитъ иноплемениковъ въ нѣдра отечества — мнѣтное торжество, дарованное ему побѣдою Болеслава, уплотножено предательствомъ, удалившимъ отъ него сильнаго союзника; напрасно зоветъ онъ на помощь грабителей печенѣговъ — побѣжденный на берегахъ Алты метящею кровію Бориса и дружинами Ярополка, онъ бѣжитъ и бѣдственно погибаетъ въ пустыняхъ богемскихъ, въ безумствѣ раскаянія и страха, съ ненавистнымъ прозваніемъ *окаяннаго*.

Ярославъ, достойный наследникъ Владиміра, заслуживаетъ въ потомствѣ славное имя законодателя. Два междоусобія, мгновенно поколебавшія его княженіе, не разрушаютъ могущественнаго единства Россіи. На сѣверѣ мятежъ полоцкаго князя Вячеслава утушенъ побѣдою и княжество Полоцкое приведено въ подданство. На югѣ вооружается великодушный, честолюбивый Мстиславъ, побѣдитель касоговъ и разрушитель владычества козаровъ въ Тавридѣ: битва у Листвена, успѣшная для Мстислава, производитъ раздѣлъ Россіи на двѣ великія области, разграниченныя теченіемъ Днѣпра; но смерть Мстислава, предупрежденнаго во гробѣ вѣтвущимъ сыномъ Евстафіемъ, соединяетъ опять сіи области подъ одну державу. Ярославъ, могущественный единовластитель, господствуетъ съ благоразуміемъ и твердостію, не увеличиваетъ пространства Россіи побѣдами, по возвращаетъ ей все утраченное въ смутныя годы Святополка; Ливонія умирена, червонецкія города снова взяты, Царьградъ приведенъ въ трепетъ за оскорбленіе народного права въ посланникъ русскомъ

и сила печенѣговъ навсегда истреблена побѣдою близъ Кіева. Продолжая, по примѣру Владиміра, дѣйствовать для распространенія вѣры христіанской заведемъ училищъ, создаемъ храмовъ и монастырей, переводимъ священныхъ книгъ съ греческаго и размноженіемъ ихъ списковъ для пользы общей, Ярославъ первый даруетъ Россіи *писанные законы*. При немъ начинается самобытность великаго Новгорода: льготныя грамоты, данныя Новгородцамъ признательностію Ярослава, раждаютъ ту буйную, гордую свободу, которая около пяти вѣковъ возвеличивается и волнуетъ Новгородъ и наконецъ надаетъ передъ могуществомъ единоподержавнаго Юліана. Но Ярославъ, послѣдователь Владиміра въ дѣлахъ правленія мудраго, слѣдуетъ ему и въ гибельной его ошибкѣ: онъ раздѣляетъ Россію между сыновьями. Умирающій голосъ отца, завѣщавшаго имъ на одрѣ смертвомъ *согласіе и покорность старшему съ роду*, умолкаетъ уже для перваго поколѣнія, и тѣнь великаго князя, поставленная главою надъ раздѣленнымъ обширнымъ государствомъ, уважаемая нѣсколько времени самоотверженною добродѣлію Мономаха, исчезаетъ наконецъ среди беззаконныхъ разбоевъ междоусобія.

Въ сіи два вѣка, протекающіе отъ призванія варяговъ до смерти великаго Ярослава, Россія дѣлаетъ шагъ *исполнителій* на попріць могущества и просвѣщенія. Благоприятныя обстоятельства способствуютъ сему быстрому развитію. Сей періодъ, несмотря на нѣкоторыя исключенія, можетъ называться періодомъ *могущественнаго единовластія*. Господствуютъ князья мужественные и мудрые, и величайшіе изъ нихъ, господствуя долго, имѣютъ время и для завоеваній вѣнскихъ, нужныхъ силъ, и для утвержденія силы порядкомъ внутреннимъ. Первые междоусобія болѣе благотвельны для Россіи, нежели вредны: они истребляютъ влaстителей слабыхъ, оставляя на спелѣ влaстителей твердыхъ и мудрыхъ; Олегъ и Ярополкъ уступаютъ мѣсто великому

Владиміру; злодѣйства презрѣннаго Сятополка, губители трехъ братьевъ, и смерть великодушнаго Метислава очищаютъ престолъ великому Ярославу. Сін кратковременныя междоусобія проходятъ, какъ минутныя бури, не потрясая государства. Между тѣмъ христіанство сливается части въ единое цѣлое, торговля пробуждаетъ промышленность и готовитъ просвѣщеніе. Самыя вишніи обстоятельности благопріятствуютъ сему величественному развитію; Россіи уже образуетъ державу великую, а на предѣлахъ ея нѣтъ соедѣловъ опасныхъ: Ливонія покорена; дикая, обложенная данію Литва существуетъ однимъ только именемъ, Польша не опасна, и вѣсны далеко, и оружіе ихъ устремлено на разореніе Европы; имперія греческая, не грозная силою, полезна своимъ просвѣщеніемъ и торговлею; одни печенѣги свирѣютъ нѣсколько времени на отдаленномъ югѣ, но и они уничтожены оружіемъ; болгары не смѣютъ пересунуть за Волгу. Таково состояніе Россіи при смерти законодателя Ярослава.

Но Ярославъ раздробляетъ ее на части, и внутренняя сила ея разрушается, а въ ней самой таятся сѣмена гибели, кои наконецъ созрѣваютъ, оплодотворенныя междоусобіями. На семь необятномъ пространствѣ, которое занимаетъ тогдашняя Россія, видимъ почти пустыню, покрытую болотами и лѣсами непроходимыми, безъ дорогъ и сообщеній. Рѣдкіе города суть не иное что, какъ укрѣпленные етапы; немногіе изъ нихъ, при великихъ рѣкахъ стоящіе, оживлены торговлею. Народы, населяющіе сін пустыни, чужды другъ другу. Трудность сообщеній препятствуетъ быстрому дѣйствию воли властителей. Нравы дикіи, и самое вліяніе христіанства мало еще ощутительно: одна нравственная сила его дѣйствуетъ, но сила нравственная почти ничтожна. И могло ли быть иначе въ сін первые вѣки грубаго гражданства? Въ сін вѣки то же самое представляетъ намъ и вся сѣверная Европа. Ярославъ, умирая, дѣ-

лать Россію, но могъ ли онъ не раздѣлать ея? Какъ *собственность*, она принадлежитъ сыновьямъ его по праву, а чистое понятіе о *благѣ народномъ* еще не существуетъ. Среди кровавыхъ междоусобій, подъ игомъ иноземнаго рабства, подъ игомъ образовательныхъ бѣдствій, посылаемыхъ пенитующимъ Промысломъ, опредѣлено ему ридиться и созрѣть, дабы наконецъ, озаривъ душу Петра и Екатерины, даровать прямое достоинство русскому народу.

## II.

1034—1237.

*Вліяніе съ Ярославомъ древняя Россія приобретаетъ свое могущество и благосостояніе.* Государство раздѣлено; великое княжество съ двумя столицами, богатымъ Кіевомъ и полусвободнымъ Новымъ-городомъ, отдано Изяславу; подъ нимъ владычествуютъ: въ Черниговѣ Святославъ, въ Переяславѣ Всеволодъ, въ области Смоленской Вячеславъ, во Владимірѣ Игорьъ, въ Полоцкѣ Всеславъ. Первые десять лѣтъ проходятъ въ грозномъ, предвѣщающемъ бурю спокойствіи, встревоженныя однимъ появленіемъ дикихъ половцевъ, которые, поработивши менѣе дикихъ печенѣговъ, ставятъ безчисленныя вежи свои на пространныхъ степяхъ отъ южнаго Буга до Волги. Всеславъ Полоцкій первый подымаетъ знамя войны междоусобной: онъ разбитъ на Нѣманѣ, гдѣ, по словамъ древняго лѣтописца, *стлали снопы головами, молотили щипами, жизнь на току клали, вляли душу отъ тьма*; по его предательское заключеніе въ оковы отпущено и пораженіемъ на Алтѣ, гдѣ Ярославичи постыдно разбиты ордами половцевъ, и бунтомъ кіевскимъ, возведшимъ Всеслава изъ темницы на тронъ великокняжескій, и бѣгствомъ Изяслава въ Польшу. Скоро изгнанникъ возвращается съ ляхами; Всеславъ бѣжитъ въ свою очередь, и Кіевъ, окровавленный звѣрскою свирѣностію Метислава, съ покорностію пріемлетъ возстановленнаго великаго князя. Но, кроткій

сердцемъ, онъ слишкомъ слабъ для утверженія власти державной и сею бѣдственною слабостію пользуется властолюбивый братъ его Святославъ Черниговскій: обольстивъ слабодушнаго Всеволода Перемыславскаго, онъ соединяется съ нимъ на вторичное низверженіе великаго князя—Ярославовъ завѣтъ нарушенъ, великокняжеское достоинство похулено, Изяславъ изгнанъ. Ограбленный Болеславомъ польскимъ, бесполезно обласканный императоромъ Генрихомъ IV [который самъ скоро потому осужденъ бороться съ подобнымъ бѣдствіемъ], онъ напрасно прибѣгаетъ къ посредничеству могущественнаго папы Григорія VII, малодушно суля ему за потерянный тронъ свой покорность Россіи духовному владычеству Рима. Смерть похитителя возвращаетъ въпесть изгнаннику: Всеволодъ встрѣчаетъ его съ миромъ и живые братья дѣлятъ Россію на счетъ потомства умершихъ. Князья обдѣленные, сыновья Святослава, Игоря, Владимира и Вячеслава, собираются въ отдаленномъ Тмутороканѣ [отрѣзанномъ отъ Россіи степями половецкими] и тамъ, замышляя добыть оружіемъ наслѣдіе отцовъ своихъ, научаются необходимостію дружитья съ дикими варварами на разореніе отечества. Первый Олегъ, по словамъ древняго пѣвца,

*ступя въ златый стремя въ Тмуторокань, начинаетъ мечомъ крамолу ковать и стрѣлы по землѣ сыпать; тогда повсюду возрастаетъ усобица; и въ княжескихъ распряхъ сокращается вѣкъ человѣчестій, на поляхъ оратаи рѣдко перекликаются; грабятъ одни враги и залки рѣчь свою говорятъ, слетаясь на добычу.* Соединенный съ Борисомъ Вячеславичемъ, Олегъ вводитъ въ нѣдра отечества толпы половецкія: Черниговъ взятъ, окрестныя области опустошены; но Изяславъ, не памятуя зла, заступається за брата Всеволода, нѣкогда его изгнавшаго; вмѣстѣ съ нимъ и съ сыномъ его Мономахомъ, уже знаменитымъ, онъ поражаетъ хищниковъ; Борисъ падаетъ въ битвѣ, Олегъ уходитъ обратно въ Тмуторокань, а Изяславъ платитъ

жизнію за побѣду, и тронъ великокняжескій достается Всеволоду. Въ сіе княженіе братство пноковъ, поселившихся во-кругъ пещеры святаго Антонія, основываетъ монастырь Печерскій; первымъ игуменомъ его избранъ Варлаамъ, внукъ знаменитаго Вышаты, а вторымъ св. Феодосій, законодатель всѣхъ монастырей Россійскихъ.

Правленіе Всеволода, не имѣвшаго дара властвовать, ознаменовано мятежами князей обдѣленныхъ: Олегъ съ братомъ Романомъ снова наводитъ половець на Россію; но Романъ погибаетъ отъ свирѣпыхъ своихъ союзниковъ, а Олегъ послѣднѣ отвезенъ ими въ Грецію. Онъ скоро возвращается и отнимаетъ Воспорекую область у завладѣвшихъ оною Володаря и Давида. Послѣдній, захвативъ Олешье, грабитъ берега Днѣпра, но успокоивается, получивъ въ удѣлъ Дорогобужъ Вольпскій, къ которому скоро присоединяетъ Владимиръ, утраченный возмущившимся Ярополкомъ, младшимъ сыномъ Изяслава, который надаетъ отъ меча убійцы; а съ утвержденіемъ мужественныхъ Ростиславичей въ Черемышлѣ и Теремовѣхъ начинается знаменитая вполнѣтвѣтвіи Галицкая область. Побѣды Мономаха надъ половецями, на берегахъ Роси и Хорали, даютъ нѣкоторый блескъ ничтожному времени Всеволода, который, совершенно разслабленный духомъ въ послѣдніе годы свои, не государь, а тиль государя, передаетъ свои области на произволъ тиунновъ и вельможъ, хищныхъ подобно половецямъ, и наконецъ умираетъ, уважаемый однимъ только великимъ своимъ сыномъ.

Мономахъ, сильный любовію народа и славою побѣдъ, могъ бы съѣсть на престола отца своего; но жертвуетъ властію святости права, и великокняжеское достоинство получаетъ старшій въ родѣ Святополкъ-Михаилъ, князь безъ добродѣтелей, вѣроломный, корытолюбивый, надменный въ счастіи, малодушный въ бѣдствіи, и Россія могла бы погибнуть въ его княженіе, взволнованное междоусобіями,



когда бы не сохранила ее спящая рука Мономахова. Олегъ, пользуясь несчастьемъ князей, разбитыхъ половцами, снова соединяется съ толпами сихъ варваровъ и подступаетъ къ стѣнамъ Чернигова, своей отчины; тамъ княжить Мономахъ; онъ страшится кроворолитія и, сказавъ: *да не радуется враги отечества*, добровольно отдаетъ Черниговъ Олегу, а самъ удаляется въ наследственный Переяславъ, упрежденный гибелью брата его Ростислава. Но спокойствіе не водворяется. Съ одной стороны свирѣствуютъ половцы: войско русскихъ князей, соединенныхъ Мономахомъ на спасеніе отечества, входитъ въ ихъ степи и тамъ наноситъ имъ первый сильный ударъ; но славу сей побѣды затмеваетъ предательское убійство вождей половецкихъ. Съ другой стороны мятежный Олегъ воюетъ съ сыновьями Мономаха, изъ коихъ одинъ, Изяславъ, падаетъ въ битвѣ, наказанный за несправедное хищничество; а другой, мужественный, благородный Мстиславъ, побѣдитель Олега, самъ ходатайствуетъ за побѣжденного и миритъ его наконецъ съ отцомъ своимъ. Созванные Мономахомъ, князья собираются на торжественномъ съѣздѣ въ Любечъ, мирно разсуждаютъ о средствахъ успокоить Россію, разстаются друзьями, и миръ сей немедленно нарушенъ дерзкимъ предательствомъ: ослѣпленіе добраго, великодушнаго Василька приводитъ въ ужасъ Россію; снова загорается междоусобіе; Ростиславичи метяты за брата; самъ палачъ его Святополкъ возстаетъ на сообщника своего Давида; наконецъ новый княжескій съѣздъ въ Кіевѣ производитъ новый, болѣе постоянный миръ, и все могущество князей, воспламеняемыхъ Мономахомъ, опять обращается на хищныхъ половецвъ: два знаменитыхъ похода во внутренность стѣней ихъ ознаменованы побѣдами; варвары приведены въ трепеть; но съ сего времени далекій Тмуторокань, оставленный имъ въ жертву, навсегда исчезаетъ для Россіи.

Призванный киевлянами на престолъ, упрежденный по смерти Святополка,

Мономахъ вторично являетъ примѣръ смиренія и правословія, отказавшись отъ власти верховной въ пользу старшаго рода Святославичей; но убѣжденный и бунтомъ народа и произвольнымъ соглашеніемъ князей, его уважающихъ, онъ возлагаетъ на себя вѣнецъ великокняжескій. Его княженіе подобно великой душѣ его, благоустой и твердой: грозно для враговъ вѣншихъ и внутреннихъ, и мирно для отечества, отдыхающаго подъ его державою. Сыновья его одерживаютъ побѣды въ Ливоніи, поражаютъ болгаровъ и половецвъ; сама Греція трепещетъ его оружія, и знаменитый Алексій Комнинъ снѣшить почтить его дарами: онъ присылаетъ ему вѣнецъ, златую цѣпь и бармы Константина Мономаха. Предупрежденный во гробъ и горделивымъ Олегомъ, мирнымъ въ его княженіе, и кроткимъ братомъ его Давидомъ, и мужественными сыновьями Ростислава, *славный блажи правами и побѣдами за русскую землю*, онъ умираетъ, оставивъ Россію сыну, достойному отца, и память его долго живетъ въ благодарной любви народной; спустя болѣе вѣка по смерти его, говорить сѣтующій о немъ вѣвецъ: *а стараго Владимира нельзя было приводить къ горамъ киевскимъ*. И Провидѣніе, какъ бы награждая добродѣтеля правдѣ въ самыхъ отдаленныхъ вѣкахъ, бережетъ потомство его среди вѣхъ ужасовъ, шеслоанныхъ имъ на папе отечество: изъ племени Мономахова исходятъ всѣ великіе мужи древней Россіи; одни, ея ободрители въ бѣдствіяхъ, *сотносцы во мракъ*, стоятъ за нее твердо и мужественно борются съ губницею ее судьбою; другіе, болѣе счастливые, на прахѣ первыхъ, на красугольномъ камени самодержавія зиждутъ ея дорогокупленное величіе.

Мстиславъ Владиміровичъ, прозванный *Великимъ* и достойный сего наименованія, княжить слишкомъ недолго къ несчастію Россіи. Побѣдитель половецвъ, запянныхъ его оружіемъ далеко за Волгу, смиритель внутреннихъ междоусобій, за-

воевать отдѣлившіаго отъ державы Россійской княженія Полоцкаго [когого безпокойные князья, взятые въ плѣнъ, высланы въ Грецію], опъ властвуетъ, какъ Мономахъ; но до гроба оплакиваетъ единственную вину свою, нарушеніе завѣта отцовскаго: *давши клятву, храните ее*. Верховный судія князей удѣльныхъ, опъ не даетъ управы прибѣгающему подъ защиту его Ярославу Черниговскому: Всеволодь, хищникъ Чернигова, не наказанный, сохраняетъ свою добычу, а Ярославъ оканчиваетъ дни свои въ Муромѣ, который вмѣстѣ съ Рязанью достается его сыновьямъ, и съ сего времени начинаются особенныя княженія Рязанское и Муромское.

Съ кончиною Мстислава угасаютъ послѣдніе свѣтлые дни древней Россіи. Слабая рука Ярополка не можетъ соединить распадающейся державы. Съ одной стороны мятежные Ольговичи начинаютъ сію столь беззаконную въ лѣтисчелхъ нашихъ борьбу съ Мономаховымъ домомъ, полезную для однихъ грабительствовашлхъ вмѣстѣ съ ними половцѣвъ и длвшуюся болѣе вѣка; съ другой новгородцы, похитивъ съ изгнаіемъ Всеволода [присвоеннаго отдѣлившимся отъ нихъ Псковомъ] неограниченное право избранія посадниковъ, стѣсняють верховную власть князей своихъ, которые съ сего времени становятся жалкимъ игралищемъ народнаго буйства, и мостъ черезъ Волховъ обращается въ поприще боя, на которомъ, при громѣ вѣчеваго колокола, бушующая чернь мечомъ добываетъ управу; наконецъ возраждается и уничтоженное Мстиславомъ княжество Полоцкое, дабы на западномъ углу Россіи, среди обширнаго волненія мятежей всеобщихъ, быть непрестанно добычею частныхъ междоусобныхъ разбоевъ. — И уже по смерти Ярополка, княжившаго не болѣе семи лѣтъ, Ольгово племя похищаетъ [на столько же времени] престолъ Мономаховъ. Завладѣвшій имъ Всеволодь Ольговичъ, мятежный и хитрый, но воинъ искусный и государь твердый, примире-

ніемъ съ сыновьями и братьями великаго Мстислава утверждаетъ за собою власть верховную. Одинъ Георгій Суздальскій остается непримиримымъ. Между тѣмъ новгородцы, колеблясь между потомками Олега и Мономаха, играютъ князьями своими, и прихотливыми ихъ избраніями, ссылками, заточеніями питають пламень междоусобія. Тогда же является новый врагъ на юго-западѣ: Владимірко, воинственный государь, непримиримый въ злобѣ, надежный въ союзѣ, хищничествомъ создастъ княжество Галицкое; ограбленный имъ Іоаннъ Берладникъ находитъ убѣжище въ Кіевѣ и ссорить съ нимъ великаго князя. Одолѣвъ его въ первой войнѣ, Всеволодь начинаетъ другую и, не докончивъ ея, умираетъ, утвердивъ клятвою князей и бояръ престолъ великокняжескій за братомъ своимъ Игоремъ. Но хилый Игорь остается на немъ не болѣе пятнадцати дней: любовь народная къ Мономахову племени, пагалье грабежи любимцевъ княжескихъ, медлительность союзниковъ, измѣна бояръ и войска предають его плѣнникомъ въ руки Изяслава; съ престола черезъ темницу встѣпаетъ опъ въ келью схимника и скоро потомъ погибаетъ въ бунтѣ народномъ, а Изяславъ, мимо дядей своихъ Вячеслава и Георгія, восходитъ на тронъ Мономаховъ. — Сей мужественный князь, который въ лучшія времена былъ бы красою престола и славою отечества, долженъ, въ немногіе годы своего княженія, не властвовать, а только бороться за тронъ свой съ врагами, отвѣяду его осаждающими. Здѣсь Давидовичи и Ольговичи, то враждующіе за него между собою, то соединенные противъ него съ безпокойнымъ, медлительнымъ, вѣроломнымъ Георгіемъ, который одинъ изъ потомковъ Мономаховыхъ для выгоды властолюбій осрамляетъ себя союзомъ съ грабителями половецкими; тамъ мужественный Владимірко Галицкий, вѣрный союзникъ Георгія, и умный сынъ его Ярославъ долго превлѣтствуютъ Изяславу утвердиться на тронѣ. То побѣдитель, то

побѣжденный, то князь, то изгнанникъ, онъ наконецъ одолеваетъ непримиримаго Георгія Суздальскаго и удерживается въ Кіевѣ, оперишесъ на право старшаго дяди, благодушнаго Вячеслава, который, будучи призванъ имъ на престолъ отцовскій, себя именуетъ великимъ княземъ, а племяннику уступаетъ дѣйствительное владычество. Но побѣдивъ наконецъ опаснаго Владимірка, который, давши обѣтъ сохранять миръ, нарушаетъ его и наказанъ внезапною смертію за дерзкую насмѣшку надъ святынею клятвы, онъ долженъ, послѣ войны съ его сыномъ, готовиться къ новой войнѣ съ Георгіемъ и умираетъ въ силѣ мужества, оплаканный народомъ, съ прекраснымъ именемъ *царя славнаго, господина добраго, отца своихъ подданныхъ*. — Ростиславъ Смоленскій, призванный киевлянами на престолъ своего брата, долженъ немедленно вооружиться противъ Черниговскаго Изяслава, замышляющаго похитить верховное владычество: схоронивъ умершаго внезапно Вячеслава, великаго князя однимъ только именемъ, онъ соединяется съ племянникомъ, мужественнымъ Мстиславомъ, и идетъ на врага своего; но, утраченный его силою, оскорбляетъ ныкаго союзника постыднымъ и безуспѣшнымъ предложениемъ мира, и войско его бѣжитъ, еще до битвы обезоруженное малодушиемъ своего князя. Кіевляне зовутъ Изяслава, но Георгій уже приближается къ Кіеву съ суздальскими дружинами и половцами: Изяславъ уступаетъ силѣ и праву; а Георгій, наконецъ достигнувшій цѣли безпокойнаго властолюбія, для коей стоить долно мучить и предавалъ на разграбленіе отечество, княжить не болѣе двухъ лѣтъ, и сіи два года возмущены тревогами вражды съ князьями, новгородскимъ бунтомъ, половедкими разбоями. Смерть застаетъ его, угрожаемаго войною, но беззаботно веселящагося на пирѣ, и народъ наказываетъ его бездыханный трупъ за бѣдствія отечества, за посягательство Мономаховой чести союзомъ съ ненавистными варярами. Князь безславный, Георгій

памятенъ Россіи, какъ строитель Москвы, какъ образователь Сѣвера, гдѣ долго объ немъ говорили и поля обработанныя, и лѣса прорѣзанные дорогами и многіе города, имъ основанныя, Юрьевъ - Польскій, Переяславль - Залѣсскій, которыхъ имена утѣшали его воображеніе воспоминаніемъ о любимыхъ странахъ полуденныхъ. — Изяславъ Черниговскій, коимъ оныя на два года было устранено Мономахово племя отъ престола великокняжескаго, теряетъ все въ несчастной войнѣ за Берладника съ галицкимъ Ярославомъ. Онъ бѣжитъ, и Ростиславъ [тогда уже старшій въ Мономаховомъ родѣ] снова на тронѣ. Тщетно изгнанникъ, переходя изъ области въ область, грабительствуетъ вмѣстѣ съ союзными половцами, вспомоществуемый подобно ему безпріютнымъ Берладникомъ; тщетно призываетъ на помощь Андрея Суздальскаго, который еще въ смутныя времена отца своего, славный уже подвигами мужества, удаленъ въ сѣверную свою область и тамъ, далеко отъ тревогъ междоусобія, въ тишинѣ созидаль могущество Владиміра, скоро потомъ неперовергнувшее Кіевъ: довольный покорностію Новгорода, который пріемлетъ отъ руки его князя, Андрей съ равнодушіемъ смотритъ на распри князей южныхъ, благопріятныя замысламъ его властолюбія. Тогда съ толпами своихъ половцевъ и съ дружиною князя черниговскаго, Изяславъ осаждаетъ въ Бѣлгородѣ великаго князя, но разбитый Мстиславомъ и венграми бѣжитъ и гибнетъ отъ руки простаго воина безъ славы, оплаканный самими врагами своими. Гибель Изяслава губитъ Берладника; скоро послѣ него умираетъ и Святославъ Ольговичъ, знаменитый любовью къ брату, несчастному Игорю, постоянный врагъ Мономаховичей, но всегдашній союзникъ Георгія: смерть его очищаетъ мѣсто другому Святославу, который, мятежный и коварный, какъ отецъ его Всеволодъ, наследуетъ семейственную вражду Ольговичей къ Мономахову дому и жаждоетъ ихъ властвовать

Кіевомъ. Но Кіевъ уже приближается къ концу своему: бодрый Андрей, изгнавшій братьевъ своихъ въ Грецію, побѣдитель союзственнѣхъ болгаровъ, единовластвуя въ Суздаль, смотритъ съ полуподъятымъ оружіемъ на падающую столицу юга.— Пылкій и мужественный Мстиславъ Изяславичъ садится на престолъ Ростислава, умершаго въ старыхъ лѣтахъ, и, умирая, приво на достоинство великокняжеское уничтожено общимъ къ нему презрѣніемъ], сѣвшигъ созвать князей противъ грабительствующихъ половцевъ. Союзное войско ихъ проникаетъ въ степи и тамъ на берегахъ Орели празднуетъ Пасху и побѣду; но тамъ же коварные клеветники ссорятъ съ союзниками Мстислава. Оставленный ими, онъ возбуждаетъ противъ себя негодованіе Андрея, согласившійся послать своего сына Романа въ Новгородъ, озлобившій суздальскаго князя изгнаіемъ покровительствуемаго имъ Святослава. Наступаетъ рѣшительная минута Кіева: съ войскомъ одиннадцати князей, Андреевъ сынъ Мстиславъ окружаетъ древнюю столицу, и въ первый разъ Кіевъ, дотолѣ всегда произвольно отворявшій врагамъ *латыя врата* свои, взятъ приступомъ; россияне свирѣютъ въ немъ, какъ половцы; дома сожжены; церкви разрушены и ограблены; Мстиславъ Изяславичъ, оставивъ жену, сына, бояръ пѣшиками въ рукахъ побѣдителей, уходитъ въ Волынію; Кіевъ, лишенный на вѣки первенства между городами российскимъ, отдалъ Гѣбу, Андрею брату, и бѣдный, сѣверный Владиміръ заступаетъ мѣсто древней, славной, дотолѣ богатой и великолѣпной столицы юга.

На развалинахъ Кіева утверждается могущество великаго княжества Суздальскаго или Владимірскаго. При самомъ началѣ его являютя государи великіе, достойные Владиміра и Ярослава, но Россія времягъ ихъ уже не Владимірова, не Ярославова: разорванная на части, она представляетъ обнищенное, окровавленное поле битвы, на которому мчатся съ

огнемъ и мечомъ опустошители, свои и чужіе. Разоряемыя области пустѣютъ; города сокрушаются; народъ, или орудіе или добыча грабителей, свидѣтель, участвующій и жертва самовольной несправды и гнуснаго вѣроломства князей, не вѣдая сладости мира, не имѣя вѣрной собственности, униженный рабствомъ, свирѣѣетъ, теряетъ и нравы, и вѣру, и чувство челоувѣчества, и самая вѣрность его князьямъ необузданнымъ есть не иное что, какъ ненадежная покорность силѣ. И между тѣмъ... въ глубинѣ отдаленнаго востока, на степяхъ неизвѣстныхъ кочуютъ орды татаръ: еще подвластные чуждому игу, они уже порываются сокрушить его и ждуть Чингисхана.

Андрей, спокойно единовластвуя въ области Суздальской, пожелавъ и отдаленнымъ югомъ, по тамъ мятежъ раздражаются непрерывно. Изгнавшій Мстиславъ покушается добыть утраченный Кіевъ, но умираетъ, не довершивъ предприятия, въ началѣ уединеннаго. Мѣсто его заступаютъ бодрые Ростиславичи, повые соперники Олеговыхъ внуковъ, предводимыхъ мятежнымъ Святославомъ. Между тѣмъ Андрей, могущественный въ Суздаль, замыслилъ утвердить власть свою на сѣверѣ покореніемъ Новгорода, управляемаго вопреки ему Романомъ, столь знаменитымъ впоследствии: многочисленное войско подъ предводительствомъ Мстислава, разрушившаго Кіевъ, идетъ къ Новгороду и все на пути разоряетъ. Но великій Новгородъ твердо стоитъ за права свои, за честь народа, за славу предковъ — и войско Мстислава, разбитое мужествомъ ратнымъ и чудомъ небеснымъ, обращается въ бѣгство: что не взято въ плѣнъ, то гибнетъ на возвратномъ пути отъ голода въ земляхъ, грабительствомъ обращенныхъ въ пустыню. Въ сіе время Ростиславичи съ согласія Андрея господствуютъ въ Кіевѣ, но скоро союзъ между ими и суздальскимъ княземъ разрушенъ. Возбужденный Олеговымъ внукомъ, Андрей вооружаетъ сильное войско. Вѣрное послѣднему сыну его Георгію, оно соедин-

пяется съ дружинами Святослава Черниговскаго и имъ предводимое завосывается Кіевъ; но оно покрываетъ себя стыдомъ при осадѣ ничтожнаго Вышегорода, гдѣ храбрость Мстислава Ростиславича торжествуетъ надъ безчисленными дружинами Андрея. Съ разстроеными ихъ остатками Георгій возвращается въ Суздаль, и твердый отецъ его смиряется передъ повымъ бѣдствіемъ, видя въ немъ наказаніе Неба за поруганіе святыни церковной въ Кіевѣ. Южная столица отдана Дрославу Луцкому, союзнику и предателю Андрея, но постыдный миръ, заключенный имъ съ Святославомъ Черниговскимъ, побуждаетъ Ростиславичей снова пробѣгнуть къ суздальскому князю и снова союзъ ихъ готовъ утвердиться... но вдругъ Андрей погибаетъ отъ ножа любимцевъ и слугъ своихъ; Суздальская область бунтуется; бездыханный трупъ государя, славнаго, мужественнаго, справедливаго и до конца дней своихъ любимаго, поруганъ; ненависть народная праху власти теля метить за насилія вельможъ его.

Сіе убійство князя едва не наноситъ смертнаго удара и юному его княжеству, стелю недавно сильному, а вдругъ раздробленному; Ростиславичи племени Георгіева, нареченные князьями на владимирскомъ вѣчѣ, враждуютъ за него съ Михаиломъ, Андреевымъ братомъ. Мгновенное торжество сихъ князей неопытныхъ уничтожается грабительствомъ ихъ бояръ и собственною ихъ жадностью корысти. Приведенный въ ужасъ поруганіемъ чудотворной иконы вышегородской, безумно отданной Глѣбу Рязанскому, Владимиръ, соперникъ Ростова, призываетъ Михаила: Ростиславичи изгнаны, усмирившій Глѣбъ возираетъ священную свою добычу, и тишина водворяется въ Суздальской области подъ властію князи, достойнаго власти. Но онъ княжить не болѣе двухъ лѣтъ: на тронъ его восходитъ двадцатилѣтній Всеволодъ, третій именемъ, прославленный въ лѣтонисяхъ титуломъ *Великаго*.

Княженіе Всеволода начинается между-

усобіемъ съ Ростиславичами сѣверными: ненависть древняго Ростова къ юному Владимиру вооружаетъ ихъ противъ великаго князя; но они побѣждены и взяты въ плѣнъ вмѣстѣ съ союзникомъ своимъ Глѣбомъ Рязанскимъ; Глѣбъ умираетъ въ темницѣ; а Ростиславичи, осѣбленные взбунтовавшимися владимірцами, возвращаютъ свободу и, чудомъ прозрѣвшіе, приняты Новымъ-городомъ. Раздраженный симъ свесольствомъ, Всеволодъ метить новгородцамъ разореніемъ областей ихъ; а они, ему въ досаду, призываютъ храбраго Мстислава Ростиславича, *всегда готоваго на дѣла великія*, который, ознаменовавъ кратковременное княженіе свое побѣдами въ Эстоніи, умираетъ, приговорясь къ подвигамъ новымъ. Избраніе на мѣсто его сына Святослава ссоритъ великаго князя съ Олеговымъ внукомъ. Святославъ, княжившій тогда въ Кіевѣ, добровольно уступленномъ ему Ростиславичами, замысливъ изгнать ихъ изъ всѣхъ городовъ дѣпровскихъ, начинаетъ войну и съ ними и съ великимъ княземъ: по Всеволодъ, всгрѣтивъ его въ Суздальской области, одерживаетъ побѣду безъ сраженія и Святославъ удаляется въ Новгородъ, гдѣ принять какъ побѣдителя; а въ области Дѣпровской, гдѣ за враждующихъ князей съ обѣихъ сторонъ дерутся наемники ихъ половцы, Кіевъ по-прежнему остается за Святославомъ, а Ростиславичи удерживаютъ города дѣпровскіе. Покорность Новагорода, снова признавашаго верховную власть Всеволода, миритъ его съ Святославомъ. Тогда оружіе южныхъ князей обращается противъ общихъ враговъ: они одерживаютъ знаменитую побѣду надъ половцами на берегахъ Орели. Но сія побѣда возбуждаетъ завистливое славолубіе не участвовавшихъ въ ней князей сѣверскихъ. Игорь, не утраченный затменіемъ солнечнымъ, которое *тьмою путемъ ему прегородило, ступаетъ въ златое стрема, слѣвна къ Дону великому, дабы преломить конь конецъ поля половецкаго и итить шелокомъ Дона.*

къ нему присоединяется удамый братъ его Всеволодъ, *яръ туръ въ битвѣ, съ дружинами курянь, отважныхъ кметей, подъ трубами повитыхъ, подъ шеломами взлельявшихъ, коңцомъ копыя вскармленыхъ, скачущихъ по полю стрѣлыи волками, ща себѣ чести, а князю славы.* Отважные побѣдоу въ первой битвѣ, князья русскіе неосторожно вступаютъ во глубину степей: *дремлетъ храброе шъдо Олево, далеко заметъ, и половцы бѣгутъ имъ на встрѣчу неготовыми дорогами, стекаясь отъ Дона, отъ моря, отъ всѣхъ странъ.* Князья съ дружинами окружены: *сарвары крикомъ полѣ претраждаютъ, а витязи русскіе щитами червленными;* наконецъ начивнается бой отчаянный, продолжавшійся три дня: *съ утра до вечера, съ сечера до свѣта, летаютъ стрѣлы каленыя, времятъ сабли о шлемы, трещатъ булатныя копыя, черна земля подъ копытами залита кровю, косями посяяна; на третій день нѣдаютъ знамена Игоревы; недостаетъ вина кроваваго и русскіе храбрые воины, ниръ докончавши и сатовъ поповши, кладутъ свои головы за русскую землю, а Игорь, разлучившійся съ мѣльгъ братомъ Всеволодомъ на брѣтѣ быстрой Каялы, вмѣстѣ съ нимъ и съ сыномъ отведенъ пѣвинкомъ въ половецкую землю.* Скоро послѣ сего народнаго бѣдствія умираетъ Святославъ, соетарѣвшій въ мятежахъ и коварствѣ, непостоянный въ союзѣ, врагъ чужихъ, своихъ и отечества для выгоды личной, но государь умный, цѣломудренный, трезвый и по наружности христіанинъ усердный. По смерти его снова загорается война междуособная между Ростиславичами, овладѣвшими Кіевомъ [имъ помогаетъ великій князь], и Святославовымъ братомъ Ярославомъ [съ нимъ соединяется Романъ Волыскій]; но миръ особенный, заключенный не въ пользу Ростиславичей Всеволодомъ, который никого изъ враждующихъ не хочетъ усилить усѣбхомъ, и смерть самого Ярослава прекращаютъ

войну сію. И сей миръ скоро опять нарушенъ: Всеволодъ Чермный, сынъ Святослава, беретъ Кіевъ и оскорбляетъ самого великаго князя изгнаніемъ сына его изъ южнаго Переяслава. Всеволодъ подымаетъ оружіе; но, дошедъ съ войскомъ до Москвы, съ пути на Черниговъ, вдругъ обращается на Рязань: ввергнувъ въ оковы князей рязанскихъ, обвиненныхъ въ предательствѣ, онъ разрушаетъ упретствующій Пронскъ и однимъ ударомъ присвоиваетъ себѣ всю Рязанскую область. Между тѣмъ Всеволодъ Чермный умиреетъ и Рюрикъ Ростиславичъ снова въ Кіевѣ; но онъ уступать его добровольно Чермному, беретъ въ замѣну Черниговъ и миръ утверждается между Ростиславичами, Олеговымъ родомъ и великимъ княземъ. Въ сіе время Новгородъ, доголъ безусловно покорный владычеству Всеволода, смирившаго наконецъ буйное вѣче, дерзновенно свергаетъ власть его и отдается Мстиславу, сыну *храброго* и столь же храброму. Всеволодъ, благоразумно умѣренный, избѣгаетъ новой войны, не метитъ погородцамъ и остается въ согласіи съ Мстиславомъ. Наконецъ сей великій государь умираетъ не въ глубокой старости, княживши болѣе 35 лѣтъ, твердо и счастливо, *не обинуясь лица сильныхъ и не туше нося мечъ ему Богомъ данный, благіи для добрыхъ, строгій для злыхъ, иногда жестокой во мщени, въ битвахъ мужественный, въ каждой побѣдитель, но и въ мужествѣ всегда осторожный, наконецъ могучій единовластитель въ своей области, если не въ цѣлой Россіи, сильный вслами Волгу раскромтитъ и шеломами Дону вычерпаетъ.* Въ гнѣвъ на старшаго сына своего Константина онъ предъ смертію отдаетъ престолъ второму сыну Георгію и тѣмъ поселяетъ несогласіе между братьями.

Въ его знаменитое княженіе [коимъ утвердилось могущество сѣвернаго Владимира, а сану великокняжескому возвращено утраченное уваженіе] происходятъ великія перемѣны въ области Галицкой. По долгомъ счастливомъ правленіи уми-

расть Ярославъ Галицкій, прозванный за умъ и за краснорѣчіе *осоломысломоу*, одинъ изъ достойнѣйшихъ государей своего времени, умѣвнѣй постигнуть, что государство внутреннимъ устройствомъ надежнѣе утверждается, нежели силою воинскою, другъ тишины, но всегда готовый къ войнѣ, которую велъ не самъ, а черезъ бояръ своихъ, увѣренный, что для государя дѣла гражданскія важнѣе военныхъ; наконецъ счастливый на тронѣ, но несчастный въ семейственной жизни супругою и сыномъ. Древній пѣвецъ, обращаясь къ нему, говоритъ: *высоко сидишь ты на золотокованномъ престолѣ, подперъ Угорскія горы своими полками жельзными, заступивъ путь королю, затворивъ Дунаю ворота; тropy твои по землямъ текутъ: отворяешь врата Киеву; стрѣляешь съ отцовскаго золотаго престола въ земли далекія*. Ярославъ развратный сынъ Владиміръ, устранный отъ престола отцомъ, но возведенный на него боярами и скоро ими низверженный, ищетъ защиты у венгровъ, находить одну неволю и Галицкая область покоряется Андрею, королю венгерскому. Озлобленный бунтомъ за Берладникова сына [разбитого, пѣвца венграми и скоро умершаго въ ядѣ отъ яда], Андрей жестокимъ тиранствомъ своимъ обращаетъ народъ къ отверженному имъ Владиміру, который, спасшись бѣгствомъ изъ неволи, съ помощью ляховъ восходитъ опять на престолъ галицкій и сохраняетъ его до смерти подъ защитою сильнаго Всеволода. Съ кончиною Владиміра угасаетъ знаменитое племя галицкихъ Ростиславичей и мужественный Романъ Волынской возводитъ на галицкій тронъ Мономахово потомство. Государь великій, но тиранъ свирѣбый, ненавидимый боярами и народомъ, но твердый помощью ляховъ, Романъ удерживаетъ въ сильной рукѣ своей господство, дружится съ Андреемъ Венгерскимъ, воюетъ во Фракіи съ полковниками за имперію, на Днѣпрѣ съ Ольговичами и съ тестемъ Рюрикомъ Кіев-

скимъ [который имъ схваченъ и пострѣженъ], и наконецъ погибаетъ въ Польшѣ. Память о немъ долго сохраняется и въ его собственной Волынской области, гдѣ, властвуя безъ тиранства, онъ умѣлъ приобрести любовь народную, и въ земляхъ соебдственныхъ, испытавшихъ его оружіе и жестокость [особенно въ Литвѣ, гдѣ еще долго послѣ него жила пословица: *Романе, Романе, не добромъ живеши, Литвою орени*], и въ Галиціи, гдѣ ненависть народная къ отцу обращается на его семейство. Смерть Романа оставляетъ Галицкую землю на произволь мятежей внутреннихъ и властолюбія соебдовъ. Ольговичей, поляковъ и венгровъ. Малолѣтные сыновья его Давидъ и Василько скитаются безъ пріюта съ своею матерью, прославленною великодушіемъ въ бѣдствіи, а ихъ наследіе достается князьямъ съверскимъ, сыновьямъ Игоря, которыхъ съзное междоусобіе скоро предастъ Галичъ тиранству венгровъ. Соединенные бѣдствіемъ, Игоревичи возвращаютъ престолъ и снова теряютъ его отъ своей безразсудной свирѣбности, вооружившей на нихъ всеобщую ненависть: бояре зовутъ Данила; съ помощью Андрея Венгерскаго мужественный отрокъ восходитъ на тронъ Романовъ; а сыновья Игоря [кромя Владиміра, спасагося бѣгствомъ], выданные измѣною венгровъ, мучительно умерщвлены мстительными боярами.

При восшествіи на престолъ Георгія Всеволодовича, освободившаго изъ заточенія князей рязанскихъ, область Владимірская является раздробленною на нѣсколько удѣловъ: между Константиномъ и Георгіемъ загорается междоусобіе, но оно скоро прекращено ненадежнымъ миромъ. Въ то время въ Новѣгородѣ владѣствуетъ мужественный Мстиславъ. Къ его защитѣ прибѣгаютъ сыновья и племянники умершаго Рюрика Ростиславича, изгнанные изъ городовъ дѣпровскихъ Всеволодомъ Чернымъ. Подобно отцу, *всегда готовый на дѣла великія*, Мстиславъ вооружается, идетъ на югъ съ дружинами новгородскими и смоленскими,

война рѣшена однимъ ударомъ, утраченныя области возвращены Ростиславовымъ внукамъ, а Всеволодъ Черный, изгнанный изъ Кіева, умираетъ въ Черниговѣ, оставивъ престолъ сыну Михаилу. Тогда Мстиславъ, уже давно обратившій тайные замыслы на отдаленный, мятежами разтерзанный Галичь, удаляется въ южную Россію, ободривъ опечаленныхъ новгородцевъ обѣтомъ явиться къ нимъ по первому крику народнаго бѣдствія. Сія минута скоро наступаетъ. Ярославъ Всеволодовичъ Переяславскій, зять Мстислава, призванный на его мѣсто, князь умный и бодрый, но жестокій, начинаетъ княженіе свое строгостію: поссорясь съ новгородцами, онъ удаляется въ Торжокъ и ливною враждою, заточеніемъ и сызкою многихъ гражданъ, бѣдствіемъ голода, имъ самимъ произведеннаго, доводитъ Новгородъ до отчаянія; народъ вопіетъ; князь его неумолимъ; вдругъ на дворѣ Ярославономъ являетея вѣрный Мстиславъ; Новгородъ оживаетъ; знамя войны воздвигнуто и славная Липецкая битва, отмстивъ Ярославу, рѣшитъ въ то же время и судьбу великаго княжества Владимірскаго: Георгій, державшій сторону Ярослава [и вмѣстѣ съ нимъ передъ битвою въ шатрѣ своемъ раздѣлившій Россію], низверженъ, а старшій братъ его Константинъ, Мстиславовъ союзникъ, возведенъ на престолъ владимірскій.

Сей князь благодушный, заступникъ за Ярослава передъ раздраженнымъ его тестемъ, примиренный съ Георгіемъ, который нареченъ отъ него наследникомъ, властвуетъ кротко, и возбуждаетъ въ князьяхъ, боярахъ, гражданахъ и своихъ домашнихъ искреннюю къ себѣ любовь; но, чуждый и справедливой строгости, оставляетъ наказаннымъ страшное преступленіе князей Рязанскихъ, Глѣба и Константина, совершившихъ разомъ шесть братоубійствъ на дружескомъ пиршествѣ, которое уговали они для гибели своихъ родственниковъ. Избѣгнувъ суда человѣческаго, Глѣбъ не избѣгаетъ суда небеснаго: надъ нимъ совершается бѣд-

ствіе древняго Святополка; пораженный Ингаремъ Рязанскимъ, онъ бѣжитъ въ половецкія степи и тамъ погибаетъ, обезумевшій метящею совѣстію. Константинъ, послѣ трехлѣтняго мирнаго владѣванія, умираетъ, оплаканный всѣмъ народомъ, и Георгій Всеволодовичъ вторично восходитъ на тронъ отца своего.

Роковое имя сего князя невольно возбуждаетъ въ душѣ благоговѣйшій трепетъ: оно говоритъ о ужаснѣйшемъ бѣдствіи нашего отечества, о *начатъ времени*, передъ коими все мпувшій, столь смятенный и тяжкій, должны казаться золотымъ: оно невольно обращаетъ мысль и на судьбу всего человѣчества. Произносимъ его, воспоминаемъ, что въ жизни народовъ, какъ и въ жизни природы, бываютъ сіи volcanическія потрясенія, коихъ никакая человѣческая мудрость ни отвратить, ни преодолѣть не въ силахъ: надолго исчезаетъ общее благоденствіе и цѣлыя столѣтія проходятъ въ бѣдствіяхъ прежде, нежели новое счастливѣйшее поколѣніе мирно расцвѣтетъ на дѣлѣ мпувшихъ лѣтъ, надъ безмолвными остатками предковъ, ео вѣсегда поглощенныхъ. Зло порождаетъ наконецъ благо. И о семъ *необходимомъ*, быстромъ или позднемъ, *произрастеніи блага* на почвѣ бѣдствій, удобряемой добредующимъ Providѣніемъ, утѣшительно проповѣдуетъ намъ исторія. Извлекая изъ событій свои наставленія, она говоритъ *человѣчеству*: ничто не зиждета слабою волею человѣка; одинъ есть вѣрный, сильный, но медленный создатель лучшаго — *Время!* Оно послушно единому Богу. Она говоритъ *властителямъ*: будьте согласны съ вашимъ вѣкомъ; идите съ нимъ вмѣстѣ: впереди, по ровнымъ шагамъ; отстанете — онъ васъ покиннетъ; повлечете его быстро впередъ — испровергнете все и себя; осмѣлитесь преградить ему дорогу — онъ васъ раздавитъ. Ваше могущество не въ одномъ державномъ владычествѣ — оно и въ достоинствѣ и въ благоденствіи вашего народа. Она говоритъ *народамъ*: покоряйтесь порядку, внесите съ достоинствомъ



и твердостью бремя настоящего; свергнуть его силою есть произвольно отворить жерло волкана: лава его может быть плодотворна, но для времени отдаленныхъ; губить настоящее для пользы грядущаго есть преступленіе безумства, которое прихотливо зажигаетъ домъ свой, въ надеждѣ, что изъ пепла его воздвигнется лучший. Наконецъ, она говоритъ *каждому*: храни святиню клятвы и закона; знай *свое* мѣсто на землѣ и стой на немъ твердо; какъ человѣкъ, образуй себя для высшаго міра и твори, что велитъ совѣтъ, проевѣщенная христіанствомъ; какъ гражданинъ, совершай волюгѣ, что велитъ особенный долгъ твой; люби общее благо, но заботься только о вѣренномъ тебѣ частномъ; тамъ нѣтъ закона, гдѣ каждый законодатель; тамъ нѣтъ свободы, гдѣ каждый властитель; гдѣ каждый на своемъ мѣстѣ покоренъ закону, тамъ и для всѣхъ совоюно нѣтъ другаго властителя, кромѣ закона. Таковы совѣты исторіи, которымъ мы *властны* послѣдовать. Но она говоритъ намъ и о *неизбѣжномъ*, о такомъ, гдѣ наша воля ничто передъ высшею, все одолающею силою. Она говоритъ намъ, что бываютъ времена *темныя*, въ коихъ для самаго зоркаго ока видимо одно только непнующее Провидѣніе и невидимы тайные пути его. Счастливы властители, счастливы народъ, коихъ подобныя времена застаютъ неразслабленными, которые въ стремительномъ ихъ потокѣ не теряютъ ни собственнаго достоинства, ни дѣятельности бодрой, ни сладкой надежды на лучшее. Чтобъ вѣрнѣ сему лучшему, довольно произнести одно слово: *Богъ!* Исторія чловѣчества есть Богъ въ своихъ дѣйствіяхъ. — Сіи темныя времена непнутаія наступаютъ для Россіи во дни Георгія Всеволодовича: но они застаютъ Россію расслабленною: нѣтъ единства, нѣтъ союза, нѣтъ правовъ, нѣтъ негншой силы властителей, нѣтъ достоинства народнаго, нѣтъ государственна. Такая Россія способна *ли* устоять передъ нашествіемъ великаго бѣдствія, и что должно съ нею ео

верннуться, когда сіе великое бѣдствіе одолѣетъ ее?

Въ началѣ Георгіева княженія мы видимъ храбраго Метислава еще княземъ новгородскимъ; но скоро онъ опять удаляется въ южную Россію, призванный бѣдствіями Галицкой области. Тамъ бушуютъ мятежные бояре; юноша Данилъ лишился престола; великодушная мать его должна спасаться бѣгствомъ; венгры, поляки [другъ другу завидующіе, по согласію въ намѣреніи задуть раждающее могущество Галича], Метиславъ Нѣмый, Александръ Бѣльскій и вельможа галицкій Владиславъ волнуютъ и рвутъ на части бѣдную область; наконецъ, съ общаго согласія она отдана Коломану Венгерскому; поляки получаютъ свои участки, а сыновья Романовы ограничены удѣлами въ Волынн: миръ возстановленъ, но скоро опять нарушенъ *утѣ*сненіемъ вѣры народнои и враждою Андрея съ Лешкомъ Польскимъ, который, утративъ галицкіе удѣлы свои, обращается наконецъ къ Метиславу Новгородскому, дабы его мужествомъ сокрушить владычество венгровъ. Метиславъ является, быстро завоевываетъ Галичъ, усыновляетъ Данила, отдавъ за него свою дочь; но скоро долженъ воевать съ соединившимися противъ него ляхами и венграми, сначала побѣжденъ, потомъ, усиленный союзомъ съ половцами, одерживаетъ рѣшительную побѣду, беретъ въ плѣнъ самого Коломана и [болѣе воинъ, нежели политикъ], повѣривъ хитрымъ совѣтамъ вельможи Судислава, заключаетъ миръ, выгодный для одного побѣжденнаго короля венгерскаго, косяго малолѣтнему сыну обѣщана въ супружество другая дочь Метислава и вѣсѣтъ съ нею, какъ приданое, вся Галицкая область.

Между тѣмъ Новгородъ, покинутый мужественнымъ княземъ своимъ, борется со внутренними неустройствами и съ нападеніями враговъ вѣншнихъ. Еще во время Всеволода Великаго, по слѣдамъ Мейнгарда, перваго латинскаго проповѣдника и строителя первой латинской церкви

въ Ливоніи, является тамъ властолюбивый Альбертъ, вѣпъ епископъ, основатель Риги и ордена Меченосцевъ. Южная Ливонія покорена мечомъ кресту; Альбертъ раздѣляетъ ее съ своими рыцарями, признающими верховную власть его, и вездѣ воздвигаются крѣпкіе замки воинственныхъ поборниковъ вѣры. Съ другой стороны являются литовцы, дотолѣ данники Россіи, теперь враги опасные, возмужавшіе въ бѣдственныхъ ей междуеобіяхъ. Тогда же на берегахъ сѣверной Эстоніи утверждаются датчане, копѣхъ мужественный король Вальдемаръ строитъ Колывань или Ревель, и грабительствуютъ шведы, уже испытанные силу новгородцевъ, которые, приставъ къ берегамъ Швеціи, недалеко отъ Стокгольма, разрушили до основанія городъ Одиновъ Сигтууну. Принужденные бороться съ соебдами сильными, новгородцы призываютъ наконецъ своего бывшаго врага, Ярослава Всеволодовича, который вноситъ войну въ сѣверную Ливонію, гдѣ продолжаютъ свирѣпствовать шведы и датчане, и гдѣ наконецъ отчаяніе народа, вспыхнувшее въ общемъ бунтѣ, непервергаетъ Спасителя Крестъ, водруженный кровавымъ мечомъ враждующихъ между собою пришеельцевъ.

Въ сіе-то смутное время, въ первый разъ, въ 1224 году, по всей Россіи раздается слухъ о татарахъ. Орды моголовъ, дотолѣ таившіяся въ отдаленной Азій подѣ игомъ татаръ-пичей, по вдругъ освобожденныя сильною рукою Чингисхана и вмѣстѣ съ нимъ необходимыя, подѣ грознымъ именемъ монголо-татаръ, быстро завосываютъ все необятное пространство Азій отъ Аральскаго моря до Инда. Еще громъ разнадающихся царствъ не достигъ до Россіи, беззаботно терзающей свою внутренность, а Чингисхановы завоеватели уже проникаютъ ексвъзъ ущелія Кавказа и, побѣдивъ литовъ, преслѣдуя половцевъ, подходятъ къ южнымъ ей предѣламъ. Ея князья, взволнованные ужасомъ бѣглецовъ половецкихъ, безразсудно вступаютъ за пре-

нихъ грабителей земли русской. Со всѣхъ сторонъ изъ южной Россіи [преступно оставленной на произволъ судьбы великимъ княземъ] сходятся войска на берега Днѣпра. Умерщвление пословъ татарскихъ рѣшитъ войну, а гибельное честолюбіе вождя, Мстислава Галицкаго, который одинъ хотѣлъ схватить побѣду, и бѣгство малодушныхъ половцевъ рѣшитъ плачевную битву на Калкѣ. Русское войско съ шестью князьями истреблено; Мстиславъ и вѣрный сподвижникъ его Данилъ спасаются бѣгствомъ въ Галичь, а ополченіе татаръ [коего вожди, сидя на пѣшныхъ, раздавленныхъ подѣ досками князьяхъ], празднуютъ на полѣ битвы побѣду] преслѣдуетъ бѣгущихъ до Днѣпра, но вдругъ обращается на востокъ и исчезаетъ, какъ страшное привидѣніе.

Сей громовой ударъ остерегающаго Промысла пробудилъ ли Россію? Нѣтъ! увлекаемые рокомъ, ея князья безумными распрями продолжаютъ изпурять силы свои, столь нужныя для отраженія вооружающагося на нихъ поработителя. Бунтующій Новгородъ, принужденный сражаться съ ливонскими рыцарями и отбивать нападѣнія литовцевъ, болѣе и болѣе дерзкихъ, опустошаемый голодомъ и моромъ, колеблющійся между враждующими за него Ярославомъ Всеволодовичемъ и Михаиломъ Черниговскимъ, наконецъ остается во власти первого, который скоро потомъ, сдѣлавшись кievскимъ княземъ, повѣряетъ его юному сыну Александру, столь знаменитому послѣдствіи. Между тѣмъ въ Галицкой области горитъ война. Мстиславъ, ея обладатель, ссорится съ нареченнымъ зятемъ, Андреевымъ сыномъ, и, побѣдивъ его, снова неблагоразумнымъ миромъ теряетъ всѣ выгоды побѣды: супружество Мстиславовой дочери съ побѣжденнымъ княземъ утверждаетъ за венграми Галицкую область. Черезъ нѣсколько времени Мстиславъ умираетъ, горько раскаяваясь въ несправедливости къ пренебреженному имъ Данилу. Сей бодрый князь оружіемъ добываетъ Галичь, беретъ въ плѣнъ

Андрея, великодушно возвращаетъ ему свободу, по, одолѣвши брата его Белу, самъ, побѣжденный коварствомъ бояръ и хитрымъ соудомъ Александромъ Бельскимъ, принужденъ уступить Андрею престолъ и слова по смерти Андреевой на него восходить, избранный, вопреки боярамъ, любовью народа. Но онъ владычествуетъ недолго: пораженный половцами въ несчастной войнѣ съ Михаиломъ Черниговскимъ за киевскаго князя Владимира [взятаго варварами въ плѣнъ], онъ теряетъ и Галичъ, завосванный Михаиломъ. Напрасно предлагаетъ онъ союзъ и покорность венгерскому королю Белъ, насадивнику Андрея: раздробленіе Галицкой области полезнѣе венграмъ союза съ единовластными князьями ея, и Михаилъ остается въ Галичѣ, а сынъ Романовъ принужденъ довольствоваться однимъ Черемышлемъ.

Такъ проходитъ тринадцать лѣтъ послѣ кровавой битвы на Калкѣ. Между тѣмъ Чингисханъ умираетъ. Октай, его сынъ, наследуетъ могущество и завосвательные замыслы отца своего. Посланный имъ Батый съ тремястами тысячъ моголовъ идетъ къ сѣвернымъ берегамъ Каспійскаго моря, и скоро потомъ приближается къ Волгѣ. Испровергнувъ столицу болгаровъ, онъ быстро вторгается въ предѣлы Россіи. Первою жертвою варваровъ становятся южныя области Рязани, преданной имъ вповсюю беззаботностию Георгія: Пропскъ, Бѣгородъ, Изяславецъ истреблены; Рязань погибаетъ вмѣстѣ съ своимъ княземъ и всѣмъ народомъ. Батый, изумленный мужествомъ Евпатія, наивнаго съ горетію храбрыхъ на все его ополченіе, устремляется къ сѣверу, поражаетъ русское войско въ коломенской битвѣ, жжетъ Москву, разрушаетъ Владиміръ [гдѣ сыновья великаго князя, Всеволодъ и Мстиславъ, гибнутъ среди дружины, а все остальное семейство его во пламени], и страшно подвигается впередъ, какъ огненная лава. Городецъ Волжскій, Костромскій Галичъ, Ростовъ, Ярославль, Юрьевъ-Польскій, Переяславъ-Забѣскій,

Дмитровъ и еще четырнадцать городовъ разомъ разрушены; наконецъ на берегахъ Сити, вмѣстѣ съ русскимъ войскомъ и великимъ княземъ, погибаетъ послѣдняя надежда Россіи: плѣненный Василько зарѣзанъ и брошенъ въ лѣсу, Волокы-Ламскій, Тверь, Торжокъ сожжены; Новгородъ ждетъ истребленія. Но за сто верстъ отъ сего города, утраченный лѣсами и болотами сѣвера, Батый внезапно обращается на югъ и, уничтоживъ Козельскъ, коего мужественные жители падаютъ всѣ на трунахъ пораженныхъ ими враговъ, уходитъ къ Дону въ половецкія степи. Ярославъ Всеволодовичъ сбѣжитъ изъ Кіева принять достоинство великокняжеское на развалинахъ сокрушеннаго Владиміра.

Что представляется намъ, когда обращаемъ глаза на сіи неполные два вѣка, протекшіе отъ смерти Ярослава до истребленнаго Батыева нашествія? Печальное зрѣлище великой державы, влекомой самими властителями ея къ безднѣмъ погибели. Въ концѣ сего періода мы видимъ Россію въ совершенномъ безсиліи; но еще ни одна изъ областей ея не тронута мечомъ иноземнаго завосвателя, ибо соуды, хотя уже болѣе опасныя, не достигли еще всего своего могущества. Еще Литва, столь грозная для нея воеводствія, высылаетъ на нее одніи истребительныя, легко отражаемыя толпы разбойниковъ; на западныхъ предѣлахъ, противъ поляковъ и венгровъ, счастливымъ случаемъ, стоять на стражѣ князья мужественные: Владимірко, Ярославъ, Романъ Волынкій и Мстиславъ Новгородскій; епископы рижскіе и меченосцы только что начинаютъ утверждаться въ упорствующей Ливоніи; болгары, виновные какъ и прежде, неподвижны за Волгою; сами половцы, главные враги сего времени, ослабленные счастливыми побѣдами Мономаха, Мстиславовъ и Всеволода, страшны однимъ грабительствомъ и союзами съ враждующими между собою князьями, а не силою завосвательною. Однимъ словомъ, еще *вся* Ярославва Россія суще-

ствуешь, а могущество ея уже исчезло.

Что утверждаетъ могущество государ-ства? Устройство внутреннее, плодъ долго-временнаго мира. Подъ сѣнію мира му-жаетъ *власть* верховная; твердою *закон-ностію* утверждается на *частномъ* бла-годенствіи *благоденствіе общее*; стано-вятся ясны взаимныя *отношенія* между государемъ и подданными: любовь и ува-женіе властителя къ народу производятъ любовь и уваженіе народа къ властителю; тогда глубоко врѣзывается въ сердца и любовь къ отечеству, не то естественное чувство, коимъ ланландецъ прикованъ къ сѣбнымъ сугробамъ сѣвера, а бедунинъ къ раскаленнымъ пескамъ пустыни; но высокое чувство благороднаго гражданина, для котораго въ одно слово: *отечество*, соединяется все, что драгоценно душѣ человѣческой—и небо отчизны, и счаст-ливая подъ нимъ страпа отцовъ и бра-твѣвъ, и величіе властителя, неразлуч-ное съ величіемъ народа, съ благоде-нствіемъ всѣхъ, съ достоинствомъ каж-даго, и свобода, хранящая закономъ, и просвѣщеніе, болѣе и болѣе объясняющее высокое назначеніе челоуѣка, и религія, на все кладущая лучезарную печать свою, и въ минувшемъ славный примѣръ отцовъ, великихъ гражданскою доблестію, или мужествомъ бранимымъ, или творческою мыслию, и въ настоящемъ чувство вы-сокой, дѣятельно-полезной, ничѣмъ не стѣбняемой жизни, и въ будущемъ спо-койное ожиданіе лучшаго. Съ такою по-бонію къ отечеству въ душѣ государя—*благоденствіе народное* твердо, въ душѣ народа — *могущество* государя непо-трисаемо.

Но что же могло породить ее въ сіи времена раздоровъ, буйнаго самозванствія и неразумнаго съ нимъ безначалія? Поняте о благѣ народа, начинавшее раз-свѣтатъ въ душѣ Владиміра и Ярослава—*которые, властвуя долго, могли постиг-нуть великія обязанности властителей—* затмевается совершенно для ихъ постѣ-дователей. Князья воюютъ между собою и своими враждами разоряютъ отечество

или предають его на произволь инозем-ныхъ грабителей. Напрасно въ сей общей битвѣ раздается примирительный голосъ Мопомаха: его душа, пролетѣвшая, какъ свѣтлый призракъ благоденствія, надъ мрачнымъ полемъ бѣдетвій всеобщихъ, оставляетъ одно умилительное воспомина-ніе потомкамъ; но жребій отечества не измѣняется. Князья съ неограниченною, но мало надежною властію, народъ съ безусловнымъ, но часто мятежнымъ раб-ствомъ, соединенные безъ любви взаимной единою необходимостію, ожесточаются среди междоусобій, ежеминутно возжи-гаемыхъ или жаднымъ хищничествомъ, или неопредѣленностію наследственнаго права, или родовою ненавистію, или при-хотливымъ буйствомъ и мужествомъ без-покойнымъ. Въ семъ необузданномъ мятежѣ страстей *правственная сила* государства исчезаетъ. Тѣль христіанства, одинъ языкъ и общая ненависть ко врагамъ сѣбнымъ составляютъ еще слабую связь разрушеннаго государственнаго тѣ-ла; но добродѣтели гражданскія не суще-ствуютъ: развращаемые хищничествомъ, предательствомъ и притѣбненіями князей, ожесточаемые безнаказаннымъ грабитель-ствомъ бояръ и любимцевъ княжескихъ, правы народа свирѣбуютъ; любовь къ отечеству гаснетъ и самое безмолвное рабство нерѣдко является раздраженнымъ бунтомъ. Одно только мужество *личное* зрѣетъ; но и оно не иное что, какъ дикая удалость, питаемая корыстію или мятеж-нымъ желаніемъ славы. Съ нравственною силою государства разрушается и его *сила матеріальная*. Падаютъ величіе Кіева и сѣверный Владиміръ заступается его мѣсто. Но сіе событіе, печальное въ настоящемъ, спасительно для будущаго. Андрей, утвердивши престолъ во Влади-мірѣ, предастъ полуденную Россію на произволь междоусобій внутреннихъ; но, оставшись въ Кіевѣ, онъ вѣроятно не одолѣлъ бы многочисленныхъ враговъ своихъ, а сѣверная Россія не могла бы образоватся и сдѣлаться наконецъ могу-щественно-самобытною. Удались на сѣ-

верь, менѣе взволнованный мятежами, не столь привлекательный для жадныхъ грабителей, не угрожаемый соеѣдами епльными, онъ сосредоточиваетъ въ немъ силу великокояжескую и приготовляетъ его нѣкогда быть колыбелью *единодержавія*. Но примѣръ Андрея, постигшаго сію спасительную мысль единодержавія, мало дѣйствуетъ на его послѣдователей: самъ великій Всеволодъ, умѣвшій присвоить себѣ власть единую, дѣлать наслѣдіе Андрея между дѣтьми, неспособными властвовать; а сынъ его Георгій своею преступною беззаботностію о благѣ общему губить себя и Россію. Тогда начинается грозное испытаніе варварскаго иноземнаго рабства, продолжавшееся болѣе двухъ столѣтій.

Что же, однимъ словомъ, низвергло отечество наше въ сіе долговременное бѣдствіе? Съ одной стороны *раздробленіе* государства, которымъ уничтожилась его сила матеріальная; съ другой несчастное *отношеніе государей къ подданнымъ*, которымъ въ самомъ зародышѣ умеривлепа была его нравственная сила. Мы увидимъ, что съ утвержденіемъ *первой* и постепеннымъ развитіемъ *последней* въ могучее *самодержавіе* Россія воскреснетъ, собственною силою возвратитъ свободу, и наконецъ, облагороженная великою душою нѣкоторыхъ государей, займетъ свое мѣсто между образованными державами Европы, дабы нѣкогда сравниться съ ними во всемъ, что составляетъ истинное достоинство всякаго государства.

1835.

### ПИСЬМО КАРАМЗИНА КЪ ГРАФУ КАПОДИСТРИЯ.

къ редактору журнала министерства народного просвѣщенія.

Письмо, сообщаемое мною вамъ, достойно того, чтобъ знали о немъ все, кому драгоценна память Карамзина: выражая прекрасную душу его, оно короче

познакомитъ съ нимъ самимъ всѣхъ тѣхъ, кто знали его по однимъ сочиненіямъ; въ тѣхъ же, кто имѣли счастье знать его самого, оно пробудитъ трогательное, сладкое воспоминаніе. Въ концѣ этого письма онъ съ безыкойствомъ, но и съ надеждою, говоритъ о болѣзни государя Александра Павловича въ Тагаурогѣ и мимоходомъ упоминаетъ о печали императрицы Елисаветы Алексѣевны по случаю смерти короля Баварскаго... а въ эту минуту и государя, столь ему любезнаго, уже не было на свѣтѣ, и смертельное горе уже стремилло ко гробу овдовѣвшую императрицу, и въ немъ самомъ уже пачиналась та болѣзнь, которая черезъ нѣсколько мѣсяцевъ должна была положить его въ могилу. Первое извѣстіе о кончинѣ государя принесено было ему мною: услышавъ о ней, онъ сталъ на колѣни, поднималъ глаза къ небу, молчалъ, молился мыслию, потомъ горько заплакалъ. Но онъ и самъ уже былъ на краю гроба, когда ему сказали, что и государыня Елисавета Алексѣевна скончалась. Я желалъ бы, но не умѣю, описать его въ эту минуту; желалъ бы найти выраженіе для наименованія того набожнаго, покорнаго [уже потухающаго] взгляда, который онъ, не сказавъ ни слова, поднималъ къ небу, какъ будто провозакая туда млую душу, и того движенія руки, которымъ онъ какъ будто передавалъ се Всевышнему. Въ это время онъ находился въ таврическомъ дворцѣ, куда переселили его въ началѣ весны, дабы онъ могъ свободнѣе пользоваться свѣжимъ воздухомъ. Было рѣшено, что онъ отправится въ южную Францію; былъ готовъ фрегатъ, для перевезенія его въ Марсель. И онъ ни мало не подозрѣвалъ, чтобы смерть его была такъ близка; онъ занимался настоящимъ; думалъ о будущемъ, думалъ о довереніи великаго труда своего. Благодаря отеческой заботливости государя Николая Павловича, который, какъ истинный представитель своего народа, изъявилъ Ка-

рамзину, въ достойной его награды, благодарность свою и Россіи, оны были избавлены отъ всякаго безпокойства о судьбѣ своего семейства \*). Съ какою-то младенческою неностью души оны дѣлали планы для своей заграничной жизни.

\*) Напомяну читателямъ высочайшій рескриптъ, данный на имя исторіографа, за девять дней до его кончины:

Николай Михайловичъ! Разстроенное здорье ваше принуждаетъ васъ покинуть на время отечество, и искать благоприятнаго для васъ климата. Почитаю за удовольствіе изъявить вамъ мое искреннее желаніе, чтобы вы скоро къ намъ возвратились съ обновленными силами, и могли снова дѣйствовать для пользы и чести Отечества, какъ дѣйствовали донинѣ. Въ то же время, и за покойнаго Государя; знавшаго на опыты вашу благородную, безкорыстную къ Нему привязанность, и за Себя самого, и за Россію, изъявляю вамъ признательность, которую вы заслуживаете и своею жизнью, какъ гражданинъ, и своими трудами, какъ писатель. Императоръ Александръ сказалъ вамъ: Русскій народъ достоинъ знать свою Исторію. Исторія, вами написанная, достойна Русскаго народа. Исполню то, что желалъ, чего не успѣлъ исполнить Братъ Мой. Въ приложенной бумагѣ найдете вы изъявленіе воли Моей, которое, будучи съ Моей стороны одною только справедливостію, есть для Меня и священное завѣщаніе Императора Александра. Желаю, чтобы путешествіе было вамъ полезно и чтобы оно возвратило вамъ силы, для довершенія главнаго дѣла вашей жизни. Препываю вамъ всегда благосклонный.

*Николай.*

Въ Царскомъ Селѣ,  
Мая 13 дня 1826 года.

Растроганный столь неожиданною милостію, Карамзинъ, уже на смертномъ одрѣ, собравъ послѣднія силы, слабѣющею рукою выразилъ глубокую къ Монарху благодарность въ слѣдующихъ строкахъ:

Всемилостивѣйшій Государь!

Рескриптъ, которымъ Вы меня осласливали третьяго дня, написанный столь прекрасно, съ такимъ благоволеніемъ— съ воспоминаніемъ въ немъ о незабвенномъ Александрѣ, съ хвалою смиренному исторіографу сверхъ его достоинства— омочилъ слезами блѣдное мое лицо. Прочитавъ Указъ къ министру финансовъ, я не вѣрилъ своимъ глазамъ: благодѣаніе чрезмѣрно; никогда скромныя мои желанія такъ далеко не простирались. Изумленіе скоро обратилось одна-

«Теперь я богатъ», говорилъ оны: «могу завести себѣ верховую лошадь: постоянное движеніе поможетъ мнѣ возстановить мое здорье». Но было определено иначе; оны не пережили мая. Принужденный также по причинѣ болѣзни покинуть въ началѣ сего мѣсяца Россію, я не имѣлъ отрады быть при немъ въ послѣднюю его минуту; но я съ глубокимъ благоговѣніемъ видѣлъ его приближающагося къ себѣ минутъ; я видѣлъ умирающаго Карамзина, и никогда это видѣніе не изгладится изъ души моей. При мысли о концѣ такого челоуѣка, о переходѣ такой души въ тотъ міръ, гдѣ у *Отца обителей много*, все наши понятія о жизни, смерти и безсмертіи преобразуются для насъ во что-то свѣтло-очевидное. Кто знаетъ внутреннюю жизнь Карамзина, кто знаетъ, какъ оны всегда были непорочны въ своихъ побужденіяхъ, какъ въ немъ все живыя, независимыя отъ воли движенія сердца были, по какому-то естественному ердетву, согласны съ правилами строгаго разума; какъ твердый его разумъ всегда смягченъ былъ пѣжнѣйшимъ чувствомъ, какою оны были [при всей высокой своей мудрости] простосердечный младенецъ, и какъ верховная мысль о Богѣ веѣмъ владычествовала въ его жизни, управляя его желаніями и дѣйствіями, озаряя

ко жъ въ умиленіе живѣйшей благодарности: если самъ уже не буду пользоваться плодами такой Царской, безпримѣрной у насъ щедрости, то закрою глаза спокойно: судьба моего семейства рѣшена папчастливѣйшимъ образомъ. Дай Богъ, чтобы фамилія Карамзиныхъ, осѣнанная милостями двухъ Монарховъ, заслужила имя *свѣрной* и ревностной къ Царскому Дому. О! какъ желаю выздороветь, чтобы скорѣе возвратиться въ Петербургъ, чтобы посвятить послѣдніе дни молъ Вамъ, безцѣнный Государь, и любезному Отечеству. Вчера не могъ я писать. И нинѣ голова моя слаба. Видомъ, говорятъ, я не нравлюсь, но слабость не выпускаетъ меня изъ полулюдей. Заключу тѣмъ: милости, благодѣанія Ваши ко мнѣ такъ чрезвычайны, что и и здоровый не умѣлъ бы выразить вполнѣ моей признательности.

Почтительно и проч.

труды его генія, проникая житейскія его радости и печали, и соединяя все его бытіе въ одну гармонию, которая только съ послѣднимъ вздохомъ его умолкла для земли, дабы на вѣки продолжаться въ мірѣ иномъ; словомъ, кто имѣлъ счастье проникнуть въ тайну души Карамзина, для того зрѣлище смерти его было освященіемъ всего, что есть прекраснаго и высокаго въ жизни, и подтверженіемъ всего, что вѣра обѣщаетъ намъ за гробомъ. На камнѣ, покрывающемъ остатки Карамзина, вырваны слова Спасителя: *Блаженн чистии сердцемъ, яко тии Бога узрятъ.*

Письмо къ графу Канопетрїа написано на французскомъ языкѣ; я прилагаю къ нему и свой переводъ: онъ не удаченъ, но для меня было наслажденіемъ особеннаго рода выражать мысли Карамзина на томъ языкѣ, который имъ созданъ и котораго еще никому не удалось перенять у него.

Cher et respectable ami,

Nous avons revu l'aimable B...avec encore plus de plaisir qu'à l'ordinaire: il nous a parlé de vous. Nous avons commencé par des questions sur votre santé, votre air—l'expression physique de ce qui ne l'est pas—nous avons été satisfaits; mais bien d'autres questions, immédiatement sur l'état de votre belle âme, sur les opérations de votre esprit actif, sur votre manière frappante d'envisager les événements du temps, sont restées, hélas! sans réponse. Cependant en écoutant notre ami commun, qui me rendait compte de ses entretiens avec vous, j'ai eu quelquefois vous entendre parler vous-même. Que je lui envie ces moments délicieux, passés avec vous! Mes années, qui s'accumulent, ma santé, qui chancelle, les circonstances fâcheuses, qui nous séparent et qui durent toujours, tout cela est peu fait pour relever en moi l'espérance de voir revenir le passé. Pour m'en consoler, je me dis: «Quoique loin de nous, il pense quelquefois à nous, et nous sommes immortels».—Le contact des âmes ne cesse point à notre dissolu-

tion matérielle. Celui qui survit conserve un souvenir, et celui qui s'en va acquiert peut-être plus qu'il ne perd. Les voyageurs d'icibas sont trop distraits et n'ont pas le loisir de cultiver l'amitié: ce n'est qu'après avoir déposé nos bâtons que nous serons tous à nos affections, et tout ce que nous perdons dans le temps sera rattrapé dans l'éternité. De pareils soliloques m'occupent à présent plus que les conversations de la société, et entretiennent la chaleur de mon âme, dont j'ai encore besoin pour ma famille, pour mes amis et pour mon histoire qui s'achève [legs à la postérité, si elle en veut; sinon, non]. Oui, je vieillis sans m'éteindre encore [cela viendra peut-être]. Oh! que j'aime encore mes compagnons de voyage! que je plains leur misère et que je suis tout pitié pour tant d'individus et pour tant de nations!.. Nous venons seulement de quitter Tsarskoé-Sélo, où nous sommes restés dans une profonde solitude pendant plus de deux mois: que j'étais loin de l'ennui, quand je ne souffrais pas physiquement! Que de jouissances je trouvais dans ce loisir de tous les jours, au sein de ma famille, et quelquefois tout seul! Le travail, la lecture, les promenades automnales et souvent nocturnes avaient un véritable charme pour moi. Sans craindre extrêmement la mort, l'envisageant quelquefois avec une certaine affection et aimant à répéter avec Rousseau: «qui s'endort dans les bras d'un père, n'est pas en souci du réveil», je savoure encore la douceur de l'existence terrestre, à ma façon, qui échappe à l'envie. Touchant à la fin de ma carrière, je remercie Dieu de ma destinée. Je me trompe [peut-être, mais ma conscience est tranquille. La chère patrie n'a rien à me reprocher; j'étais toujours prêt à la servir sans compromettre mon caractère dont je dois répondre à cette même Russie: eh bien, je n'ai fait que l'histoire de ses siècles barbares; on ne m'a vu ni aux champs de bataille, ni dans les conseils d'état; mais comme je ne suis ni poltron, ni paresseux, je me dis: «le Ciel ne l'a pas voulu», et sans être ridi-

еюлемъ fier de mon métier d'auteur, je me vois sans honte parmi nos généraux et ministres... Je m'arrête: c'est parler trop pour une visite que je vous fais d'ici à Genève. La brièveté de la vie invite au laconisme; mais que voulez-vous? L'idée même qu'on ne vit pas assez longtemps pour beaucoup bavarder nous rend quelquefois bavards avec nos amis.

Je passe à l'historique. Votre souvenir vit en Russie. L'Impératrice ELISABETH m'a chargé expressément de vous parler de l'intérêt sincère qu'Elle vous porte: Elle est si vraie! Il n'est pas moins vrai que l'Empereur a toujours la même idée de votre âme et de vos talents éminents. Nous ayant une fois honorés d'une visite en ville, Il a beaucoup, beaucoup parlé de vous avec un sentiment qui m'a satisfait. Je suis plus que jamais attaché à Lui, sans prétendre à aucune faveur particulière, à aucune influence, c'est-à-dire, sans me mettre en peine de ce que je n'en ai aucune. Dieu seul lit au fond des âmes.— Vous parlerai-je de notre inquiétude actuelle, qui peut se dissiper, comme je l'espère, avant que vous receviez cette lettre? Notre cher et bon Empereur a une fièvre de refroidissement à Taganrog: cette maladie n'est point dangereuse, mais notre cœur en est toujours alarme. Quant à l'Impératrice ELISABETH, Elle a eu la bonté de m'écrire du 3 novembre qu'Elle se sentait mieux, quoique dans ce moment Elle soit bien affligée de la mort du Roi de Bavière...

#### Переводъ.

Свиданіе съ любезнымъ В...мъ было для меня пріятнѣе обыкновеннаго: онъ много разсказывалъ намъ объ васъ; всѣ подробности о вашемъ здоровьѣ, о вашемъ паружномъ видѣ [матеріальномъ выраженіи нематеріальнаго], были для насъ удовлетворительны. Но, къ сожалѣнію, многіе вопросы о состояніи прекрасной души вашей, о занятіяхъ дѣятельнаго вашего ума, о вашемъ столь всегда вѣрномъ образѣ мыслей насчетъ

происшествій нашего времени, остались безъ отвѣта. Слушая однако нашего общаго друга, который такъ живо передавалъ мнѣ свои разговоры съ вами, я иногда забывался: мнѣ казалось, что слышу васъ самихъ. Какъ завидно для меня то счастье, которымъ вы наслаждались въ вашемъ обществѣ. Мои скопляющіеся годы, шаткость моего здоровья, печальныя обстоятельства, насъ различающія и которымъ конца не вижу, все это заставляетъ меня думать, что прошедшее для меня уже не возвратится. Но въ утѣшеніе себѣ говорю: «хотя вы и далеко, но вы объ насъ помните: «а мы безмерны. Соединеніе душъ не «прекращается съ жизнію матеріальною: «пережившіи сохраняютъ всеопоминаніе; «отшедшіи, быть можетъ, болѣе выигрываютъ, нежели теряютъ. Земные путешествіи слишкомъ разбѣяны: имъ «нѣтъ досуга заботиться о дружбѣ; не «прежде, какъ бросивъ свой посохъ, мы «можемъ предаться вполне привязанностямъ своего сердца; тогда растерянное во времени будетъ отыскано въ «вѣчности».—Такіе разговоры съ самимъ собою занимаютъ меня теперь гораздо болѣе всѣхъ разговоровъ въ обществѣ: они сохраняютъ теплоту моей души, которая мнѣ еще нужна для моего милаго семейства, для моихъ друзей, для моей Петрии, подвигающейся къ окончанію [даръ отъ меня потомству, если вы его приметь, если же нѣтъ, то нѣтъ]. Такъ! я старѣюсь, не угасая [быть можетъ, придетъ и то]. О! какъ я люблю еще моихъ товарищей-путешественіи! какъ трогаетъ меня ихъ бѣдная участь! какъ вся душа моя полна жалости для столькихъ ближнихъ, для столькихъ народовъ!..

Мы на сихъ дняхъ переѣхали въ Петербургъ изъ Царскаго Села, гдѣ прожили болѣе двухъ мѣсяцевъ въ непарушимомъ уединеніи: какъ далеко была отъ меня скука въ тѣ минуты, когда я не страдалъ физически! Сколько глубокихъ наслажденій находилъ я въ этомъ



ежедневному досугѣ, въ кругу моего семейства, иногда одинъ совершенно. Работа, чтеніе, осеннія, не рѣдко ночныя прогулки имѣли для меня прелесть неизялнмую. Не слншкомъ боюсь смерти, иногда смотрю на нее съ какимъ-то радушіемъ и любя повторять съ Ж. Ж. Руссо, *что засыпающій на рукахъ отца беззаботенъ о своемъ пробужденіи*, я допываю по каплямъ сладкое бытіе земное; я радуюсь имъ по-своему, непримѣтно для зависти. Подходя къ концу жизни, я благодарю Бога за все, что Онъ мнѣ даровалъ въ ней; можетъ быть, ошибаюсь, но совѣтъ моя спокойна; милое отечество ни въ чемъ не упрекнетъ меня; я всегда былъ готовъ служить ему, сохраняя достоинство своего характера, за который ему же обязанъ отвѣтствовать: и что же? я могъ описать одинъ только варварскія времена его исторіи; меня не выдали ни на полѣ сраженія, ни въ совѣтахъ государственныхъ; зная однако, что я не трусъ и не лѣннвецъ, говорю самому себѣ: «такъ было угодно Богу»; и не имѣя смѣшной авторской енисеи, вхожу не стыдясь въ общество нашихъ генераловъ и нашихъ министровъ... Но довольно! я заговорился, и кажется слишкомъ много для одного минутнаго свиданія съ вами въ вашей Женеѣ. Краткость жизни требуетъ лаконизма; но что же дѣлать? и самая мысль, что мы такъ мало имѣемъ здѣсь времени для многословія, заставляетъ насъ иногда быть неумѣренно многословными съ нашими друзьями.

Перейду теперь къ историческому: воспоминанію объ васъ живеть въ Россіи. Государыня Елисавета Алексѣевна поручила мнѣ написать вамъ, что она продолжаетъ по-прежнему принимать въ васъ некрепнее участіе: она такъ прямодушна! И государь ни мало къ вамъ не переѣхалъ; онъ знаетъ цѣну вашей души и вашихъ высокихъ дарованій. Удостоивъ насъ однажды въ городѣ своимъ посѣщеніемъ, онъ много, много объ васъ говорилъ, и съ такимъ чувствомъ, ко-

торое меня порадовало. Я люблю его болѣе и болѣе, не помышляя ни о какихъ милостяхъ, ни о какомъ вліяніи, то есть, не тревожа себя ни мало тѣмъ, что никакого вліянія не имѣю. Богъ одинъ читаетъ во глубинѣ сердца!.. Говорить ли вамъ о нашемъ теперешнемъ мучительномъ безпокойствѣ, которое, надѣюсь, пройдетъ прежде, нежели вы получите письмо мое? Нашъ любезный, нашъ добрый императоръ боленъ простудною лихорадкою въ Тагапрогѣ: болѣзнь не опасная, но сердце дрожитъ за него. А государыня Елисавета Алексѣевна, въ письмѣ отъ 3 ноября, которое я имѣлъ счастье получить отъ нея, увѣдомляетъ насъ, что чувствуетъ себя гораздо лучше: она очень огорчена смертію короля Баварскаго...

1837.

## ПОСЛѢДНІЯ МИНУТЫ ПУШКИНА.

Россія потеряла Пушкина въ ту минуту, когда гений его, созрѣвшій въ опытахъ жизни размышленіемъ и наукою, готовился дѣйствовать полною силою — потеря невозвратная и ничѣмъ вознаграждаемая. Что бы онъ написалъ, если бы судьба такъ незаню не сорвала его съ славной, едва начатой имъ дороги? Въ бумагахъ, послѣ него оставшихся, найдено много начатаго, весьма мало конченнаго; съ благоговѣнною любовію къ его памяти мы сохранимъ все, что можно будетъ сохранить изъ сихъ драгоценныхъ остатковъ, и они въ свое время будутъ изданы въ свѣтъ \*). Здѣсь сообщаются читателямъ извѣстія о послѣднихъ минутахъ его жизни. Они описаны просто и подробно въ письмѣ къ несчастному отцу его.

\*) Это исполнено. *Примѣч. къ тексту.*

## ПИСЬМО КЪ С. А. ПУШКИНУ.

15 февраля 1837.

Я не имѣлъ духу писать къ тебѣ, мой бѣдный Сергѣй Львовичъ. Что могъ я тебѣ сказать, угнетенный нашимъ общимъ несчастіемъ, которое упало на насъ, какъ обвалъ, и всѣхъ раздавило? Нашего Пушкина нѣтъ! Это къ несчастію вѣрно; но все еще кажется невѣроятнымъ. Мысль, что его нѣтъ, еще не можетъ войти въ порядокъ обыкновенныхъ, ясныхъ, ежедневныхъ мыслей; еще по привычкѣ продолжаешь искать его; еще такъ естественно ожидать съ нимъ встрѣчи въ нѣкоторые условные часы; еще посреди нашихъ разговоровъ какъ будто отзывается его голосъ, какъ будто радуетъ его живой, ребячески веселый смѣхъ, и тамъ, гдѣ онъ бывалъ ежедневно, ничто не перемѣнилось, нѣтъ и признаковъ бѣдственной утраты, все въ обыкновенномъ порядкѣ, все на своемъ мѣстѣ; а онъ пропалъ, и навсегда—непостижимо! Въ одну минуту погибла сильная, крѣпкая жизнь, полная гения, свѣтлая надеждами. Не говорю о тебѣ, бѣдный и дряхлый отецъ, не говорю о насъ, горюющихъ его друзьяхъ—Россия лишилась своего любимого, національнаго поэта. Онъ пропалъ для нея въ ту минуту, когда его созрѣваніе совершилось; пропалъ, достигнувъ до той поворотной черты, на которой душа наша, прощаясь съ кипучею, иногда безпорядочною, силою молодости, тревожимой гениемъ, предается болѣе спокойной, болѣе образовательной силѣ зрѣлаго мужества, столь же свѣжей, какъ и первая, можетъ быть, не столь порывистой, но болѣе творческой. У кого изъ русскихъ съ его смертію не оторвалось чего-то роднаго отъ сердца? [И между всеми русскими особенную потерю въ немъ сдѣлалъ самъ государь. При началѣ своего царствованія онъ его себѣ присвоилъ; онъ развязалъ руки ему въ то время, когда онъ былъ раздраженъ несчастіемъ, имъ самимъ на себя навлеченнымъ; онъ слѣдилъ за нимъ до по-

слѣдняго его часа; бывали минуты, въ которыя, какъ буйный, еще неостепеннѣвшійся ребенокъ, онъ навлекалъ на себя неудовольствіе своего хранителя; но во всѣхъ изъявленіяхъ неудовольствія со стороны государя было что-то нѣжное, отеческое. Послѣ каждаго подобнаго случая связь между ими усиливалась въ одномъ чувствѣ испытаннаго имъ наслажденія простить, въ другомъ живымъ движеніемъ благодарности, которая болѣе и болѣе проникала душу Пушкина и, наконецъ, слилась въ ней съ поэзіею. Государь потерялъ въ немъ свое созданіе, своего поэта, который принадлежалъ бы славы его царствованія, какъ Державинъ славы Екатерины, а Карамзинъ славы Александра. И государь до послѣдней минуты Пушкина, остался вѣренъ своему благотворенію. Онъ отзывался умирающему на послѣдній земной крикъ его; и какъ отзывался! Какое русское сердце не затрепетало благодарностію на этотъ голосъ царскій? Въ этомъ голосѣ выразилось не одно личное, трогательное чувство, но вмѣстѣ и любовь къ народной славы, и высокій приговоръ нравственный, достойный царя, представителя и славы и нравственности народной]. Слава нынѣшняго царствованія утратила въ немъ своего поэта, который принадлежалъ бы ему, какъ Державинъ славы Екатерины, а Карамзинъ славы Александра.

Первыя минуты ужаснаго горя для тебя прошли; теперь ты можешь меня слушать и приказать. Я опишу тебѣ все, что было въ послѣднія минуты твоего сына, что я видѣлъ самъ, что мнѣ рассказывали другіе очевидцы. Въ среду, 27 числа января, въ десять часовъ вечера, пріѣхалъ я къ князю Виземскому. Мнѣ сказывали, что и онъ и княгиня у Пушкиныхъ, а Валуевъ, къ которому я зашелъ, встрѣчаетъ меня словами: получили ли вы записку княгини? За вами давно послали; побѣжайте къ Пушкину: онъ умираетъ. Оглушенный этимъ извѣстіемъ, я побѣжалъ съ аѳетницы. Пріѣз-

жаю къ Пушкину. Въ его прихожей, передъ дверями его кабинета, нахожу докторовъ Арендта и Спасскаго; князя Вяземскаго, князя Мещерскаго. На вопросъ: каковъ онъ? Арендтъ отвѣчалъ мнѣ: очень плохъ; умереть непремѣнно. Вотъ что разсказали мнѣ о случившемся: Въ шесть часовъ послѣ обѣда Пушкинъ привезенъ былъ въ этомъ отчаянномъ положеніи домой подполковникомъ Данзасомъ, его лицейскимъ товарищемъ. Каммердинеръ принялъ его изъ кареты на руки и понесъ на дѣстницу.—Грустно тебѣ нести меня? спросилъ у него Пушкинъ. Его внесли въ кабинетъ; онъ самъ велѣлъ подать себѣ чистое бѣлье; раздѣлся, и легъ на диванъ. Въ то время, когда его укладывали, жена, ни о чемъ не зная, хотѣла войти; но онъ громкимъ голосомъ закричалъ: *n'entrez pas; il y a du monde chez moi*. Онъ боялся ее испугать. Жена вошла уже тогда, когда онъ лежалъ совсѣмъ раздѣтый. Послали за докторами. Арендта не нашли; пріѣхали Шольцъ и Задлеръ. Пушкинъ велѣлъ всѣмъ выйти [въ то время у него были Данзасъ и Плетневъ].—Плохо со мною, сказалъ онъ, подавая руку Шольцу. Его осмотрѣли, и Задлеръ уѣхалъ за нужными инструментами. Оставшись съ Шольцемъ, Пушкинъ спросилъ: «Что вы думаете о моемъ положеніи?» скажите откровенно.— Не могу отъ васъ скрыть, вы въ опасности.— Скажите лучше, умираю.— Считаю долгомъ не скрывать и того. Но услышимъ мнѣніе Арендта и Саломона, за которыми послано.— *Je vous remercie, vous avez agi en honnête homme envers moi*, сказалъ Пушкинъ, замолчавъ, потеръ рукою лобъ, потомъ прибавилъ: *il faut que j'aggrave ma maison*.— Не желаете ли видѣть кого изъ вашихъ ближнихъ? спросилъ Шольцъ.— Прощайте, друзья! сказалъ Пушкинъ, обративъ глаза на свою библиотеку. Съ кѣмъ онъ прощался въ эту минуту, съ живыми ли друзьями, или съ мертвыми, не знаю. Онъ, немного погодя, спросилъ: «Развѣ вы думаете, что я часу не проживу?»—0

нѣтъ! но я полагаю, что вамъ будетъ пріятно увидѣть кого-нибудь изъ вашихъ. Господинъ Плетневъ здѣсь.— «Да, но я желалъ бы и Жуковскаго. Дайте мнѣ воды; тошнитъ». — Шольцъ, тронувъ пульсъ, нашель, что рука была холодна, а пульсъ слабъ и скоръ; онъ вышелъ за питьемъ, и послалъ за мною. Меня въ это время не было дома; и не знаю, какъ это случилось, но ко мнѣ не приходилъ никто. Между тѣмъ пріѣхали Задлеръ и Саломонъ. Шольцъ оставилъ больного, который добродушно пожалъ ему руку, но не сказалъ ни слова. Скоро потомъ явился Арендтъ. Онъ съ перваго взгляда увѣрился, что не было никакой надежды. Начали прикладывать холодныя со льдомъ примочки на животъ и давать прохладительное питье; это произвело желанное дѣйствіе: больной успокоился. Передъ отъѣздомъ Арендта, онъ сказалъ ему: «Попросите государи, чтобъ онъ меня простилъ». Арендтъ уѣхалъ поручивъ его Спасскому, домовому егo доктору, который во всю ту ночь не отходилъ отъ его постели.— «Плохо мнѣ», сказалъ Пушкинъ, когда подошелъ къ нему Спасскій. Спасскій старался его успокоить; но Пушкинъ махнулъ рукой отрицательно. Съ этой минуты онъ какъ будто пересталъ заботиться о себѣ и всѣ его мысли обратились на жену.— «Не давайте излишнихъ надеждъ женѣ, говорилъ онъ Спасскому: не скрывайте отъ нея, въ чемъ дѣло; она не притворница; вы ее хорошо знаете. Впрочемъ, дѣлайте со мною, что хотите, я на все согласенъ и на все готовъ». Въ это время уже собралась князь Вяземскій, княгиня, Тургеневъ, графъ Вельгорскій и я. Княгиня была съ женою, которой состояніе было невыразимо; какъ привидѣніе иногда прокрадывалась она въ ту горницу, гдѣ лежалъ ея умирающій мужъ; онъ не могъ ея видѣть [онъ лежалъ на диванѣ лицомъ отъ огонь и двери]; по всякій разъ, когда она входила, или только останавливалась у дверей, онъ чувствовалъ ея присутствіе.— «Жена здѣсь? говорилъ

онъ: отведите ее». Онъ боялся допускать ее къ себѣ, ибо не хотѣлъ, чтобъ она могла замѣтить его страданія, которыя съ удивительнымъ мужествомъ пересиливалъ.— «Что дѣлаетъ жена? спросилъ онъ однажды у Спасскаго. Она бѣдная безвыпно терпитъ; въ свѣтѣ ее забѣдятъ». Вообще съ начала до конца своихъ страданій [кромя двухъ или трехъ часовъ первой ночи, въ которые они превзошли всякую мѣру человѣческаго терпѣнія] онъ былъ удивительно твердъ.— Я былъ въ тридцати сраженіяхъ, говорилъ докторъ Арендтъ, я видѣлъ много умирающихъ, но мало видѣлъ подобнаго. И особенно замѣчательно то, что въ эти послѣдніе часы жизни онъ какъ будто сдѣлался иной: бури, которая за нѣсколько часовъ волновала его душу неодолимою страстію, исчезла, не оставивъ въ ней и слѣда; ни слова, ниже воспоминанія о случившемся. Но вотъ черта чрезвычайно трогательная. Наканунѣ получилъ онъ приглашенный билетъ на погребеніе Гречева сына. Онъ вспоминалъ объ этомъ посреди своего страданія.— «Если увидите Греча, сказалъ онъ Спасскому, поклонитесь ему и скажите, что я принимаю душевное участіе въ его потерѣ». У него спросили: желаетъ ли исповѣдаться и причаститься? Онъ согласился охотно и положено было призвать священника утромъ. Въ полночь докторъ Арендтъ возвратился. [Покинувъ Пушкина, онъ отправился во дворецъ, но не засталъ государя, который былъ въ театрѣ; онъ сказалъ камердинеру, чтобъ по возвращеніи его величества было донесено ему о случившемся. Около полуночи прѣзжаетъ къ Арендту отъ государя фельдшеръ съ повелѣніемъ немедленно ѣхать къ Пушкину, прочитать ему письмо, собственноручно государемъ къ нему написанное, и тотъ часъ обо всемъ донести.— «Я не лягу, я буду ждать»,—приказывалъ государь Арендту. Письмо же приказано было возвратить. И что же стояло въ этомъ письмѣ? «Если Богъ не велитъ намъ болѣе увидѣться, посылаю

тебѣ мое прощеніе, и вмѣстѣ мой советъ: исполнить долгъ христіанскій. О женѣ и дѣтяхъ не безпокойся: я ихъ беру на свое попеченіе». Какъ бы я желалъ выразить простыми словами то, что у меня движется въ душѣ при перечитываніи этихъ немигучихъ строкъ. Какой трогательный колецъ земной связи между царемъ и тѣмъ, кого онъ когда-то отечески привѣзвалъ и кого до послѣдней мноты не покинулъ! Какъ много прекраснаго, человѣческаго въ этомъ порывѣ, въ этой поспѣшности захватить душу Пушкина на остатѣ, очистить ее для будущей жизни и ободрить послѣднимъ земнымъ утѣщеніемъ. *Я не лягу, я буду ждать!* О чемъ же онъ думалъ въ эти минуты ожиданія? Гдѣ онъ былъ своею мыслию? О, конечно, передъ постелею умирающаго, его добрымъ, земнымъ геніемъ, его духовнымъ отцомъ, его примирителемъ съ небомъ и собою. Умирающій немедленно исполнилъ уже угаданное желаніе государя. Посланы за священникомъ въ ближайшую церковь. Пушкинъ исповѣдался и причастился съ глубокимъ чувствомъ. Когда Арендтъ прочиталъ ему письмо государя, то онъ вмѣсто отвѣта поцѣловалъ его и долго не вынулъ изъ рукъ; но Арендтъ не могъ его ему оставить. Нѣсколько разъ Пушкинъ вторялъ: «Отдайте мнѣ это письмо, я хочу умереть съ нимъ. Письмо! Гдѣ письмо? Арендтъ успокоилъ его обѣщаніемъ испросить на это позволенія у государя. Онъ скоро потомъ уѣхалъ]. То, что отъ него услышалъ умирающій, обрадовало, успокоило и укрѣпило его душу. Исполняя желаніе, уже угаданное, въ которомъ выражалась трогательная заботливость о его судьбѣ и за гробомъ, онъ исповѣдался и причастился святыхъ Таинъ. До пяти часовъ утра въ его положеніи не произошло никакой перемѣны. Но около пяти часовъ боль въ животѣ сдѣлалась нестерпимою и сила ея одолѣла силу души; онъ началъ стонать; послали опять за Арендтомъ. Но прѣздѣ его наняли нужнымъ

поставить промывательное; но оно не помогло и только что усилило страданія, которыя наконецъ дошли до крайней степени и продолжались до семи часовъ утра. Что было бы съ бѣдною женою, если бы она, въ теченіе этихъ двухъ нѣдѣльныхъ часовъ, могла слышать его стоны? Я увѣренъ, что ея разумокъ не вынесъ бы этой душевной пытки. Но вотъ что случилось: она, въ совершенномъ изнуреніи, лежала въ гостиной, у самыхъ дверей, которыя одиѣ отдѣляли ее отъ постели мужа. При первомъ страшномъ крикѣ его, княгиня Вяземская, бывшая въ той же горницѣ, бросилась къ ней, опасаясь, чтобъ съ нею чего не сдѣлалось. Но она лежала неподвижно [хотя за минуту говорила]; тяжелый летаргическій сонъ овладѣлъ ею, и этотъ сонъ, какъ будто нарочно посланный свыше, миновался въ ту самую минуту, когда раздалось послѣднее стеченіе за дверями. Но въ эти минуты жесточайшаго испытанія, по словамъ Спасекаго и Арендта, во всей ея оказалаась твердость души умирающаго: готовый вскрикнуть, онъ только стоналъ, боясь, какъ онъ говорилъ самъ, чтобы жена не услышала, чтобъ ея не испугать. Къ семи часамъ боль утихла. Надобно замѣтить, что во все это время и до самаго конца, мысли его были свѣтлы и память свѣжа. Еще до начала сильной боли онъ подзвалъ къ себѣ Спасекаго, велѣлъ подать какую-то бумагу, его рукою написанную, и заставилъ ее съечь. Потомъ призвалъ Данзаа и продиктовалъ ему записку о нѣкоторыхъ долгахъ своихъ. Это его однако изнурило, и послѣ онъ уже не могъ сдѣлать никакихъ другихъ распоряженій. Когда по утру кончилиась его нестерпимая страданія, онъ сказалъ Спасекому: «Жену! позвоните жену!»—Этой прощальной минуты и тебѣ не стану описывать. Потомъ потребовалъ дѣтей; они спали; ихъ привели и принесли къ нему полусонныхъ. Онъ на каждого оборачивалъ глаза молча, клалъ ему на голову руку, крестилъ и потомъ движе-

ніемъ руки отсылалъ прочь.—«Кто здѣсь?» спросилъ онъ у Спасекаго и Данзаа. Назвали меня и Вяземскаго.—«Позовите», сказалъ онъ слабымъ голосомъ. Я подошелъ, взялъ его похолодѣвшую руку, поцѣловалъ ее: сказать ему ничего я не могъ; онъ махнулъ рукою, я отошелъ. [Но черезъ минуту и возвратился къ его постелѣ и спросилъ у него: можетъ быть, увижу государя; что мнѣ сказать ему отъ тебя?—«Скажи, отвѣчалъ онъ, что мнѣ жаль умереть; былъ бы весь его»...] Но онъ опять подзвалъ меня: «Скажи государю, промолвилъ онъ, что мнѣ жаль умереть; былъ бы весь его. Скажи, что я ему желаю долгаго, долгаго царствованія, что я ему желаю счастья въ его сынѣ, счастья въ его Россіи»... Эти слова говорилъ онъ слабо, отрывисто, но звѣственно. Потомъ простился онъ съ Вяземскими. Въ эту минуту пріѣхалъ графъ Вельгорскій и вошелъ къ нему, и также вполѣдніе подаль ему живому руку. Было очевидно, что онъ слышалъ сдѣлать своей послѣдній земной расчетъ и какъ будто подслушивалъ шаги приближающейся смерти. Взвѣсивъ себя за пульсъ, онъ сказалъ Спасекому: «Смерть идетъ». Когда подошелъ къ нему Тургеневъ, онъ посмотрѣлъ на него два раза пристально, пожалъ ему руку; казалось, хотѣлъ что-то сказать, но махнулъ рукою и только примолвилъ: «Барамзину!»—Вя не было, за него немедленно послалъ, и она скоро пріѣхала. Свиданіе ихъ продолжалось только минуту; но когда Катерина Андреевна отошла отъ постели, онъ ее кликнулъ и сказалъ: «Перекрестите меня», потомъ поцѣловалъ у ней руку. [Въ это время пріѣхалъ докторъ Арендтъ—«Иду царскаго слова, чтобы умереть спокойно», сказалъ ему Пушкинъ. Это было для меня указаніемъ, и я рѣшился въ ту же минуту ѣхать къ государю, чтобы извѣстить его величество о томъ, что слышалъ. Сходя съ крыльца, я встрѣтился съ фельдъегеремъ, посланнымъ за мною отъ самого государя. «Звоните, что я тебя тревожилъ», — сказалъ онъ мнѣ, при

входѣ моемъ въ кабинетъ. — «Государь, я самъ спѣшилъ къ вашему величеству въ то время, когда встрѣтился съ посланнымъ за мною». Разказавъ о томъ, что говорилъ Пушкинъ, я прибавилъ: «я смель догомъ сообщить эти слова немедленно вашему величеству». — «Скажи ему отъ меня, отвѣчалъ государь, что я поздравляю его съ исполненіемъ христіанскаго долга; о женѣ же и дѣтахъ онъ безнокоптъся не долженъ: они мои. Тебѣ же поручаю, если онъ умретъ, запечатать его бумаги; ты послѣ ихъ самъ размотришь». — Я возвратился къ Пушкину съ утѣшительнымъ отвѣтомъ государя. Выслушавъ меня, онъ поднялъ руки къ небу съ какимъ-то судорожнымъ движеніемъ. «Вотъ какъ я утѣшенъ!» сказалъ онъ. — Скажи государю, что я желаю ему долгого, долгаго царствованія, что я желаю ему счастья въ его сынѣ, что я желаю ему счастья въ его Россіи. Между тѣмъ данный ему приемъ онѣмъ нѣсколько его успокоилъ; къ животу вмѣсто холодныхъ примочекъ начали прикладывать мягчительныя; это было пріятно страждущему, и онъ началъ безпрекословно исполнять предписанія докторовъ, которые прежде все отвергали упрямо, будучи испуганы своими мѣками и жадно желая смерти для ихъ прекращенія. Но тутъ онъ сдѣлался послушенъ, какъ ребенокъ; самъ накладывалъ компрессы на животъ и помогалъ тѣмъ, кто около него суетился. Словомъ, ему повидимому стало гораздо лучше. Такъ нашелъ его докторъ Даль, приходившій къ нему въ два часа. — «Худо мнѣ, братъ», сказалъ Пушкинъ съ улыбкою Далю. Но Даль, дѣйствительно имѣвшій болѣе другихъ надежды, отвѣчалъ ему: мы все надѣемся, не отчаивайся и ты. — «Нѣтъ! возразилъ онъ, мнѣ здѣсь не житье; я умру; да видно такъ и надо». Въ это время пульсъ его былъ полнѣе и тверже; началъ показываться небольшой общій жаръ. Поставили пивки; пульсъ сталъ ровнѣе, рѣже и гораздо легче. — Я ухватился, говорить Даль, какъ утопающій за соломенку, робкимъ го-

лосомъ провозгласилъ надежду и обмапулъ было и себя и другихъ. Пушкинъ, замѣтивъ, что Даль былъ поощренъ, взялъ его за руку и спросилъ: «Никого тутъ нѣтъ?» — Никого. — «Даль, скажи мнѣ правду, скоро ли я умру?» — Мы за тебя надѣемся, Пушкинъ, право надѣемся. — «Ну, спасибо!» отвѣчалъ онъ. Но, повидимому, только однажды и обольщеніемъ онъ утѣшеніемъ надежды; ни прежде, ни послѣ этой минуты онъ ей не вѣрилъ. Ночти всю ночь [на 29 число, эту ночь всю Даль проспалъ у его постели, а я, Вяземскій и Вильгорскій въ ближней горницѣ] онъ продержалъ Дая за руку; часто бралъ по ложечкѣ воды или по крупинкѣ льда въ ротъ, и всегда все дѣлалъ самъ: снималъ стаканъ съ ближней полки, теръ себѣ виски льдомъ, самъ накладывалъ на животъ припарки, самъ ихъ перемѣнялъ, и проч. Онъ мучился менѣе отъ боли, нежели отъ чрезмѣрной тоски. «Ахъ! какая тоска! [иногда восклицалъ онъ, закидывая руки на голову], сердце изнываетъ!» — Тогда просилъ онъ, чтобы подняли его, или поворотили на бокъ, или поправили ему подушку; и не давъ кончить этого, останавливалъ обмановенно словами: «Ну! такъ — хорошо; вотъ и прекрасно, и довольно; теперь очень хорошо;» или: «постой — не надо — потяни меня только за руку — ну вотъ и хорошо, и прекрасно!» [все это его точныя выраженія]. — Вообще, говорить Даль, въ обращеніи со мною онъ былъ покладливъ и послушенъ, какъ ребенокъ, и дѣлалъ все, что я хотѣлъ. Однажды онъ спросилъ у Дая: «Кто у жены моей?» — Даль отвѣчалъ: много добрыхъ людей принимаютъ въ тебѣ участіе; зала и передняя полны съ утра до ночи. — «Ну спасибо, отвѣчалъ онъ, однако же, поди, скажи женѣ, что все слава Богу легко; а то ей тамъ, пожалуй, наговорить.» — Даль его не обмапулъ. Съ утра 28 числа, въ которое разнеслась по городу вѣсть, что Пушкинъ умираетъ, его передняя была полна приходившихъ; одни осѣдомлялись о немъ черезъ посланныхъ;

другіе — и люди всёхъ состояній, знакомые и незнакомые — приходили самп. Трогательное чувство національной, общей скорби выражалось въ этомъ движеніи. Число приходившихъ сдѣлалось наконецъ такъ велико, что дверь прихожей [которая была подлѣ кабинета, гдѣ лежалъ умирающій] безпрестанно отворялась и затворялась; это беспокоило страдающаго; и мы придумали запереть эту дверь, задвинули ее изъ еѣной залавкомъ и вмѣсто ее отворили другую узенькую прямо съ лѣстиницы въ буфетъ; а гостиную, гдѣ находилась жена, отгородили отъ столовой ширмами. Съ этой минуты буфетъ былъ безпрестанно набитъ народомъ; въ столовую же входили только знакомые. На лицахъ выражалось престодушное участіе; очень многіе плакали... [Государь Императоръ получалъ извѣстія отъ доктора Арендта [который разъ по шести въ день и по нѣскольку разъ ночью прѣзжалъ навѣстить больного]; государыня великая княгиня, очень любившая Пушкина, написала ко мнѣ нѣсколько записокъ, на которыя я отдавалъ подробный отчетъ ей высочеству согласно съ ходомъ болѣзни. Такое участіе трогательно, но оно естественно; естественно и въ государѣ, которому дорога народная слава, какого рода она бы ни была [а въ этомъ отличительная черта нынѣшняго государя: онъ любить все русское; онъ ставить новые памятники и бережетъ старыя]; естественно и въ націи, которая въ этомъ случаѣ не только за одно съ своимъ государемъ, но этою общою любовію къ отечественной славіи укореняется между ими нравственная связь: государю естественно гордиться своимъ народомъ, какъ скоро этотъ народъ понимаетъ его высокое чувство и, вмѣстѣ съ тѣмъ, любить то, что славно отличаетъ его отъ другихъ народовъ или ставить ее нимъ на ряду; народу естественно быть благодарнымъ своему государю за любовь къ отечественной славіи и за великое выраженіе сей любви, ибо въ своемъ государѣ онъ видитъ представителя своей

чести. Однимъ словомъ, сіи изъявленія общаго участія нашихъ добрыхъ русскихъ меня глубоко трогали, но не удивляли. Участіе иностранцевъ было для меня усаздительною нечаянностію. Мы теряли свое: мудрено ли, что мы горевали? Но ихъ что такъ трогало? Что думалъ этотъ почтенный Барантъ? стоя долго въ уныніи посреди прихожей, гдѣ около его шептали съ печальными лицами о томъ, что дѣлалось за дверями? Отгадать не трудно. Гений есть общее добро; въ поклоненіи гению — всё народы родия; и когда онъ безвременно покидаетъ землю, всё провожаютъ его съ одинакою братскою скорбію. Пушкинъ по своему гению былъ собственностію не одной Россіи, но и цѣлой Европы; потому-то и посоль Франціи [самъ знаменитый писатель] приходилъ къ дверямъ его съ печалію собственною, и о нашемъ Пушкинѣ жалѣлъ какъ будто о своемъ. Потому же и Люцероде, саксонскій посланникъ сказалъ собравшимся у него гостямъ въ поедѣльничь въ вечеру: «Нынче у меня танцовать не будутъ, нынче были похороны Пушкина». Такое изъявленіе общей скорби меня глубоко трогало; въ русскихъ, которымъ дорога отечественная слава, оно было неудивительно; но участіе иностранцевъ было для меня усаздительною нечаянностію. Мы теряли свое: мудрено ли, что мы горевали? Но ихъ что такъ трогало? Отвѣчать нетрудно. Гений есть общее добро; въ поклоненіи гению всё народы родия; и когда онъ безвременно покидаетъ землю, всё провожаютъ его съ одинакою братскою скорбію. Пушкинъ, по своему гению, былъ собственностію не одной Россіи, но и цѣлой Европы; потому-то и многіе иностранцы приходили къ двери его съ печалію собственною, и о нашемъ Пушкинѣ жалѣли, какъ будто о своемъ. Возвращаюсь къ своему описанію. Пославъ Дая ободрить жену надеждою, Пушкинъ самъ не имѣлъ никакой. Однажды спросилъ онъ: который часъ? и на отвѣтъ Дая продолжалъ прерывающимся голосомъ:

«Долго ли.... мнѣ... такъ мучиться?... Пожалуйета....\* поскорѣй!...» Это повторилъ онъ нѣсколько разъ послѣ: «Скоро ли конецъ?» и всегда прибавлялъ: «пожалуйета поскорѣй!» Но вообще [послѣ мукъ первой ночи, продолжавшихся два часа] онъ былъ удивительно терпѣливъ. Когда тоска и боль его одолевали, онъ дѣлалъ движенія руками или отрывисто кричалъ, но такъ, что почти его не могли слышать.—Терпѣть надо, другъ, дѣлать нечего, сказалъ ему Даль, но не стыдись боли своей, стонай, тебѣ будетъ легче.—Нѣтъ, онъ отвѣчалъ прерывчиво: пѣть.... не надо.... стонать.... жена.... услышится.... смѣшно же.... чтобъ этотъ.... вздоръ меня.... пересилить.... не хочу.—Я покинулъ его въ пять часовъ утра, и черезъ два часа возвратился. Видѣвъ, что ночь была довольно спокойна, я пошелъ къ себѣ почти съ надеждою; но возвратясь, нашелъ иное. Арендтъ сказалъ мнѣ рѣшительно, что все кончено, и что ему не пережить дня. Дѣйствительно, пульсъ ослабѣлъ и началъ упадать примѣтно; руки начали стывать. Онъ лежалъ съ закрытыми глазами; иногда только подымалъ руки, чтобы взять лѣду и потереть имъ лобъ. Ударило два часа пополудни, и въ Пушкинѣ осталось жъзни только на три четверти часа. Онъ открылъ глаза и попросилъ мочевой моронки. Когда ее принесли, онъ сказалъ внятно: «Позовите жену, пускай она меня покормитъ». Она пришла, опустилась на колѣни у изголовья, поднесла ему ложечку, другую моронку, потомъ прижалась лицомъ къ лицу его; Пушкинъ погладилъ ее по головѣ и сказалъ: «Ну, ну, ничего; слава Богу, все хорошо; поди».—Спокойное выраженіе лица его и твердость голоса обманули бѣдную жену; она вышла какъ будто просившая отъ радости.—Вотъ увидите, сказала она доктору Спасекому: онъ будетъ живъ; онъ не умретъ.—А въ эту минуку уже начался послѣдній процессъ жъзни. Я стоялъ вмѣстѣ съ графомъ Висльгорскимъ у постели въ головахъ; сбоку стоялъ Тургеневъ. Даль шепнулъ

мнѣ: отходить. Но мысли его были свѣтлы. Нерѣдка только полудремотное забытье ихъ отуманивало; разъ онъ подавъ руку Далю, и пожывая ее, проговорилъ: «Ну, подымай же меня, пойдемъ, да выше, выше.... ну, пойдемъ!» Но очнувшись, онъ сказалъ: «Мнѣ было пригрезилось, что я съ тобой лѣзу вверхъ по этимъ кнпгамъ и полкамъ! высоко... и голова закружилась». Немного погодя, онъ опять, не раскрывая глазъ, сталъ искать Далеву руку и, потянувъ ее, сказалъ: «Ну, пойдемъ же, пожалуйста; да вмѣстѣ».—Даль, по просьбѣ его, взялъ его подъ мышки и приподнял повыше; и вдругъ, какъ будто проснувшись, онъ быстро раскрылъ глаза, лицо его прояснилось и онъ сказалъ: «Кончена жъзнь!» Даль, не разслушавъ, отвѣчалъ: да, конечно; мы тебя поворотили.—«Жъзнь кончена!» повторилъ онъ внятно и положительно.—«Тяжело дышать, давить!» были послѣднія слова его. Я не сводилъ съ него глазъ, и замѣтл въ эту минуту, что движеніе груди, доселѣ тихое, сдѣлалось прерывчивымъ. Оно скоро прекратилось. Я смотрѣлъ вшмательно; ждалъ послѣдняго вздоха; но я его не примѣтилъ. Тишина, его объявшая, показалась мнѣ успокоеніемъ, а его уже не было. Веѣ надъ нимъ молчали. Минуты черезъ двѣ я спросилъ: «что онъ?»—«Кончилось! отвѣчалъ мнѣ Даль \*). Такъ тихо, такъ спокойно удалась душа его. Мы долго стояли надъ нимъ, молча, не шевелясь, не смѣя нарушить таинства смерти, которое совершалось передъ нами во всей умиленной святости своей. Когда веѣ ушли, я сѣлъ передъ шмъ, и долго, одинъ, смотрѣлъ ему въ лицо. Никогда на этомъ лицѣ я не видалъ ничего подобнаго тому, что было на немъ въ эту первую минуку смерти. Голова его нѣсколько наклонилась; руки, въ которыхъ было за нѣсколько минутъ какое-то судорожное движеніе, были спокойно протянуты, какъ будто унавившія

\*) Въ три четверти третьяго часа пополудни, 29 января. *Примѣч. въ текстѣ.*



для отдыха послѣ тяжелаго труда. Но что выразалось на его лицѣ, я сказать словами не умѣю. Оно было для меня такъ ново и въ то же время такъ знакомо. Это не было ни сонъ, ни покой; не было выраженіе ума, столь прежде свойственное этому лицу; не было также и выраженіе поэтическое, нѣтъ! какая-то важная, удивительная мысль на немъ развивалась; что-то похожее на видѣніе, на какое-то полное, глубоко-удовлетворяющее знаніе. Вематриваясь въ него, мнѣ все хотѣлось у него спросить: что видишь другъ? И что бы онъ отвѣчалъ мнѣ, если бы могъ на минуту воскреснуть? Вотъ минуты въ жизни нашей, которыя вполне достойны названія великихъ. Въ эту минуту, можно сказать, я увидѣлъ лицо самой смерти, божественно-тайное; лицо смерти безъ покрывала. Какую печать на него наложила она! и какъ удивительно высказала на немъ и свою и его тайну! Я увѣряю тебя, что никогда на лицѣ его не видавъ и выраженія такой глубокой величественной, торжественной мысли. Она, конечно, таилась въ немъ и прежде, будучи свойственна его высокой природѣ; но въ этой чистотѣ обнаружилась только тогда, когда все земное отдѣлалось отъ него съ прикосновеніемъ смерти. Таковъ былъ конецъ нашего Пушкина.—Опишу въ немногихъ словахъ то, что было послѣ. Къ счастью, я вспомнилъ въ-время, что надобно съ него снять маску; это было исполнено немедленно; черты его еще не успѣли измѣниться. Конечно, того перваго выраженія, которое дала имъ смерть, въ нихъ не сохранилось; но все мы будемъ отпечатокъ привлекательный, изображающій не смерть, а тихій, величественный сонъ. [Спустя три четверти часа послѣ кончины (во все это время я не отходилъ отъ мертваго, мнѣ хотѣлось взглянуть въ прекрасное лицо его) тѣло вынесли въ ближнюю горницу, а я, исполняя повелѣніе государя императора, запечаталъ кабинетъ своею печатью]. Не буду разсказывать

того, что сдѣлалось съ бѣдною женою: при ней находились неотлучно княгиня Вяземская, Е. Н. Загряжская, графъ и графиня Строгановы. Графъ взявъ на себя все распоряженіе похоронъ. Побывъ еще нѣсколько времени въ домѣ, я поѣхалъ къ Вильгорскому обѣдать; у него собрались и все другіе, видѣвшіе послѣднюю минуту Пушкина; и онъ самъ былъ приглашенъ за три дня къ этому обѣду... праздновать день моего рожденія. [Въ вечеру, увлеченный необходимостію, пошелъ, я къ государю, чтобы довести ему о томъ, какъ умеръ Пушкинъ; онъ выслушалъ меня наединѣ въ своемъ кабинетѣ; этого прекраснаго часа въ моей жизни я никогда не забуду]. На другой день мы, друзья, положили Пушкина своими руками въ гробъ; а на слѣдующій день, въ вечеру, перенесли его въ Конюшенную церковь. И въ эти оба дня та горница, гдѣ онъ лежалъ во гробѣ, была безпрестанно полна народомъ. Конечно, болѣе десяти тысячъ человекъ перемывало въ ней, чтобы взглянуть на него: многіе плакали; иные долго останавливались и какъ будто хотѣли всмотрѣться въ лицо его; было что-то разительное въ его неподвижности, посреди этого движенія, и что-то умилительно-таинственное въ той молитвѣ, которая такъ тихо, такъ одностручно слышалась посреди этого смутнаго говора. [И особенно глубоко тронуло мнѣ душу то, что государь какъ будто соприисутствовалъ посреди своихъ русскихъ, которые такъ просто, такъ смиренно и съ нимъ за одно выражали скорбь свою о утратѣ славнаго соотечественника; всемъ уже было извѣстно, какъ государь утѣшилъ послѣднія минуты Пушкина, какое онъ принялъ участіе въ его христіанскомъ покаяніи, что онъ сдѣлалъ для его сиротъ, какъ почитилъ своего поэта и что въ то же время (какъ судія, какъ верховный блюститель нравственности) произнесъ въ осужденіе тому бѣдственному дѣлу, которое такъ внезапно лишило насъ Пушкина. Рѣдкій изъ носѣтелей, помолаясь передъ гро-

божь, не помолился въ то же время за государя, и можно сказать, что это изъясненіе національной печали о поэтѣ было самымъ трогательнымъ прославленіемъ его великодушнаго покровителя]. Отпѣваніе происходило 1-го февраля. Многие изъ нашихъ знатныхъ господъ и многие изъ иностранныхъ министровъ были въ церкви. Мы на рукахъ отнесли гробъ въ подвалъ, гдѣ надлежало ему остаться до отправления изъ города. 3-го февраля въ десять часовъ вечера, собрались мы въ послѣдній разъ къ тому, что еще для насъ осталось отъ Пушкина; отпѣли послѣднюю панихиду; ящикъ съ гробомъ поставили на сани; въ полночь сами тронулись: при свѣтѣ мѣсяца я провожалъ ихъ нѣсколько времени глазами; скоро онѣ повернулись за уголъ дома; и все, что было на землѣ Пушкинѣ, навсегда пропало изъ глазъ моихъ.

1838.

### ПОЖАРЪ ЗИМНЯГО ДВОРЦА

17-го декабря 1837 года.

Жители Петербурга съ печалію встрѣтили 1838-й годъ. Не пришли они, по старому обычаю, въ Зимній дворецъ, гдѣ донынѣ болѣе двадцати тысячъ гостей собирались на семейный праздникъ царя своего, дабы поздравить его съ наступающимъ новымъ годомъ. Зимній дворецъ, величественное жилище императоровъ русскихъ, великолѣпнѣйшее и почти самое древнее зданіе сѣверной столицы, не существуетъ. Смотри на сѣн обгорѣлыя стѣны, въ коняхъ за нѣсколько дней блистало такое великолѣпіе, кивѣла такая жизнь, и конъ теперь такъ пусты и мрачны, ощущаешь въ душѣ невольное благоговѣніе; не знаешь, чему дивиться, величію ли того, что погибло и что въ самыхъ развалинахъ своихъ является еще столь твердымъ; могуществу ли силы, которая такъ легко и такъ быстро уничтожила то, что казалось вѣчнымъ.

Такъ, въ зрѣлищѣ сихъ развалинъ

есть что-то невыразимое: какъ будто глазами видишь судьбу земную во всѣхъ ея перемѣнахъ — изъ счастья въ бѣдствіе, изъ блеска во мракъ, изъ славы въ упадокъ. Какой-то чудный, всемірный образъ стоитъ передъ тобою и говоритъ тебѣ то, чего не выразишь словомъ языкъ человѣческій.

Зимній дворецъ, какъ зданіе, какъ царское жилище, можетъ быть, не имѣлъ подобнаго въ пѣлои Европѣ. Своею огромностію онъ соотвѣтствовалъ той обширной имперіи, которой силамъ служилъ средоточіемъ. Суровымъ величіемъ, своею архитектурою, изображалъ онъ могущественный народъ, столь недавно вступившій въ среду образованныхъ націй, но еще сохранившій свой первобытный, нѣкогда дикій образъ; а внутреннимъ своимъ великолѣпіемъ напоминалъ о той венечераемой жизни, которая кипитъ во внутренности Россіи. Иноземецъ, посѣщавшій столицу Сѣвера, останавливался въ изумленіи передъ его громадою. Быть можетъ, вызскательный вкусъ, разсматривая его по частямъ, могъ оскорбиться и нѣкоторою нестройностію ихъ состава, и нестротою обветшалыхъ украшеній, и мелкостію безчисленныхъ колоннъ, и множествомъ колоссальныхъ статуй, стоявшихъ на этой массѣ какъ лѣсъ на скалѣ огромной; но цѣлое зданіе представляло какую-то разительную, гигантскую стройность: при видѣ Зимняго дворца всегда воспоминалась поэтическая мысль того зодчаго, который изъ горы Авоса хотѣлъ вытесать статую Александра.

Но сѣн Зимній дворецъ изумлялъ иноземца какъ чудный памятникъ искусства, то для насъ русскихъ имѣлъ онъ совсѣмъ иное значеніе. Зимній дворецъ былъ для насъ представителемъ всего отечественнаго, русскаго, нашего. Для всѣхъ насъ вмѣстѣ онъ былъ то же, что для каждаго изъ насъ въ особенности домъ отеческій, гдѣ мы были молоды, откуда пустились въ жизнь, куда изъ всѣхъ угловъ земли, изъ всѣхъ тревогъ житейскихъ переносились душою, какъ будто

въ пріютъ покоя. Кто изъ насъ съ тѣхъ поръ, какъ началъ себя помнить, не думалъ часто и съ одинакимъ, всеумъ намъ общимъ чувствомъ, о томъ, что произошло въ этомъ царскомъ жилищѣ, и хотя каждый имѣлъ свои особенныя заботы, съ другими не раздѣляемыя, но эти общія заботы о царскомъ бытѣ, въ томъ мѣстѣ, съ которымъ мы все, и близкіе и далекіе, изъ дѣтства такъ свыклись, было для всѣхъ насъ какою-то родственною связію, и теперь, при мысли, что Зимній дворецъ нашъ не существуетъ, пробуждается въ душѣ что-то похожее на сиротство, и кажется, какъ будто насъ что-то разрознило.

Въ отношеніи историческомъ Зимній дворецъ былъ то же для новой нашей исторіи, что Кремль для нашей исторіи древней. Кремль говоритъ о живыхъ, младенческихъ и юношескихъ лѣтахъ русскаго царства: смотря на стѣны его и башни, на Грановитую палату, на святые соборы, и слушающа чудный голосъ колоколовъ, во все время одинаково съ нами слышанный и отцами и дѣдами, разгорячаешься воображеніемъ и чувствуешь себя такъ же разстроеннымъ, какъ при мысли о собственныхъ поэтическихъ лѣтахъ молодости. Здѣсь вся поэзія нашей исторіи. Но видъ Зимняго дворца, который своею громадою [гдѣ великанское время минувшихъ такъ чудно сливалось съ строгою правильностію настоящаго] такъ могущественно, такъ одиноко возвышался посреди всѣхъ окружавшихъ его зданій, говорилъ менѣе воображенію нежели мысли. Здѣсь представлялась уже возмужавшая Россія, Россія силоченная вѣками въ твердую, грубую массу, такую перенесенную въ руки Петра, имъ приспособленная Европѣ и со времени его до нашихъ, подъ рукою своихъ императоровъ, завоеваніями, давленіемъ ей все, что ей нужно, достигавшая крайнихъ предѣловъ своего матеріальнаго могущества. Здѣсь вся новѣйшая Россія въ блистательнѣйшіе дни европейской ея жизни.

Здѣсь самодержавіе, перешедшее отъ царей къ императорамъ, слившись съ законностію и уваженіемъ къ человѣчеству, преобразовалось изъ древняго безотчетнаго самовластія во власть благотворную, животворную, образовательную, на твердой неприкосновенности которой стоитъ бытіе Россіи, и вышняя сила ея и внутреннее ея благоденствіе. Отсюда истекали все тѣ законы и тѣ политическія измѣненія, кои въ послѣднее восьмидесятилѣтіе возвеличили, образовали, утвердили Россію и приготовили для нея великое будущее.

Здѣсь жила Екатерина, первая величавшая въ стѣны дворца, воздвигнутыя Елисаветою, но при ней еще не населенныя. Имя Екатерины и теперь глубоко отзывается въ каждомъ русскомъ сердцѣ. Хотя уже почти все соучастники ея царствованія сошли со сцены, но преданіе о ней живо: оно перешло къ намъ изъ первыхъ рукъ, во всей своей свѣжести, ибо каждый, чья жизнь началась въ ея царствованіе, кто ее видѣлъ, еще болѣе тотъ, кто имѣлъ счастье къ ней приближаться, и теперь говоритъ объ ней съ тѣмъ пламеннымъ вдохновеніемъ любви, съ которымъ ибкогда говорила о ней вся Россія. Здѣсь произошли важнѣйшія явленія царственной жизни Екатерины, которая по неумѣству царствованія стоитъ на первой степені между всеми государями славными въ исторіи: здѣсь начертала она свой *Наказъ*, и попыткъ служавшей оспованіемъ нашего гражданскаго порядка; отсюда устроила она свою обширную имперію, отсюда посылала своихъ полководцевъ на сѣверъ, западъ и югъ за побѣдою, завоеваніями или славою. Здѣсь на каждомъ шагѣ могли мы слѣдовать за государственною и частною ея жизнью; мы знали, гдѣ была ея кабинетъ, въ которомъ удивленные часы свои посвящала она глубокимъ размышленіямъ и всеобъемлющимъ трудамъ царицы, мы знали, гдѣ являлась она во всемъ блескѣ самодержавной владычницы передъ собраніемъ представителей импе-

рін, между которыми блистали Потемкины, Румяновы, Суворовы, Вяземские, Панины и Безбородко; знала, гдѣ она съ царскаго трона принимала послы Европы и Востока, гдѣ совершались ея пышные праздники, гдѣ были ея веселыя вечеринки, гдѣ она слушала вдохновенныя рѣчи своего Державина, гдѣ накопецъ отборный кругъ ея общества, изъ просвѣщеннѣйшихъ соотечественниковъ и иностранцевъ составленный, былъ усаждаема ея остроумно и въ самой легкости глубокомысленною бесѣдою.

Изъ Зимняго дворца императоръ Павелъ послалъ Суворова испытать возмужавшую силу Россіи противъ возрастающаго могущества Франціи и пачать за горами Альпійскими то, что впоследствии довершено подъ стѣнами Парижа.

Зимній дворецъ былъ свидѣлемъ и свѣтлыхъ и темныхъ временъ Александра I. Здѣсь, вдохновенный Промысломъ, уже предавшимъ во власть его жребій Европы, рѣшилъ онъ судьбу своей имперіи великимъ русскимъ словомъ: *не положу оружія, пока хотя единый врагъ останется на землѣ моей*, и отдалъ Москву за Россію. Сюда возвратился онъ, совершивши чудную всемірную войну, благословенный свыше, увѣнчанный такою славою, какая ни одному изъ предшественниковъ его не доставалась, и въ этой славіи смиренный передъ избравшимъ его Богомъ. Здѣсь видѣли мы его и въ страшную минуту испытанія, когда столица его, обхваченная наводненіемъ, трепетала и гнила. Въ эту роковую минуту явился онъ въ той красотѣ своей, по которой принадлежалъ онъ къ лучшимъ изъ вѣхъ украшавшихъ землю созданій. Изъ оконъ дворца смотрѣлъ онъ на разрушеніе, производимое волнами, и горько плакалъ, норовя спасать погибающихъ и чувствуя всю ничтожность своей власти передъ бездушнымъ могуществомъ стихій. И вѣкъ намъ памятно, съ какою заботливостію, съ какимъ простодушнымъ, родственнымъ участіемъ явился онъ повсюду, гдѣ только нобывало несчастіе,

особенно на развалинахъ хижинокъ, дабы загладить слѣды разоренія, возвратити утраченное ими, утѣшить горе о невозвратномъ. И въ народѣ, одаренномъ намѣткою сердца, живо преданіе о сихъ прекрасныхъ дняхъ Александра, быть можетъ, лучшихъ въ жизни его не по блестящимъ дѣламъ дая, а по тайнымъ человѣческимъ чувствамъ, и если исторія, провозглашающая только славное міра сего, скажетъ о нихъ не громко, то—есть другое, высшее судилище, предъ которыми и тайныя страданія души также имѣютъ свое великолѣпіе и свою значимость.

Въ Зимнемъ дворцѣ проводила и кончила жизнь свою современница и соучастница вѣхъ царствованій, коихъ событіямъ онъ былъ свидѣтель: здѣсь жила государыня Марія Федоровна, супругою наследника имперіи, императрицею, матерью двухъ императоровъ. Сначала вся ея дѣятельность сосредоточивалась въ тѣсномъ домашнемъ кругѣ: вмѣстѣ съ прекрасными сыновьями и дочерьми своими, сама [и до позднихъ лѣтъ] величественно прекрасная, она сначала была, такъ сказать, однимъ только отблескомъ великой Сѣверной Царицы, которая приводила въ неописанный восторгъ и русскаго и чужеземца, когда, окруженная очарованіемъ исторической славы своей [придававшая лицу ея характеръ чего-то не земнаго], являлась она передъ нами въ сопутствіи вилочковъ и вилочекъ, престольныхъ и красотою и молодостію и тою надеждою, которая въ лицѣ ихъ такъ сладостно говорила сердцу. И въ этомъ же дворцѣ, когда не стало Екатерины Великой, увидѣли мы императрицу Марію Федоровну матерью другаго семейства,—цѣлой Россіи. Приготовленная къ исполненію сихъ всеобъемлющихъ обязанностей строгимъ исполненіемъ обязанностей домашнихъ, она предалась имъ съ безпримѣрнымъ самоотверженіемъ, и должность стала для нея религіею. Съ одной стороны, принявши подъ свой покровъ сиротство, нищету, вдовство и бо-

лѣзнь, она сдѣлалась благотворительницею настоящею; съ другой, принявъ на себя заботы о женскомъ воспитаніи въ Россіи, она явилась Провидѣніемъ домашней жизни и нравовъ семейныхъ русскаго народа и положила прочное основаніе будущему его благоденствію, коего источникъ есть нравственность женъ и просвѣщенная дѣятельность матерей семейства. И сколько разъ она сама, счастливая и достойная счастья мать, въ великолѣпной дворцовой церкви присутствовала на радостныхъ праздникахъ семейныхъ, то подносила своихъ милыхъ младенцевъ къ св. причастію, то благословляла браки сыновей и дочерей своихъ, то предстоила св. купели, держа на рукахъ своихъ внука или внуку. Наконецъ, въ томъ же Зимнемъ дворцѣ, гдѣ ни одинъ изъ ея современниковъ не провелъ столько лѣтъ какъ она, прекратилась и чистая жизнь ея. И памятна еще намъ та ночь, въ которую императрица Марія Оедоровна покинула землю: кто видѣлъ ее черезъ нѣсколько минутъ послѣ кончины, тотъ былъ пораженъ и глубоко растроганъ выраженіемъ ея лица, удивительно просвѣтлѣвшима, какъ будто бы на немъ величіе земное вдругъ перешло въ величіе небесное.

Изъ дверей Зимняго дворца императоръ Николай Павловичъ вышелъ на площадь, кипящую народомъ, въ первую и самую рѣшительную минуту своего царствованія, и эта минута какъ долгіе годы ознаменовала Россію съ новымъ ея императоромъ и Европу съ достойнымъ преемникомъ Александра.

Намъ памятно, какое зрѣлище въ день сей представило собраніе чиновъ имперіи, соединившихся въ залахъ дворцовыхъ для молитвы за воцаряющагося государя, намятны и мертвая тишина, тогда оцѣпелѣвшая сіе блестящее многолюдство, и мрачность лицъ, столь разительная при блескѣ одеждъ торжественныхъ, и шопотъ тревожныхъ вѣстей, и тяжкая безызыскательность о государѣ, который съ утра до приближенія почти простоялъ въ виду

бунтовщиковъ на ружейный выстрѣлъ отъ ихъ фронта, и общее движеніе всѣхъ, когда узнали, что государь возвратился, что бунтъ уничтоженъ, и наконецъ всего памятиге та минута, въ которую оны къ намъ вышли, рука объ руку съ императрицею,—оны съ какимъ-то новымъ, никогда дотоле невиданнымъ на лицѣ ея впечатлѣніемъ, она съ глубокою преданностью въ волю Промысла, съ смиренною возвышенностію надъ судьбою и съ удивительнымъ выраженіемъ всего, что въ этотъ день перешло черезъ ея душу, и между ими послѣдникъ, тогда еще младенецъ, ясный и беззаботный какъ надежда.

И въ этомъ же дворцѣ, гдѣ такимъ великимъ событіемъ ознаменовалось воцареніе Николая, прошли и первая двѣнадцать лѣтъ его царствованія, столь богатаго тяжкими испытаніями для государя, но столь обильнаго дѣлами благотворными для народа. Здѣсь совершилось замышленное Петромъ, приготовленное Екатериною и тщетно предпринятое Александромъ: воздвигнуто строиное, веѣмъ доступное зданіе русскихъ законовъ и тѣмъ положено начало законности, безъ коей нѣтъ въ государствѣ вѣрнаго благоденствія. Наконецъ, въ теченіе послѣднихъ двѣнадцати лѣтъ, подъ кровомъ Зимняго дворца мы съ умиленіемъ видѣли то, что рѣдко встрѣчается и въ смиренномъ жилищѣ частнаго человѣка, счастливый домашнюю жизнь, величественный примѣръ всего нравственнаго для цѣлой имперіи. Нѣжнѣйшее согласіе супружеское, основанное на взаимномъ уваженіи другъ къ другу, заботливость отца и матери о дѣтяхъ, не скучающая никакими подробностями, ихъ ребяческая ласковость съ тѣми, кои еще во младенчествѣ, ихъ попечительная заботливость о тѣхъ, кои достигли отроческихъ лѣтъ и конхъ воспитаніе предъ глазами родителей совершается, ихъ довѣрчивое товарищество съ тѣми, кои уже вошли въ возрастъ; съ другой стороны нѣжная къ нимъ привязанность дѣтей, которымъ ни-

гдѣ и ни съ кѣмъ такъ не бываетъ весело, такъ не бываетъ свободно, какъ съ добрымъ отцомъ и милою матерью и самыми царскимъ величіемъ, только усмиряющимъ въ дѣтяхъ сердечное благоговѣіе—вотъ то прекрасное, чего были свидѣтелями эти стѣпы, столь прежде пышныя, столь нынѣ печальныя. Какъ ни горестно видѣть въ развалинахъ тѣ величественныя чертоги, которые такъ блистали во дни торжественныя, но они скоро воздвигнутся снова и, можетъ быть, великолѣпнѣе прежнихъ; но то, что было освящено воспоминаніемъ лучшаго и драгоцѣннѣйшаго въ жизни,—убѣжища многихъ лѣтъ, изъ одного царскаго колыба перешедшія къ другому, свидѣтели дѣтскихъ игръ, первыхъ уроковъ, семейныхъ праздниковъ, они нечаянно и безвозвратно и никакому зодчему не построятъ ихъ по прежнему. Былъ въ Зимнемъ дворцѣ рядъ горницъ, черезъ которыя ежедневно проходилъ государь Николай Павловичъ, начиная царственный день свой: въ однихъ колыбели окружены были дѣтскими игрушками; въ другихъ учебные предметы говорили о занятіяхъ болѣе строгихъ соотвѣтственно разнымъ возрастамъ; въ другихъ являлось уже все, что принадлежало расцвѣтшему юношеству, готовящемуся къ дѣятельности житейской.—И проходя чрезъ нихъ, счастливый отецъ встрѣчаемъ былъ головами любви, столь пылкими и въ радости ребяческомъ крикѣ и въ сердечномъ привѣтѣ юношества. Изъ всѣхъ сихъ горницъ особенно драгоцѣнны по воспоминаніямъ, съ ними соединявшимся, тѣ, въ коихъ провелъ свою молодость императоръ Александръ, которыя при позѣ перешли къ его младшимъ братьямъ и наконецъ при нынѣшнемъ государѣ достались цесаревичу. Изъ этого прѣота первыхъ лѣтъ, ознаменованныхъ такимъ беззаботнымъ счастіемъ, наследникъ русской имперіи пустился въ путь, указанный ему его государемъ. Ни одному изъ предшественниковъ императора Николая Павловича не даровалъ Богъ счастья показать такого

милаго сына такой великой имперіи. Мысль высокая и вмѣстѣ трогательная, которую съ глубокою благодарностію къ царю своему исполнѣ получила Россія. Она увидѣла въ этой поспѣшности государя познакомиться молодого наследника съ его будущею имперіею всю пѣжную заботливость и отца о сынѣ и государя о царствѣ. Она поняла, почему именно теперь, а не въ другое время, и почти всю огромную Россію въ немногіе мѣсяцы захотѣлъ показать государь своему сыну. Если царю необходимо быть любимымъ отъ своего народа, то ему еще необходимо любить народъ свой. Но сіе пламя любви не всякой душѣ дается, и счастлива та, въ которой пробудится она рано. Такова была очевидно мысль государя: наследникъ во всемъ цвѣтѣ молодости, съ душою, еще не тронутою никакою заботою житейскою, никакимъ болѣзненнымъ опытомъ, мѣшающимъ вѣрѣ въ челоѵчество, былъ отданъ имъ, такъ сказать, съ рукъ на руки Россіи, и она приняла его на руки съ неопытною любовію. Ни одинъ изъ русскихъ государей не давалъ такого праздника своему царству; и все, отъ Балтійскаго моря до Чернаго, отъ предѣловъ Польши до глубины Сибири, во всѣхъ областяхъ, орошаемыхъ великими пашни рѣками, Волгою, Камою, Иртышомъ, Днѣпромъ и Дономъ, оживотворилось одинакимъ чувствомъ, и это чувство не было ни любовію, пробуждаемое въ толпѣ явленіемъ необычайнаго, ни робкою раболѣпностію, ни спекулятивною надеждою: это чувство было святая любовь русскаго народа, глубокая религія, перешедшая къ нему по преданію отъ предковъ, религія, вѣзанная ему въ душу его судьбою, воспитанная въ немъ и свѣтлыми и темными временами его жизни, нѣчто такое, чего никакая власть произвести не можетъ, что есть драгоцѣннѣйшее сокровище русскаго самодержавія, твердѣйшая опора самодержавія, на чемъ неизменно стоитъ Россія. Такое чувство встрѣчало наследника, и онъ принялъ его на сердце

свое въ такую пору жизни, когда всё впечатлѣнія неизгладимо въ насъ остаются. Въ зрѣлые годы свои онъ опять и не разъ увидитъ Россію, и увидитъ ее съ пользою иного рода; но такой союзъ, какой заключенъ между ими нынѣ, заключается только въ свѣжій лѣтъ молодости, душою новою и жаждущею любить. И въ зрѣлые годы свои онъ не забудетъ, что Россія была его первою любовію, и никогда не перестанутъ въ памяти его отзываться тѣ благословенія, съ которыми еще безъ всякой личной заслуги своей, а только потому, что онъ святыни, сынъ государя, онъ былъ повсюду принять добрымъ, умнымъ, вѣрнымъ русскимъ народомъ. Совершивъ благополучно сіе путешествіе, продолжавшееся болѣе семи мѣсяцевъ, наслѣдникъ и государь императоръ, обозрѣвши со своей стороны западныя и южныя области отъ устьевъ Невы до подошвы Арарата, соединились со всѣмъ императорскимъ семействомъ въ Москвѣ, гдѣ пробыли нѣсколько недѣль, и наконецъ всѣ вмѣстѣ возвратились въ Петербургъ, гдѣ ожидало ихъ, повидимому, сладкое отдохновеніе подъ кровлею царственаго Зимняго дворца. И вдругъ это могущественное зданіе, со всѣмъ своимъ великолѣпіемъ, исчезло въ нѣсколько часовъ, какъ бѣдная хижина.

Хотя обстоятельства сего событія, ужаснаго Петербургъ и горестнаго для цѣлой Россіи, уже описаны другими, но мы почитаемъ не лишнимъ сообщить читателямъ то, что было и намъ разсказано очевидцамъ. Здѣсь всякая подробность драгоценна: мы даже не боимся повторить нѣчто извѣстное, ибо желаемъ составить нѣчто цѣлое и полное: намъ кажется, что мы исполняемъ священныя долгъ передъ отечествомъ, отдавая послѣднюю честь великому жилищу Екатерины и Александра, и платимъ сладкую дань благодарности всеобщей, скорбя о разрушеніи царскаго дома, гдѣ государь Николай Павловичъ былъ двѣнадцатъ лѣтъ такъ счастливъ въ своемъ семействѣ.

17-го декабря 1837 года ознаменовалось симъ бѣдственнымъ происшествіемъ. Было восемь часовъ вечера. Государь императоръ съ ся величествомъ императрицею, съ ихъ высочествами наслѣдникомъ, великимъ княземъ Михаиломъ Павловичемъ и великою княжною Марією Николаевною находились въ театрѣ, когда ему допесно было, что въ Зимнемъ дворцѣ горитъ. Государь немедленно покинулъ театръ и вмѣстѣ съ великимъ княземъ отправился на мѣсто пожара. Повидимому не представлялось большой трудности остановить его дѣйствіе, но онъ уже начиналъ распространяться; уже Фельдмаршальская зала была вся въ огнѣ; зала Петра Великаго загоралась и пламя начинало показываться въ Вѣлой залѣ.

Первою заботою государя императора была безопасностью его семейства. Великіе князья Константинычъ, Николай и Михаилъ Николаевичи и великія княжны Ольга и Александра Николаевны находились въ Зимнемъ дворцѣ: имъ было приказано немедленно переѣхать въ Собственный его величества дворецъ. Въ это время государыня императрица уже возвратилась изъ театра. Она была встрѣчена въ Большой Морской великимъ княземъ Михаиломъ Павловичемъ, посланнымъ къ ней отъ государя императора съ извѣщеніемъ о случившемся.—Гдѣ дѣти? былъ первый вопросъ ея величества.—Государь приказалъ перевезти ихъ въ Собственный дворецъ; онъ желаетъ, чтобы и ваше величество ѣхали туда же.—Но перевезены ли дѣти?—Еще нѣтъ, но скоро.—Скажите государю, что мое мѣсто тамъ, гдѣ мои дѣти, и что я до тѣхъ поръ не покину дворца, пока они не будутъ отправлены, отвѣчала государыня и поѣхала на пожаръ. На лѣстницѣ она была встрѣчена всѣми дѣтьми своими; младшихъ несли на рукахъ, полусонныхъ. Государыня отпустила ихъ, а сама прямо пошла къ одной изъ своихъ фрейлинъ, которая жила въ нижнемъ этажѣ и лежала въ постелѣ больная. Императрица при себѣ отправила ее изъ дворца и потомъ уже

пошла [вмѣстѣ съ великою княжною Марією Николаевною] въ свои комнаты, отъ конхъ пожаръ еще былъ далеко.— Долго изъ оконъ, обращенныхъ на внутренній дворъ, смотрѣла она, какъ на противоположной сторонѣ свирѣпствовало пламя, какъ оно разрушило Бѣлую и Фельдмаршальскую залы и какъ начало приближаться къ той сторонѣ, гдѣ жило императорское семейство. Наконецъ явился государь императоръ и говоритъ императрицѣ и великой княжигъ: «Убѣжайте, черезъ минуту огонь будетъ здѣсь». Они простылись. Государь онять пошелъ на пожаръ. А государыня рѣшилась перѣбхать въ домъ министерства иностранныхъ дѣлъ, изъ оконъ коего можно было глазами слѣдовать за дѣйствіемъ пламени. Но прежде нежели совѣмъ оставить дворецъ, она захотѣла проститься съ своимъ погибающимъ жилищемъ: зашла въ свой кабинетъ и въ дѣтскія горницы, въ конхъ при свѣтѣ пожараго зарева все еще было такъ спокойно, и помолвивши въ послѣдній разъ въ малой дворцовой церкви, въ коей столько времени все семейство ея собиралось на молитву, съ благодарною горестію покинула тѣ мѣста, гдѣ на каждомъ шагѣ являлись ей милыя воспоминанія, гдѣ она встрѣчена была невѣстою, гдѣ была привѣтствована императрицею, гдѣ вела мирные, первые годы супружескаго и материнскаго счастья, о коемъ молится вся Россія. Въ домъ министерства иностранныхъ дѣлъ государыня пребыла до той минуты, въ которую наследникъ извѣстилъ ея величество, что для спасенія дворца не осталось никакой надежды.

Вторымъ распоряженіемъ государя императора было послать за войсками; первый батальонъ л.-г. преображенскаго полка, какъ ближайшій, явился прежде другихъ, и въ одну минуту знамена гвардейскія и все портреты, украшавшіе залу Фельдмаршальскую и галерею 1812 года, сняты и вынесены. Въ то же время закладены были кирпичомъ двѣ двери, дабы отдѣлить пылающую часть дворца

отъ той, куда еще пламя не успѣло проникнуть; а часть собравшагося войска была отправлена на кровлю, дабы, разломавъ ее, успѣвшие противудѣйствовать расширенію пожара. Но здѣсь все услія остались тщетны. Густой дымъ, развиваясь вихремъ по всему чердаку, препятствовалъ видѣть и дышать, и не допустилъ никого приступить къ дѣлу. Тогда стало очевидно, что спасеніе дворца уже невозможно. Государь императоръ, не желая подвергать опасности солдатъ, которые дѣйствовали съ неизвѣрною отважностію и съ удивительнымъ самоотверженіемъ, отдалъ повелѣніе, чтобы все сошли съ кровли и сѣвѣрили спасать изъ внутреннихъ комнатъ то, что спасти было возможно. Воля его величества была исполнена съ быстротою и точностію, достойными удивленія. Все, отъ генерала до простаго солдата, принялись за дѣло; никто себя не жалѣлъ. Священныя утвари, образа и ризы обѣихъ церквей, императорскіе брилліанты, картины, драгоценныя убранства дворца и все вещи, принадлежанія царской фамиліи, были взяты и отнесены, частію къ Александровской колоннѣ, частію въ адмиралтейство.

Въ это время государь императоръ былъ уведомленъ, что въ Галерной гавани загорѣлось нѣсколько хлѣбницъ. Огнь немедленно послать на спасеніе оныхъ наследника. А самъ, рѣшившииъ пожертвовать главнымъ зданіемъ Зимняго дворца, которымъ пламя совершенно овладѣло, приказалъ исключительно обратить все услія на заступу Эрмитажа. Немедленно крыши галлерей, соединявшихъ сіе отдѣленіе дворца съ главнымъ корпусомъ, были разрушены, всякое сообщеніе между ними прервано. Такимъ образомъ пожаръ не достигъ къ Эрмитажу, хотя все пламя стремилось прямо на него по направленію сильнаго вѣтра. Здѣсь особенно оказалась неустрашная спокойность пожарныхъ и солдатъ; они, можно сказать, вступили въ рукопашный бой съ огнемъ и отважно закладывали окна и двери, несмотря на пламя и дымъ, которые съ



ними боролись, но ихъ не отразили. Реѣ они дѣйствовали подѣ особеннымъ надзоромъ его высочества великаго князя Михаила Павловича.

Между тѣмъ пожаръ, усиливаемый порывистымъ вѣтромъ, бѣжалъ по потолкамъ верхняго этажа; они разомъ во многихъ мѣстахъ загорались, и падая съ громомъ, зажигали полы и потолки средняго яруса, которые въ свою очередь низвергались огромными огненными горами на крѣпкіе своды нижняго этажа, большею частію остававшегося дѣлымъ. Зрѣлище, по сказанію очевидцевъ, было неопишанное: посреди Петербурга веникнулъ вулканъ. Сначала объята была пламенемъ та сторона дворца, которая обращена къ Невѣ; противоположная сторона представляла темную громаду, надъ кою пылало и дымилось ночное небо: отсюда можно было слѣдовать за постепеннымъ распространеніемъ пожара; можно было видѣть, какъ онъ, пробирался по кровлѣ, пропихнувъ въ верхній ярусъ; какъ въ среднемъ ярусѣ все еще было темно [только горѣло нѣсколько починковъ и люди бѣгали со свѣчами по комнатамъ], въ то время какъ надъ нимъ все уже пылало и разрушалось; какъ вдругъ загорѣлись потолки и начали падать съ громомъ, пламенемъ, искрами и вихремъ дыма, и какъ наконецъ потоки огня полились отвсюду, наполнили внутренность зданія и бросились въ окна. Тогда вся громада дворца представляла огромный костеръ, съ котораго пламя то входило въ пещу высокимъ столбомъ, подѣ тяжкими тучами чернаго дыма, то волновалось какъ море, кося волны вскакивали огромными, зубчатыми языками, то вспыхивало спонимъ безчисленныхъ ракетъ, которыя сыпали огненный дождь на всѣ окрестныя зданія. Въ этомъ явленіи было что-то невыразимое: дворецъ и въ самомъ разрушеніи своемъ какъ будто неприкосновенно вырѣзывался со всѣми своими окнами, колоннами и статуями неподвижною черною громадою на яркомъ трескучемъ пламени. А во внутренности его

проходило что-то неестественное: какая-то адская сила тамъ господствовала, какіе-то враждебные духи, естѣвныя падобычу и надѣ ней разыгравшіеся, бѣшено мчались повсюду, сталкивались, разлетались, прыдали съ колоны на колонну, прилипали къ люстрамъ, бѣгали по кровлѣ, обвинялись около статуй, выскакивали въ окна и боролись съ людьми, которые мелькали черными тѣнями, пробѣгая по яркому пламени. И въ то время, когда ея ужасный пожаръ представлялъ такую разительную картину борьбы противоположныхъ силъ, разрушенія и гибели, другая картина приводила въ умиленіе душу своимъ торжественнымъ, тихимъ величьемъ. За дѣбною полковою, окружавшихъ дворцовую площадь, стоялъ народъ безчисленную толпою въ мертвомъ молчаніи. Передъ глазами его горѣло жилище царя: обшая всѣмъ святыня погибала; объята благоговѣйною скорбію, толпа стояла неподвижно; слышны были одинъ глубокіе вздохи, и всѣ молились за государя.

Пожаръ, начавшійся въ 8-мъ часовъ вечера, продолжался во всей своей силѣ до восхожденія солнца, и только въ эту минуту государь императоръ изволилъ возвратиться къ своему семейству.

Такъ разрушился нашъ Зимній дворецъ, великолѣпный представитель послѣднихъ славныхъ временъ Россіи. Все, что можетъ быть снова сооружено, погибло съ главнымъ зданіемъ; но сокровища Эрмитажа, которыя въ теченіе столькихъ лѣтъ были собираемы государями русскими и коихъ утрату ничто бы не замѣнило, всѣ безъ изъятія спасены. Утѣшеніемъ въ семъ печальномъ событіи можетъ послужить то, что никто изъ многочисленныхъ жителей дворца не погибъ, и что весьма много изъ нихъ спасли свое достоинство.

Но сіе величественное нарекое жилище, нынѣ представляющее одиъ обгорѣлыя развалины, скоро возобновится въ новомъ блескѣ. Опять въ великій день Свѣтлаго праздника будемъ, по старому обычаю, собираться на поздравленіе царя въ той

великолѣпной дворцовой церкви. Опять будемъ видѣть русскаго царя, встрѣчающаго повѣй годъ въ свѣтлыхъ чертогахъ своихъ вмѣстѣ съ своимъ народомъ. Опять, передъ спасеннымъ изображеніемъ Александра, будемъ воспоминать времена великой русской славы, пѣть многолѣтіе царю царствующему, возглашать вѣчную память Благословенному и славить его войско, пѣкогда столь храбро отстоявшее Россію. Наконецъ опять посреди этихъ возобновленныхъ палатъ императорскихъ, увидимъ добраго отца народа веселымъ семейниномъ, окруженнаго мирнымъ домашнимъ счастьемъ, которое да продлитъ Богъ для блага Россіи.

И царь и его Россія съ благоговѣніемъ приняли новое испытаніе, испосланное имъ всемогущимъ Промысломъ, и это испытаніе, съ одной стороны, даровало случаю царю явить предъ лицомъ народа своего покорность Божіей власти; съ другой пароду съ новою силою выразить любовь свою къ царю, и такимъ образомъ узамъ скорби еще сильнѣе скрѣпился союзъ между державнымъ отцомъ и вѣрными дѣтьми его.

Инварь 1838 года.

## РЪЧЬ И. А. КРЫЛОВУ.

2 февраля 1838.

Любовь къ словесности, входящей въ составъ благоденствія и славы отечества, соединила насъ здѣсь въ эту минуту. Иванъ Андреевичъ! Мы выражаемъ эту намъ общую любовь, единодушно празднуя день вашего рожденія. Нашъ праздникъ, на который собрались здѣсь немногіе, есть праздникъ національный; когда бы можно было пригласить на него всю Россію, она приняла бы въ немъ участіе съ тѣмъ самымъ чувствомъ, которое всекъ насъ въ эту минуту оживляетъ, и вы отъ насъ многихъ услышите голосъ всѣхъ своихъ современниковъ. Мы благодаримъ васъ во-первыхъ за самихъ себя: за столь многія счастливыя минуты, проведенныя въ бесѣдѣ съ вашимъ гениемъ; благодаримъ за нашихъ юнощій, про-

шлаго, настоящаго и будущихъ поколѣній, которые съ вашимъ именемъ начали и будутъ пачинать любить отечественный языкъ, понимать изынное и знакомиться съ чистою мудростію жизни; благодаримъ за русскую пароду, которому въ стихотвореніяхъ своихъ вы такъ вѣрно высказали его умъ и съ такою прелестію дали столько глубокихъ наставленій; наконецъ благодаримъ васъ и за знаменитость вашего имени: оно сокровище отечества и внесено имъ въ лѣтописи его славы. Но, выражая передъ вами тѣ чувства, которыя все находящіяся здѣсь со мною раздѣляютъ, не могу не подумать съ глубокою скорбію, что на праздникъ нашемъ не достаетъ двухъ, которыхъ прісутствіе было бы его украшеніемъ и которыхъ потеря еще такъ свѣжа въ нашемъ сердцѣ. Одинъ, знаменитый предшественникъ вашъ на избранной вами дорогѣ, недавно кончилъ прекрасную свою жизнь, достигнувъ старости глубокой, оставивъ по себѣ славное, любезное отечеству имя. Другой, едва расцвѣтшій, и въ немногіе годы нажившій славу народную, вдругъ исчезъ, похищенный у надеждъ, возбужденныхъ въ отечествѣ его гениемъ. Воспоминаніе о Дмитріевѣ и Пушкинѣ само собою сливается съ отечественнымъ праздникомъ Крылова. Заключу желаніемъ, которое да исполнитъ Провидѣніе, чтобы вы, патриархъ нашихъ писателей, продолжали многіе годы наслаждаться цвѣтущею старостію, и радовать насъ произведеніями творческаго ума своего, для котораго еще не было и никогда не будетъ старости. Оглядываясь спокойнымъ окомъ на прошедшее, продолжайте взвлекать изъ него тѣ поэтическіе уроки мудрости, которыми такъ давно и такъ плѣнительно поучаете вы современниковъ, уроки, которые до потомства и никогда не потеряютъ въ немъ своей силы и свѣжести: ибо обратились въ народныя пословицы; а народныя пословицы живутъ съ народами и ихъ несливаютъ.

1840.

## О СТИХОТВОРЕНІЯХЪ И. И. КОЗЛОВА.

Иванъ Ивановичъ Козловъ кончилъ болѣзненную жизнь свою. Около двадцати лѣтъ былъ онъ прикованъ къ своей постели, слѣпый, неподвижный и безпрестанно страждущій; но, глубоко проникнутый смиреніемъ христіанскимъ, онъ переносилъ бѣдственную свою участь съ терпѣніемъ удивительнымъ — и Божій Промыслъ, пославшій ему тяжкое испытаніе, даровалъ ему въ то же время и великую страду: поразивъ его болѣзнію, разлучившею его навсегда съ вышнимъ міромъ и со всеми его радостями, столь намъ измѣняющими, открылъ онъ помраченному взору его міръ внутренній, разнобразный и неизмѣнный, міръ поэзіи, озаренный вѣрою, очищенный страданіемъ. Имѣя память необыкновенную [великое счастье для слѣпаго], Козловъ сохранилъ во глубинѣ души все свое прошедшее; онъ жилъ имъ въ настоящемъ и до послѣдней минуты сберегъ всю свѣжесть и теплоту любящаго сердца. Несчастье сдѣлало его поэтомъ — и годы страданій были самыми дѣятельными годами ума его. Знаяши прежде совершенно французскій и итальянскій языки, онъ уже на одрѣ болѣзни, лишенный зрѣнія, выучился по-англійски и по-нѣмецки — и все, что прочиталъ онъ на сихъ языкахъ, осталось врѣзаннѣмъ въ его памяти: онъ зналъ наизусть всего Байрона, всѣ поэмы Вальтера - Скотта, лучшія мѣста изъ Шекспира, такъ же, какъ прежде всего Раина, Тасса и главныя мѣста изъ Данта. Но лучшимъ и самымъ постояннымъ утѣшеніемъ страдальческой его жизни было то, что онъ съ такою же вѣрностію могъ читать на-память и все Евангеліе и все наши молитвы, столь спасительныя въ счастьи, столь отрадныя въ печали. Такимъ образомъ жизнь его, физически разрушенная, при безпрестанномъ, часто мучительномъ чувствѣ болѣзни, была раздѣлена между религіею и поэзіею, которыя цѣлѣннымъ

своимъ вдохновеніемъ заговаривали въ немъ и душевныя скорби и тѣлесныя муки. Но онъ не былъ чуждъ и обыкновенной ежедневной жизни; все, что дѣлалось въ свѣтѣ, возбуждало его участіе — и онъ нерѣдко заботился о вышнемъ мірѣ съ какимъ-то ребяческимъ любопытствомъ. Съ той самой поры, въ которую параличъ лишилъ его и ногъ и зрѣнія, физическія страданія его не только не умолкали, но, безпрестанно усиливаясь, въ послѣднее время нерѣдко доходили до крайней степени; они однако почти не имѣли вліянія на его душу, которая всегда ихъ побѣждала, а въ промежуткахъ спокойствія дѣйствовала съ юпопеекою свѣжестію. Только дней за десять до смерти сильныя страданія успокоились, но вмѣстѣ съ ними какъ будто заснула и душа. Смерть подошла къ нему тихимъ шагомъ; онъ забился на рукахъ ея и жизнь его кончилась непримѣтно \*).

Поэтическія произведенія Козлова, плодъ вдохновенія и страданія, извѣстны нашимъ читателямъ. Многія изъ нихъ ознаменованы печатію благороднаго дарованія; предельно многихъ заключается въ томъ, что они съ величайшею вѣрностію выражаютъ правду, состояніе души глубоко-страждущей, глубоко-вѣрующей и смиренной. Никто не могъ читать ихъ безъ ижднаго участія къ поэту, который, открывая тайну своихъ страданій, въ то же время и умилялъ насъ, дѣля съ нами тѣ высокія утѣшенія, кои почерпалъ во глубинѣ поэтической души своей. Слѣ-

\*). До послѣдней минуты онъ сохранилъ свою память; но связи уже не было въ его мысляхъ. Переставъ страдать, онъ чувствовалъ безпрестанно какое-то безпокойство, поминутно требовалъ къ себѣ жену, дочь и сына: чего-то у нихъ просилъ, успокоивался, получивъ отъ нихъ отвѣтъ, и черезъ минуту опять ихъ кликалъ. Однажды, услышавъ мой голосъ, онъ подозвалъ меня, прочитавъ мнѣ стихъ: *и мертвый страшнѣе былъ лицомъ!* и прибавилъ: *вотъ что ты завтра здѣсь увидишь.* Въ послѣдніе два дни онъ не могъ уже и говорить; наконецъ мало по малу овладѣлъ имъ сонъ смертный.

*Примѣчаніе къ тексту.*

дующая молитва написана имъ весьма незадолго до смерти; это послѣдній звукъ его арфы:

Прости мнѣ, Боже, прегрѣшенья,  
И духъ мой томный obnovи;  
Дай мнѣ терпѣть мои мученья  
Въ надеждѣ, вѣрѣ и любви.

Не страшны мнѣ мои страданья,  
Они залогъ любви святой;  
Но дай, чтобъ пламенной душой  
Я могъ лить слезы покаянья.

Взгляни на сердца нищету;  
Дай Магдалины жаръ священный;  
Дай Иоанна чистоту;  
Дай мнѣ довести вѣнецъ мой тѣбѣный,  
Подъ игомъ тяжкаго креста,  
Къ погамъ Спасителя Христа.

Вмѣстѣ съ тяжкимъ крестомъ болѣзни, Козловъ обремененъ былъ и крестомъ бѣдности, не менѣе тяжкимъ. Окруженный любящимъ его семействомъ, которое въ свою очередь любилъ съ величайшею пѣжностію, онъ въ послѣдніе годы особенно занимался судьбою своей дочери, которой, несмотря на скудные средства, успѣлъ дать прекрасное воспитаніе, и которая въ свою очередь съ любовію помогала ему переносить и скуку слѣпоты и тяжесть болѣзни. Неполненный этою пѣжкою заботою о будущемъ милой дочери, Козловъ ей завѣщать все поэтическое свои произведенія и мнѣ вѣручилъ бытъ исполнителемъ сего завѣщанія.

Приступая къ совершенію воли его съ твердою надеждою на помощь моихъ соотечественниковъ, я собралъ все стихотворенія Козлова. Это цѣлты, расцѣптіе на полѣ скорби; это мечты, слезы, стоны и молитвы отца, вырвавшіеся изъ души его или въ минуты тяжелыхъ мукъ, или въ промежутки короткаго отъ нихъ отдохновенія, и обращающіеся теперь въ благословеніе его дочери; это цѣлая страдальческая жизнь, выраженная поэзією и пылѣ оставленная, когда уже самъ поэтъ въ могилѣ, въ наследствѣ его дочери, на память любви, въ воздаяніе за любовь. Умершій върыетъ сіе наследствѣ заботливости бывшихъ своихъ согражданъ, и я слышу, его именемъ, при-

гласить ихъ исполнить ту надежду, которую онъ мысленно возложилъ на нихъ, приготовляясь разстаться съ жизнью. Ихъ сердце почувствуетъ всю высокую законность подобнаго наследствѣ, и упованіе, утѣпившее страдальца незадолго предъ его смертію, конечно не будетъ обмануто ни его бывшими друзьями, ни тѣми, кто, зная его участь, не могли остаться къ ней равнодушными, ни тѣми, кто знали его по однимъ только поэтическимъ его произведеніямъ.

Стихотворенія Козлова, въ двухъ томахъ, будутъ изданы по поднескѣ, которая принимается въ книжномъ магазинѣ А. Смирдина. Цѣна подписная 15 рублей ассигнаціями. Новыя, еще неизданныя стихотворенія, составятъ болѣе трети послѣдняго тома.

1845—1850.

## О СМЕРТИ.

изъ письма къ н. в. тололю.

.....Въ послѣднемъ письмѣ моемъ я обѣщанъ перечитывать твою книгу съ карандашомъ въ рукахъ, дабы записывать и потомъ сообщать тебѣ черезъ почту все, что мнѣ во время этого чтенія могло бы приходиться въ голову. Такая работа весьма мнѣ по вкусу; не нужно дѣлать никакого плана; не нужно готовить себя ни къ какому трудному авторскому подвигу; просто лови мысли на лету: что поймалъ, то и твое. Но до сихъ норъ я не могъ исполнить своего обѣщанія; причину этого найдешь въ прилагаемомъ траурномъ объявленіи.....

..... Все было чисто, умирительно, дѣлственно въ этой [говоря человѣческимъ языкомъ] безвременной смерти. «Смерть только для живыхъ есть зло», сказала Карамзинъ. Это — и правда, и нѣтъ. Правда, потому что не мертвые насъ теряютъ, а мы живые теряемъ мертвыхъ [и чѣмъ болѣе было къ нимъ любви, тѣмъ го-

рестіѣ ихъ утрата; чѣмъ тѣспѣ были съ ними узы, тѣмъ болѣзненнѣ ихъ разрывъ]; здѣсь смерть дѣйствительное зло для однихъ живыхъ [то есть для живыхъ, оставшихся на землѣ, а не для живыхъ, ушедшихъ за гробъ]. Можно даже сказать, что отпять у оставшихся все отдастся ушедшимъ.

Для первыхъ видѣніе земное исчезло; мѣсто, такъ мило занятое, опустѣло; глаза не видятъ, ухо не слышитъ, самое естественнѣе дѣиіе [повидимому] прекратилось. Для послѣднихъ, напротивъ, все это сдѣлалось непосредственнѣе, свободнѣе, тѣснѣе: душа съ своими земными сокровищами, съ своими воспоминаніями, съ своею любовію, съ нею слитыми и ей, такъ сказать, укрѣпленными смертію, переходить въ міръ безъ пространства и времени; она слышитъ безъ слуха, видитъ безъ очей, всегда и вездѣ можетъ сопридѣлывать душѣ сию любимой, не отлученная отъ нея никакимъ разстояніемъ. Здѣсь очевидно, что выигрешь на сторонѣ мертвыхъ: живымъ этотъ языкъ духовный еще не можетъ быть понятенъ, и то, что по настоящему сдѣлалось болѣе ихъ собственностью, кажется имъ не существующимъ, потому что оно имъ невидимо. Но въ то же время смерть есть великое благо и для живыхъ, и тѣмъ болѣе благо, чѣмъ милѣ намъ былъ нашъ умершій. Но это можетъ постигать одинъ только христіанствомъ проникнутый разумъ. И какую великую силу приобрѣтаетъ убѣжденіе разума, когда оно становится опытомъ сердца. Пока мы сами еще не испытали никакой болѣзненной утраты, мы съ умиленіемъ слушаемъ голоса Спасителя, неходящій намъ изъ Евангелія, и можемъ мыслію постигать великое значеніе челоѣческой жизни. Но когда надъ нами самими совершается ударъ свыше, какъ иначе дѣлается тогда понятенъ сердцу этотъ евангельскій голосъ; уже не въ листахъ книги мы ищемъ тогда Спасителя, Онъ Самъ насъ находитъ, Онъ Самъ становится къ намъ лицомъ къ лицу; цѣною бѣдствія покупаемъ

мы липезрѣніе Бога. Но дорога ли эта цѣна въ сравненіи съ тѣмъ сокровищемъ, которое мы за нее приобретаемъ? — Все это я прежде думалъ; теперь я это видѣлъ, и опытъ близкаго мнѣ сердца сдѣлался моимъ собственнымъ опытомъ. Я видѣлъ и слышалъ отца въ ту минуту, когда закрылись глаза его любимой дочери, отца-христіанина. Но здѣсь всего простѣе повторить его слова, сказанныя имъ своей семьѣ въ первую минуту горькой утраты: «Великое дѣло милости Божіей надъ нами совершилось; мы своими глазами видѣли, какъ наша милая дочь перешла къ Небесному Отцу своему; она пришла Ему чистую, ничѣмъ житейскимъ непотревоженную и съ Нимъ примиренную душу. И теперь мы знаемъ, безъ всякаго земнаго сомнѣнія, знаемъ, что ей дано все то, чего бы никакою силою нашей любви мы не могли ни дать, ни сохранить ей въ здѣшней жизни. Мы знаемъ, что это данное навсегда ей останется, что превратности жизни для нея миновались, что для нея уже нѣтъ ничего невѣрнаго: ни страха въ настоящемъ, ни тревоги за будущее. Мы можемъ только благодарить и славить. И послѣ такого яснаго узнанія милости неизреченной, не позволимъ себѣ никогда ни пожалѣть, что она отъ насъ взята, ни пожелать, чтобы она была съ нами. Будемъ смиренны, и чтобы наше горе никогда не пересилило нашей теперешней радости, за себя будемъ покорны, за нее радостны и благодарны». Таково земное бѣдствіе въ присутствіи христіанства; безъ него оно бы раздавило душу; при немъ челоѣческой мракъ обращается въ утѣшительный свѣтъ Божій.

29 февраля  
4 марта 1847.

## О МОЛИТВѢ.

письмо къ п. в. гоголю.

Я обѣщала присылать тебѣ замѣчанія на твою книгу—и остался до сихъ поръ при одномъ обѣщаніи; съ того времени прошло почти годъ. Приступая наконецъ

къ исполненію обѣщаннаго, повторяю сказанное мною тогда, что я намѣренъ писать не критику на твою книгу, а только то, что будетъ мнѣ приходить случайно въ мысли по поводу твоихъ мыслей; иногда, само собою разумеется, придется указать слова два про или contra о содержаніи самой книги, сдѣлать критическую придирку и проч.; но на все это нѣтъ у меня никакого плана — что напишется, какъ напишется, тутъ весь и планъ. Притомъ же слишкомъ взыскательная критика относительно твоей книги совсѣмъ неумѣстна: ты напечаталъ отрывки изъ писемъ [которыхъ не имѣлъ намѣренія печатать]. Характеръ писемъ есть свобода, какъ въ ходѣ мыслей, такъ и въ ихъ выраженіи; кто выдаетъ письма въ печать, тотъ необходимо долженъ сохранить имъ этотъ характеръ свободной неприготовленности; здѣсь сама небрежность имѣетъ прелесть: она есть даже достоинство. Въ письмахъ выражаются не одніи мысли, но и вся личность писателя: его голосъ, его жесты, его физиогномія; къ слогу писемъ вообще относятся то, что говоритъ Бюффонъ вообще о слогѣ: «le style c'est l'homme» [«слогъ — человѣкъ»]. Въ письмѣ каждая мысль наша, легко набросанная на бумагу, есть живое поворожденное дѣтя; перенравлять съ строгою отчетливостію сія выраженіе для печати, значить натягивать морщины старости на свѣжее лицо младенца. Правда, когда шны выносятъ ребенка изъ дѣтской въ гостиную, она его прежде умость и одѣветъ, но все одежда его должна быть дѣтская, а не царикъ отца и не чепецъ матери. И печатая письма, надобно конечно и приуметь и придумать слогъ, но такъ, чтобы младенчество не переридилось въ старость.

Кстати о слогѣ и о придирчивой критикѣ. Живучи за границею и не получая нашихъ журналовъ, я не могъ знать, что было въ нихъ напечатано о твоей книгѣ — читалъ одну прекрасную статью князя Виземскаго, въ которой, не обывая тебѣ приторными похвалами, по и не

скрывая слабыхъ сторонъ твоихъ, онъ такъ мужественно, такъ трогательно защищаетъ и твое произведеніе и твой характеръ противъ нападокъ несправедливости. Но чтеніе этой статьи заставило меня заключить, что тебѣ крѣпко досталось отъ нашихъ аристарховъ; и я, признаться, поменялъ самому себѣ за то, что въ одномъ случаѣ не предохранилъ тебѣ отъ ихъ ударовъ, тѣмъ болѣе чувствительныхъ, что они подѣломъ тебѣ достались: именно виню себя въ томъ, что не присовѣтовалъ тебѣ уничтожить твое *завѣщаніе* и многое перенравить въ твоемъ *предисловіи*. Когда ты мнѣ читалъ и то и другое — имѣя тебя самого передъ глазами, я былъ занятъ твоею личностію, и зналъ, какъ все мною слышанное было искреннимъ выраженіемъ тебѣ самого, зная, какъ ты далекъ отъ всякаго самохвальства, отъ всякаго смѣшного самобоготворенія, я находилъ привлекательнымъ то, что послѣ, когда [вмѣсто самого автора] явилась передъ мною мертвая печатная книга и воображенію моему представлялась наша читающая публика, сидящая чиномъ на креслахъ и стульяхъ кругомъ чтена, и въ аррьергардѣ фаланга журналистовъ, вооруженныхъ дрекольемъ порціанъ и кривыми придирки, то многое, мнѣ прежде показавшееся столь привлекательно — оригинальнымъ, представилось страннымъ и неприличнымъ. За то и твой смелый вызовъ: простить тебѣ твои грѣхи вольные и невольные и съ тобою христіански примириться, возбудилъ въ твоихъ иншунихъ собратяхъ одну нехристіанскую насмѣшку и весьма языческое злоязычіе. Да и самъ я, вспомнивъ о твоемъ *предисловіи*, намѣренъ пристать на минуту къ твоимъ порицателямъ. Это послужитъ тебѣ доказательствомъ, что я пишу какъ ценою вельтъ: взявъ его въ руки, я еще не зналъ, какое будетъ содержаніе письма моего.

Одно мѣсто въ заключеніи твоего *предисловія* меня останавливаетъ; въ немъ есть

или неточность выраженія, или самая выраженная мысль фальшива. Ты просишь, чтобы за тебя, идущаго въ путь далекій, въ отечествѣ молились, просишь молитвы, какъ отъ тѣхъ, которые смиренно не вѣруютъ въ силу молять своихъ, такъ и отъ тѣхъ, которые не вѣруютъ вовсе въ молитву, и даже не считаютъ ее нужною,—другими словами: ты просишь отъ нихъ невозможнаго, того, что имъ вовсе чуждо, чего они ни имѣтъ, ни дать не могутъ, чего даже отъ нихъ и просить не должно потому, что въ томъ видѣ, въ какомъ бы они его дали, если бы дать могли, оно не можетъ быть никакому желаемо и не принесетъ желающему никакой пользы. Можетъ ли быть молитва безъ вѣры въ молитву? И для кого можетъ быть дѣйствительна подобная молитва, если только здѣсь у мѣста имя молитвы? Что же хотѣлъ ты сказать? Не понимаю. Молитва не можетъ существовать безъ молящагося; она тогда только получаетъ жизнь, когда слова, ее выражающія, выражаютъ въ то же время и душу ихъ произносящаго: тогда совершается таинство смиренія передъ Богомъ въ душѣ человѣческой, таинство для насъ невидимое, таинство, силою котораго Всемогущій, всякое добро творящій по одной своей мудрости и благодати, такъ сказать, покоряется бѣдному слову человѣка. Въ чемъ же это таинство, въ чемъ его сила? Въ вѣрѣ, приводящей въ движеніе горы; въ смиреніи, предающемъ насъ безызытно въ сильную руку Бога. Такой молитвы Опъ Самъ отъ насъ требуетъ; такая молитва заключается въ неперечисляемой глубинѣ тѣхъ словъ, которыми Самъ Онъ научилъ произносить насъ, человѣчески давъ ихъ человѣку, дабы онъ могъ непосредственно соединиться съ сердцемъ Бога. Но и эти живыя слова, изъ устъ Божіихъ намъ исшедшія, не будутъ имѣть никакой животельной силы, если не будутъ словами смиренно вѣрующаго сердца.

Богъ требуетъ отъ насъ молитвы. На что Ему наша молитва? спросить

уметвователь. Нужно ли Его преклонять на милость, когда Опъ по существу своему есть милость верховная? Нужно ли и Ему Самому устанавливать между собою и человѣкомъ обрядъ моленія съ словесною формою молитвы? Нужно ли говорить человѣку: ты прежде потребуй, тогда Я дамъ,—когда Ему все для человѣка необходимо, напередъ извѣстно и когда все благія даянія сами собою изъ Него истекаютъ? Въ отвѣтъ на сіи вопросы уметвователя, христіанинъ, вмѣсто всякаго объясненія, укажетъ молча на Евангеліе, гдѣ сказано: молитесь. А что сказано въ Евангеліи, то есть истина, безъ согласія ума доказанная вѣрою. Но и умъ согласенъ будетъ съ словами евангельскими, если напередъ постановить, что умъ не изъ своихъ заключеній извлекаетъ убѣжденіе въ бытіи Божіемъ, а напротивъ все свои выводы опираетъ на главную, коренную, центральную идею, принятой за аксіому, что Богъ существуетъ—не метафизическій Богъ пантеизма, безжизненная идея, но Богъ живой, троиственный, лицо самобытное, Богъ, во всякое мгновеніе вѣчнаго своего бытія, на всякомъ пунктѣ неизмѣрности, весь присутственный, постоянно, непрерывно, сознательно дѣйствующій, какъ на каждую пылинку созданія своего отдѣльно, такъ и на все свое созданіе въ совокупности. При такомъ признаніи бытія Божія, которое есть въ то же время и откровеніе, все для нашей ограниченности несогласимыя противорѣчія исчезаютъ; умъ останавливается передъ указанными ему границами, признаетъ неотрицаемость истины, одна другую исключаящихъ, и смиренно передаетъ вѣрѣ ихъ согласованіе, спѣе его исподываетъ.

Не входя въ безплодное согласованіе противорѣчащихъ другъ другу, но въ существѣ своемъ несопоримыхъ истинъ, и принимая съ смиренною вѣрою слова Евангелія, мы должны сказать, что въ семъ требованіи отъ насъ молитвы выражается вся благодѣть Бога живаго. Тогда какъ тамъ въ небесахъ, въ не-

измѣримости пространства, посреди этого не имѣющаго береговъ океана, въ которомъ каждая капля есть солнце, нечислимымъ звѣздамъ указываются пути ихъ, и на каждой звѣздѣ устроивается судьба каждаго ея атома по законамъ, однажды даннымъ и вѣчно хранимымъ [не механическою необходимостію, а промыслительнымъ, любящимъ всемогуществомъ], здѣсь, на нашей земной пылинкѣ, совершается великое дѣло спасенія души человѣческой; вѣчный Богъ вступаетъ въ братство съ минутнымъ жителемъ земной пылинки, вселяетъ божественное всемогущество въ скинію человѣческой ничтожности, чтобы дать душѣ человѣческой въ себѣ отца, и покоряетъ свою благодать сплѣтъ человѣческаго слова, говоря ему: Молися; когда въ твоей молитвѣ будетъ дуна твоя, тогда и Я въ твоей молитвѣ буду съ твоею душою. Тебѣ молитва нужна какъ Моя къ тебѣ любовь, а Мнѣ твоя молитва нужна какъ твоя любовь ко Мнѣ... Нужна, нужна Богу! Здѣсь является передъ нами во всей своей паготѣ бѣдный языкъ чловѣка, который тѣ же слова, какими выражается наша ничтожность, употребляетъ для выраженія неизлагодности Божіей.

Остановимся на этомъ предметѣ. Когда мы умствуемъ о существѣ Бога, то есть, когда нашъ умъ, ограбленный чѣснымъ кругомъ, одними собственными способами силится обнять необъятное и, такъ сказать, въ атомъ слова вѣбнить созданіе и создателя, мы безпрестанно попадаемъ на истины неразрѣшимо-противорѣчущія одна другой. Сія неразрѣшимость не принадлежитъ существу самой истины,—она есть только наша естественная неспособность собственными силами найти разрѣшеніе. Мы можемъ путемъ ума добираться до частныхъ, отдѣльныхъ, относителныхъ истинъ, можемъ даже обнимать однимъ взглядомъ тотъ историческій порядокъ, въ которомъ эти истины одна за другою, или одна изъ другой слѣдуютъ; но цѣлаго, по сліянію всѣхъ

истинъ въ одну общую, основную, положительную, все проникающую своимъ свѣтомъ, нашъ умъ обнять не можетъ; всякой результатъ нашихъ умствованій есть не иное что, какъ послѣднее звено цѣпи — все одинъ отрывокъ. Когда мы умствуемъ о Богѣ, мы, съ своей точки во времени и пространствѣ, смотримъ на вѣчное и неизмѣримое глазами, привычными видѣть одно преходящее и ограниченное; для выраженія сего вѣчнаго и неизмѣряемаго мы употребляемъ языкъ, котораго каждое слово есть знаменіе временнаго и мелкаго. Чтобы постигнуть Бога и Его свойства, надлежитъ стать на Его мѣсто: иначе мы будемъ вѣдоу видѣть одніи отрывочки, одна другой противоположныя, слѣдственно одна другую исключаютія истины, но въ то же время будетъ всегда въ насъ тревожное, темное чувство, что истина верховная таинственно соприсутствуетъ нашему сомнѣнію, что она, вопреки всѣмъ явнымъ противорѣчіямъ, не отрицасма, но что для насъ она не уловима и нашему убѣжденію не досягнута. Какое тогда приближеніе останется уму, если только онъ въ своей гордости не разбѣчетъ Гордіева узла дерзостнымъ отрицаніемъ? Въра въ откровеніе. Откровеніе есть голосъ, слышимый съ Божіа мѣста: оно дополняетъ знаніе, миритъ противорѣчія и ставитъ насъ лицомъ къ лицу передъ вѣчною истинною. Одинъ разъ только эта истина сама явилась на землѣ глазамъ чловѣка; и онъ ее видѣлъ безъ покрывала, и не узналъ ее. Когда Спаситель стоялъ передъ судилищемъ Пилата и Пилатъ спросилъ у него, употребивъ, какъ римлянинъ, языкъ Рима: *Quid est veritas?* Что есть истина?—Господь не отвѣтствовалъ. Но въ отвѣтъ Его, если бы Онъ захотѣлъ дать отвѣтъ, заключались бы всѣ буквы словъ вопроса съ перемѣною только ихъ порядка: *est vir, qui adest*, — есть мужъ, который предстоитъ. Истина есть Богъ, а нашъ умъ есть этотъ вопрошающій Пилатъ, который и не подозреваетъ, что отвѣтъ на



вопросъ его заключается въ самомъ его вопросѣ [понеже настоящій порядокъ ему неизвѣстенъ] и, предбѣдая гордо на судилищѣ, не упасть божественнаго откровенія, ему предстоящаго въ образѣ этого Всемогущаго Узника, котораго скоро съ самовластіемъ безошаднымъ предасть поруганію и смерти.

Однажды [это было въ Висбаденѣ] я шелъ передъ вечеромъ по берегу узкаго канала; небо задернуто было синими облаками, изъ-подъ которыхъ съ чистаго горизонта сіяло заходящее солнце и золотило зданія, деревья и зелень; этотъ яркой блескъ составлялъ прекрасную противоположность съ холодною мрачностью неба. Вдругъ передо мною вода канала, дотошъ спокойно неподвижная и стоявшая вровень съ берегами [отъ плотины, которую былъ каналъ перерѣзанъ], быстро и съ шумнымъ кипѣніемъ пересаялась черезъ край плотины въ жерло водопровода [которымъ она далѣе текла подъ землею]. На мѣстѣ перелома, передъ самымъ темнымъ жерломъ подземнаго свода, сверкала на солнцѣ яркая, движущаяся полоса, и на этой полосѣ, отъ быстрога низверженія воды, взлетали безчисленными, разной величины пылинками сіяющія капли; одні подымались высоко, другія густо кипѣли на самомъ переломѣ, и все онѣ на взлетѣ и на паденіи яркими звѣздочками отдѣлялись отъ темноты подземнаго свода, которымъ поглощалась вся влажная масса; мгновенное ихъ появленіе, болѣе или менѣе быстрое, вдругъ прекращалось, уступая другому такому же, и все исчезали вмѣстѣ съ волною, ихъ породившею, во тьмѣ подземелья. Это было для меня чуднымъ, символическимъ видѣніемъ. Съ своего мѣста, однимъ взглядомъ я обнималъ движеніе безчисленныхъ міровъ; эти свѣтлыя, мгновенныя капли, эти атомическія звѣзды, все кончало населенныя микроскопическими жителями [ибо здѣсь все преполнено жизни], совершали, каждая какъ самообытный міръ, свой кругъ опредѣленный и каждый изъ обитателей

всѣхъ этихъ янпунныхъ міровъ также совершалъ свой полный переходъ отъ рожденія къ смерти,—все это мнѣ представлялось разомъ съ той высшей точки зрѣнія, внѣ того тѣснаго пространства, на которомъ происходило видимое мною движеніе; я все могъ обозрѣть въ совокупности однимъ взглядомъ [хотя подробности были недоступны слабому моему зрѣнію]. Тамъ все [отъ немовѣрной быстроты движенія] сивалось для меня во едино: не было ни настоящаго, ни прошедшаго, ни будущаго; я разомъ видѣлъ начало и конецъ, но видѣлъ конечно слѣпыми глазами, не постигая видимаго; тогда какъ въ то же время непримѣтные жители безчисленныхъ водяныхъ пылинкокъ, такъ быстро подымавшихся на узкой полосѣ свѣта, между двумя темными глубинами, имѣли каждый свою полную жизнь, свое начало и конецъ, свои годы, свои мгновенія; по то, что было имъ полною жизнію на ихъ мѣстѣ, то было менѣе нежели тѣпью мгновенія на моемъ. И какая разница между моими о нихъ понятіями, съ моею точкой зрѣнія, и тѣми, какія они могли имѣть о себѣ на своей. Я видѣлъ вдругъ и начало и конецъ того, что для нихъ было только послѣдствіе, только переходъ, отъ начала къ концу. Я, такъ сказать, смотрѣлъ на нихъ изъ вѣчности, они же смотрѣли на себя во времени. Теперь вообразимъ ангела, стоящаго превыше мірозданія, посреди безчисленнаго множества созвѣздіи—яркихъ брызговъ, взлетающихъ съ великаго потока, озаряемаго незаходящимъ солнцемъ; что будетъ передъ глазами его наша земная капля? Что будутъ наши мгновенія, наши тысячелѣтія? Что будетъ рожденіе, могущество и паденіе нашихъ великихъ имперій? Однимъ словомъ, что будетъ онъ видѣть съ своего мѣста—не то же ли, что я видѣлъ съ моего, когда смотрѣлъ на мелкіе брызги водосма? И въ то же время, съ своего мѣста не будетъ ли онъ такъ же далеко отъ вѣчности, какъ мы на своемъ

далеко и отъ него и отъ той же неизглаголанной вѣчности и отъ ея источника Бога, для Котораго нѣтъ измѣнній, нѣтъ конца и начала, нѣтъ противорѣчій, для Котораго все есть постоянно, жизнь, свѣтъ и истина? Но чистый ангель, созерцающій лицо Бога, печезаетъ предъ нимъ въ блаженствѣ смиренія, а мы?..

Р. С. Еще нѣсколько словъ о томъ же предметѣ.

Безъ самоотверженія нѣтъ молитвы; безъ молитвы нѣтъ самоотверженія. Для чего мы здѣсь? Для того ли, чтобъ предаваться разнообразнымъ впечатлѣніямъ вѣшняго, принадлежать каждому воплѣ на минуту, и потомъ воплѣ — вслѣдъ за сими быстрыми минутами, какъ опъ — нечезнуть? Если бы это было такъ, то можно бы было утвердительно сказать, что мы созданіе случая, который самъ есть нѣчто несущественное. Нѣтъ, мы здѣсь для Бога. Тотъ, Кто, создавъ насъ, вложилъ въ нашу душу стремленіе Его постигнуть и съ Нимъ соединиться, не могъ насъ ни для чего иного создать, какъ для Самого Себя. Такъ говоритъ здравый философствующій умъ. Но опъ только угадываетъ истину. Откровеніе являетъ ее въ самомъ фактѣ. Мы созданы Богомъ для Бога, мы помѣщены Нимъ въ этотъ міръ, гдѣ каждому изъ насъ Опъ указать свое мѣсто и свой кругъ дѣйствія, для того, чтобы посреди сихъ измѣняющихся, мгновенныхъ, насъ увлекающихъ явленій, постоянно искать Бога, неизмѣнно къ Нему стремиться и въ Немъ одномъ пребывать мыслію, волею и дѣйствіемъ; для того, чтобы все сіи вѣчныя, но отрывочно въ разныя мгновенія временнаго бытія собранія о Немъ понятія, сіе извлеченіе вѣчнаго изъ временнаго, слиявшись съ душою, по существу своему съ Нимъ однородною, ее очистили, возвысили, преобразовали и съ нею на всю вѣчность перешли въ иную, высшую жизнь; однимъ словомъ: мы здѣсь для самоотверженія. Чтобы отвергнуться самого себя, надлежитъ стаять

предъ лицомъ Бога и въ Его присутствіи постигнуть всю ничтожность и насъ самихъ и всего насъ окружающаго и все несказанное блаженство присутствія Божія, или, лучше сказать, нашей принадлежности Богу, Который самъ такъ благостно намъ даетъ. Сіе предстаніе души предъ лицо Бога есть молитва, и она бываетъ только тогда, когда передъ душою нашею нѣтъ ничего кромѣ Бога — слѣдовательно, когда мы воплѣ самихъ себя и всего насъ окружающаго отверглись. Итакъ, самоотверженіемъ мы приходимъ къ молитвѣ, а молитва, будучи высшею степенью самоотверженія, усиливаетъ его въ душѣ нашей и имя насъ совершенствуетъ. Молитва Господня есть голосъ и выраженіе чистѣйшаго самоотверженія; уже и потому это такъ, что человекъ получивъ эту молитву изъ устъ самого Бога-Спасителя. Однѣ только Спаситель, то есть Богъ любящій, могъ научить человека предаться Богу Создателю, то есть Богу Отцу, и дать Ему истинное, неключительно Ему принадлежащее имя Отца, сущаго на небесахъ. Молясь, мы должны не просить у Бога того, что ему одному принадлежитъ, а отдавать Богу то, что наше. Въ словахъ: *Отче нашъ, иже еси на небесахъ*, заключается полное самоотверженіе, какое только бываетъ въ младенцѣ, безсознательно привыкшемъ повиноваться отцу своему; есть не только покореніе своей воли волѣ сильнѣйшей, любящей и любимой, но и спокойное, беззаботное незнаніе своей воли, дающее чистому сердцу младенца тотъ полный, имя еще не постигнутый, но глубоко его проникающій миръ, который обращаетъ его свѣжую жизнь въ блаженство, и которымъ такъ сладостно для насъ воспоминаніе дѣтскихъ лѣтъ нашихъ. *Да святится имя Твое* — имя Отца, имя небеснаго Отца. Что значитъ слово: *да святится*? Да будетъ произнесимо устами сыновими такъ, какъ имя Божіе произнесимо быть должно, съ полнымъ уничтоженіемъ всего собственнаго, съ

полнымъ ощущеніемъ всей святости этого имени и взаимнаго отношенія между Отцомъ небеснымъ и сыномъ земнымъ, отношенія, которое съ одной стороны есть благодать всемогущая и любовь спасающая и правда высшая, а съ другой— полное уничтоженіе своей воли и признаніе одной воли всевышней, полное, самоотверженное преданіе себя и всего въ сію волю. *Да придетъ царствіе Твое*—да все живущее и мыслящее совокупно отвергнется себя и да каждая отдѣльная воля сольется со всѣми другими въ одно всеобщее повиновеніе волѣ верховной. *Да будетъ воля Твоя на земли, яко на небеси*—то же самое, но въ отношеніи къ каждому человѣку отдѣльно и къ земной судьбѣ его: для насъ въ этой жизни нѣтъ ничего самобытно-существеннаго, ничего такого, что бы могло имѣть для насъ цѣну по своему положительному достоинству: все имѣетъ значеніе только по отношенію къ Богу; всѣ наши здѣшнія блага, и то, что мы называемъ ошибочно счастьемъ, и то, что наша слабость именуется бѣдствіемъ, все есть одно знаменіе Бога, есть его воли въ разныхъ видахъ, есть явленіе, проходящее передъ нами только для того, чтобы мы имѣли поводъ сказать самоотверженнымъ сердцемъ: *да будетъ воля Твоя. Хлѣбъ нашъ наеущій даждь намъ днесь*—дай намъ въ это мгновеніе то, что намъ въ это мгновеніе нужно; не одинъ хлѣбъ, утоляющій голодъ тѣлесный, но и хлѣбъ, утоляющій голодъ души: чистыя мысли и чувства, спокойствіе въ присутствіи бѣды и горя, терпѣніе въ неопытаніи, память долга въ рѣшительную минуту выбора воли, однимъ словомъ, самоотверженіе, то есть произвольное, во всякую минуту, безъ малѣйшаго тревожнаго взгляда за границу этой минуты, въ душѣ пребывающее преданіе себя въ хранящую волю Бога. *Не веди насъ во искушеніе, но избави насъ отъ лукаваго*—то же самое, только въ смыслѣ нашей внутренней жизни: тамъ

самозабвеніе относительно всѣхъ событій житейскихъ, извѣнъ на насъ дѣйствующихъ, здѣсь самоотверженіе относительно событій внутреннихъ, то есть дѣйствій нашей души, свободной, слѣдственно подлежащей искушенію, но искушенію, не Богомъ посылаемому [послеже Богъ не творить зла и не влечетъ ко злу], а искушенію, составляющему необходимое условіе нашей свободной воли, которая тогда только теряетъ свою естественную шаткость, когда воплѣтъ, произвольно сливается съ волею Бога и въ ней печезаетъ. Но и самая ея произвольность дается ей Богомъ, все дающимъ: Онъ одинъ, молитвою призванный, можетъ отвести нашу душу отъ бездны искушенія, на краю которой идетъ дорога нашей земной жизни, и подать ей руку, когда, упавшая въ эту бездну, она призоветъ Его утопая.

## О ПОЭТѢ И СОВРЕМЕННОМЪ ЕГО ЗНАЧЕНИИ.

письмо къ н. в. гоголю.

Прекрасное, трогательное письмо твое застало меня за твою книгою: я былъ занятъ прикрѣпленіемъ къ бумагѣ нѣкоторыхъ мыслей, которыя бродили въ головѣ при чтеніи твоей статьи о томъ, что такое слово; твое письмо пришло кстати: оно дополняетъ печатную статью— а написанное мною на твое разсужденіе о важности слова, будетъ въ то же время и отвѣтомъ на письмо твое.

Стихи Державина:

За слова меня пусть гложетъ,  
За дѣла сатирикъ ятитъ,

служащее, такъ сказать, темою твоей статьи, не имѣютъ, по моему мнѣнію, никакого яснаго смысла: ошибки писателя не извиняются его человѣческими добродѣтелями; и самолюбіе поэта, оскорбленное критикою, не утѣшится, когда оцъ самъ себѣ или его аристархъ ему скажетъ: ты негодный поэтъ, но человѣкъ почтенный.

Но то, что сказала Пушкинъ о сти-

хахъ Державина, весьма значительно — оно будетъ теперь главнымъ предметомъ моей съ тобою бесѣды. Прошу однако не пугаться, ибо я намѣренъ, какъ говорится, начать съ ящъ Леды; хочу длиннымъ обходомъ придти съ тобою къ выраженію Пушкина: слова поэта суть уже дѣла его.

Не имѣя возможности постигнуть существа духовнаго въ немъ самомъ и выразить матеріальнымъ словомъ его нераздѣлимости, его единства, мы дробимъ пану душу на разныя способности, дѣлимъ ее, такъ сказать, на участки и къ каждому изъ нихъ приписываемъ особенную, отдѣльную ея способность. Говоря о тѣлѣ, мы можемъ опредѣленно означать и все его опредѣленно въ немъ дѣйствующіе члены; мы говоримъ: голова, глаза, рука, нога и прочее; по говоря: умъ, воля и тому подобное, мы разными именами означаемъ одно и то же, то есть всю душу, въ разныхъ только образахъ ея дѣйствія; нѣтъ такой особенной части въ душѣ, которая была бы только умъ или воля, все это — вся душа, полная, всегда нераздѣлимо дѣйствующая. Мы только для ясности принуждены прибѣгнуть къ раздробленію единства на части. Душа мыслить, избираетъ [то есть, отвергаетъ или принимаетъ], творить, вѣруетъ; ей разныя образы дѣйствія одной и той же души мы называемъ: умъ, воля, творчество, вѣра.

Умъ [говоря языкомъ обыкновеннымъ, то есть, раздробляя наше духовное единство на способности отдѣльныя] есть самая низшая, но въ то же время и самая многообъемлющая, основная, все дѣйствія другихъ способностей проникающая и опредѣляющая способность души нашей. Онъ дѣйствуетъ въ предѣлахъ матеріальнаго міра, опредѣляетъ форму, избѣряетъ движеніе, изъ вещественныхъ формъ извлекаетъ понятія общія и изъ движенія законы [то есть изъ того, что всегда бываетъ, то, что всегда должно быть], изъ неизмѣн-

наго неизмѣнное. Я называю умъ низшею способностію души потому, что онъ совершенно подчиненъ закону необходимости: первый пунктъ [le point de départ], передовое положеніе [Vordersatz] могутъ нѣкоторымъ образомъ быть избраны произвольно; произвольность можетъ быть также и въ болѣе или менѣе упорномъ пребываніи на избранномъ пути, но самый этотъ путь [то есть, весь ходъ ума, все сцѣпленіе выводовъ съ ихъ необходимымъ результатомъ] отъ ума независимъ — путь ума есть путь по желѣзной дорогѣ: здѣсь свободенъ только выборъ мѣста въ вагонѣ, то есть, выборъ перваго пункта отбытія; все остальное повинуется желѣзной силѣ рельсѣ, разъ скованныхъ и къ землѣ навсегда прикрѣпленныхъ. Мы быстро, и повидимому произвольно, движемся впередъ; но эта произвольность мнимая: мы не властны ни перемѣнить движенія, ни управлять имъ; самая сила влекущая насъ паровоза есть только сила, а не власть, и бѣда, если она хоть на мигъ покинетъ направленіе, въ началѣ пути ея получасное. Во-вторыхъ, нашъ умъ есть способность низшая и потому, что онъ ничего изъ самогъ себя не извлекаетъ, что все его созданіе, сколь ни кажутся они самобытными, извлечены изъ избытка, вещественнаго міра, суть, такъ сказать, умственное потомство матеріальности въ первомъ, десятомъ, двадцатомъ колѣнѣ. Воля стоитъ степеню выше ума: она свободна; но объемъ ея дѣйствій гораздо ограниченнѣе: она только избираетъ или отвергаетъ, руководствуясь закономъ нравственнымъ [котораго достиженіе и опредѣленіе есть дѣло ума], но руководствуясь самобытно, то есть, имѣя власть рѣшить согласно или несогласно съ симъ закономъ. Она выражается въ нашихъ дѣйствіяхъ, и ею только получаемъ мы характеръ существа нравственныхъ. Третья способность души, творчество, потому должна быть поставлена степеню выше ума и воли, что ея дѣйствія не слѣдуютъ никакому чуж-

дому побужденію, а непосредственно изъ души истегають — въ ней наиболѣе выражается божественность происхожденія души человеческой, котораго признакъ есть сіе стремленіе творить изъ себя, себя выражать въ своемъ созданіи, безъ всякаго посторонняго повода, по одному только вдохновенію, которое не есть ни умъ, ни воля, но и то и другое, соединенное съ чѣмъ-то самобытнымъ, такъ сказать, свыше, безъ вѣдома нашего, на насъ налетающимъ, другому высшему порядку принадлежащимъ. Наконецъ вѣра, то есть способность принимать божественное откровеніе. Она есть самобытнѣйшая способность души человеческой: здѣсь нашъ умъ смиряется, воля властвуетъ безъ произвола, творчество приобретаетъ характеръ созерцанія, словомъ, все сливается въ одно, въ вѣру, въ свободное преданіе души непосредственно открывающемуся ей Богу.

Теперь мы дошли до крайней точки нашего обхода, и можемъ, возвратясь назадъ, сказать что-нибудь путное о выраженіи Пушкина: слова поэта суть уже его дѣла. Для этого надобно однако еще предварительно объяснить: что такое дѣла поэта, что такое поэтъ или художникъ, что есть художество и гдѣ его источникъ?

И позволяю себѣ здѣсь повторить то, что было мною сказано въ другомъ мѣстѣ: «Руссо говоритъ: Il n'y a de beau que ce qui n'est pas — прекрасно только то, чего нѣтъ. Это не значитъ: только то, что не существуетъ; прекрасно существуетъ, но его нѣтъ, ибо оно, такъ сказать, намъ является единственно для того, чтобы исчезнуть, чтобы намъ сказаться, оживить, обновить душу — но его ни удержать, ни разглядѣть, ни постигнуть мы не можемъ; оно не имѣетъ ни имени, ни образа; оно посѣщаетъ насъ въ лучшія минуты жизни — всаичественное зрѣлище природы, еще болѣе величественное зрѣлище души человеческой, очарованіе счастья, вдохновеніе несчастья и проч. производить въ насъ сіи живыя

ощущенія прекраснаго, и весьма понятно, почему почти всегда соединяется съ нимъ грусть — по грусть, не приводящая въ уныніе, а животворная, сладкая, какое-то смутное стремленіе: это происходитъ отъ его скоротечности, отъ его невыразимости, отъ его необъятности. Прекрасно только то, чего нѣтъ — въ эти минуты тревожно-живаго чувства стремимся не къ тому, чѣмъ оно произведено и что передъ тобою, но къ чему-то лучшему, тайному, далекому, что съ нимъ соединяется и чего въ немъ нѣтъ, но что гдѣ-то, и для одной души твоей, существуетъ. И это стремленіе есть одно изъ невыразимыхъ доказательствъ безсмертія: иначе отчего бы въ минуту наслажденія не имѣть полноты и ясности наслажденія? Нѣтъ! эта грусть убѣдительно говоритъ намъ, что прекрасное здѣсь не дома, что оно только мимопролетающей благовѣститель лучшаго; оно есть восхитительная тоска по отчизнѣ, темная память о утраченномъ, некоемъ и со временемъ достижимомъ Эдемѣ; оно дѣйствуетъ на нашу душу не однимъ присутственнымъ настоящимъ, но и несемымъ, въ одно мгновеніе сдвинутымъ воспоминаніемъ всего прекраснаго въ прошедшемъ и тайнымъ ожиданіемъ лучшаго въ будущемъ.

А когда насъ покидаетъ,  
Въ даръ любви у насъ въ виду  
Въ нашемъ небѣ загорается  
Она [тѣмъ красоты] прощальную звѣзду.

Эта прощальная, навсегда остающаяся въ нашемъ небѣ звѣзда есть знакъ, что прекрасное было въ нашей жизни, и имѣетъ знакъ, что оно не къ нашей жизни принадлежитъ! Звѣзда на темномъ небѣ — она не сойдетъ на землю, но утѣшительно сияетъ намъ изъ дали, и нѣкоторымъ образомъ сближаетъ насъ съ тѣмъ небомъ, съ котораго недвижно намъ свѣтитъ! Жизнь наша есть, такъ сказать, ночь подъ звѣзднымъ небомъ, — наша душа въ минуты вдохновенныя открываетъ новыя звѣзды; эти звѣзды не даютъ и не должны давать намъ пол-

наго свѣта, но украшая наше небо, знакоми съ нимъ, служить въ то же время и путеводителями по землѣ!

Это прекрасное, котораго нѣтъ въ окружающемъ насъ вещественномъ мірѣ, но которое въ немъ находится душа паша, пробуждаетъ ея творческую силу. Душа бесѣдуетъ съ созданиемъ, и созданіе ей откликается. Но что же этотъ отзывъ созданія? Не голосъ ли самого создателя? Въ мелкія, разрозненные части видимаго міра сливаются въ одно гармоническое цѣлое, въ одинъ, самъ по себѣ несущественный, но ясно душою нашею видимый образъ. Что же этотъ несущественный образъ? Красота. Что же красота? Ощущеніе и слышаніе душою Бога въ созданіи. И въ ней, истекающей отъ Бога, живетъ стремленіе творить по образу и подобию Творца своего, то есть выгнать самое себя въ свое созданіе. Но Создатель всего извлечь это все изъ самого себя: небытіе стало бытіемъ. Человѣкъ не можетъ творить изъ ничего; онъ только можетъ своими, замечтованными изъ созданія, средствами повторять то, что Богъ создалъ своею всемогущею волею. Сей произвольный актъ творенія есть возвышенная жизнь души; цѣлью его можетъ быть не иное что, какъ осуществленіе того прекраснаго, котораго тайну душа открываетъ въ твореніи Бога и которое стремится явно выразить въ твореніи собственномъ. Сіе ощущеніе и выраженіе прекраснаго, сіе пересозданіе своими средствами созданія Божія есть искусство. Что же такое художникъ? Творецъ; и цѣль его не иное что, какъ самое это твореніе, свободное, вдохновенное, ни съ какимъ постороннимъ видомъ не соединенное. Въ чемъ состоятъ актъ творенія? Въ осуществленіи идеи Творца. Верховный художникъ, въ самомъ себѣ почерпнулъ и идею и матеріалъ созданія; земной художникъ, творя, такъ же осуществляетъ свою идею, но матеріалы и для самой идеи и для ея осуществленія онъ заимствуетъ уже изъ существующаго, ему подлежащаго

творенія Божія; творить же онъ потому, что по натурѣ души своей ощущаетъ въ себѣ къ тому неодолимое, врожденное стремленіе. Какіе его способы и матеріалы? Способы: искусство въ разныхъ видахъ, поэзія, живопись, музыка, валяніе; его матеріалы: слово, краска, согласіе звуковъ, твердая масса. Самое высшее изъ произведеній искусства есть то, когда художникъ выражаетъ не только собственную идею, но въ своей идеѣ и самого верховнаго Творца; самое низшее то, когда онъ съ рабскою точностію повторяетъ видимое твореніе; между ними двумя крайностями отбѣики безчеловѣчны, начиная отъ сходнаго во всѣхъ подробностяхъ изображенія пасьямаго до вдохновеннаго изображенія Троицы. Красота художественнаго произведенія состоитъ въ истинѣ выраженія, то есть, въ ясности идеи и въ ея гармоническомъ согласіи съ матеріальнымъ художественнымъ ея образомъ, который съ своей стороны долженъ быть согласенъ съ образцомъ, замечтованнымъ изъ созданія вышшняго. Искусство въ тѣсномъ смыслѣ доказывается только этою относительною истинною; по искусство въ обширномъ, высшемъ значеніи имѣетъ предметомъ красоту высшую. Переводя на свое второбытное созданіе то, что онъ находитъ вокругъ себя въ созданіи первобытномъ, художникъ, повторяю, долженъ выражать не одну собственную, человѣческую идею, не одну свою душу, но въ ней и идею Создателя, духъ Божій, все созданное проникающій.

Оставивъ всѣ прочія искусства въ сторонѣ, обратимся теперь къ тому, котораго матеріалъ есть слово и которое между всѣми должно занимать высшую степень, ибо оно непосредственнѣе всѣхъ ихъ изъ души истекаетъ—къ поэзіи; матеріалы другихъ заимствуются извнѣ, матеріалъ поэта слово [образъ, тѣло идеи] прямо изъ души переходитъ въ форму матеріальную; прибавлю: всѣ другія искусства не иное что, какъ поэзія въ разныхъ видахъ.

Итакъ, слово. Основывался на томъ, что сказано выше о художникѣ и художествѣ, мы должны согласиться, что выраженіе Пушкина: слова поэта суть уже его дѣла, заключаетъ въ себѣ смыслъ глубокий. Такъ: слова поэта—дѣла поэта. Не принадлежа къ разряду дѣлъ, заключающихся въ тѣсномъ кругу ежедневнаго, они могутъ быть разсматриваемы и въ смыслѣ художественнаго произведенія [болѣе тѣсномъ] и въ смыслѣ самого художника [болѣе обширномъ]. Въ первомъ отношеніи, если художественныя произведенія удовлетворяютъ всеѣмъ требованіямъ искусства, то художникъ правъ: онъ совершилъ свое дѣло, произвелъ прекрасное, которое одно есть предметъ художества. Въ другомъ, обширнѣйшемъ смыслѣ, дѣла художника относятся не къ одному его произведенію, но къ его особенному высшему призванію.

Обыкновенно, разсуждая о художествахъ, оставляютъ въ сторонѣ художника, и творца рознять съ твореніемъ. Можно ли допускать или оправдывать такой разрывъ, не знаю—во крайней мѣрѣ не въ теоріи, опредѣляющей не то, что можетъ быть и бываетъ, а то, что всегда должно быть. Поэтъ творитъ словомъ, и это творческое слово, вызванное вдохновеніемъ изъ идеи, могущественно владѣвшей душою поэта, стремительно переходя въ другую душу, производитъ въ ней такое же вдохновеніе и се также могущественно объемлетъ; это дѣйствіе не есть ни умственное, ни нравственное — оно просто власть, которой мы ни силою воли, ни силою разсудка отразить не можемъ. Поэзія, дѣйствуя на душу, не даетъ ей ничего опредѣленнаго: это не есть ни приобрященіе какой-нибудь новой, логически обработанной идеи, ни возбужденіе нравственнаго чувства, ни его утвержденіе положительнымъ правиломъ; нѣтъ! это есть тайное, всеобъемлющее, глубокое дѣйствіе огроченной красоты, которая всю душу обхватываетъ и въ ней оставляетъ слѣды неизгладимые, благотворные или разрушительные,

смотря по свойству художественнаго произведенія. или, вѣрнѣе, смотря по духу самого художника.

Если таково дѣйствіе поэзіи—то сила производить его, данная поэту, должна быть все иное что, какъ призваніе отъ Бога, есть, такъ сказать, вызовъ отъ Создателя вступитъ съ Нимъ въ товарищество созданія. Творецъ вложилъ свой духъ въ твореніе: поэтъ, его посланникъ, ищетъ, находитъ и открываетъ другимъ повсемѣстное присутствіе духа Божія. Таковъ истинный смыслъ его призванія, его великаго дара, который въ то же время есть и страшное некушение, ибо въ сей силѣ для полета высокаго заключается и опасность паденія глубокаго.

Вопросъ: исполнитъ ли поэтъ свое призваніе, если, живя съ открытыми глазами посреди чудесъ творенія, будетъ имѣть предметомъ одну только роскошь этой внутренней поэтической жизни и то не сказанное самонаслажденіе, которое вполнѣ объемлетъ и удовлетворяетъ душу въ тѣ минуты, когда она горитъ вдохновеніемъ творчества? Исполнитъ ли поэтъ свое призваніе, когда съ одной стороны будетъ имѣть въ виду одно только художественное совершенство произведеній своихъ, а съ другой только себя, т. е. гордое самоубжденіе въ своемъ превосходствѣ, и чародѣйную сладость хвалы и славы? Есть что-то чувственное, что-то унижительное, есть какое-то эгоистическое сибаритство въ этомъ самобоготвореніи, въ этой оргіи самолюбія, въ этомъ упоеніи самонаслажденія, которое въ своихъ дѣйствіяхъ такъ же губительно для души, какъ пьянство для силы тѣлесной.

Спроситъ: кто же изъ поэтовъ вполнѣ осуществилъ идеалъ поэта? Отвѣтъ самый простой: никто. Еще не одинъ ангелъ не сходилъ съ неба играть передъ людьми на лирѣ и печатать свои стихотворенія у Дидота или Глазунова. Но здѣсь главное не въ достиженіи, а въ стремленіи достигнуть. Въ произведеніяхъ художества мы наслаждаемся красотою созданія, пре-

дѣстію частей, гармонією цѣлаго, и тому подобное, но все это есть одна низшая, такъ сказать, матеріальная сторона нашего наслажденія: мы можемъ дать себѣ отчетъ въ томъ, что насъ увлекаетъ, можемъ указать на возвышенность или пріятность содержанія, на точность, живость, необыкновенность выраженія, на музыку словъ; но то, что безотчетно и неуловимо, и что, однако, всему этому даетъ жизнь, это есть духъ поэта, въ созданіи его тайно присутствующій! И если онъ есть духъ чистоты, если художественное созданіе [какой бы впрочемъ ни былъ предметъ его] проникнуто имъ такъ же, какъ образецъ его, Божіе созданіе, духомъ Создателя, то и дѣйствіе его [дѣло поэта, заключенное въ его словъ] будетъ благодатно, какъ дѣйствіе неизглаголаннаго мірозданія на душу, отвергую его святить. Не въ томъ, что составляетъ содержаніе поэтическаго произведенія, заключается его нравственно-образовательное на насъ вліяніе, а въ томъ, что есть самъ поэтъ [сколько бы, повторяю, его личность ни далека была отъ избраннаго имъ предмета]: увлекаемые прелестью его созданія, мы нечувствительно проникаемся его вѣрою, его любовію, его возвышенностію и чистотою, и онъ по тайному родству остается въ слияніи съ нами, какъ послѣдній результатъ поэтическаго наслажденія.

Что же, спросятъ, неужели поэтъ долженъ ограничиться однимъ гимнами Богу и всякое другое поэтическое созданіе считать за грѣхъ противъ божества и человечества? Отвѣтъ простой: не произносимъ имени Бога, но знай Его, вѣрь Ему, иди къ Нему, веди къ Нему — тогда, что бы ни встрѣтилось на пути твоемъ открытому оку, и что бы ни было это встрѣченное — высокое или мелкое, прекрасное или безобразное, многозначущее или легкое, забавное или мрачное — все оно, прошедъ черезъ твою душу, пріобрѣтаетъ ея характеръ, не измѣнивъ въ то же время и собственнаго. Поэтъ въ выборѣ предмета не подверженъ никакому

обязующему направленію. Поэзія живетъ свободою; утративъ непринужденность [похожую часто на причудливость и своевольство], она теряетъ прелесть; всякое намѣреніе произвести то или другое определенное, постороннее дѣйствіе, нравственное, поучительное или [какъ нынче мода] политическое, даетъ движеніямъ фантазій какую-то неповоротливость и неловкость — тогда какъ она должна легкокрыло ласточкою, съ криками радости, летать между небомъ и землею, все посылать климаты и уносить за собою нашу душу въ этотъ чистый эфиръ высоты, на освѣжительную, беззаботную прегулку по всему поднебесью.

Но поэтъ, свободный въ выборѣ предмета, не свободенъ отдѣлать отъ него самого себя: что скрыто внутри его души, то будетъ вложено тайно, безнамѣренно и даже противунамѣренію и въ его созданіе; что онъ самъ, то будетъ и его созданіе. Если онъ чистъ, то и мы не осквернимся, какіе бы образы, нечистые или чудовищные, ни представлялъ онъ намъ, какъ художникъ; но и самое святое поддѣйствуетъ на насъ какъ отравы, когда оно намъ выльется изъ сосуда души отравленной. Съ благодарностию сердца укажу на нашего современника Вальтера Скотта. Поэтъ въ примѣмъ значеніи сего званія — онъ будетъ жить во все времена благодетелемъ души человѣческой. Какой разнообразный міръ обхваченъ его гениемъ! Онъ до всего коснулся, отъ самаго низкаго и безобразнаго до самаго возвышеннаго и божественнаго, и все изобразилъ съ простодушною вѣрностію, нигдѣ не нарушилъ съ намѣреніемъ истины, нигдѣ не оскорбилъ красоты, во всемъ удовлетворялъ требованіямъ искусства. Но посреди этого очарованнаго міра самое очаровательное есть онъ самъ — его свѣтлая, чистая, младенчески вѣрующая душа; ея присутствіе разлито въ его твореніяхъ, какъ воздухъ на высотахъ горныхъ, гдѣ дышется такъ легко, освѣжительно и цѣлбно. Его поэзіи преданы безъ всякой тревоги, съ нимъ вмѣстѣ вѣруешь



святому, любишь добро, постигаешь красоту, и знаешь, какое назначеніе души твоей; онъ представляетъ тебѣ во всей наготѣ и зло и развратъ, но ты ими не заражаешься, съ тобою сквозь толпу очумленную идетъ проводникъ, заразь ся недоступный и тебя соутетствіемъ своимъ берегущій. Цѣль художественнаго произведенія достигнута: ты былъ пораженъ, приведенъ въ ужасъ, смѣялся, плакалъ, словомъ: ты насладился красотой созданія поэтическаго; но въ то же время душа твоя проникнута довольствомъ другаго рода: она вполне спокойна, какъ будто боже утвержденная въ томъ, что все ея лучшее вѣрно. Съ такою же благодарностію сердца укажу на Карамзина, котораго ненорочная душа прошла по землѣ какъ ангелъ свѣта, и отъ котораго осталось отечеству, въ созданной имъ его Исторіи, вѣчное завѣщаніе на вѣру въ Бога, на любовь ко благу и правдѣ, на благоговѣніе предъ веѣмъ высокимъ и прекраснымъ.

Съ другой стороны обратимъ взоръ на Байрона—духъ высокій, могучій, но духъ отрицанія, гордости и презрѣнія. Его гений имѣетъ прелесть Мильтонова сатаны, столь поражающаго своимъ помраченнымъ величіемъ; но у Мильтона эта прелесть не иное что, какъ поэтической образъ, только увеселяющій воображеніе; а въ Байронѣ она есть сила, стремительно влекущая насъ въ бездну сатанинскаго паденія. Но Байронъ сколь ни тревожить умъ, ни повергаетъ въ безнадежность сердце, ни волнуетъ чувственность, его гений все имѣетъ высоту необычайную [можетъ быть, отъ того еще и губительнѣе сила его поэзіи]: мы чувствуемъ, что рука судьбы опрокинула созданіе благородное и что онъ примодушенъ въ своей всеобъемлющей ненависти—передъ нами титанъ Прометей, прикованный къ скалѣ Кавказа и гордо клянуцій Зевеса, котораго корнунъ рветъ его внутренность.

Не что сказать о... [я не назову его, но тѣмъ для него хуже, если онъ будетъ тобою угаданъ въ моемъ изображеніи],

что сказать объ этомъ хулитель всякой святости, которой откровеніе такъ напрасно было ему припослано въ его поэтическомъ дарованіи и въ томъ чародейномъ могуществѣ слова, котораго, можетъ быть, ни одинъ изъ писателей Германіи не имѣлъ въ такой силѣ! Это уже не судьба, разрушившая бѣдствіями душу высокую и произведная въ ней бунтъ противъ ипсутющаго Бога, это не падшій ангелъ свѣта, въ упоеніи гордости отрицающій то, что знаетъ и чему не можетъ не вѣрить—это свободный собиратель и провозгласитель всего низкаго, отвратительнаго и развратнаго, это полное отсутствіе чистоты, нахальное ругательство надъ поэтическою красотой и даже надъ собственнымъ дарованіемъ ее угадывать и выражать словомъ, это презрѣніе всякой святости и циническое, безстыдно-дерзкое противу нея богохульство, дабы, оскорбивъ веѣхъ, кому она драгоцѣнна, угодить веѣмъ поклонникамъ разврата, это вызовъ на буйство, на невѣріе, на угожденіе чувственности, на разнузданіе веѣхъ страстей, на отрицаніе всякой власти—это не падшій ангелъ свѣта, но темный демонъ, насмѣшливо являющійся въ образѣ свѣтломъ, чтобы прелестью красоты заманить насъ въ свою грязную бездну. Не произноси апаѣмы надъ человекомъ, нельзя не предать проклятію такого злоупотребленія лучшимъ даромъ Создателя. Сколько ненорочныхъ душъ расцвѣла эта демоническая поэзія, обезобразившая передъ ними Божій ликъ, напечатлѣнный въ твореніи, и затрясавшая въ самомъ источникѣ жизни ихъ, предавъ ее одной грубой чувственности.

Изъ всего сказаннаго выше легко опредѣлить, что такое дѣло поэта—какъ въ тѣсномъ, такъ и въ обширномъ его значеніи. Съ одной стороны, то есть въ тѣсномъ смыслѣ художественнаго произведенія, оно состоитъ въ одномъ исполненіи, болѣе или менѣе совершенномъ, условій искусства; съ другой, то есть въ обширномъ смыслѣ самаго искусства, оно заключаетъ въ себѣ

и дѣйствіе, производимое духомъ поэта. Подтверждая здѣсь то, что такъ прекрасно и справедливо сказалъ ты въ нисѣмъ своемъ, назвавъ искусство примири-ніемъ съ жизнью, спрашиваю: поэзія въ наше время соответствуетъ ли этому опредѣленію? Нѣтъ! Поэзія нашего времени имѣетъ и весь его характеръ — характеръ вулканической разрушительности въ корифеяхъ и матеріальной плоскости въ ихъ послѣдователяхъ. Уже пѣтъ той поэзіи, которая пѣюгда была возвеличеніемъ, убранствомъ и утѣхою жизни, которая съ одной стороны стремилась къ высокому, идеальному и благородствовала жизнь, укрывая ея строгую, часто печальную существенность лилейнымъ вѣнкомъ надежды, а съ другой беззаботно играла съ жизнью, забавляя ее, какъ младенца, фантастическими созданіями, свѣтлыми видѣніями, подобными въ красотѣ своей минутнымъ цвѣтамъ луга, радующимъ взоръ и претворяющимъ въ благовопіе воздухъ. Такое беззаботное наслажденіе поэзією теперь называется ребячествомъ. Меланхолическая разочарованность Байрона, столь очаровательная въ его изображеніяхъ и столь пѣбяющая глубокою [хотя иногда и вымышленною] грустью поэта — истощившись въ приторныхъ подражаніяхъ — уступила мѣсто равнодушію, которое уже не презрѣніе и не богохульный бунтъ гордости [въ нихъ сѣтъ еще что-то поэтическое, потому что сѣтъ сила], а пошлая ослабленность души, произведенная не бурей страстей и не бѣдствіями жизни, а просто неспособностію вѣрить, любить, постигать высокое, неспособностію предаваться какому бы то ни было очарованію. Это самодѣльное равнодушіе, котормъ такъ кокетствуютъ въ наше время поэты, относится къ мрачной разочарованности Байрона, какъ мелкая, некудственная развалина небывалаго замка къ огромнымъ обломкамъ Колпезя, сокрушеннаго силою вѣковъ, набѣгами народовъ и молніями неба. Теперь поэзія служитъ мелкому эгоизму; она покинула

свой идеальный міръ и, вмѣшавшись въ толпу, потворствуетъ ея страстямъ, льститъ ея деспотическому буйству и, промѣнявъ таинственное святилище своего храма [къ которому доступить бывалъ отворенъ однимъ только посвященнымъ] на шумную торговую площадь, поетъ возмутительныя пѣсни толпищимся на ней партіямъ.

Не должно ли, смотря съ уныніемъ и тревогою на то, что кругомъ насъ происходитъ, терять вѣру въ поэзію и въ ея великое земное назначеніе? Нѣтъ! и посреди судоуогъ нашего времени, не заботясь о славѣ, пынь уже нежеланной и даже невозможной [поселку она раздается всеѣмъ и каждому, на площади, подкушными судьями въ отреняхъ], не думая о корысти, которая всеѣхъ очумила, поэтъ, вѣрный своему призванію, скрываясь отъ толпы, не поведуетъ своему гению:

Не счастья, не славы здѣсь  
Лицу я—быть хочу крыломъ могучимъ,  
Подземлююимъ роднямъ мнѣ сердца  
На высоту,—зарей, побѣду дня  
Предвозвѣщающей, великихъ думъ  
Воспламенителемъ, глаголомъ правды,  
Лькарствомъ душъ, безвѣріемъ крушимахъ,  
И сторожемъ нетлѣнной той завѣсы,  
Которою ирсея иами горній міръ  
Задернуть, чтобъ порой для смертныхъ  
Ее приподымать и святость жизни  
Являть во всей ея краѣ небесной—  
Вотъ долгъ поэта, вотъ мое призваніе!

Онъ не впадаетъ въ разочарованность, видя, какъ торжествуютъ разочарователи; онъ думаетъ про себя:

Что мнѣ до нихъ,  
Безчувственныхъ жальцовъ земли иль  
дерзкихъ  
Губителей всего святаго! Мнѣ  
Они чужіе. Для чего Творецъ  
Такой имъ жалкій жребій избралъ, это  
Извѣстно одному Ему; Онъ благъ  
И справедливъ; обителей есть много  
Въ дому Отца—всеѣмъ будетъ воздаяніе.  
Но для чего сюда Онъ ихъ послалъ—  
О, это мнѣ понятно. Здѣсь безъ нихъ  
Была ли бы для душъ, покорныхъ Богу,  
Возможна та свиталъ брань, въ которой

Мы на землѣ для неба созрѣваемъ?  
Мы не за тѣмъ ли здѣсь, чтобы средь  
тяжкихъ

Скорбей, гоненій, видя торжество  
Порока, силу зла, и слыша хохотъ  
Безстыднаго разврата иль насмѣшку  
Безвѣрія, изъ этой бездны вынести  
Въ душѣ неоскверненной вѣру въ Бога?..  
Поэзія религіи небесной  
Сестра земная, свѣтлолучезарный  
Маякъ, самимъ Создателемъ зажженный,  
Чтобъ мы во тѣмъ житейскихъ бурь не  
сбились

Съ пути. Поэтъ, на пламени его  
Свой факель зажигаи! Твои всѣ братья  
Съ тобою заодно засвѣтятъ каждый  
Хранительный свой огонь, и будутъ здѣсь  
Они во всѣхъ странахъ и временахъ  
Для всѣхъ племенъ звѣздами путевыми;  
При блескѣ ихъ, чтобъ бы труженникъ земной  
Ни испыталъ—душою онъ не падеть,  
И вѣра въ лучшее въ немъ не погнѣбнетъ.  
И пусть разрушено земное счастье,  
Обмануты ласкавшія надежды  
И чистыя обруганы мечты... —  
Объ нихъ ли сѣтовать? Таковъ удыль  
Всего, всего прекраснаго земнаго!..  
Но не умреть живая пѣснь твоя;  
Во всѣхъ вѣкахъ и поколѣбныхъ будутъ  
Ей отвѣчать возвышенныя души...  
Поэтъ, будь твердъ! душою не дремли!  
Поэзія есть Богъ въ святыхъ мечтахъ  
земли.

29 генваря 1848.  
Франкфуртъ на Майнѣ.

### НѢЧТО О ПРИВИДѢНІЯХЪ.

Вѣрить или не вѣрить привидѣніямъ?  
Прежде нежели отвѣчать на этотъ во-  
просъ, надлежитъ опредѣлять, что такое  
привидѣніе? Я видѣлъ, значить: моимъ  
открытымъ глазамъ, на яву, представился  
предметъ, подлежащій чувству зрѣнія;  
миѣ приснилось, значить: я видѣлъ  
не на яву, съ закрытыми глазами, пред-  
метъ, не подлежащій чувству зрѣнія;  
миѣ привидѣлось, значить: я видѣлъ  
на яву, открытыми глазами, предметъ,  
не подлежащій чувству зрѣнія. Итакъ,  
привидѣніе есть вещественное явленіе  
предмета невещественнаго. Если этотъ  
предметъ, который намъ въ минуту ви-  
дѣнія кажется существующимъ и отъ  
насъ отдѣльнымъ, есть не иное что, какъ  
нѣчто, винути насъ самихъ пронеходящее,  
то онъ самъ по себѣ не существуетъ:

здѣсь нѣтъ еще привидѣнія. Оно бываетъ  
тогда, когда передъ нами совершается  
явленіе существъ духовныхъ, нами види-  
мыхъ, но не подлежащихъ чувству зрѣ-  
нія. Итакъ, вѣрить ли привидѣ-  
ніямъ? значить: вѣрить ли дѣйствитель-  
ности такихъ существъ и ихъ чувстви-  
тельному съ нами сообщенію? Когда мы спимъ,  
дѣйствіе вибняго на насъ прекращается;  
и видя сонъ, мы видимъ безъ предмета,  
не употребляя на то органовъ зрѣнія.  
Если бы сновидѣнія были не такъ обык-  
новенны, если бы имѣть ихъ могли весьма  
темногіе, и тѣ весьма рѣдко, то и сно-  
видѣнія казались бы намъ невѣроятными,  
ибо въ нихъ есть нѣчто, противурѣчащее  
естественному порядку. Бываютъ сны на  
яву, которые весьма близко подходятъ  
къ тому, что мы назвали привидѣніемъ.  
Иногда еще глаза не закрылись, еще все  
окружающіе насъ предметы намъ видны,  
а уже сонъ овладѣлъ нами, и уже въ  
сновидѣніи, въ которое мы перешли не-  
чувствительно, совершается передъ нами  
что-то, совсѣмъ отличное отъ того со-  
стоянія, въ которомъ мы были за минуту,  
что-то странное, всегда болѣе или менѣе  
приводящее въ ужасъ; и если мы про-  
снемся, не замѣтивъ быстрого нашего  
перехода отъ бдѣнія ко сну и наоборотъ,  
то легко можемъ остаться съ мыслію,  
что съ нами случилось нѣчто неесте-  
ственное. Вотъ примѣръ: покойный А. М.  
Дружининъ [бывшій, кажется, въ Москвѣ  
главнымъ директоромъ училищъ] разска-  
залъ миѣ слѣдующій замѣчательный  
случай:

Я былъ [такъ говорилъ онъ] коротко  
знакомъ съ докторомъ Берковичемъ. Од-  
нажды [это было зимою] онъ пригласилъ  
меня вмѣстѣ съ г-жею Перець къ себѣ  
на вечеръ; мы провели этотъ вечеръ  
весьма весело и особенно весель былъ  
самъ хозяинъ. Пробыло десять часовъ;  
жена Берковича сказала ему: «поди,  
посмотри, накрываютъ ли на столъ? Пора  
ужинать». Дверь изъ гостиной вела прямо  
въ столовую. Берковичъ вышелъ и че-  
резъ минуту возвратился. «Скоро ли?»

спросила жеса. Онъ молча кивнулъ головою. Я посмотрѣлъ на него и увидѣлъ, что онъ былъ блѣденъ, какъ полотно; веселость его пропала; во весь остатокъ вечера онъ не сказалъ почти ни слова. Съѣли за столъ, отужинали. Госпожа Перецъ собралась ѣхать къ себѣ и Берковичъ пошелъ проводить свою гостью съ крыльца. Сажая ее въ карету, онъ попалъ ногами въ снѣгъ, который лежалъ сугробами кругомъ подъѣзда [во весь день была жестокая метель]; весьма вѣроятно, что въ эту минуту онъ простудился. На другой день пришли миѣ сказать, что Берковичъ въ постели и что онъ зоветъ меня къ себѣ; я самъ хотѣлъ его навѣстить, ибо меня тревожила грустная мрачность, замѣченная мною въ немъ наканунѣ. И вотъ что онъ миѣ отвѣчалъ, когда я у него спросилъ о ея причинѣ: миѣ скоро умереть; я видѣлъ своими глазами смерть мою. Когда вчера я вышелъ изъ гостиной въ столовую, чтобы узнать, скоро ли подадутъ ужинъ, я увидѣлъ, что столъ накрытъ, что на столѣ гробъ, окруженный свѣчами, и что въ гробу лежу я самъ. Будь увѣренъ, что вы скоро меня похороните.—И дѣйствительно, Берковичъ черезъ короткое время умеръ».

Весьма вѣроятно, что въ тѣлѣ его ужъ былъ зародышъ болѣзни; простуда развила болѣзнь, а болѣзнь, съ помощью воображенія, испуганнаго призракомъ, произвела смерть. Но что же было этотъ призракъ? Сонъ на яву, видѣніе псеудовещнаго образа, такое же, какое бываетъ, когда сновидѣніемъ выражается или тревожное состояніе души нашей или болѣзненное разстройство нашего тѣла. Здѣсь было не иное что, какъ сновидѣніе въ состояніи бодрствованія, происшедшее отъ той же причины, какая по большей части производитъ всякое другое сновидѣніе; здѣсь видѣніе не отдѣлено отъ видящаго, видѣніе безъ предмета; здѣсь нѣтъ еще привидѣнія въ томъ смыслѣ, въ какомъ мы его опредѣлили, хотя и есть въ самомъ событіи

что-то необычайное, естественному порядку не принадлежащее.

Бываютъ другаго рода видѣнія на яву, видѣнія образовъ, дѣйствительно отъ насъ отдѣльныхъ и казующихся намъ ниѣ насъ существующими, самобытными, хотя на самомъ дѣлѣ они не могутъ имѣть ни сущности, ни самобытности. Къ сему роду принадлежитъ извѣстное видѣніе короля шведскаго Карла XI. Что онъ видѣлъ, то было описано имъ самимъ. Этотъ актъ скрувленъ подлинною самого короля и двухъ или трехъ находившихся при немъ свидѣтелей. Я читаю его въ нѣмецкомъ литературномъ переводѣ, сдѣланномъ по требованію К. II. Имѣя теперь передъ глазами этого перевода, я долженъ слѣдовать повѣствованію Проспера Мериме, которое во всемъ главнымъ вѣрно, хотя Мериме, по образу и подобію своихъ соотечественниковъ, не могъ воздержаться, чтобы не украситъ простой петены вымысломъ нѣкоторыхъ живописныхъ обстоятельствъ. Разекажу коротко и просто. Въ то время, когда случилось описываемое здѣсь происшествіе, король Карлъ XI, знаменитый отецъ Карла XII, жилъ въ старомъ стокогльскомъ дворцѣ [новый, нынѣ существующій и имъ заложенный, еще не былъ достроенъ]. Этотъ дворецъ имѣлъ форму подковы; на концѣ одного флигеля былъ кабинетъ короля, на концѣ другаго, окнами прямо противъ кабинета королевскаго, находилась палата государственныхъ штатовъ. Было поздно; король сидѣлъ въ своемъ кабинетѣ передъ каминномъ; съ нимъ, по словамъ Мериме, находились камергеръ Браге и докторъ Ваумгартенъ [въ оригинальномъ актѣ названы, кажется, другіе]; король былъ задумчивъ и мраченъ; вставъ съ мѣста, онъ началъ, не говоря ни слова, ходить взадъ и впередъ по горнищю. Вдругъ онъ остановился: онъ увидѣлъ, что въ окнахъ противлежащей палаты былъ яркій свѣтъ; это не могло быть отъ луны—луна не свѣтила и на небѣ лежали тучи; это не могъ быть пожаръ—огоніе было спокой-

пое и не шло багряности пожарной; нельзя было также подумать, что там какой-нибудь из слуг придворных ходилъ съ факеломъ—отъ одного факела не произошло бы такого яркаго, повсемѣтнаго освѣщенія. «Видите ли?» спросилъ король своихъ собесѣдниковъ. «Что это значитъ?» Все были изумлены, и никто не могъ придумать объясненія видному. — «Велите позвать кастелана, чтобы онъ принесъ и ключъ отъ палаты». Кастеланъ явился; король пошелъ съ нимъ вмѣстѣ черезъ дворецъ, провожаемый и другими, которые несли свѣчи. Вступивши въ просторную переднюю палату, они увидѣли, что она вся была обтянута чернымъ сукномъ; пзъ-подъ дверей палаты яркою полосою свѣтилось. Король приказалъ кастелану отворить дверь, но примѣтя, что онъ, дрожа отъ страха, не могъ попасть ключомъ въ замочную скважину, взявъ ключъ изъ его руки и, сказавъ: «съ нами Богъ», самъ отверъ двери. Онъ смѣло вошелъ въ палату; за нимъ все другіе. Они увидѣли, что палата была освѣщена множествомъ свѣчъ и что въ ней происходилъ совѣтъ государственныхъ штатовъ. Члены молча сидѣли вдоль стѣнъ на банкетахъ; все были въ траурѣ. Воореди палаты, кругомъ стола, покрытаго чернымъ сукномъ, засѣдали судьи, также одѣтые въ трауръ; ихъ президентъ имѣлъ передъ собою раскрытую книгу. На тронѣ, находившемся прямо противъ входа, лежалъ мертвый, покрытый порфирію; близъ него былъ виденъ юноша, имѣвшій на головѣ корону и въ рукѣ скипетръ; съ нимъ рядомъ стоялъ человекъ зрѣлыхъ лѣтъ, въ старинной одеждѣ администраторовъ шведскихъ; на полу между столомъ и тропомъ лежала плаха и при ней топоръ. Въ ту минуту, когда король вступилъ въ палату, президентъ ударилъ рукою по книгѣ; по этому знаку боковая дверь отворилась, изъ нея вышло нѣсколько человекъ благородной наружности, въ богатыхъ одеждахъ, но руки ихъ были связаны и сини; за ними следовали па-

лачы. Тотъ, кто между ними казался главнымъ, взглянулъ на трупъ, лежавшій на тронѣ: изъ раны трупа брызнула кровь, какъ будто въ общипіе убійства, и обличенный смѣло приблизился къ плахѣ, положилъ на нее голову, палачъ взмахнулъ топоръ, отрубленная голова запрыгала, и перекачивавшійся черезъ всю палату, остановилась у ногъ короля: капля крови упала на одну изъ его туфель. До сей минуты онъ стоялъ неподвижно, смотра въ безмолвномъ изумленіи на происходившее; но тутъ онъ сдѣлалъ быстро нѣсколько шаговъ впередъ и громко воскликнулъ, обратясь къ тому, кто имѣлъ на себѣ одежду администратора: «Если ты отъ Бога, говори, а если отъ другаго, исчезни». Тогда послышался голосъ: «Король Карлъ! Эта кровь не при тебѣ...» [тутъ звуки сдѣлались менѣе внятыи] «еще пять царствованій... горе потомству Вазы!» Голосъ замолчалъ, и въ эту минуту все образы начали, какъ туманъ, рѣдѣть и дѣлаться прозрачнѣе; скоро все исчезло, осталась одна пустая палата, темно освѣщенная свѣчами, горѣвшими въ рукахъ солдатовъ Карла. — Король возвратился въ свой кабинетъ; онъ не могъ сомнѣваться въ существенности видѣнія, котораго неоспоримымъ свидѣтельствомъ была капля крови, записка на его туфлѣ. Полный еще свѣжаго впечатлѣнія, онъ тутъ же записалъ со всеми подробностями то, что видѣлъ, скрѣпилъ описаніе своею подписью, съ нимъ вмѣстѣ подписались и все другіе свидѣтели. Этотъ актъ находится въ государственномъ архивѣ шведскомъ. Пять царствованій прошли и горе, произнесенное надъ потомствомъ Вазы, совершилось: потомство Вазы утратило корону Швеціи. А казнь убійцы, трупъ на тронѣ, старшій администраторъ и коронованный юноша прямо указываютъ на Анкерштрема, на застрѣленнаго имъ Густава III, на Карла XIII, бывшаго регентомъ и королемъ, и на послѣдняго Вазу, Густава Адольфа, своимъ упрямствомъ сверженнаго съ престола, но своимъ высокпмъ

характером достойнаго лучшей участъ \*).

\*) Вотъ нѣсколько замѣчательныхъ подробностей объ этомъ королѣ: онъ заимствовалъ изъ рукописи, изъ дневныхъ записокъ Гакстауэна, извѣстнаго своею прекрасною книгою о Россіи, книгу, въ которой онъ вѣрнѣ и безпристрастнѣ всѣхъ иностранцевъ, и даже лучше большей части русскихъ, оцѣнилъ наше отечество!

«Въ послѣднихъ дняхъ сентября 1832 года—ишеть Гакстауэнъ.—пріѣхалъ я въ Ахель; по причинѣ холеры тамъ было весьма мало иностранцевъ. Въ трактирѣ Bellevue, въ которомъ мнѣ должно было прожить съ недѣлю, и не встрѣтилъ ни одного профессора. Будучи принужденъ по своимъ дѣламъ сидѣть за работою въ своей горницѣ, я не имѣлъ никакого общества и рѣшился познакомиться съ своими хозяевами, съ которыми проводилъ по вечерамъ досужное время. Хозяинъ былъ трактирщикъ и болѣе ничего; хозяйка была необразованная, но честная, стариннаго обычая женщина, добрая, простодушная, набожная и весьма словоохотливая; старшая дочь ихъ, дѣвушка 15 или 16 лѣтъ, хотя и не красавица, была привлекательна своею смѣшностью, живостью, ласковою довѣрчивостью, и пригоумъ имѣла удивительное дарованіе разсказывать.

«Въ одинъ вечеръ зашла рѣчь о послѣднемъ королѣ шведскомъ и о его низверженіи съ трона; тутъ я узналъ отъ дочери моихъ хозяевъ, что онъ за годъ передъ тѣмъ прожилъ нѣсколько мѣсяцевъ въ ихъ домѣ. И вотъ что она мнѣ разсказала:

«Однажды, въ вечеру, вошелъ къ намъ въ двери человекъ замѣчательной парукности, довольно бѣдно одѣтый, съ маленькимъ чемоданомъ подъ мышкою; онъ попросилъ, чтобы ему отвели небольшую каморку на дворѣ окнами. Въ горницѣ тогда не случилось ничего, кромѣ меня; я указала ему его квартиру. Несмотря на бѣдность его одежды, я догадалась, что онъ былъ человекъ не простаго происхожденія. И уходя, я спросила: «е ли прикажетъ ли онъ еще чего?» Онъ улыбнулся и отвѣчалъ: «сѣтъ, мое дитя, я ничего не приказываю ни тебѣ, ни другимъ; но я бы желалъ попросить тебя, чтобы ты мнѣ принесла немного зелени отъ обѣда вашихъ слугъ, я очень голоденъ, но ѣмъ только то, за что могу заплатить». Я принесла ему зелени. Онъ спросилъ: «давно ли я служу въ домѣ?» Узнавъ же, что я хозяйская дочь, склонилъ въ сердцѣхъ съ своего мѣста и спросилъ опять: «ты вѣрнѣ обо мнѣ знаешь?»—«Нѣтъ»,—отвѣчала я,—«вы не сказали своего имени и еще не дали намъ своего паспорта». Тутъ онъ отворился отъ меня съ досадою и сказалъ: «поди, я вижу, что и ты за мною ишони-

Неоспоримое свидѣтельство утверждаетъ дѣйствительность сего событія, и все, что оно пророчествовало, совершилось; но само по себѣ оно навсегда останется непостижимымъ для нашего разума. Здѣсь нѣчто, еще не бывшее, принимаетъ за-

стувешь». Когда же отецъ получилъ отъ него паспортъ, мы увидѣли, что гость нашъ былъ полковникъ Густавсонъ, прежній король шведскій. Мы хотѣли отвести ему горницу получше, приносить ему другую пищу, ему служить и проч.; онъ во всѣхъ съ большою досадою отказалъ намъ. Въ первое время онъ выходилъ только одинъ разъ въ день изъ горницы для прогулки; въ горницу же къ нему никто не смѣлъ войти, когда онъ тамъ находился; онъ самъ бралъ свой завтракъ, состоявшій изъ стакана молока и булки, и свой обѣдъ, который былъ не иное что, какъ блюдо зелени на 3 крейцера; всякой разъ послѣ обѣда онъ платилъ за обѣдъ и за завтракъ; при всемъ этомъ никогда не говорилъ ни слова. Однажды [проживъ уже недѣли двѣ въ нашемъ домѣ], пришелъ онъ по обыкновенію за своимъ обѣдомъ: въ кухнѣ тогда не случилось ничего, кромѣ меня; къ зелени я прибавила кусокъ битаго мяса; увидя это, онъ сказалъ мнѣ, чтобы я взяла мясо назадъ, что онъ за него заплатить не можетъ. «Никто не требуетъ платы»,—отвѣчала я:—«но если вы ничего кромѣ зелени ѣсть не будете, то ваше здоровье разстроится неизбежно; не презирайте же того, что вамъ отъ добраго сердца предлагаютъ. Это ужъ было бы слишкомъ гордо». Онъ улыбнулся и отвѣчалъ: «сѣтъ, мое дитя, съ тобою гордимъ я не буду». И съ этихъ норъ онъ позволялъ мнѣ всякой разъ прибавить кусокъ мяса къ блюду его зелени, но только мнѣ одной; когда въ мое отсутствіе хотѣла тоже сдѣлать кухарка, онъ съ досадою ей отказывалъ. Со мною становился онъ часъ отъ часу ласковѣе. Однажды простудившись, онъ принужденъ былъ не выходить изъ горницы; я принесла ему его завтракъ, потомъ его обѣдъ, онъ сдѣлалъ со мною разговорчивѣе, посадилъ меня, даже позволилъ мнѣ, чтобы я пришла къ нему послѣ обѣда съ своею работою часа на два; кончилось тѣмъ, что онъ согласился проводить свои вечера съ нами. Когда однако приходилъ къ намъ кто посторонній, онъ удалялся; сначала и присутствіе отца моего было ему неприятно. Мнѣ же онъ разсказывалъ много о себѣ, но только все о своей молодости и о своихъ нутенствѣхъ въ послѣдніе годы; онъ даже дружески отвѣчалъ мнѣ, входилъ со мною въ объясненія, когда я позволяла себѣ дѣлать замѣчанія на нѣкоторыя его странности. Царимѣръ: я замѣтила, что пазъ

долго до своего событія существенный образъ, видимый многими; и что же этотъ образъ? Онъ не духъ, пребывавшій нѣкогда въ живемъ тѣлѣ и продолжающій жить и являться, когда явленіе матеріальной жизни уже прекратилось. Здѣсь,

многихъ писемъ, которыя къ нему приходили, онъ принималъ только тѣ, на которыхъ его адресъ и особенно его имя Gustawsonъ были написаны правильно; при малѣйшей неправильности адреса письмо было съ досадою отвергнуто. Это привело однажды въ затрудненіе и меня, когда я въ его отсутствіе принёсъ письмо, на которомъ вмѣсто Gustawsonъ стояло Gustawsonъ; и никакъ не могла уговорить его расписать это письмо. Когда же я послѣ у него спросила: «для чего не принимаетъ онъ такихъ писемъ, которыя очевидно были къ нему и которыхъ неправильный адресъ была просто ошибка, безъ всякаго намѣренія сдѣлать ему несправедливость?» Онъ взялъ меня ласково за руку и сказалъ: «я знаю, моя мысля, что ты благообразна и повѣтлива; потому и соглашаюсь объяснить тебѣ, для чего я это дѣлаю. Вотъ видишь ли: я родился государемъ, и былъ королемъ по праву, данному мнѣ отъ Бога, а короли съ своей стороны имѣютъ право давать каждому имя въ его неотъемлемую, вѣчную собственность. Когда я потерялъ свою корону, и въ послѣдній разъ воспользовался моимъ королевскимъ правомъ и далъ себѣ имя: это имя есть моя послѣдняя, моя единственная, неотъемлемая собственность; оно сохранится въ памяти людей, и кто его у меня отнимаетъ или беретъ изъ него хотя одну букву, тотъ дѣлаетъ мнѣ смертельную обиду».

«Онъ не принималъ ни отъ кого ни малѣйшей услуги; напримѣръ: самъ чистилъ свое платье и свои саногі. Когда я спросила: «зачѣмъ онъ это дѣлаетъ?» Онъ отвѣчалъ: «нѣсколько времени послѣ, какъ я потерялъ корону, при мнѣ еще были слуги; но когда мое имущество поуменишилось, я долженъ былъ ихъ отпустить и довольствоваться помощью слугъ трактирныхъ. Наконецъ я совсѣмъ обдѣлалъ, и вотъ что со мною однажды случилось во Франкфуртѣ: я поставилъ въ вечеру саногі свои передъ дверями моей горницы для того, чтобы ихъ вычистилъ дворникъ; на другое утро нашелъ я ихъ невычищенными, тогда какъ тѣ, которые стояли у дверей моего сосѣда, были чисты. Тутъ я въ первый разъ узналъ, что такое человѣческое презрѣніе, и съ того времени не принимаю и не терплю отъ людей никакой услуги».

«Когда онъ съ нами проводилъ вечера безъ постороннихъ, онъ былъ разговорчивъ, и говорилъ иногда по нѣскольку часовъ, сна-

противъ, является видимо образъ чего-то не бывшаго, а только возможнаго; что-то символическое пріемлетъ характеръ вещественнаго; это духъ пропшенства, а не существа отдышаго, цѣльный образъ чего-то сборнаго, никакой личности не имѣющаго; это воздушная картина, соединяющая въ однихъ рамкахъ портреты, списанные къ-то съ лицъ, которыхъ еще нѣтъ и которыя когда-то будутъ».

Наконецъ привидѣнія въ собственномъ смыслѣ, то есть явленія духовъ, явленія, въ которыхъ существа безтѣлесныя, самобытныя, произвольно представляются глазамъ нашимъ, при полномъ дѣйствіи нашихъ чувственныхъ органовъ, при полномъ нашемъ сознаніи, что мы дѣйствительно видимъ [или слышимъ] то, что у насъ совершается передъ глазами. Разскажу два случая. Преданіе говоритъ, что въ XVII вѣкѣ, въ Дюссельдорфѣ, въ герцогскомъ замкѣ совершилось великое преступленіе. Тогда женою герцога юлихъ-клевве-бергскаго, полоумнаго Іоанна Вильгельма, была Якоба, принищенная баденская. Она имѣла сердечную привязанность къ графу Мандеру, но ее выдали насильно за герцога. По наущенію герцоговой се-

чала въ связи, порядочно и ясно, потому путаясь въ словахъ, и можно было замѣтить, что въ головѣ его было много странныхъ идей, имъ преобладавшихъ; во время разговора онъ обыкновенно ходилъ взадъ и впередъ по горницѣ. Иногда бывалъ онъ въ сильномъ раздраженіи, иногда становился до крайности подозрителенъ и во всемъ видѣлъ злой противъ себя умыселъ; напримѣръ: когда мальчишки играли и шумѣли передъ его окнами, онъ говорилъ съ великою досадою, что они подосланы правительствомъ его сердить и мучить, что правительство было подкудено его родными. Напротивъ, извѣстно, что его родные употребляли все средства съ нимъ сблизиться и ему помогать, но что онъ съ гордостью отвергалъ всякую ихъ помощь и всякое съ нимъ сближеніе. Увидя, что мы, прощаясь съ нимъ, плакали, подарилъ онъ мнѣ маленькую желѣзную цѣпочку, на которой носилъ прежде часы; отдавалъ ее, онъ сказалъ мнѣ: «прощу тебя это беречь; это послѣдній подарокъ обдѣншаго короля».—Примѣч. къ тексту.

стры, Сибиллы. жестоко ненавидѣвшей Якову, сія послѣдняя была обвинена въ нарушении супружеской вѣрности; ее предали суду, заключили въ темницу, но прежде нежели виновность ея [весьма впрочемъ сомнительная] могла быть доказана судомъ, она вдругъ умерла скоропостижно; ее поспѣшно схоронили. Это произошло подозрѣніе, что смерть ея была естественная и что виновницею этой смерти была Сибилла. Теперь замокъ герцоговъ бергскихъ, сѣна этихъ древнихъ ужасовъ, обращенъ въ академію живописи; онъ столица знаменитой Дюссельдорфской школы; въ немъ царствуютъ мирный гений искусства. Но преданіе о давнишемъ убійствѣ, подъ кровлею его сохранившемся, сохранилось въ народѣ — и не одно преданіе: сама преступница, казнимая гнѣвомъ небеснымъ, посѣщаетъ мрачною тѣнью то мѣсто, которое было свидѣтелемъ ея злодѣйствія. Однимъ является она видимо; другіе не видятъ ея, а только слышать; иныхъ какимъ нибудь знакомъ она извѣщаетъ о своемъ таинственномъ присутствіи. Вотъ что между прочимъ случилось съ живописцемъ Бланкомъ [это рассказано мнѣ однимъ изъ его академическихъ товарищей]. Онъ сидѣлъ за работою въ длинной залѣ, гдѣ находится картинная галлерей и гдѣ обыкновенно бываетъ выставка живописи; изъ нея съ одной стороны ходъ на парадное крыльцо, а съ другой двери въ меньшую залу академіи, составляющую съ другими горницами довольно длинную анфиладу. Начиная смеркаться; живописецъ былъ занятъ своею работою, слыша ее кончить до наступленія темноты — вдругъ онъ слышитъ, что двери, ведущія съ крыльца въ галлерей, открылись, и что мимо его кто-то проходитъ, а кто — не видно. Но шороху платья [похожему на шумъ отъ атласнаго шлейфа] — женщина. Она идетъ черезъ галлерей къ залѣ, открываетъ ее, идетъ далѣе черезъ всю анфиладу, и слышно, какъ всѣ двери одна за другою открываются и закрываются; и наконецъ все утихаетъ. Бланкъ остается въ изу-

мленіи; преданіе о бродящей душѣ Сибиллы приходитъ ему на память... Но вотъ, пока онъ размышляетъ о томъ, что случилось, ему слышится, что самая дальняя дверь анфилады снова открылась, и что къ слѣдующей двери подходятъ... Въ ужасѣ онъ бросаетъ свою работу и спѣшитъ выдти изъ галлерей дверями, ведущими на крыльцо, дабы не встрѣтиться съ странною гостьей. Это происшествіе заставляетъ думать, что покойная, или безпокойная, Сибилла, посѣщающая невидимкою прежнее свое жилище, еще не износила и не скинула своего стариннаго атласнаго платья, котораго шорохъ извѣщаетъ живыхъ о страшныхъ прогулкахъ мертвой. Въ 1841 году, когда я находился въ Дюссельдорфѣ, профессоръ Зонъ писалъ портретъ жены моея; каждый день въ одиннадцать часовъ утра я приходилъ съ женою въ его рабочую, гдѣ сидѣніе для портрета продолжалось около двухъ часовъ. Корридоръ, изъ котораго ведетъ дверь въ эту рабочую, находится въ верхнемъ этажѣ академіи; къ нему изъ нижняго этажа, отъ параднаго крыльца также идетъ корридоръ, упирающійся въ узкую, довольно крутую лѣстницу, соединяющую средній этажъ съ верхнимъ; эта лѣстница примыкаетъ въ верху къ небольшой площадкѣ, мимо которой надобно проходить къ рабочимъ многихъ живописцевъ и которая составляетъ въ верхнемъ корридорѣ пустое отдѣленіе, не имѣющее никакого выхода. Однажды, идя въ опредѣленное время съ женою къ живописцу Зону, мы входили по узкой лѣстницѣ, я впереди, жена за мною. Вдругъ, ставъ ногою на послѣднюю ступень, я увидѣлъ, что отъ меня что-то черное бросилось вправо и быстро исчезло въ углу описанной мною выше площадки; какой оно имѣло образъ, не знаю: передъ глазами мои мелькнула черная полоса. Что это? спросили мы разомъ, я у жены, а жена у меня. Отвѣта не могло быть никакого. Но жена не только что видѣла, она въ то же время и слышала; и это обстоятельство для



нея осталось особенно памятно тѣмъ, что, подошедши къ лѣстницѣ и желая мнѣ что-то сказать, она оглянулась, дабы узнать, не было ли кого въ нижнемъ корридорѣ; тамъ было пусто. Когда же она, входя на мною по лѣстницѣ, хотѣла начать говорить, ей послышалось, что кто-то за нею шелъ и такъ близко, что она боялась оборотить голову, дабы лицомъ своимъ не столкнуться съ лицомъ неучтываго своего спутника, и почти чувствовала, какъ нога его поспѣшно занимала мѣсто ея ноги при каждомъ ея шагѣ; въ то же время ей слышался явственно какъ будто шорохъ отъ шелкового платья. На верхней ступени лѣстницы она вмѣстѣ со мною увидѣла черную полосу, мелькнувшую мимо насъ на площадку; когда же оглянулась, за нею не шелъ никто, въ корридорѣ было попрежнему пусто. Здѣсь разсказаны со всею историческою вѣрностью одиѣ подробности того, чтѣ съ нами случилось— а чтѣ случилось, мы не знаемъ. Опираясь на преданіе, о которомъ тогда только въ первый разъ услышала я отъ профессора Зона, можно бы было подумать, что духъ Сибиллы удостоитъ насъ своего вниманія и хотѣлъ на себя обратить наше; но въ подобныхъ случаяхъ всего вѣрнѣе не дѣлать никакихъ объясненій. — Другой случай. Вотъ что разсказывалъ мнѣ о себѣ покойный Н. И. Муравьевъ, человѣкъ необыкновеннаго ума, просвѣщенный и шмало не суевѣрный. «Я учился въ Геттингенѣ, такъ говорилъ мнѣ Муравьевъ [не помню только, геттингенскій ли университетъ былъ имъ названъ, или другой]; между студентами былъ англичанинъ Стюартъ, смѣшной чудакъ, надъ которымъ его товарищи, и я съ другими, нерѣдко шутили. Однажды онъ похваталъ, что его нельзя ничѣмъ испугать; я побился съ нимъ объ закладъ, что его испугаю, и это мнѣ удалось; самолюбіе Стюарта было сильно обижено, и онъ обѣщался мнѣ отплатить. Прошло съ тѣхъ поръ довольно времени; Стюартъ покинулъ университетъ, я забылъ о случив-

шемся. Однажды, послѣ трудной работы надъ разрѣшеніемъ математической проблемы, я легъ довольно поздно въ постель; что воображеніе мое не было ничѣмъ разгоричено, тому свидѣтель моя сухая, отрезывающая умъ работа. Было за полночь, когда я копчилъ ее; полная луна сіяла въ мои окна; въ горницѣ былъ яркій свѣтъ. Противъ моей постели у противоположной стѣны находился мой рабочий столъ и передъ нимъ больніи кресла; въ стѣнѣ, направо отъ стола, противъ оконъ была дверь, которую, лежа въ постель, я заперъ ключомъ изнутри; въ одномъ углу стояла моя сабля. Я скоро заснулъ, но спать не долго; какъ будто кѣмъ пробужденный, поднимаю голову, и что же вижу?.. Въ моихъ креслахъ, передъ столомъ моимъ, сидитъ человѣческая фигура и пристально на меня смотритъ. Мнѣ тотчасъ въ мысли пришелъ Стюартъ и обѣщанное имъ мщеніе. «Это ты, Стюартъ, закричалъ я; ни чуть не страшно: напрасно трудился, шутка твоя не удалась». Но мнѣмъ Стюартъ сидѣлъ неподвижно, уставивъ на меня темные глаза свои. Я сказала: «довольно, Стюартъ, иди вонъ, я хочу спать». Онъ не далъ отвѣта и продолжалъ сидѣть по прежнему. Я разсердилась. «Говорятъ тебѣ, иди вонъ, не мѣшай мнѣ», сказала я. Онъ все ни слова и все неподвиженъ по прежнему. «Стюартъ, я не шучу; въ послѣдній разъ говорю тебѣ, иди вонъ; будетъ плохо». Такъ закричалъ я, чувствуя, къ великой досадѣ своей, что меня отъ ужаса подирало по кожь. Но гость мой продолжалъ по прежнему пристально смотрѣть на меня и сидѣть недвижно, какъ мраморный. Тутъ въ судорожномъ страхѣ я вскочилъ съ постели, схватилъ свою саблю, кинулся на сидѣвшаго и далъ ему сильный ударъ: сабля пролетѣла сквозь туловище его, какъ будто сквозь воздухъ; онъ не пошатнулся и продолжалъ смотрѣть на меня по прежнему. Въ описанномъ ужасѣ, я началъ отъ него пятиться къ моей постели, съѣлъ на нее, оперся на

свою саблю, и, как будто околдованный сверхъестественною силою, проеидѣлъ всю ночь передъ своимъ сграшнымъ гостемъ, который, недвижимъ, какъ холодная смерть, упиралъ въ меня темные глаза свои и буровилъ ими всю мою душу. Занялось утро; онъ всталъ, медными шагами пошелъ къ дверямъ и исчезъ—отворилъ ли ихъ или нѣтъ, не помню; очнувшись, я подхожу къ нимъ: онѣ заперты изнутри. Что это было, и теперь не знаю; о Стюартѣ же ни прежде, ни послѣ я не имѣлъ никакого слуха».

Къ сему роду явленій относится въ особенности нашъ вопросъ: вѣрить или не вѣрить привидѣнιάмъ? Множество событий, достаточно засвидѣствованныхъ, побуждаютъ насъ отвѣчать утвердительно; съ другой стороны невѣроятность самыхъ событий, выходящихъ изъ обыкновеннаго порядка вещей, склоняютъ насъ къ отрицанію. Что же выбрать? Или то, или другое. Хотя весьма многія доказательства въ пользу дѣйствительности привидѣній имѣютъ такую же силу, какую имѣютъ и всѣ другія доказательства историческія, на основаніи которыхъ мы признаемъ за истину пророчества, совершившіяся за многіе вѣки прежде насъ; хотя нѣтъ причины принимать за невозможное то, чего мы вполне изъяснить не можемъ, и за несуществующее то, что не подлежитъ нашимъ чувствамъ, ещѣ явленія все останутся для насъ навсегда между да и нѣтъ. Въ этой невозможности приобретаеъ насчетъ ихъ убѣжденіе выражается для насъ законъ самого Создателя, Который, помѣстивъ насъ на землѣ, дабы мы къ здѣшнему, а не къ другому какому порядку принадлежали, отдѣлилъ насъ отъ иного міра таинственною завѣсою. Эта завѣса непроницаема; она порою сама передъ нами приподымается, дабы мы знали, что за нею не пусто; но нашею силою никогда быть раздѣрнута не можетъ. Если бы хотя одно явленіе духа, говоритъ Р[ейтеръ], могло быть доказано такъ убѣдительно, что оно для всего свѣта

безъ изытія сдѣлалось бы несомнѣнно, то вѣра въ безсмертіе души преобратилась бы для всѣхъ въ очевидность. Это правда; но сей-то очевидности намъ и имѣть не должно. Міръ духовный есть таинственный міръ вѣры; очевидность принадлежитъ міру матеріальному: она есть достояніе здѣшней жизни, заключенной въ предѣлахъ пространства и времени; наше верховное сокровище—знаніе, что Богъ существуетъ и что душа безсмертна, отдано на сохраненіе не мелкому рабу необходимости, уму, а вѣрѣ, которая есть высшее выраженіе человеческой свободы. Эти явленія духовъ, непостижимыя разуму нашему, строящему свои доказательства и извлекающему свои умственные выводы изъ матеріальнаго, суть, такъ сказать, лучи свѣта, иногда проникающіе сквозь завѣсу, которою мы отдѣлены отъ духовнаго міра; они будятъ душу посреди лѣниваго покоя земной очевидности, они общаются ей нѣчто высшее, но его не даютъ ей, дабы не произвести въ ней раздора съ тѣмъ, что ей дано здѣсь, и чѣмъ она здѣсь должна быть ограничена и опредѣлена въ своихъ дѣйствіяхъ. Вотъ причина, почему и всякое явленіе духа производитъ въ насъ чувство ужаса, непохожаго ни на какой земной ужасъ. Но настоящему всякое такое явленіе должно бы насъ радовать, какъ явленіе друга изъ земли дальней, какъ вѣсть желанная—напротивъ, при немъ мы чувствуемъ себя въ присутствіи чего-то, намъ чужаго, съ нами разнороднаго, намъ недоступнаго, имѣющаго для души нашей такой же холодъ, какой имѣетъ мертвый трупъ для нашего осязанія. Это взглядъ въ глубину бездоннаго, гдѣ нѣтъ жизни, гдѣ ничто не имѣетъ образа, гдѣ все неприспособленно—такой ужасъ не есть ли явный знакъ, что принадлежащее иному міру должно быть намъ недоступно, пока мы сами принадлежимъ здѣшнему, и что оно можетъ быть нашимъ по одной только вѣрѣ? Итакъ, не отрицая ни существованія духовъ, ни возможности ихъ сообщенія съ

нами, не будемъ преслѣдовать ихъ тайны своимъ умствованіями, вредными, часто гибельными для нашего разума; будемъ съ эмпирикою вѣрою стоять передъ опущенною завѣсою, будемъ радоваться ея трепетаніемъ, убѣждающимъ насъ, что за нею есть жизнь, но не дерзнемъ и желать ея губительнаго расторгенія: оно было бы для насъ вѣроубійствомъ.

Въ заключеніе скажемъ о нѣкоторыхъ особеннаго рода видѣніяхъ, которыя соединяютъ средину между обыкновенными и сверхъестественными [то есть призраками, отъ насъ неотдѣльными и не имѣющими никакой самостоятельности] и настоящими привидѣніями [то есть призраками самостоятельными и отъ насъ отдѣльными]. Сии видѣнія бываютъ двоякаго рода: въ однихъ наше близкое будущее, или то, что уже совершилось [то есть наше, еще намъ невѣдомое, настоящее], предварительно кажутся душѣ нашей: сей безловесный разговоръ чего-то съ нашею душою мы называемъ предчувствіемъ, въ которомъ, какъ будто прежде самаго событія, подходитъ къ намъ его тѣнь, чтобы намъ предвозвѣстить его приближеніе и насъ приготовить къ его принятію. Въ другихъ или совершается непосредственное сообщеніе душъ, разрозненныхъ пространствомъ, соединенное съ видимымъ образомъ, дѣйствующимъ на наши чувственные органы, или самой душѣ является нѣчто, изъ глубины ея непосредственно исходящее. Первые изъ сихъ видѣній суть просто предчувствія, какъ сказано выше; послѣднія особенно принадлежатъ минутѣ смертной, минутѣ, въ которую душа, готовая покинуть здѣшній міръ и стелющаяся на порогѣ иного міра, полудоуришленная отъ тѣла, уже не зависитъ отъ пространства и мѣста, и дѣйствуетъ непосредственно, сливая тамъ и здѣсь во едино. Иногда уходящая душа, въ исполненіе даннаго обѣта, возвѣщаетъ свое отбытіе какимъ нибудь видимымъ знакомъ — здѣсь выражается только вѣсть о смерти; иногда безлютный образъ млага намъ человѣка неожиданно

является передъ глазами, и это явленіе, всегда современное минутѣ смертной, есть какъ будто послѣдній взглядъ пропалый, послѣдній знакъ любви къ предѣлахъ здѣшняго міра на свиданіе въ жизни вѣчной; иногда, наконецъ, къ вашей душѣ совершается нѣчто необычайное, которое не иное что, какъ сама олицетворяющаяся передъ нами наша смерть. О такихъ событіяхъ, выходящихъ изъ обыкновеннаго порядка и для насъ неизъяснимыхъ, есть много разсказовъ, не подверженныхъ никакому сомнѣнію; мы ограничимся здѣсь описаніемъ двухъ случаевъ. Первый изъ нихъ я разскажу въ двухъ словахъ: онъ не требуетъ никакихъ объясненій. За истину повѣствованія ручаюсь.—Въ Москвѣ одна грустная мать сидѣла ночью надъ колыбелью своего большаго сына: все ея вниманіе обращено было на страдающаго младенца, и все, что не онъ, было въ такую минуту далеко отъ ея сердца. Вдругъ она видитъ, что въ дверяхъ ея горницы стоитъ ея рождественница М. [которая въ это время находилась въ Лифляндіи и не могла отъ беременности предпринять путешествіе]; явленіе было такъ живо, что оно побѣдило страданіе матери. «Ахъ, М., это ты?» закричала она, кинувшись на встрѣчу нежданной поѣзительницы. Но ея уже не было. Въ эту самую ночь, въ этотъ самый часъ М. умерла родами въ Дерптѣ.

Вотъ другой случай: онъ имѣетъ глубокое психологическое значеніе; я долженъ разсказать его со всеми подробностями. Во Франкфуртѣ на Майнѣ, въ смутное время первой революціонной войны все вооружалось на отраженіе приближающейся французской арміи. Нѣкто Гофманъ, молодой человѣкъ, недавно обрученный съ Марианною Р., которую пѣжно любилъ и которая всею душою была къ нему привязана, схватилъ, какъ и другіе, ружье и саблю, чтобы идти на защиту города — онъ упалъ мертвый отъ пераго непріятельскаго выстрѣла. Неожиданная вѣсть объ этомъ странномъ образомъ поразилъ

пелёту: услышавъ, что женихъ убить, Маріанна побѣдила, но она не заплакала, и никакая жалоба не сошла съ языка ея; въ ней во мгновение исчезла память, духовная жизнь ея вдругъ остановилась, одна тѣлесная жизнь осталась неприкосновенною. Съ этой поры все окружающее дѣйствовало на нее, такъ какъ сказать, мимоходомъ, не производя въ ней ни радостнаго, ни горестнаго участія; одніе настоящіе, матеріальныя нужды были ей ощутительны; но все прошедшее, все бывшее въ жизни вдругъ задернулось покрываломъ; о будущемъ же и самомъ попятіе пропало: она не ждала ничего, и это неожиданіе было не слѣдствіе отчаяннаго горя, а просто неспособность желать, парализъ, незаню обхватившій душу, которая въ ней сохранилась только для того, чтобы механически служить живому тѣлу, какъ служить пружина автомату, имѣющему все признаки существа живаго. Состояніе Маріанны Р. не могло быть названо сумасшествіемъ: въ ней не было ничего разстроенаго, она была тиха, смиренна, никого ничѣмъ не тревожила; но ни въ комъ и ни въ чемъ не принимала участія и жила въ кругу людей, какъ будто не примѣчая, что она съ ними; и все, знавшіе грустную причину случившейся съ нею перемѣны, оказывали ей пѣжное вниманіе, заботились о ней, какъ о безпомощномъ, осиротѣвшемъ ребенкѣ. Такъ провела Маріанна болѣе тридцати лѣтъ; въ послѣдніе годы особенно привязалась она къ молодой дочери хозяина того дома, въ которомъ жила. Луиза Д. [такъ называлась эта дѣвушка] навѣдала ее часто, и ей одной оказывала Маріанна что-то похожее на дружбу. Вдругъ Луиза начала примѣчать какую-то необыкновенную живость въ Маріаннѣ, долготѣ тихой и ни на что не обращающей вниманія; казалось, что ее безпрестанно тревожила какая-то мысль, для нея самой непонятная; можно было также подумать, что въ ея тѣлѣ работала болѣзнь. Со дня на день ея тревога становилась сильнѣе и по-

стояннѣе. Однажды, когда Луиза по обыкновенію своему принесла обѣдъ Маріаннѣ, послѣдняя сказала ей съ таинственнымъ видомъ: «знаешь ли что, Луиза?.. Опъ написалъ ко мнѣ... Опъ ко мнѣ будетъ...» — Кто опъ? спросила Луиза. — «Опъ... опъ...» отвѣчала та, погирая любовь и напрасно стараясь вспомнить... «ты знаешь... опъ... я жду его...» Болѣе она не могла сказать ничего. «И жду... опъ будетъ... опъ писалъ ко мнѣ», эти слова она повторила съ видимымъ волненіемъ; воспомнаніе тѣснилось въ ея душу, но душа еще была затворена для него. Дни черезъ три Маріанна сказала Луизѣ: «приходи ко мнѣ завтра... я жду его... опъ будетъ у меня завтракать». И когда на другой день Луиза пришла, она увидѣла, что Маріанна сидѣла въ своемъ праздничномъ платьѣ за накрытымъ столомъ; глаза ея были ярки, щеки горѣли, она смотрѣла быстро на двери. Вдругъ, подавъ знакъ рукою Луизѣ, чтобы молчала и не шевелилась, она сказала ей шопотомъ: «слушай... слушай... опъ идетъ...» Вдругъ глаза ея выныкнули, руки стремительно протянулись къ дверямъ, она вскрикнула громко: «Гофманъ!» и упала мертвая на полъ.

Главныя обстоятельства этого замѣчательнаго событія разсказаны мнѣ почти очевидно. Оно есть одинъ изъ тѣхъ случаевъ, въ которые намъ удастся проникнуть, взглядомъ за таинственную завѣсу, отдѣляющую насъ отъ міра духовнаго. Въ ту минуту, когда эта пѣжная, любящая душа такъ неожиданно погорела все, что было ея истинною жизнію, она какъ будто оторвалась отъ всего житейскаго; но разрывъ ея съ тѣломъ не совершился: она осталась еще, такъ сказать, по одному механическому сдѣланію, принадлежностію жизни тѣлесной; но все, что въ ней принадлежало жизни духовной и чего главною стихіею была эта любовь, ея вполне обладавшая, вдругъ съ утратою предмета любви оцѣнилось. И пока тѣлесная жизнь была полна, пока въ составѣ тѣла не было никакого раз-

стройства, по тѣхъ поръ эта скованная, совершенно подвластная тѣлу душа, ни въ чемъ себя не проявляла: она была узникомъ, невидимо обитавшимъ въ темницѣ тѣла, съ однимъ темнымъ самоощущеніемъ, безъ всякаго самопознанія. Вдругъ начинается процессъ разрушенія матеріальной власти тѣла. Съ развитіемъ болѣзней и съ постепеннымъ приближеніемъ смерти, мало по маалу совершается освобожденіе души, въ ней оживаетъ память прошедшаго, сперва смутно, потомъ яснѣе, яснѣе... «Онъ будетъ... я жду его... онъ ко мнѣ писалъ...» все это еще одни слова сквозь сонъ, но слова, означающія близкое пробужденіе жизни... и вдругъ въ послѣднемъ словѣ, въ произнесеніи имени, въ узаніи образа, давно забытаго, полное воскресеніе жизни и съ нимъ конечное отрѣшеніе души отъ тѣла—смерть. Что же такое смерть? Свобода, положительная свобода, свобода души: ея полное самоузнаніе съ сохраненіемъ всего, что ей дала временная жизнь и что се здѣсь довершило для жизни вѣчной, съ отпаденіемъ отъ нея всего, что не принадлежитъ ея существу, что было однимъ переходнымъ, для недлительныхъ и образовательныхъ, но по своей натурѣ ничтожнымъ, здѣшнимъ ея достояніемъ.

## О МЕЛАНХОЛІИ ВЪ ЖИЗНИ И ВЪ ПОЭЗИИ.

### 1. отрывокъ письма.

Въ Москвитинѣ было напечатано мое письмо о переводѣ Гомеровою Одисеею. Въ немъ между прочимъ сказано слѣдующее:

... «Какое очарованіе въ этой работѣ, въ этомъ поделушничаніи нервыхъ вздохомъ Анадіомены, рождающейся изъ пѣны моря [ибо она есть символъ Гомеровою поэзіи], въ этомъ простодушіи слова, въ этой первобытности правды, въ этой смѣси дикаго съ высокимъ, вдохновеннымъ и прелестнымъ, въ этой живости безъ излишества, въ этой

незатѣйливости и непорочности выраженія, въ этой болтовнѣ, часто черезъ чуръ избыточной, по принадлежащей характеру безыскусственности и простоты, и особенно въ этой меланхоліи, которая почувствительно, безъ вѣдома поэта, кипищаго и живущаго съ окружающимъ его міромъ, все проникаетъ, ибо эта меланхолія не есть дѣло фантазій, создающей произвольно грустныя, безпричинныя сѣтованія, а заключается въ самой природѣ вещей тогдашняго міра, въ которомъ все имѣло жизни, пластически могущую въ настоящемъ, но и все было ничтожно, ибо душа не имѣла за границей міра своего будущаго и устала съ земли безжизненнымъ приракомъ; и вѣра въ безсмертіе, посреди этого кипѣнія жизни настоящей, никому не шептала своихъ великихъ, всеоживляющихъ утѣшеній. Кажется, что г-жа Сталь первая произнесла, что съ религіею христіанскою вошла въ поэзію и вообще въ литературу меланхолія. Не думаю, чтобы это было справедливо. Что такое меланхолія? Грустное чувство, объемлющее душу при видѣ измѣняемости и невѣрности благъ житейскихъ, чувство или предчувствіе утраты невозвратимой и неизбѣжной. Такимъ чувствомъ была проникнута свѣтлая жизнь языческой древности, свѣтлая, какъ укрощенная жертва, ведомая съ музыкою, пѣніемъ и пляскою на закланіе. Эта незамѣняемость здѣшней жизни, разъ утраченной, есть характеръ древности и ея поэзіи; эта незамѣняемость есть источникъ глубокой меланхоліи, никогда не выражающейся въ жизни, но всегда присутственной тайно, за то весьма часто выражающейся въ поэзіи. Кто изъ новѣйшихъ имѣетъ болѣе меланхоліи Горация? Но Горация меланхолія понятна; она ея естественная, неискусственная физиономія, тогда какъ меланхолія новѣйшихъ поэтовъ бываетъ часто одно кривляніе. Христіанство и въ этомъ отношеніи, какъ и во всякомъ другомъ, произвело рѣшительный переворотъ: тамъ, гдѣ есть Евангеліе, не можетъ уже быть

той меланхоліи, о которой я говорилъ выше, которой все запечатлѣно въ до-евангелескомъ мірѣ; теперь лучшее, верховное, все замѣняющее благо — то, что одно неизмѣнно, одно существенно, дано одинъ разъ навсегда душѣ человеческой Евангеліемъ. Правда, мы можемъ и теперь, какъ и древніе, говорить: земное на минуту, все замѣняется, все гибнетъ; но мы говоримъ такъ о погибели однихъ вибнищихъ, чуждыхъ намъ призраковъ, замѣняемыхъ для насъ вѣрными, погибнущимъ, существеннымъ, внутреннимъ, нашимъ; а древніе говорили о гибели того, что, разъ погибнувъ, уже ничѣмъ замѣняемо не было.

## 2. замѣчанія на письмо.

На эту статью были сдѣланы весьма остроумныя замѣчанія; прилагаю ихъ здѣсь съ моимъ на нихъ отвѣтомъ:

«Съ большимъ удовольствіемъ читалъ я въ Москвитиниѣ твои стихи и письмо, твою поэтическую исповѣдь. Что же касается до меланхоліи, то правъ и ты и права г-жа Сталь. Впрочемъ такъ и быть должно: вѣтъ ничего безусловнаго и отдѣльно цѣлаго. Конечно, въ Горации есть уныніе, но это уныніе ведетъ къ тому, что надобно торопиться жить, вѣтъ и веселиться; а повѣвшее или христіанское уныніе ведетъ къ тому, что уныніе есть обязанность, душа жизни. Ты говоришь: тамъ, гдѣ есть Евангеліе, не можетъ уже быть той меланхоліи, которую все запечатлѣно въ до-евангелескомъ мірѣ. Вѣтъ, гдѣ есть Евангеліе, тамъ не можетъ или по крайней мѣрѣ не должно быть отчаянія, а унынію есть мѣсто, и большое. Вѣрую, Господи, помоги моему невѣрію: развѣ эта молитва не есть вопль унынія? А когда Христосъ молилъ, чтобы пропелася мимо чаша, а когда съ него надалъ кровавый потъ, а когда онъ воскликнулъ: «прискорбна есть душа моя до смерти» — развѣ это не уныніе? Религія древности есть наслажденіе: ему строили алтари и вся жизнь древняя

была служеніемъ ему. Религія наша: страданіе; страданіе есть первое и послѣднее слово христіанства на землѣ. Слѣдовательно съ Евангеліемъ должно было войти уныніе въ поэзію — стихи, совершенно чуждая древнему міру, по крайней мѣрѣ въ этомъ отношеніи. Не будь безсмертія души, не будетъ и сомнѣнія и тоски. Смерть тогда — сонъ безъ пробужденія, и прекрасно! О чемъ тутъ тосковать? Все уныніе, вся тоска въ томъ, что, засыная, не знаешь, гдѣ и какъ проснешься; тоска въ томъ, что на жизнь смотришь, какъ на лоскутокъ чего-то, какъ на программу, какъ на лотерейный билетъ, не зная, что вышестя. Незамѣняемость здѣшней жизни, разъ утраченной, въ виду чего-то, въ виду живаго чувства, была бы грустью, но въ виду безчувствія, ничтожества, она, разумѣется, и сама ничто. Кажется, Сенека сказалъ: «чего бояться смерти? При насъ ея вѣтъ, при ней насъ уже вѣтъ». Вотъ вѣтреновѣданіе древняго міра. А у насъ напротивъ: «смерть начало всего». Тутъ по неволѣ приадумаешься».

## 3. отвѣтъ на замѣчанія.

... Жаль, что предъ глазами моими вѣтъ моего письма, панечатаннаго въ «Москвитиниѣ» безъ моего вѣдома. Я не помню, что и какъ въ немъ сказано; слѣдственно не могу защищать своихъ выраженій, можетъ быть и ошибочныхъ, ибо письмо написано пискоро. И, правда, перечиталъ его и про себя, и потому съ Гоголемъ, но теперь ни слова не помню, и конечно многое въ немъ сказано неопредѣленно, и многія выраженія неточны. Миѣ остается возражать на твои мысли и на твои слова. — Миѣ кажется, что ты въ своихъ положеніяхъ ошибаешься, и ошибаешься отъ того, что не сдѣлать для себя ясной дефиниціи главнаго предмета, о которомъ говоришь. Ты смѣшиваешь два понятія, совершенно разныя: меланхолію и печаль, или скорбь [а не уныніе, какъ ты выражаешься; уныніе есть только слѣдствіе печали, она а-

дѣвшею душою и преодѣвшею силу ея].

Что такое меланхолія? Грустное состояніе души, проихожащее отъ невозвратной утраты, — или уже совершившейся, или ожидаемой и неизбѣжной. Причины меланхоліи суть причины вѣшнія, истекающія изъ всего того, что насъ окружаетъ и что на насъ извнѣ дѣйствуетъ. Скорбь или печаль есть состояніе души, томимой внутреннею болѣзнію, изъ самой души истекающею; и хотя причины скорби могутъ быть вѣшнія, но онѣ, поразивъ душу, передаютъ ее ей самой, и скорбь въ ней тогда также присутственна, какъ и сама жизнь. Меланхолія питается извнѣ; безъ вѣшняго вліянія она нечизаетъ. Скорбь питается изнутри, и если душа, ею томимая, не одолѣетъ ея, то она обращается въ уныніе, ведущее наконецъ къ отчаянію; если же, напротивъ, душа съ нею сладитъ, то врагъ обращается въ друга-союзника, и изъ расслабляющей душу силы [то есть изъ силы этой скорби, ея истущей] вдругъ рождается великое могущество, удвоивающее жизнь. Меланхолія есть дѣловая нѣга, есть — такъ сказать — грустная роскошь, мало по малу изнирующая и накопецъ губящая душу. Скорбь, напротивъ, есть дѣятельность, столько же для побѣдившей ее души образовательная и животворная, сколь она можетъ быть разрушительная и убійственна для души, ею побѣжденной. Изъ всего сказаннаго ясно, что никакъ не должно смѣшивать понятія меланхоліи съ понятіемъ скорби. Напоследокъ главное, существенное различіе между меланхоліею и скорбію — [я говорю здѣсь въ смыслѣ христіанина, для котораго въ семь отношеній нѣтъ ничего сомнительнаго, который все строитъ на твердомъ пунктѣ откровенія] — главное различіе состоитъ въ томъ, что меланхолія, грустное чувство, извлекаемое изъ невѣрности, непрочности и ничтожности всего житейскаго, ничѣмъ не замѣяемаго по утратѣ его, не можетъ быть свойствомъ, внутреннею принадлежностію души, по при-

родѣ своей — безсмертной, а потому и чувствующею явно или тайно свое безсмертіе, несомнѣнное съ чувствомъ ничтожества, но что она входитъ въ душу извнѣ, изъ окружающаго ее рыхлаго міра, какъ нѣчто ей постороннее, и къ ней прилипасть, какъ парость, какъ кора, ей чуждая; тогда какъ скорбь есть неотъемлемое свойство души, безсмертной по своей природѣ, божественной по своему проихожденію, но надшей, и носящей въ себѣ, явно или тайно, грустное чувство сего паденія, соединенное однако съ чувствомъ возможности вернуть въ первобытное свое величіе. Откровеніе даетъ дѣятельную жизнь сему темному врожденному чувству, приводитъ его въ ясность и указывая на средства исцѣлить недугъ паденія. Пока души не преобразовало откровеніе, по тѣхъ поръ она, обрѣтая въ себѣ эту, ей еще неясную скорбь, стремится къ чему-то вышнему, по ей неизвѣстному, и тѣмъ сильнѣе внутренняя жизнь ея, тѣмъ сильнѣе и это стремленіе, и тѣмъ глубже проникается она этою тайною скорбію. По какъ скоро откровеніе освѣтило душу и вѣра сошла въ нее, скорбь ея, не перемѣняя природы своей, обращается въ высокую дѣятельность, благодѣствуетъ душу и, не производя въ ней раздора съ окружающимъ міромъ, оцѣниваетъ его блага, ничтожныя сами по себѣ, по существеннымъ, когда они подчинены благамъ вѣрнымъ, которыя ихъ замѣняютъ, не уничтожая временной значительности ихъ въ здѣшнемъ мірѣ. Эта скорбь есть душа христіанскаго міра. Пока она не оперлась на вѣру и откровеніе, она можетъ повергнуться въ уныніе и безнадежность, ибо тогда врожденное стремленіе души не имѣетъ предмета. Съ вѣрою же [и подъ словомъ вѣра я разумлю одну только вѣру во Христа] она ведетъ къ глубокому миру, и наконецъ принимаетъ на себя свѣтлый образъ этого мира, при которомъ все земное становится яснымъ и все наше драгоценнѣйшее вѣрнымъ! [Это состояніе души не есть знаніе, ибо

человѣкъ не создавъ знать, — по болѣе, нежели знаніе: это вѣра, самый возвышенный, самый свободный и самобытный актъ души человѣческой, вѣра — дитя скорби. Св. Августинъ, кажется, говоритъ: «миѣ не нужно знать, чтобъ вѣрить, но вѣрить, чтобъ знать»].

Покажетея парадоксомъ, если сказать, что меланхолія есть элементъ міра древняго [здѣсь подъ міромъ древнимъ разумѣется классическій міръ грековъ и римлянъ], но оно такъ! я говорю элементъ, то есть составъ, входящій въ образованіе внутренняго характера жизни древнихъ. Они имѣли вполнѣ развитую гражданскую матеріальную жизнь, но не имѣли дополненія, необходимаго этой жизни, того именно, что ее упрочиваетъ и благодотвуетъ; ихъ религія принадлежала тѣснымъ предѣламъ этой матеріальной жизни; она не входила во внутренность души, напротивъ — извлекала ее изъ самой себя, наполняя вышній міръ, ее окружающій, своими поэтическими созданіями, повторявшими, въ другомъ только размѣрѣ, всѣ событія ежедневной матеріальной жизни. Но замѣна земнымъ утратамъ ничто не представляло. Отецъ боговъ, Юпитеръ, самъ былъ великій развратникъ; утѣшить и поддѣржить въ бѣдахъ онъ не былъ способенъ, припалъ экатомбы, но не могъ ничего противъ слѣднаго, безжалостнаго фатума. Всѣ сокровища были на землѣ; все заключалось въ земныхъ радостяхъ и все съ ними исчезало. Итакъ, естественно, что душа, ничего кромѣ сихъ измѣчивыхъ благъ не имѣя, къ нимъ съ жадностію прилипала и предавалась ихъ наслажденію, отворачивъ глаза отъ Парки, во всякое время съ нимъ неразлучной. У каждаго на пиру жизни висѣлъ надъ головою, на толкомъ волосѣ, мечъ Дамоклезовъ; но потому именно, что онъ у каждаго висѣлъ надъ головою, всѣ общию толпою шумѣли весело на пиру и сѣдѣли насытиться до горла. Каждый самъ про себя, ясно или неявно, чувствовалъ, что когда соберутъ со стола, ужъ другаго

ему не накроютъ; по увлеченный общимъ шумнымъ морывомъ, не обращая вниманія на это чувство, или вопреки ему удваивая свои подвиги на всемірной оргіи. Иногда какой-нибудь Гораций, по и тотъ только для того, чтобы подстрекнуть наслажденіе, восклицалъ посреди этой суматохи:

Лови, лови летящій часъ!

Онъ, улетѣвъ, не возвратится!

Эти слова меланхолически высказываютъ печальную истину; но только для того, чтобъ сильнѣе прилѣпить къ милому заблужденію, чтобъ наложить новый блестящій покровъ на скелетъ жизни. Но этотъ скелетъ во всей своей отвратительности выскакивалъ изъ плѣтвовъ, на него набросанныхъ безпечностию, когда какой-нибудь простодушный Гомеръ, совсѣмъ не мысля цеголять меланхолическими картинами, приводилъ своего Одиссея къ вратамъ Аида и заставлялъ тѣни умершихъ высказывать ему тайну жизни. Все это доказываетъ, что въ мірѣ древнемъ меланхолія [въ томъ смыслѣ, который я къ сему слову привязываю], будучи печальнымъ, востояннымъ элементомъ самой жизни, потому именно не могла быть высказываема, а только временемъ бывала ощутительна въ ея вышнихъ явленіяхъ. Древніе брали жизнь цѣликомъ, сѣдѣли вполнѣ ею воспользоваться; наслажденіе было ихъ единственною цѣлью; далѣе здѣшней жизни ничто имъ не представлялось. И они умѣли употреблять ее по-своему; и это искусство употребленія жизни особенно выражается въ поэзи и въ скульптурѣ; какая вѣрность, свѣжесть, полнота формъ, какое пластическое совершенство! И если что-нибудь меланхолическое проскакиваетъ въ этихъ плѣнительныхъ, свѣтлыхъ образахъ, то это какъ будто пенааркомъ; это тайна, невольно проговорившаяся; это колодникъ, заключенный въ темномъ подвалѣ подъ чертогомъ нршественнымъ, на минуту вырвавшийся изъ затвора и пробѣжавшій передъ толпою шумящихъ, чтобъ снова попасть въ руки тюремниковъ и возвра-



тятся въ свое темное заключеніе. Христіанство своимъ явленіемъ все преобразило. И если великъ переворотъ, въ жизни общественной [пѣтъ] произведенный, то переворотъ, произведенный во внутренней жизни, гораздо обширнѣе и глубже. Откровеніе разоблачило передъ человѣкомъ его высокую природу и возвеличило человѣческую душу, указавъ ей ея паденіе и вмѣстѣ съ нимъ ея права на утраченную божественность, возвращенія ей искупленіемъ. Изъ вѣшняго міра матеріальной жизни, гдѣ все прельщаетъ и гибнетъ, оно обратило насъ во внутренній міръ души нашей; легкомысленное, ребяческое наслажденіе вѣшнымъ уступило мѣсто созерцанію внутреннему; за великое заблужденіе надежды, ласкавшей обрѣсть вѣрное существованіе въ измѣняющемъ вѣшнемъ, нашлось вознагражденіе въ сокровищницѣ вѣры, которая все наше драгоценное, т. е., существованіе душъ нашей принадлежащее, застраховала на уплату по смерти, въ иномъ мірѣ. Какое же мѣсто можетъ въ этомъ христіанскомъ мірѣ найтись меланхолія, которая не иное что, какъ тоска посреди разрушенія и утраты, ничѣмъ незамѣляемыхъ—тогда какъ въ христіанскомъ мірѣ, по настоящему, нѣтъ утраты! Гибнетъ только то, что не наше; все же, что составляетъ вѣрное достояніе и сокровище нашей души, упрочено ей на всю вѣчность. До христіанства душа, еще не воздвигнутая искупленіемъ, была пренеополнена темнымъ чувствомъ паденія, тайною, часто неопытною печалію [эта печаль относительно вѣшняго есть то, что я называю меланхоліею]. Христіанство, побѣдивъ смерть и ничтожество, измѣнило и характеръ этой внутренней, врожденной печали. Изъ унынія, въ которое она повергала, и которое или приводило къ безнадежности, губящей всякую внутреннюю дѣятельность, или пасively влекло душу въ задушавшую ее матеріальность и въ шумъ вѣшной жизни,— оно образовало эту животворную скорбь, о которой я гово-

рилъ выше и которая есть для души источникъ самобытной, побѣдоносной дѣятельности.

Но отъ чего выраженія меланхоліи мы не находимъ въ поэзіи древней и отъ чего имъ такъ изобилывала поэзія христіанская? Древніе по той же причинѣ не выражали меланхоліи въ идеальныхъ произведеніяхъ поэзіи и искусства, по которой они ее выгнали изъ своей дѣйствительной жизни. И мы видимъ, какъ все эти произведенія чисты и далеки отъ всякой туманности, отъ всякой таинственности, придающей такую прелесть произведеніямъ поэтовъ и артистовъ не-классическихъ. Жизнь древнихъ отразилась передъ нами въ созданіяхъ искусства, во всей ея пластической определенности. [Ибо что иное искусство, какъ не слѣпокъ жизни и міра, сдѣланный такимъ точно, какимъ видитъ и понимаетъ его душа наша?] Какъ же очутилось выраженіе меланхоліи въ поэзіи христіанской? Сперва надобно сдѣлать въ этомъ вопросѣ маленькую поправку: не въ поэзіи христіанской, а въ поэзіи по распространенію христіанства. Великая разница. Поэтъ, наполненный духомъ Евангелія — поэтъ христіанинъ не можетъ ни самъ предаваться той меланхоліи, о которой говорено выше, ни передавать ее поэзіи. Его вдохновеніе имѣетъ иной характеръ. Въ Данте нѣтъ меланхоліи; въ Шекспирѣ ея нѣтъ; въ Вальтеръ-Скоттѣ ея не найдешь. Но между тѣмъ она одна изъ самыхъ звучныхъ струнъ романтической лиры [то есть лиры, настроенной послѣ распространенія христіанства]. Этотъ феноменъ изъяснить не трудно. Христіанство открыло намъ глубину нашей души, увлекло насъ въ духовное созерцаніе, соединило съ міромъ вѣшнимъ міръ таинственный, уселило въ насъ все душевное — это отразилось въ жизни дѣйствительной: страсти сдѣлались глубже, геройство сдѣлалось рыцарствомъ, любовь — самоотверженіемъ; все получило характеръ какой-то духовности. Это равномерно отразилось

и въ поэзіи — и тогда, какъ древній поэтъ схватываетъ живо, свѣжо и рѣзко окружающіе его матеріальные образы, и только поверхностно, но съ удивительною вѣрностію изображаетъ страсти, столь же поверхностныя, какъ и ихъ изображеніе; поэтъ романтическій, менѣе заботясь о вѣрности своихъ очерковъ, менѣе заботясь о красотѣ пластической [въ изображеніи которой, впрочемъ, и не сравнители бы онъ съ древними, успѣвными прежде его схватить все главныя черты], углубляется въ выраженіе таинственнаго, внутренняго, пресѣдуетъ душу во всехъ ея движеніяхъ и высказываетъ подробно все ея тайны. Теперь пускай поэтъ романтическій, введенный христіанствомъ во все тайны души человѣческой, не будетъ въ собственной душѣ своей имѣть христіанскаго элемента; пусть будетъ онъ по своему вѣроисповѣданію язычникъ [а язычникъ — романтикъ гораздо болѣе язычникъ, нежели язычникъ-классикъ; сей послѣдній — язычникъ по незнанію, а тотъ язычникъ по отрицанію], пусть будетъ онъ христіанинъ только по эпохѣ, въ которую живетъ, и невѣрующій по своему образу мысліи и чувствованія — въ какую бездну меланхоліи должна погрузиться душа его, обогащенная всеми сокровищами отрицаемаго имъ христіанства! Въ этомъ арсеналѣ — то есть въ арсеналѣ меланхоліи — пойдетъ онъ самымъ сильныя свои оружія, древнимъ неизвѣстныя, и тѣмъ сильнѣйшія, что они будутъ въ противоположности съ окружающимъ его міромъ, и что онъ самъ отъ оппозиціи съ этимъ міромъ присоединитъ къ сильному меланхолическому чувству силу негодованія и презрѣнія. Примѣръ Байронъ: конечно обстоятельства жизни помогли осирѣнѣть его гордому гению; но главный источникъ его меланхолическаго негодованія есть скептицизмъ. Какъ поэтическая краска, меланхолія изъ всехъ поэтическихъ красокъ самая сильная; поэзія живетъ контрастами. Самые привлекательные характеры [то есть поэтически при-

влекательные] въ поэзіи суть тѣ, которые наиболѣе возбуждаютъ чувство меланхолическое: сатана въ Мильтоновомъ Раю, Аббадона у Клопштока. Въ христіанскомъ мірѣ, гдѣ все ясно и прочно, картины меланхолическія никого не пугаютъ; мы наслаждаемся ими, какъ человѣкъ, сидящій на берегу, наслаждается зрѣлищемъ бури. И поэты романтическіе до излишества пользуются этимъ дѣйствительнымъ способомъ производить поэтическое впечатлѣніе. Но ихъ меланхолическія жалобы, несовмѣстныя ни съ христіанскою скорбію, ни съ христіанскимъ покоемъ, изъ этой скорби истекающимъ, могутъ быть трогательны и дѣйствительны только тогда, когда выражаютъ не вымышленное, а дѣйствительное страданіе души, томимой чувствомъ собственнаго ничтожества и невѣрности всего, что мило ей на свѣтѣ, тѣмъ болѣе рѣзкимъ, что они сами бѣжали съ отвергнутаго ими неба, или не имѣли силы войти въ его врата, отверсеныя христіанствомъ, и плачутъ о немъ, въ виду его свѣта, какъ Аббадона, или негодуютъ на него, какъ сатана, его отголоскившій. Самый меланхолическій образъ представляетъ намъ сатана. Онъ палъ произвольно; онъ все отвергъ по гордости; онъ все отрицаетъ, зная навѣрное, что отрицаемое имъ есть истина. Итакъ, божественное ему вѣдомо, и оно было его собственностью, и онъ, зная его, произвольно свое знаніе отрицаетъ... невѣріе съ яснымъ убѣжденіемъ, что предметъ его есть верховная истина, и что эта истина есть верховное благо — что можетъ быть ужаснѣе такого состоянія души, и въ то же время что грустнѣе, когда предтавляешь себѣ, что сей произвольный отрицатель былъ некогда свѣтлый ангель!

Надобно кончить. Но я написалъ свое длинное разсужденіе [короче написать не успѣлъ] по поводу твоихъ возраженій, а собственно въ отвѣтъ на твои слова не сказалъ ничего. Слѣдуетъ на минуту и къ нимъ обратиться. «Ко-

печно,—говоришь ты,—въ Горацин есть уныніе, но это уныніе ведетъ къ тому, что надобно торопиться жить, пить и веселиться.» И я то же говорю; и эта поспѣшная жадность хватать наслажденіе есть признакъ боязни, что оно быстро уйдетъ и навѣкъ. «Христіанское уныніе ведетъ къ тому, что уныніе есть обязанность, душа жизни». Христіанскаго унынія нѣтъ, а есть христіанская скорбь; она не есть обязанность; она истекаетъ изъ самой природы падшаго и чувствующаго свое паденіе человѣка; и потому она можетъ назваться душою жизни; но она не парализируетъ, не расслабляетъ и не мрачитъ жизни, а животворитъ ее, даетъ ей сильную дѣятельность, и стремится ее къ свѣту. Безъ вѣры сія скорбь могла бы привести къ унынію и отчаянію; съ вѣрою она ведетъ къ свѣтлому миру и смиренію. «Вѣрую, Господи! помоги моему невѣрію!» Эту молитву я слишкомъ знаю, но она есть крикъ не унынія, а скорби, и если этотъ крикъ вырывается изъ глубины сердца, то на него будетъ отвѣтъ несомнѣнный, ибо сердце знаетъ, къ кому вопіеть; знаетъ, что этотъ, имъ прызываемый, ему внемлетъ, что вѣра есть величайшій даръ его благодати и что онъ дастъ ее, когда прозвонно и покорно протянешь руку для принятія его дара. Спаситель на горѣ скорбѣлъ, какъ человѣкъ, но онъ не унывалъ, и въ эту минуту передъсѣднвго его земнаго цюпрнца выразился въ немъ весь имъ преобразованный человекъ, во всей силѣ своего земнаго страданія [душа моя прискорбна до смерти; да пройдетъ чаша ямно] и во всей божественности своего ведущаго къ небу смиренія [не якоже азъ хочу, но якоже ты]. Страданіе и молитва на горѣ Елеонской есть верховное изображеніе жизни христіанина, которая вся выражается въ одномъ словѣ: смиреніе.—«Религія древнихъ есть наслажденіе; ему строили алтари и вся жизнь древнихъ была ему служе-

ніемъ». Это совершенная правда; но это говорю и я.—«Религія наша есть страданіе; оно первое и послѣднее слово христіанина на землѣ». Вѣрнѣе сказать: религія наша есть утѣненіе! страданіе есть принадлежность жизни. Ни мы сами не найдемъ, ни постановленія гражданскія не создадутъ для насъ такого счастья земнаго, которое было бы безъ утраты, и никто не выгонитъ изъ жизни испытующаго или губящаго ее несчастья, изъ насъ самихъ или изъ обстоятельствъ вѣдшихъ истекающаго. Одна религія—и религія христіанская [ибо другой быть не можетъ]—заговорила несчастье, замѣнила вышнимъ, прочнымъ благами блага минутныя, и страданіе, столь противное безвѣрью, превратило[сь] въ драгоценнѣйшее земное сокровище. Что передъ этимъ наслажденіе [то есть наслажденіе, взятое какъ главная пружина жизни]? Чувственное раздраженіе души, повергающее ее наконецъ въ такое же состояніе, въ какое излишнее употребленіе оцума повергаетъ тѣло. И что должно тащить въ глубинѣ той жизни, которая этому идолу строить алтари и ему одному себя покоряетъ?—«Съ Евангеліемъ должно было войти уныніе въ поэзію». Правда! то же говорю и я; но это уныніе, вошедшее вмѣстѣ съ Евангеліемъ въ поэзію, не изъ Евангелія вышло. Это объяснено выше.

Послѣднія твоя фраза весьма замѣчательна, какъ остроумное злоупотребленіе слова: «Не будь безсмертія души, не будетъ сомнѣнія и тоски; смерть тогда сонъ безъ пробужденія, и прекрасно! О чемъ тутъ тосковать? Все уныніе, вся тоска въ томъ, что, засыная, не знаешь, гдѣ и какъ проснешься; тоска въ томъ, что на жизнь смотришь какъ на лоскутокъ чего-то, какъ на программу, какъ на лотерейный билетъ, не зная, что вынешь. Незамѣняемость здѣшней жизни, разь утраченной, въ виду чего-то, въ виду живаго чувства, была бы

грустью; но въ виду безчувствія, ничтожества, она и сама ничто. Кажется, Сенека сказалъ: «чего бояться смерти? При насъ ея нѣтъ, при ней насъ уже нѣтъ!» Вотъ вѣронеповѣданіе древняго міра. А у насъ напротивъ: смерть начало всего! Тутъ по неволѣ призадумашься. Читая это, подумаешь, что оно написано не живымъ, а мертвецомъ, заснувшимъ тѣмъ непробуднымъ сномъ, который такъ приятен и роскошенъ, когда онъ уже наступилъ и когда началъ нѣжить усталые члены сибарита, имъ улегавшаго и вбирающаго въ себя всю сладость усыпленія, всю роскошь безчувствія и самозабвенія; подумаешь, что полупробужденный на минуту какимъ нибудь галльваническимъ процессомъ, этотъ мертвецъ высказалъ, безъ своего вѣдома, свою могильную тайну живущимъ, тайну, изъ которой слѣдуетъ, что сонъ ничтожности новое. Хорошо для мертвыхъ; но какая польза отъ этой тайны живущимъ, пока они живы, пока они дѣйствуютъ, любятъ, замышляютъ великое, страдаютъ, терпятъ гоненіе и проч. и проч.? Хорошо же твое вѣронеповѣданіе древняго міра! Если оно подлинно таково, то что безнадежныи и мрачныи? Если оно подлинно таково, то по неволѣ, какъ говоришь ты, призадумашься; по неволѣ примешься потогъ плясать, пить, веселиться и пѣть, чтобы какъ нибудь докружиться до этого сна безпробуднаго, столь сладкаго, какъ мгновенное послѣднее событіе, и столь печальнаго, какъ цѣль цѣлой долговременной жизни. Чтобы отвѣчать ясно на твою послѣднюю фразу, надобно просто ее переписать, съ нѣкоторыми только вставками. Не будь безсмертія души, не будетъ и сомнѣнія—а будетъ, напротивъ, полное убѣжденіе, что жизнь есть дѣло случая, преданная во власть слѣпой необходимости, безъ ободрительнаго будущаго, съ прошедшимъ навѣки утраченнымъ, съ одною мечтательною минутою настоящаго, которую скорѣе над-

лежитъ заклеить наслажденіемъ, чтобы хоть что нибудь урвать [безъ надежды его сохранить] у мимолетящаго призрака жизни; не будетъ и тоски, то есть не будетъ стремленія ни къ чему, общаемому надеждою, упроченному вѣрою, ни къ чему еще не нашему, но вѣрному и замѣняющему съ лишвою наше здѣшнее невѣрное; смерть тогда сонъ безъ пробужденія, и это совѣтъ не прекрасен! И есть о чемъ тутъ тосковать тому, передъ кѣмъ мерещится вдали одинъ только этотъ сонъ, какъ итогъ, какъ послѣдній результатъ жизни; эта вся тоска особенно состоитъ въ томъ, что, засыпая, онъ не знаетъ, гдѣ и какъ проснется; не знаетъ потому, что смотритъ на жизнь сквозь черное стекло скептицизма, а не при свѣтѣ истины Спасителя, который говоритъ: «Да не смущается сердце ваше! вѣруйте въ Бога и въ Меня вѣруйте; въ дому Отца Моего обители многи суть; иду уготовать мѣсто ваше, да и вы тамъ будете, гдѣ Я буду». Вся тоска въ томъ, что онъ смотритъ на жизнь, какъ на доскутокъ чего-то, какъ на программу, какъ на лотерейный билетъ, не зная, что выпетя; и смотритъ такъ потому, что, заключивъ эту жизнь въ тѣсныхъ предѣлахъ здѣшняго праха, хочетъ ее разгадать своимъ умомъ, строящимъ свои доказательства изъ того же праха, по закону необходимости, признаваемой гордостью его за свободу, и не спрашивается съ вѣчнымъ откровеніемъ, которое на все даетъ отвѣтъ удовлетворительный, которое въ минимомъ доскутокѣ показало бы ему вѣчное цѣлое, истолковало бы ему непонятую имъ программу, въ которой все содержаніе жизни съ ея начала до вѣчности подробно означено, и убѣдло бы его, что жизнь не билетъ лотерейный, вынимаемый Наркою изъ урны фатума, а вѣчный жребій, благодатно даруемый свободной душою любовью и правосудіемъ спасающаго Бога.—Слѣдующихъ строкъ я не совѣтъ понимаю, по-

тому и прохожу их мимо. А Сенека, по своему обыкновенію, сумничалъ: мысль его въ переводѣ на здравый смыслъ можно выразить такъ: пока мы живы, то еще не умерли; а когда умерли, то уже не живы. Нужно было играть словами, чтобъ сказать такую великую истину! Наконецъ послѣднее: А у насъ напротивъ: смерть начало всего! Тутъ по неволѣ призадумашься.» Подумаешь, что поставивъ эту смерть въ противоположность съ вѣроповѣданіемъ древнихъ, ты хочешь тѣмъ сказать, что у нихъ всему начало жизнь. Правда, у древнихъ все жизнь, но жизнь заключенная въ земныхъ предѣлахъ; и даже ничего: съ нею всему коонецъ! У христіанъ все смерть, т. е. все земное, заключенное въ тѣсныхъ предѣлахъ міра, ничтожно, и все, что душа — петлѣнно, все жизнь вѣчная. И все это отъ того, что у нихъ есть Одинъ, Который смертію смерть непра и сущимъ во гробѣхъ животь дарова!

## О ПРОИСШЕСТВІЯХЪ 1848 ГОДА.

ПИСЬМО КЪ ГРАФУ Ш—КУ.

...Мнѣ надобно слушать петлѣные толки о Россіи. Жалко и досадно видѣть, съ какимъ легковѣріемъ самые здравомыслящіе принимаютъ за чистыя деньги слухи о завоевательныхъ замыслахъ русскаго государя и о близкой войнѣ, которую онъ будто угрожаетъ Германіи, слухи, распространяемые злопамѣренными, которые находятъ свою пользу въ тревогѣ умовъ, или взволнованныхъ. Россія не начнетъ сама войны съ Германією — на что ей война? Для безопасности? Но Германія, въ теперешнемъ своемъ положеніи, никому не опасна и долго опасна не будетъ: она сама себя терзаетъ и обезсиливаетъ. Ужасъ беретъ при мысли о ея будущемъ, если не найдетъ она скоро способовъ обуздать своихъ мнимыхъ освободителей, которые готовятъ ей такой же праздникъ, какой [вѣроятно съ ихъ вѣ-

дома] ихъ братія попробовала дать въ Парижѣ для цѣлой Франціи. Къ счастью не всѣ званые гости собралися въ пору; по что бы было съ Германією, когда бы этотъ соедѣній ширъ удался исполнѣ и когда бы она, изъ благоговѣйнаго подражанія великому народу, его у себя повторила? Но дѣло не о томъ. При такихъ обстоятельствахъ на что Россіи война съ Германією, когда Германія за нее сама съ собою воюеть, и когда на ея западѣ есть братскій народъ, который охотно вступится въ дѣла ея и принесетъ ей войну, если она уже такъ убѣждена, что война необходима? Теперь самое безонасное, самое полезное для Россіи и въ то же время самое сходное съ политикою ея государя [которая вся заключается въ одномъ словѣ: не тронь меня, я никого не трону] состоитъ въ спокойномъ участіи ни въ чемъ, потрясающемъ ширъ весь центръ, весь югъ и весь западъ Европы, въ сохраненіи порядка внутри, и въ твердой готовности отразить всякое нападентіе извнѣ. Германію пугаетъ сосредоточеніе русскихъ войскъ на ея границѣ; но не сама ли она подала къ тому поводъ? Не она ли такъ жарко проповѣдывала крестовый походъ противъ Россіи за Польшу, за Польшу, которая при первомъ случаѣ отблагодарила ея мятежомъ познанскимъ и помогла чехамъ приготовить ей вмѣстѣ съ Прагою новую Сицилійскую вечерню? А завоевательные замыслы Россіи... Это давнишнее привидѣніе, которое страшно только въ темнотѣ предрасудка и печезаетъ при свѣтѣ здраваго смысла. Не расшпреніе виѣнннее, а сосредоточеніе внутреннее нужно теперь для ея могущества; матеріальную часть еяного могущества, т. е. обширность и неприкосновенность границъ, данныхъ необходимыми завоеваніями, Россія уже имѣеть; дальнѣйшія завоеванія не только ей не нужны, но и вредны: они были бы не образовательныя, а разрушительныя завоеванія. Вопреки всѣмъ политическимъ предрасудкамъ, Россія никогда

не бывала завоевательнымъ государствомъ [изъ одного честолюбія или изъ жаднаго хищничества]; всё ея завоеванія были предписаны ей необходимостью [исключая изъ этого раздѣль Польши, въ которомъ виновата однако не одна Россія; вникъ же Екатерины не обязанъ отвѣчать за преступную ошибку своей бабки— великой царицы, и теперь благословляемой русскимъ народомъ— онъ, напротивъ, обязанъ передъ самимъ собою сохранить свое царство въ той цѣлости, въ какой получилъ его отъ предковъ]. Но завоеванія честолюбивыя, особенно такія, которыхъ губительный предметъ есть созданіе монархій всемірной, принадлежатъ исключительно Западу; они всегда извергались изъ того вулканическаго кратера, изъ котораго и теперь льется разрушительная лава, съ громомъ давно знакомыхъ, бѣдственныхъ криковъ: свобода, равенство, братство.

Пріемля живое участіе въ судьбѣ Германіи, занимающей такое высокое мѣсто въ семействѣ Европы, для которой она была донынѣ источникомъ просвѣщенія и добрыхъ нравовъ, и въ видѣ съ глубокимъ прискорбіемъ, какъ буйство нашего вѣка неспровергаетъ великіе памятники ея исторіи, ругается надъ вѣковыми правами ея государей и оскверняетъ святыню верховной власти, превращая ее въ произволъ толпы народной, мы не можемъ однако не сказать, что бѣдствіе, ее постигшее, необходимо принесетъ великую пользу Россіи, и эта польза должна состоять въ томъ, что Россія, увлеченная силою общаго движенія, вступить въ новую эпоху бытія своего, эпоху богатую великимъ будущимъ: Россія теперь рѣшительно оторвется отъ насильственнаго на нее вліянія Европы, у которой она заняла богатство образованности, но за которую донынѣ слишкомъ покорно стремилась. Россія вступить въ особый, ея исторію, сдѣдственно самимъ Промысломъ ей проложенный путь; она не будетъ Европа; не будетъ Азія [ибо она государство христіанское], она будетъ

Россія—самобытный, великій міръ, полный силы неисчерпаемой, міръ, созданный медленною работою вѣковъ, упорными борьбами, счастливыми или бѣдственными, подъ громомъ древнихъ междоусобій, подъ шумомъ половецкихъ набѣговъ, подъ гнетомъ татарскаго ига, въ бояхъ литовскихъ, въ славныхъ побѣдахъ послѣдняго времени, елочесный вѣрою и самодержавіемъ въ одну несокрушимую, нѣтъ вноли вѣ устроившую громаду. Для этой Россіи пора боеваго созданія миновалась, и начинается пора созданія мирнаго. Россія, все свое взявшая, извѣтъ безопасная, врагу недоступная или погубительная, не страхъ, а стражъ породившейся съ нею Европы, вступить теперь въ періодъ развитія внутренняго, твердой законности, безмилостиваго пріобрѣтенія всёхъ сокровищъ общечеловѣчества; опираясь всёмъ западомъ на просвѣщенную Европу [но теперь вдругъ освобожденная отъ притѣвленнаго ей подданства], опираясь всёмъ югомъ на богатую Азію, всёмъ сѣверомъ и востокомъ на два океана, богатая и бодрый народомъ, и землею для тройнаго народонаселенія, и всёми дарами природы для животворной промышленности, она, какъ удобренное поле, кишитъ брошенной въ нѣдра ея жизни и готова произрастить богатую жатву гражданскаго благоденствія, вѣрешная гению самодержавія. Такъ, скажу вопреки всёмъ любимымъ теоріямъ нашего времени, судьба Россіи заключается въ развитіи самодержавія, самодержавія, нѣкогда создаваемаго и упрочиваемаго ея силою, самодержавія, которое [столь же великое въ своемъ знаменованіи, какъ велика вѣрешная ему отъ Бога Россія] вмѣстѣ съ нею растетъ, созрѣваетъ и очищается, часть отъ часу ближе подходя къ своему божественному смыслу, который не есть, какъ говорить отрицатели власти, произволъ царя и рабство народа, а слово евангельское: всякая власть исходитъ отъ Бога; въ развитіи самодержавія, которое не есть хартія, написанная рукою

человѣческой, а вѣра, глубоко вѣзанная въ душу народа рѣзцомъ судьбы его; самодержавія, которое, опираясь на Божию правду, вѣрише всѣхъ бумажныхъ конституцій приведетъ народъ русскій безъ всѣхъ потрясеній, медлительнымъ путемъ законности, къ той цѣли, къ которой всѣ земные народы стремятся, къ свободѣ, — а эта свобода не иное что, какъ личное благоденствіе каждаго, хранимое властію, не жертвуемое призраку благоденствія общаго, а его въ своемъ итогѣ производящее.

Таковъ нуть, отворенный Россіи роковыми событіями Европы. Чтобы увѣритья, что она съ этого нутя не собьется, надобно ближе взглянуть на теперешняго вождя ея. Часто бываетъ довольно одной черты, чтобъ выставить всего человѣка наружу: расскажу со всѣми подробностями, безъ малѣйшаго украшенія, одинъ случай, котораго я самъ [и я одинъ] былъ очевиднымъ свидѣтелемъ.

Но для большаго ясности и для полноты моего разсказа, я долженъ упомянуть о нѣкоторыхъ предшествовавшихъ обстоятельствахъ. Великій князь Константинъ Павловичъ былъ предполагаемымъ послѣднимъ русскаго престола; но онъ по причинамъ, о которыхъ здѣсь упоминаеть не мѣсто, отрекъся отъ своего права. Объ этомъ въ Россіи не зналъ никто, кромѣ семейства императорскаго и князя Александра Николаевича Голицына, писавшаго и контрастироваващаго отреченіе: подлинникъ этого акта хранимъ былъ въ Москвѣ въ Успенскомъ соборѣ, а двѣ его копии, епископныя и засвидѣтельствованныя подлинно князя Голицына, находились въ Петербургѣ, одна въ сенатѣ, а другая въ государственному совѣтѣ; на конвертѣ подлинника было написано рукою императора Александра: распечатать по смерти моей, не приступая ни къ какому распоряженію.

Въ ноябрѣ 1825 г., покойный императоръ Александръ Павловичъ находиля

въ Таганрогѣ: императрица Елизаветъ Алексѣевна, изнуренной продолжительною болѣзнію, было нужно переселиться въ теплый климатъ юга—государь выбралъ для того Таганрогъ и самъ напередъ поѣхалъ туда, чтобы все устроить для покойнаго тамъ пребыванія императрицы. Обстоятельства его отъѣзда были замѣчательны: онъ какъ будто предчувствовалъ, что уже не увидитъ Петербурга; переѣзжая черезъ мостъ Каменнаго острова, онъ всталъ съ своего мѣста въ коляскѣ, велѣлъ ѣхать тише и стоймя, въ глубокой задумчивости, смотрѣлъ на окрестность, на Невскіе острова, на зданія покидаемаго имъ города; потомъ, передъ выѣздомъ изъ Петербурга, онъ заѣхалъ въ Невскій монастырь, вошелъ въ соборъ и долго молился тамъ передъ мощами св. Александра Невского. На пути въ Таганрогъ онъ останавливался во всѣхъ мѣстахъ, гдѣ были приготовлены почлепи для императрицы, и по его указаніямъ тамъ собрано было все, для нея нужное, все, къ чему она въ ежедневной жизни привыкла, такъ что на каждомъ шагу послѣдняго земнаго пути своего она вездѣ встрѣчала знаки его о ней памяти, знаки его любви, которой узы такъ скоро, но такъ не надолго, должны были на землѣ разорваться. Помѣстивъ императрицу въ Таганрогъ въ приготовленномъ для нея домѣ, государь поѣхалъ въ Крымъ. Тамъ, объѣзжая полуденный берегъ полуострова, и именно, находясь въ монастырь св. Георгія, онъ простудился; эта простуда, по возвращеніи его въ Таганрогъ, обратилась въ опасную болѣзнь. Мы въ Петербургѣ не имѣли никакого о томъ предчувствія: императоръ былъ еще въ полномъ цвѣтѣ жизни; здорове и сильное сложеніе тѣла его давали надежду, что онъ на многіе годы еще будетъ сохранять своему народу. Вдругъ вдовствующая императрица получаетъ отъ государыни Елизаветы Алексѣевны письмо, извѣщающее ее объ опасности императора; молва объ этомъ быстро распространяется по всей столицѣ; все приходитъ въ волненіе;

но церквамъ молятся, народъ собирается туда многочисленнымъ толпамъ, ждуть съ нетерпѣніемъ и тревогою новыхъ извѣстій. Наконецъ, 20 или 21 ноября приходитъ письмо, утѣшительное, возбуждающее радостныя надежды.

Теперь я долженъ говорить о самомъ себѣ. 21 или 22 ноября [не помню навѣрно], въ 11 часовъ утра, вмѣстѣ со многими приближенными къ императорской фамиліи, я находился въ церкви Зимняго дворца: былъ благодарственный молебень за императора; церковь \*) была полна, всѣ лица сіяли радостію: служилъ духовникъ императора Крилицкій. Вдругъ, когда послѣ громкаго пѣнія пѣвчихъ, въ церкви сдѣлалось тихо и слышалась только молитва, въ полголоса произносимая священникомъ, раздался какой-то легкій стукъ за дверями—отъ чего онъ произошелъ, не знаю; помню только то, что я вздрогнулъ, и что всѣ, находившіеся въ церкви, съ безпокойствомъ оборотили глаза на двери; никто не вошелъ въ нихъ; это не нарушило моленія; оно продолжалось недолго — открываются сѣверныя двери, изъ алтаря выходитъ великій князь Николай Павловичъ, блѣдный; онъ подаетъ знакъ рукою къ молчаливо: все умолкло, оцѣпѣвъ отъ недоумѣнія; но вдругъ всѣ разомъ поняли,

\*) Для большаго ясности того, что здѣсь описывается, почтано нужнымъ сказать [ибо, какъ протестантъ, въ этого въ точности не знаете] о расположеніи русской церкви. Она раздѣляется иконостасомъ на двѣ половинныя; восточная половина называется алтаремъ: посреди его престолъ, на которомъ совершается «безкровная жертва»; западная половина называется трапезою: тамъ стоятъ молящіеся. Въ иконостасѣ три двери: среднія [восточныя] называются царскими; въ нихъ входитъ одинъ священникъ; двѣ боковыя меньшія двери называются: одиѣ сѣверными, другія южными. Замѣчу особенно, что за алтаремъ дворцовой церкви находилась особенная небольшая горница, изъ которой двери вели прямо въ алтарь, и въ которой императрица Марія Теодоровна имѣла обыкновеніе слушать обѣдню вскай разъ, когда не желала быть видима никому изъ находившихся въ трапезѣ. *Примѣчаніе къ тексту.*

что императора не стало: церковь глубоко охнула. И черезъ минуту все пришло въ волненіе; все слилось въ одинъ говоръ криковъ, рыданій и плача. Мало по малу молившіеся разошлись; я остался одинъ; въ смятеніи мыслей, я не зналъ, куда идти, и наконецъ, машинально, вмѣсто того, чтобы выдти общими дверями изъ церкви, вошелъ сѣверными дверями въ алтарь. Что же я увидѣлъ? Дверь въ боковую горницу отворена; тамъ императрица Марія Теодоровна, почти безчувственная, лежитъ на рукахъ великаго князя; передъ нею на колѣняхъ великая княгиня Александра Теодоровна, умоляющая ее успокоиться: *maman, chère maman, au nom de Dieu, calmez-vous!* Въ эту минуту священникъ беретъ съ престола крестъ и, возвысивъ его, приближается къ дверямъ: увидя крестъ, императрица падаетъ передъ нимъ на землю, притиснувъ голову къ полу почти у самыхъ ногъ священника. Несказанное величіе этого зрѣлища меня сразило: увлеченный имъ, я сталъ на колѣна передъ святышею материнской скорби, передъ головою царицы, лежащей въ прахѣ подъ крестомъ неспытующаго Спасителя. Императрицу, почти лишенную памяти, подняли, посадили въ кресла, понесли во внутренніе покои; двери за нею затворились; я не могъ идти далѣе и возвратился на оставленное мною мѣсто въ церкви; она была пуста, царскія двери были затворены, за престоломъ стоялъ безмолвный священникъ, кругомъ меня царствовала глубокая тишина, я стоялъ неподвижно, какъ будто прикованный къ мѣсту. Не прошло десяти минутъ—какъ вдругъ снова открываются сѣверныя двери: входитъ великій князь Николай Павловичъ. «Отецъ Крилицкій, говоритъ онъ священнику, поставьте напой и положите на него Евангеліе». Это исполнилось: напой съ открытымъ на немъ Евангеліемъ поставленъ предъ царскими дверями. «Приснесите присяжный листъ», продолжалъ великій князь. Присяжный листъ принесенъ.— «Читайте присягу». Священникъ началъ



читать. Великій князь поднялъ руку; задыхаясь отъ рыданія, дрожащимъ голосомъ повторялъ опъ за священникомъ слова присяги; но когда надобно было произнести слова: государю императору Константину Павловичу, дрожащій голосъ сдѣлался твердымъ и громкимъ; все величіе этой чудной минуты выразилось въ его мужественномъ, рѣшительномъ звукѣ. Совершивъ присягу и поднимавъ присяжный листъ, великій князь велѣлъ кликнуть одного изъ своихъ адъютантовъ. Кто былъ имъ посланъ и который изъ адъютантовъ явился, Кавелинъ, Перовскій или Адлербергъ, я не помню. «Сказать Михаилу Андреевичу Милорадовичу [онъ былъ тогда с.-петербургскимъ генераль-губернаторомъ], чтобы велѣлъ приводить къ присягѣ гвардію». Отдавъ такое приказаніе, великій князь вышелъ изъ церкви.

Что прибавлю къ моему разсказу? Я съ своей стороны не знаю ни въ исторіи народовъ, ни въ исторіи души человѣческой ни одной болѣе возвышенной минуты. Великому князю извѣстно было отреченіе брата его отъ престола; онъ зналъ, что вслѣдствіе этого отреченія престолъ неоспоримо принадлежалъ ему; онъ предвидѣлъ, что чрезъ нѣсколько минутъ всепородно откроется тайна отреченія, и что ему предложено будетъ воспользоваться правомъ, ему уступленнымъ; но въ то же время онъ въ душѣ своей признавалъ неприкосновеннымъ право законнаго наслѣдника, и не могъ знать, на что рѣшится этотъ наслѣдникъ [бывшій тогда далеко]: подтвердить ли, уничтожить ли тайное свое отреченіе? Чего же требовала отъ него совѣсть, то было для него ясно; но онъ страшился, чтобы воля его не поколебалась въ выборѣ между самоотверженіемъ и самодержавіемъ; онъ не повѣрилъ одной силѣ души своей, онъ поспѣшилъ подкрѣпить ее силою Бога, поспѣшилъ явиться предъ лицо этого Бога, дабы во храмъ Его, къ подножію престола, на которомъ совершается жертва безкровная, положить свою жертву зем-

паго величія; онъ поднялъ къ Богу свою руку съ клятвою: не принимать этого величія иначе, какъ отъ Вышней воли, которая одна всѣ земныя права даруетъ и освящаетъ. И эту клятву произнесъ онъ въ самую первую минуту великой скорби, когда вся душа обхвачена была страшною, ей самой еще непонятною мыслию, что Александра не стало; и онъ ее произнесъ одинъ, безъ свидѣтелей, безъ всякой торжественности, безъ всякаго, уваскающаго дуну, людскаго одобренія, напротивъ, тайкомъ отъ толпы, наединѣ съ Богомъ. Что былъ свидѣтель, подсмотрѣвшій его въ эту великую минуту жизни, опъ того не зналъ, онъ былъ одинъ... Сообразивъ все это, какое имя дамъ я тому, что мои глаза видѣли, что поразило тогда и что теперь, при воспоминаніи, наполняетъ трепетомъ благоговѣнія мою душу? Но зачѣмъ имя, когда дѣло само себя именуетъ? Подлинное же величіе этого дѣла заключается не въ огромности принесенной жертвы, а въ томъ смрепін, съ какимъ была принесена она, въ отсутствіи великаго самодовольнаго къ ней уваженія, въ какомъ-то младенческомъ незнаніи ея высокоости, наконецъ въ совершенномъ о ней забвеніи: ибо до сихъ поръ, кромѣ меня, случайнаго ея свидѣтеля [и весьма немногихъ, которымъ я этотъ случай въ послѣднее время разсказывалъ], никто о видѣнномъ мною не вѣдаетъ.

Исторія есть не иное что, какъ лѣтопись чловѣческаго властолюбія. Приобрѣтеніе власти, праведное или неправедное, сохраненіе или распроотраненіе приобрѣтенной власти, возвращеніе власти утраченной—вотъ главное ея содержаніе, около котораго сосредоточиваются всѣ другія историческія событія. Всѣ жаждутъ власти, явно или тайно, и каждый украшаетъ свою жажду заимствованиямъ именемъ, болѣе или менѣе ей чуждымъ, именемъ патріотизма, любви къ чловѣчеству, воли народа, общаго блага, свободы и проч.; подлинное же имя ея:

своекорыстіе. И всякое средство—само преступное: обманъ, клевета, измѣна, хищничество, мятежъ, междоусобіе—называется позволеннымъ для пріобрѣтенія такого великаго блага. Немного представляеть намъ исторія такихъ дѣйствователей на попріицѣ власти, которыхъ властолюбіе было бы совершенно чисто отъ всякой примѣи своекорыстія; еще менѣе примѣровъ пожертвованія власти изъ одной любви къ правдѣ и долгу. То, что мною разсказано, представляетъ чистѣйшій примѣръ послѣдняго: здѣсь отверженіе власти—и какой власти!—совершилось безъ всякаго своекорыстнаго вѣда, а просто изъ уваженія къ святыни права, совершилось такъ тайно, такъ тихо, что именно то обстоятельство, которое составляетъ прямое достоинство принесенной жертвы, осталось невѣдомымъ для исторіи; но тѣмъ болѣе оно вѣдомо Тому, Кто ведетъ вѣтоише не земнымъ [минутиымъ или вѣковымъ] событіямъ человѣческаго общества, а дѣяніямъ души человѣческой. Народы и имперіи, ихъ начало, величіе и разрушеніе, и весь родъ человѣчскій не иное что, какъ призраки; одно посреди ихъ существоваіио и живо: безсмертная душа наша. Минутиныя, земныя событія принадлежать листамъ исторіи, столь же минутиымъ и брениымъ, какъ они—не умирающія дѣла души принадлежать листамъ той вѣчной книги Божіей, которая нѣкогда розогнется на послѣднемъ судѣ Его. И на одномъ изъ листовъ этой книги яркими чертами записана та великая минута моего императора, о которой, можетъ быть, ни слова не скажетъ исторія. Если же она скажетъ о ней, то она въ то же время должна будетъ признать, что слово: Божіею милостію имѣеть свой полный смыслъ въ императорскомъ титулѣ Николая I-го: онъ прямо изъ руки Божіей пріиный свою корону и, разъ пріиный ее, мужественно отстоялъ даръ Божій въ ту роковую минуть, когда враждебная сила покусилась на его похищеніе. Данное Богомъ, Богомъ и сохраняется, и

русскій тронъ, въ виду мятежной народныхъ, уничтожающихъ святыню власти, непотрясаемо устоитъ на твердомъ основаніи Божіей правды и вѣры въ нее царя и народа.

И могъ бы здѣсь остановиться; но сердце принуждаетъ меня къ описанному выше прибавить нѣчто другое, къ нему не принадлежащее, но что я желать бы высказать во услышаніе всѣхъ и каждаго. Исполненіе нашихъ намѣреній [успѣшно или неуспѣшно] есть событіе, зависящее не отъ одной воли человѣческой, а отъ содѣянствія многихъ, ей неподвластныхъ обстоятельствъ. Событіе, скажу опять, принадлежитъ суду исторіи, которая одобряетъ успѣхъ и опорочиваетъ неудачу; дѣла души судитъ одинъ Богъ. Его суду и оправданію принадлежитъ та минута, въ которую король Фридрихъ Вильгельмъ IV, увлеченный вдохновеніемъ, чувствуя присутствіе Божіе въ душѣ своей, исповѣдалъ передъ народомъ свою къ нему любовь и свои благія для пользы его замысленія. До всѣхъ насъ дошло то слово, которое вышло изъ души его, когда онъ въ Кеннебергѣ и Берлинѣ пріиималъ отъ народа обѣтъ подданства. Совершилось ли на дѣлѣ, что было тогда такъ прекрасно, такъ искренно сказано, на какой смыслъ перевели подданные великое слово своего монарха, какія обстоятельства помѣшали, и что въ самомъ высшемъ и чистомъ характерѣ короля, благороднѣйшаго и лучшаго изъ людей, могло противодѣйствовать исполненію сказаннаго—это сюда не принадлежитъ; но слово его было онъ самъ, было правда, чистая правда, и въ ту минуть, когда оно внезапнымъ вдохновеніемъ было вырвано изъ души монарха передъ собравшимся народомъ, чистая правда и теперь, когда онъ, сокрушенный, неузнанный, несправедливо судимый, осыпанный клеветами, стоитъ передъ развалинами своего святаго идеала, которому такъ давно была предпослана душа его и который теперь такъ безчувственно, такъ повсемѣстно обруганъ.

Нельзя без трепета передъ неисповѣдностью воли Божіей читать того, что написано о немъ Радовицъ, вѣрный по вѣренней его мыслей и желаній, одишь ихъ вполне постигній и вмѣстѣ съ нимъ сокрушенный тѣмъ роковымъ бѣдствіемъ, которое напрасно предвидѣлъ, напрасно предаказывалъ, напрасно сплалъ отвѣтъ отъ своего государя. Такъ, трепеть благоговѣніи предъ Всевышнимъ Богомъ [Его же пути не наши пути] проникаетъ душу при чтеніи этихъ страницъ, на которыхъ такъ просто разсказы благія намѣренія одного изъ лучшихъ государей нашего времени и всѣхъ время, разсказано, какъ все, желанное для его народа и для Германіи, и имъ самимъ губяще всѣхъ современниковъ постигнутое, давно развивалось въ душѣ его, какія напрасныя усилія и опыты были имъ сдѣланы для приведенія въ существованіе благихъ замысловъ, и какъ сіи замысленія чистѣйшаго, самоотверженнаго безкорыстія, въ тотъ самый мигъ, когда подлежало имъ совершиться, были вдругъ опровергнуты однимъ словомъ неисповѣдимаго Промысла: поздно. Несколькими днями раѣе—и все, чего такъ давно требовала Германія и что она теперь взяла съ бунта, искаженное губительною рукою народнаго самовластія, было бы дано ей хранительною рукою законной власти, безъ нарушенія правъ, утвержденныхъ въ kami, съ уничтоженіемъ всякаго произвола, губящаго власть верховную, но безъ замѣненія его грубымъ властительствомъ толпы, надолго разрушившимъ народное благоденствіе и грозившимъ уничтожить общество человеческое въ самомъ его основаніи \*). Все

читали Радовица; но слышался ли хотя одинъ голосъ, отвѣчающій на его вызовъ отдать справедливость Фридриху Вильгельму IV? Какъ изъяснить то равнодушіе, съ какимъ цѣлый благородный народъ принялъ этотъ голосъ, оправды-

щей рѣшительности въ его признаніи, чѣмъ и возбуждалъ противъ себя подозрѣніе, наконецъ обратившеся въ мятженое негодованіе: если бы они мало по малу, но постоянно, въ опредѣленные сроки уназначивали проценты своего долга съ частію капитала, то въ настоящее время не было бы ни заимодавцевъ, ни должниковъ, и тѣ и другіе были бы богаты; напротивъ, теперь и тѣ и другіе разорены [Фридрихъ Вильгельмъ IV однако долженъ быть исключенъ изъ числа должниковъ двумысленныхъ: онъ явно, при воешествіи на престолъ, призналъ свой долгъ, онъ искренно заботился о его уплатѣ; но его народъ и современники не имѣли счастья ему повѣрить: а сила обстоятельствъ опрокинула все его благотворныя усилія]. Признавъ за истину сказанное выше, теперь спрашиваемъ: если правительства съ своей стороны несправедливо медлили удовлетворить требованіямъ народовъ, то сіи послѣдніе были ли умѣренны и всегда справедливы въ своихъ требованіяхъ? А ихъ неуязвимость и буйные способы, которые они употребляли, чтобы насильственно схватить то, что надлежало имъ пріобрѣсти путемъ законности и порядка, не должны ли были вооружить противъ нихъ ту самую власть, которая, чтобы дѣйствовать съ пользою, должна дѣйствовать самостоятельно и свободно? Вы называете своихъ противниковъ демонами тьмы, но вы сами были ли ангелами свѣта? И съ виновною медлительностію правительства [изъясняемою вашимъ буйствомъ и опасеніемъ вашего произвола] не стоить ли на ряду ваша мятжекая нетерпѣливость [которая впрочемъ равномѣрно можетъ быть изъяснена равнодушіемъ и недѣятельностію со стороны правительства]? Конечно, первая неправда: неисполненіе общаго на сторонѣ правительства [а что неправда сѣтъ, то она и повинна]; но вы, заплативъ за неправду неисполненія неправдою бунта, что посеѣли? Не такую же ли неправду? Разница состоитъ только въ томъ, что первая, предшествовавшая неправда была причиною послѣдней, изъ нея исходившей; но она ее не оправдываетъ; и плоды обѣихъ будутъ одинаковы: первая произволомъ власти державной пробудила произволъ толпы и безначалія; послѣдняя, опровергнувши всякое историческое право и своевольство толпы признавъ за свободу, въ свою очередь пробудить произволъ власти, какое бы власть сія ни получила имъ,

\*) Безпрестанно повторяютъ: Мы тридцать три года терпѣли; обѣщанное намъ не исполнено; нами ругались; мы были притѣвлены; но наши требованія были съ презрѣніемъ отвергнуты. Къ несчастію, эти обвинительныя крики основаны на истинѣ: государя Германіи остались въ долгу у своихъ народовъ. И главная вина ихъ состоитъ не въ томъ, что они этого долга не заплатили, не жели въ томъ, что они не оказали надлежа-

вающей честь его въ лицѣ его государя? Какимъ волшебствомъ такъ внезапно могла изгладиться въ немъ любовь къ многославному дому Гогенцоллерновъ, и печезь изъ глазъ его этотъ блистательный рядъ монарховъ, которые создали, возвеличили, прогвѣтили, и наконецъ пестрь плачевнаго паденія возстановили Пруссію, за нѣсколько дней столь устроенную, столь полную народнаго благоденствія? Какъ могли потерять для его сердца свое очарованіе имена великаго курфирета, единственнаго Фридриха, благодушнаго Фридриха Вильгельма III, который вмѣстѣ съ сыновьями своими такъ рыцарски стоялъ передъ рядами его не-

республики или монархіи. И это было бы еще самую счастливо развязкою. Мы слышали страшное слово Кассандры, произнесенное однимъ изъ благороднѣйшихъ дѣйствующихъ людей нашего времени: «Не одиѣ прѣжнія формы государствъ уничтожены, говорилъ онъ, и самыя условія, необходимыя для того, чтобы создать какую-нибудь государственную форму, не существуютъ. Эти условія суть: съ одной стороны власть верховная, съ другой богобоязненность и уваженіе долга; безъ этихъ элементовъ никакой государственной порядокъ существовать не можетъ; развѣ уничтоженные, они сами собою не возродятся; ихъ можетъ родить только необходимостъ, а необходимостъ отъ воли человѣческой не зависитъ; ее приводитъ одна великая вѣщная сила: роковое же имя этой силы — война». Но горе человѣчеству, когда допустить родиться той войнѣ, которую носить въ чревѣ своемъ настоящее время! Скорѣй, скорѣй призовите на помощь гения власти. Не бойтесь реакціи — это пароль и лозунгъ мителкинговъ. Прежде вопли! возвратитесь же можете: его враждебные элементы уничтожены; но съ ними уничтожены и добрые, а съ уничтоженіемъ послѣднихъ освободились первые, гораздо болѣе враждебные, нежели прѣжніе. Не дайте имъ соединиться. Иначе изъ мертвой гидры подымется живая, страшнѣйшая червь. Уничтоживъ все прѣжнее несправедливое, а потому и разрушнное, сохраните и возстановите все прѣжнее праведное, вѣковое и вѣчное, бѣдственно потрясенное или опрокинутое: святыню власти, святыню богобоязненности, святыню уваженія долга. Однимъ словомъ, на развалинахъ несправды не стройте новаго зданія несправды. Оно не падаетъ; падеть и весь самъ развалитъ. *Примѣчаніе къ тексту.*

устрашимой арміи, когда она билась за свободу отечества и Германіи? Наконецъ, какъ могъ онъ эту армію, покрытую такою чистою славою, столь вѣрную знаменамъ своимъ и чести военной, обвинить въ предательствѣ за то, что она поднялась за своего законнаго государя противъ уличнаго бунта, и тогда только положила оружіе, уже побѣдоносное, когда самъ король остановилъ ея героическую борьбу за права его?... Неоспоримая справедливость нашего времени! Французское войско за то, что оно, вступаясь за свою однопольную, еще ип на какихъ правахъ не утвержденную республику, повалило своими пушками баррикады и положило тысячи друзей свободы на улицахъ Парижа, называютъ славою и спасеніемъ отечества; уличныхъ же проповѣдниковъ свободы сотнями разстрѣливаютъ и цѣлыми толпами посылаютъ за море въ ссылку; а знаменитая прусская гвардія, поднявшая оружіе за вѣковыя, неотъемлемыя права и за честь своего законнаго государя, должна быть осрамлена обвиненіемъ въ предательствѣ; подкупнымъ же уличнымъ бродягамъ и отщепенцамъ изъ тюрьмы, возмущившимъ спокойныхъ гражданъ столицы и тенерь пирующимъ на счетъ ихъ посреди развалинъ порядка, совокунно съ ними разрушеннаго, должно быть дано названіе героев! Справедливостъ молчитъ передъ нахальными криками партій. Но тѣ, которые не заражены чумою нашего времени, и особенно тѣ, которымъ знакома чистая, высокая, любящая, вѣрующая душа Фридриха Вильгельма IV, тѣ знаютъ нетипный смыслъ этого событія, они видятъ въ немъ одну неоповѣдимостъ путей Божіихъ; они ясно видятъ, что самому Провидѣнію было угодно, чтобъ Фридрихъ Вильгельмъ IV остановилъ оружіе своихъ защитниковъ въ рѣшительную минуту ихъ торжества, дабы къ святынь благихъ намѣреній его присоединить святыню мученичества, дабы онъ могъ въ смиренномъ принятіи величайшаго изъ испытаній, какое только было когда

нипослано душѣ человѣческой, совершить лучшее человѣческое дѣло: претерпѣть до конца и не погибнуть; они благоговѣютъ передъ его мученичествомъ, и для нихъ терновый вѣнецъ, теперь блестя на этой царской головѣ, кажется бластательнѣе того вѣнца, которымъ бы современники и исторія украсили Фридриха Вильгельма IV, когда бы успѣхъ событій соединился съ чистымъ дѣломъ души его; они протестуютъ противъ мятежнаго суда партій и переносятъ дѣло въ вышнее судилище Божіей правды.

Р. S. Ницѣ день рожденія нашего императора; музыка играетъ народную русскую пѣсню: Боже, царя храни! Давно я не слышалъ ее; и никогда не слушалъ съ такимъ чувствомъ, какъ теперь. Народная пѣсня — въ ней заключается великое очарованіе; она то же, что звуки роднаго языка, что воспоминаніе о родитѣхъ, что память о далекихъ, живыхъ или умершихъ, что знамя, вѣющее надъ головою войска; она едва ли не значительнѣе всего этого, ибо она не есть что-то опредѣленное, частное, а чудный, родной голосъ, все вмѣстѣ выражающій; въ ней слышится совокупный, гармоническій привѣтъ отъ всѣхъ одноземцевъ, жившихъ прежде, къ живущимъ теперь, какое-то сводное преданіе о дѣломъ народѣ, о его прошлой жизни, о его славіи, о его свѣтлыхъ и темныхъ дняхъ, обо всемъ, что онъ былъ и что намъ оставилъ по себѣ въ наслѣдство — вотъ отъ чего, съ тѣмъ вдохновительнымъ чувствомъ, которое возбуждаетъ въ насъ великая народная пѣсня, соединяется такъ много меланхолическаго: ибо въ ней прошлое, уже не существующее, смѣшалось съ живымъ настоящимъ, съ темнымъ предчувствіемъ будущаго. Но все это относится къ пѣснѣй народной вообще, къ пѣснѣй старинной, уже давно въ народѣ живущей. Но пѣсня народная, особенно посвященная царю и въ его лицѣ всему царству, повторямая при всякомъ важномъ событій народной жизни, имѣетъ глубокое, ей

одной присвоенное значеніе. Очарованіе такой пѣсни наиболѣе ощутительно для насъ на чужбинѣ. Когда въ чужой землѣ послышитея тебѣ простая народная пѣсня — она пробудитъ въ отечественномъ только твое личное; но когда зазвучитъ для тебя народное слово: Боже, царя храни! вся твоя Россія, съ ея минувшими днями славы, съ ея настоящимъ могуществомъ, съ ея священнымъ будущимъ, явится передъ тобою въ лицѣ твоего государя. Болѣе нежели когда нибудь почувствовалъ я это теперь, когда вокругъ меня стояла толпа равнодушныхъ слушателей, изъ которыхъ для многихъ уже не могло быть подобной пѣсни, для многихъ, которые, внезапно охолодѣвъ ко всему историческому, замѣнили его чѣмъ-то самодѣльнымъ, безъ преданій, безъ древней знаменитости, безъ всякаго живаго завѣта отъ предковъ къ потомкамъ, замѣнили живую поэзію математическою неразрѣнимою проблемою или, лучше сказать, уничтожили исторію, то есть славу, такимъ же коммунистическимъ процессомъ, какимъ просвѣтители нашего времени хотятъ уничтожить и соборность, то есть самое общество. И смотрѣлъ на нихъ, какъ на спрутъ, безъ имени, безъ семейства, собранныхъ подъ одною кровлею пріюта, которая не есть для нихъ отеческій домъ, а только прострапство, служащее имъ мѣстомъ пребыванія. И мнѣ было сладко подумать о своемъ великомъ семействѣ, о нашей Россіи, гдѣ все, что здѣсь такъ произвольно разрушено: благоговѣніе передъ святынею Божіей правды и исторіи, и благоговѣніе передъ святынею власти державной, изъ нихъ исходящей, сохранилось неприкосновеннымъ, въ залогъ настоящаго могущества и будущаго благоденствія, и въ душѣ моей глубоко, глубоко отозвѣлися слова нашей народной пѣсни, всю эту святыню выражающія: Боже, царя храни!

7 изд. 1848.  
25 изд.

августа.

Описание Кельнского праздника заставило меня крѣпко призадуматься, а въ некоторыя обстоятельства его живо меня тронули. Въ предисловіи къ этому описанію, газета говоритъ о глубокомъ значеніи праздника: достроеніе древняго христіанскаго храма въ Кельнѣ сравниваетъ она съ постройкою новаго политическаго храма Германіи во Франкфуртѣ; не думаю, чтобы это сравненіе было вѣрно. Между этими двумя фактами такая же разница, какъ и между словами, ихъ выражающими: тамъ достроеніе, то есть довершеніе существующаго; здѣсь постройка, то есть новое созданіе; тамъ великому зданію, въ старину начатому, сохраняется его характеръ, и главное дѣло состоитъ въ томъ, чтобы его древнее величіе, при доведеніи къ концу начатаго, вполне сохранено было новыми зодчими; здѣсь все прежнее, созданное вѣками, должно уступить теоретическимъ идеямъ новыхъ строителей, и ихъ постройки суть не иное что, какъ перестройка, то есть разрушеніе стараго и созданіе новаго по новому плану. Газета говоритъ еще о единствѣ, утверждая, что и въ изящныхъ искусствахъ главное условіе красоты состоитъ въ томъ, чтобы частное нечезло въ цѣломъ, и что тогда только можетъ быть единство. Совсѣмъ напротивъ: не только не нужно, чтобы частное нечезло, нужно напротивъ, чтобы части, безъ которыхъ не можетъ быть цѣлаго, сохранили свою необходимую самобытность, и въ стройной своей совокупности составили одно гармоническое цѣлое, но въ немъ не нечезла. Единство происходитъ не отъ мертваго единообразія, а отъ живаго соединенія: такъ и единство Германіи; оно можетъ возникнуть только изъ соединенія, слѣдственно и изъ сохраненія живыхъ частей ея. Какъ бы ни краснорѣчиво провозглашали свои теории проповѣдники церкви св. Павла во Франкфуртѣ, но

инаго единства имъ создать для нея не удается. По ихъ ариѳметикѣ нѣсколько нулей могутъ составить единицу; они говорятъ Петру, Ивану, Карлу, Вильгельму: «каждый изъ васъ долженъ сперва самъ себя зарѣзать, потому что ваши мертвыхъ труповъ мы оставимъ одного общаго, живаго человѣка»; не знаю, согласится ли кто нибудь подвергнуть себя такому химическому процессу. Или, можетъ быть, влѣдствіе великихъ открытій, сдѣланныхъ нашимъ премудрымъ временемъ въ естественныхъ наукахъ, они нашли, что человѣкъ таковъ, каковъ онъ былъ донынѣ, слишкомъ сложенъ, что разные члены его тѣла ему совсѣмъ не нужны, что глаза, ротъ, носъ, голова, руки, ноги и проч. не иное что, какъ вредный партикуляризмъ, и что ихъ надобно уничтожить, дабы пересоздать стараго, слишкомъ зависимаго отъ членовъ своихъ человѣка, въ свободнаго, безчленнаго, единаго.

Но глубоко меня тронуло присутствіе короля прусскаго на этомъ праздникѣ, который Пруссією и особенно Фридрихомъ Вильгельмомъ IV давно уже былъ приготовленъ. Въ 1842 году я имѣлъ счастье видѣть короля въ Кельнѣ, когда былъ положенъ первый камень достроенія; онъ уже тогда, не нуждаемый никакими обстоятельствами вышшими, всенародно выразилъ свою надежду, что этотъ великій, древній храмъ, достроенный по своему вѣковому плану, будетъ нѣкогда символомъ единства силы и величія Германіи. И это были не одни слова; это была правда, выраженіе настоящихъ желаній и давнишняго стремленія души его. Теперь, послѣ событий настоящаго времени, Фридрихъ Вильгельмъ IV ояты на томъ же мѣстѣ, тотъ же, какимъ былъ тогда; роковыя бѣдствія, сокрушившія его сердце, его не измѣнили; онъ тотъ же полный энтузіазма къ своему царскому дѣлу, полный благоговѣнія ко всему святому, самоотверженный, некрещеный, безкорыстный. Все,

что онъ говорилъ въ разныя минуты Кельнскаго праздника, имѣеть глубокую значительность и носитъ характеръ чистаго прямодушія; имѣть слѣдовъ раздраженія, которые могли и должны бы произвести въ немъ оскорбленія, нанесенныя ему своими и чужими; съ дружбою подаетъ онъ руку ерцъ-герцогу правителю, готовый помогать ему въ важномъ его дѣлѣ съ полнымъ самоотверженіемъ [но не съ отверженіемъ того, что составляетъ достоинство его народа]. И присутствіе этого благороднаго ерцъ-герцога не наводитъ на него никакой затмѣвающей тѣни, напротивъ оно даетъ какой-то особенный блескъ его достоинству, которое выражается такъ привлекательно и непринужденно въ искренности его доброжелательства. То, что Фридрихъ Вильгельмъ IV готовилъ для Германіи самъ, было гораздо лучше и надежнѣе того, что вышло изъ ея всеобщаго потрясенія; но онъ съ тѣмъ же прямодушіемъ, съ какимъ устраивалъ въ мысляхъ своихъ то благо, которому судьба не дала совершиться, пріемлетъ то, что уже инымъ путемъ совершилось, и готовъ дѣйствовать въ повомъ направленіи, безъ всякаго двосмыслія, но и не поддаваясь тому, что душа его признаетъ неправдою. Уступить монаршее достоинство и монаршую власть и съ ними порядокъ общественный произволу народнаго самовластія — на это онъ не можетъ и не долженъ согласиться; но онъ будетъ искренно содѣйствовать тому, чтобы законная свобода народовъ Германіи, возможная только съ свободою и самобытностію ихъ государей, на твердыхъ основаніяхъ укоренилась: на это Фридрихъ Вильгельмъ IV подаетъ руку ерцъ-герцогу Іоанну Австрійскому; онъ хочетъ достроить, а не разрушить для перестройки, древне начатый великій храмъ германскаго народа.

25-е августа. Я прочиталъ брошюру подъ заглавіемъ: Пруссія и ея король. Авторъ ея пасторъ Либетрутъ; имя его, которое можно перевести: правдо-

любіе, соответствуетъ тому чистому, христіанскому характеру, который выражается въ его книжкѣ: онъ говоритъ правду и говоритъ убѣдительно потому, что любить правду.

Хотя я и не соотечественникъ его, но братски подаю ему руку и отвѣчаю всею сердцемъ на трогательный его голосъ: въ любви къ правдѣ мы все соотечественники. Но, вѣрная, добрая, любящая душа, будетъ ли услышать твой голосъ тѣни, которыхъ ты такъ рвешься примирить съ королемъ ихъ, такъ убѣждаешь стать съ нимъ подъ одно знамя, подъ знамя Бога отечества и правды? Еще повсемѣстно дѣйствуетъ демоническая сила того очарованія, которое такъ неожиданно всехъ обуяло, у однихъ затмило разсудокъ и окаменило сердце, на другихъ навело такой неестественный страхъ, что они потеряли всякую силу для дѣятельности и не смѣютъ еще и теперь взглянуть въ глаза тому страшиллицу, которое отъ одного могущественнаго движенія руки ихъ исчезло бы, какъ небывалое. Но такое обаяніе продолжится не можетъ; уже, какъ многіе замѣчаютъ, здравый разсудокъ начинаетъ выходить изъ летаргическаго сна своего; уже начинаютъ догадываться, что это громко прославленное самодержавіе народа не иное что, какъ самовольство черни, не ея самобытная власть, а ея безумное, бѣшеное подданство немногимъ, которые играютъ ею въ пользу своихъ корыстныхъ замысловъ. Этими замыслами служатъ и добрые, совѣтливые теористы, для которыхъ мѣрою всему служатъ одни ихъ школьныя идеи и которые желаютъ блага всею народамъ и преобразуютъ ихъ такъ же точно, какъ древній Прокрустъ, желая успокоить проходившихъ, укладывалъ ихъ на своей постелѣ, вытягивая тѣхъ, которые были короче ея, и обрубая ноги тѣмъ, которые были ея длиннѣе; имъ служить и толпа обманутыхъ самодержцевъ въ лахмотьяхъ, которыхъ нищетою, невѣжествомъ и развратомъ пользуются возмутители, дабы

присвоить себѣ все то, что они въ такихъ нынѣшнихъ фразахъ имъ обѣщаютъ въ будущемъ, уничтожая для нихъ всякую возможность благодѣянія въ настоящемъ. Ты правъ: не можетъ быть, чтобъ зло восторжествовало; богоотступники погибнуть своимъ безвѣріемъ, возмутители своимъ мятежомъ, развратители своимъ развратомъ. Когда оглянемся на первую революцію Франціи и на все, что произвела она, что увидимъ? Преемное разрушено, ибо оно не могло устоять на согнившихъ ногахъ своихъ; но тверже ли стоятъ все новое, вышедшее изъ ядовитой бездны, его породившей? Оно или само собою погибло или оставило гнилой плодъ, безпрестанно падающій и ни мало не соответствующій тѣмъ жертвамъ, которыя принесены его произрастанію.

Нельзя конечно сомнѣваться, что изъ всего этого нестройнаго зла, человѣческимъ буйствомъ произведеннаго, выйдетъ со временемъ стройное благо — но то ли благо, которое замыслили разрушители-зодіе? О нѣтъ! совѣтъ иное — Божіе благо, о которомъ они и мечтать не могли, которое никогда не приходитъ по нашему произволу, и котораго, можетъ быть, они и не поймутъ, когда оно наступитъ.

А гдѣ самовольные дѣйствователи, вмѣшавшіеся съ такою самонадѣянностію въ дѣло Провидѣнія? Исчезли все въ мглахъ своего поколѣнія, видѣннаго ихъ начало; главные или бѣдственно погибли, или насильственнымъ образомъ сброшены съ той высоты, на которую ихъ возвела неправда, или, блеснувъ на мигъ передъ глазами толпы, снова съ нею смѣшались, забыты, а если и помнить объ нихъ, то съ ненавистію или презрѣніемъ. И кто изъ нихъ достигъ желаннаго? Одни, раздраженные неуспѣхомъ своихъ теорій, упорствуютъ въ своихъ убѣжденіяхъ, необразумленные гибельнымъ опытомъ и готовые вѣтунить снова въ ужасный путь свой, ибо для гордаго ума нѣтъ ни челоуѣчества, ни совѣсти; другіе, признавъ свое безуміе, впадаютъ на

дѣй той бездны, въ которую пали сами, толкнувъ въ нее современниковъ. Торжествуютъ одни только тѣ, которымъ ни въ духовной, ни въ матеріальной жизни терять уже нечего, которые и себя и другихъ ставятъ на карту въ отчаянной надеждѣ или все выиграть или вовсе погибнуть, которые, заботясь только о томъ, какъ бы въ веселомъ пьянствѣ чувственныхъ наслажденій дойти безъ помѣхи до могильной гнилы, въ которой [какъ они думаютъ, а, можетъ быть, и желяютъ] все для нихъ кончится и исчезнетъ, сѣбѣнать насытиться по горло на мигнущемъ нире жизни, оставляя мечтателей работать для того идеальнаго блага, которому они, громко провозглашая его, сами не вѣрятъ, и смѣются надъ толпою невѣждъ, которые за нихъ даютъ себя разорять, впадаютъ въ преступленія, губятъ другихъ и сами гибнуть, или которыхъ они влекутъ за собою въ невѣріе и въ развратъ только для того, чтобы не имѣть въ нихъ ни строгихъ судей, ни досадныхъ свидѣтелей. Для того провозглашаютъ они свободу, самодержавіе народа, общее благо, независимость мысли и слова — обольстительныя имена, которыми они украшаютъ только мятежъ, для всехъ губителей, лишь ихъ замысламъ чуждый. Наше время, которое повторяетъ все ужасы прежней революціи, не столь кровавое, но, можетъ быть, еще болѣе отвратительное, этимъ внезапнымъ всеобщимъ разрушеніемъ всего, столь недавно устроеннаго, доказываетъ только то, что на основаніи неправды, которая по натурѣ своей никакой прочности не имѣетъ, можетъ быть построено только зданіе неправды, построено для разрушенія.

Но то, что изъ буйнаго дѣла челоуѣческаго создастъ Всемогущій Богъ, никогда не перестающій дѣйствовать, — этого мы не знаемъ; мы знаемъ однако, что этотъ Всевышній Дѣйствитель есть въ то же время и вѣрный создатель всехъ, Ему покорныхъ дунъ, которыя каждая на мѣстѣ, Имъ ей указанномъ въ мірѣ,



Его призывает и, смиренно вѣруя, Ему служить. Къ этимъ служащимъ вѣрою и правдою своему Богу принадлежишь и ты, неизмѣнный другъ и слуга своего государя; всѣмъ сердцемъ дѣла твою надежду: зло восторжествовать не можетъ; не унывай и бодрствуй, содѣйствуя вышней волѣ, провозглашая ее неустрашимо передъ врагомъ, какъ передъ другомъ, передъ ругателемъ правды, какъ передъ ея поклонникомъ. Обаяніе пройдетъ; часть отъ часу многочисленнѣе будутъ сходиться въ оборонительный и наступательный союзъ друзья порядка, законности и вѣры; арсеналъ возмутителей начинаетъ истощаться; скоро священные имена свободы, гражданскаго благодѣянія, любви къ отечеству, единства народовъ, до отвратительности въ наше время во зло употребленныя, возвратятъ свой истинный смыслъ, объясняющій бѣдственныя опыты. Страшилице реакціи, которымъ пугаютъ лихорадочное возбужденіе толпы, еще не пришедшей въ себя отъ удара той разрушительной власти, которая такъ гибельно ею была похищена, уступить мѣсто спасительному желанію возстановленія власти хранительной, которая одна можетъ упрочить порядокъ общественный и которая только водъ знаменами вѣры и правды можетъ свести народы къ возможному имъ благодѣянію. Тогда наступитъ пора и твоего короля, столь величественно испытаннаго Промысла, посылающимъ подобныя испытанія только дунамъ, ихъ достойнымъ; тогда снадетъ сѣбѣбота съ очей твоихъ соотечественниковъ: они сами изумятся своему ослѣпленію; они увидятъ ясно, что не ругательствомъ оскорблять, а благословеніемъ радовать должно имъ сердце короля своего; что они въ умиленіи должны за него благодарить Бога, какъ за надежную иретаанъ спасенія во дни всеобщей бури, все поглотить угрожающей, что бѣдственная революція, произведенная подкупными бродягами въ столицѣ Пруссіи, которой жители, какъ доныиъ казалось, стояли на верхней

степени цивилизаціи, не дала имъ блага, желаннаго ими и болѣе всѣхъ ихъ великодушнымъ ихъ [sic] королемъ, блага, которое теперь, вырванное изъ чистыхъ рукъ монаршихъ печальною рукою мятежа, сдѣлалось жалкою добычею зломысленныхъ возмутителей; что не *реакція* должно имъ страшиться, а продолженія этого повсемѣтнаго бунта черни, не дающаго дѣйствовать власти и ненавидящаго всякое устройство; что не отъ короля ихъ можетъ произойти та реакція, которую пугаетъ умы толпа злонамѣренныхъ крикуновъ, но что напротивъ, онъ одинъ можетъ обуздать враждебный бунтъ, препятствующій укорениться тому, чего со всѣми народами Германіи онъ въ глубинѣ души своей желалъ и такъ ревностно готовилъ, твердому свободному самостоятельному союзу германскихъ государей и народовъ; что ему съ полною довѣренностію надлежитъ передать исполненіе великаго дѣла, понеже его искренняя любовь къ есму дѣлу несомнѣнна, понеже эта любовь не есть одинъ расчетъ политической мудрости, но въ то же время и страстное желаніе души, безкорыстной, истинно царской [то есть самоотверженной въ пользу общаго блага], вѣрующей, сдѣлательно благоговѣющей передъ святынею того, чѣмъ возмутители такъ дерзко ругаются, пользуясь имъ для однихъ личныхъ своихъ видовъ; что, наконецъ, не грязнымъ крикунамъ площадей, не героямъ въ отреньяхъ, не рыцарямъ клубовъ и сборищъ народныхъ, въ которыхъ проповѣдуются развратъ и безвѣріе и гдѣ систематически образуется мятежь противъ всякой власти, удастся построить святое зданіе государственнаго блага, а Богомъ данному королю, правнуку великихъ предковъ, рожденному, воспитанному, созрѣвшему въ высочайшихъ помысленіяхъ царскихъ, въ обширныхъ понятіяхъ государственныхъ, насѣдишку и продолжителю славы своихъ предшественниковъ и уже своею жизнью жертвовавшему за отечество и Германію. Однимъ словомъ, наступитъ минута, въ которую Пруссія

достигнуть, что одинъ только Фридрихъ Вильгельмъ IV можетъ быть для насъ установителемъ новаго порядка на твердыхъ фундаментахъ законности, возобновивъ все прежнее праведное, и утвердивъ все новое, необходимое, и что одинъ онъ можетъ отразить отъ насъ ту реакцію, которую грозятъ ей возмутители, и которая [если ортія мятежа продолжится] наступитъ неизбежно сперва съ тоноромъ анархіи, потомъ со штыками призываемаго ею новаго деспотизма.

Скажу въ заключеніе: пускай теперь тѣ, которые желаютъ искренне свободы, основанной на вѣчной правдѣ, а не буйства, производящаго одинъ безнорядокъ, сравнятъ великолѣпный планъ всеобщаго преобразованія, начертанный Фридрихомъ Вильгельмомъ IV, съ тою чудовищною хартіею, которую будутъ всеобщій вырывать изъ рукъ законной власти. Какая новая жизнь разлилась бы по всей Германіи, если бѣ исполнились намѣренія монарха! и что вышло теперь изъ нечистой бездны бунта, вызвавшее отсюда впавающимъ крикомъ французскаго мятежа, идущаго рука въ руку съ бѣшенымъ коммунизмомъ, за которымъ слѣдомъ бѣгутъ убійства, грабежъ, уничтоженіе общества, развратная одичалость, несравненно худшая, нежели неробитная неспорченная дикость. Новый порядокъ, основанный на сохраненіи всего необходимаго, созданнаго вѣками, съ устраненіемъ всего обветшалаго и несомвѣтнаго въ нашемъ вѣкомъ, приготовленный просвѣщенною мыслию монарха, удовлетворялъ бы всѣмъ праведнымъ желаніямъ народовъ, они вступили бы въ новый союзъ путемъ закона, государи и подданные соединились подъ знаменемъ взаимной свободы, единство безъ всякаго потрясенія обхватило бы всю Германію крѣпкою неразрывною цѣпью, личная безопасность не была бы встревожена, достоинство монарховъ и въ немъ достоинство ихъ народовъ осталось бы неприкосновеннымъ, собственность не была бы предана [теперь мысленно, а скоро, можетъ быть, и на дѣлѣ] на расхищеніе,

богатый бы остался при своемъ богатствѣ, а бѣдный въ этомъ чужомъ богатствѣ сохранилъ бы средство уменьшать работою собственную бѣдность и для него была бы надежда на лучшее въ будущемъ. Напротивъ, къ чему привело это чудовищное народное потрясеніе? Все или потрясено или разрушено, все, что было прежде истиною и правомъ, какъ будто ударомъ волшебнаго прута превратилось въ ложь и неправду, и наоборотъ: изъ того, что прежде называлось народомъ, то есть изъ соединенія всѣхъ состоящихъ въ одно стройное тѣло [начиная съ вершины отъ правящаго монарха до основанія, до трудящагося земледѣльца и работника] вышелъ какой-то уродливый трунь, у котораго обрублены голова и руки и остались только ноги, для того, чтобы все сабю топтать съ необузданнымъ бѣшенствомъ. Все бунтуется — и бунтуется не противъ злоупотребленія власти, а противъ самой ея сущности, противъ узды, налагаемой ею на развратъ волн, на безуміе страстей, на безвѣріе; хотятъ не измѣненія и не преобразованія, а просто уничтоженія всякой границы, забывая, что свобода не есть самовольная власть надъ долгомъ въ повиновеніи страсти, а власть надъ страстью въ повиновеніи долгу; все бунтуется: чернь бунтуется противъ монарха и хочетъ сама быть монархомъ, не позволяя даже и Богу милостью своею раздавать власть земную, присяжный бунтуется противъ правосудія, и угождаетъ черни, оправдывая разбой и убійство, въ какомъ бы они видѣ ни являлись, въ мятежѣ ли фанатика, въ стихахъ ли поэта, бѣшено грызущаго руку, изъ которой прежде онъ принималъ произвольно благотвореніе, книгопечатніе, органъ благородной мысли, бунтуется противъ здраваго смысла и истины, спрашиваетъ чести и обращаетъ священное человѣческое слово въ стилисты убійцы или въ отраву разврата, проповѣдникъ Христа бунтуется противъ Его церкви и увлекаетъ въ безвѣріе другихъ, чтобы закрасить имъ свое отступничество,

гражданинъ бунтуеть противъ солдата, хранящаго его жизнь и собственность, а когда ему самому придется защищать ихъ—придется въ уголъ или поддается подкупнымъ витязямъ баррикады, истиннымъ врагамъ его жизни и собственности, работникъ бунтуеть противъ владѣльца, дающаго ему работу, и въ ожиданіи великаго событія, когда разбоємъ расхитятъ его богатство, а съ ними и собственныя средства добывать работою пропитаніе, привыкаетъ къ праздности, къ разврату, къ необузданности, къ безвѣрью; однимъ словомъ, кто теперь не бунтуеть или не борется съ бунтомъ, кто теперь не разоренъ матеріально или нравственно, кто теперь не обѣднѣлъ или имуществомъ или безопасностію личною, кто не обѣднѣлъ уваженіемъ къ прошедшему, довѣренностію къ настоящему, надеждою на будущее? Можно ли желать, чтобы такое всеобщее землетрясеніе продолжилось, и можно ли называть реакцію его прекращеній, то есть ветушенія въ тотъ новый порядокъ, который бы всюду распространился, когда бы исполнились наизвѣренія Фридриха Вильгельма IV.

## О СТИХОТВОРЕНІИ: СВЯТАЯ РУСЬ.

[письмо къ п. а. виземскому].

23-го июля.  
5-го августа. Кроталь, близъ Содена.

Благодарствую, мой милый Виземскій, за твоё коротенькое письмо и за донесеніе о томъ, что у васъ теперь пропеходить; это нѣсколько за васъ успокоило, хотя холерная туча все еще стоитъ надъ вашою головою. Но мнѣ на васъ почти завидно, вы окружены бѣдою, которая, выходя изъ Руси Всемогущей, выходитъ изъ природы, исповинной въ томъ злѣ, которое изъ нея истекаетъ, вселяетъ одинъ только ужасъ; вы дома, вы страждете въ своей семьѣ. А я на чужбѣ, и вокругъ меня свирѣтуетъ бѣда, производящая не одинъ благоговѣнный ужасъ предъ Властію Верховною, но и негодованіе противъ безумія и разврата человѣческаго. Какъ бы я былъ

счастливъ, если бы уже теперь былъ дома; пускай бы тамъ холера навѣла меня; по самому некая холеры, выѣсть съ женою и дѣтьми, везти свою семью ей на ветрѣчу и, можетъ быть, ей на жертву, на такую отвѣтственность не могу и не долженъ рѣшиться.

Между тѣмъ на бѣду мою надобно еще слышать и слушать вой этого всемірнаго вихря, составленнаго изъ разныхъ, безчисленныхъ криковъ человѣческаго безумія, вихря, который грозитъ все поставить вверхъ дномъ. Какой тифусъ взбѣсилъ все народы и какой параличъ обилъ съ ногъ все правительство! Никакой человѣскій умъ не могъ бы признать возможнымъ того, что случилось и что, въ нѣсколько дней, съ такою демоническою, неодолимою силою, опрокинуло созданное вѣками. Можно было слышать, и давно, давно это было слышно, что въ глубинѣ кратера, таившагося подъ слоями многихъ поколѣній, шевелилась скопящаяся лава; и покой правительствъ, которые лѣзиво и упрямо спали на краю этого кратера, есть гибельная неосторожность, воистинѣ заслуживающая имя преступленія. Но подобнаго изверженія лавы придумать было невозможно. Шумомъ упавшаго французскаго трона пробуждается нѣсколько крикуновъ въ маленькой области Германскаго царства; нѣсколько профессоровъ, адвокатовъ, лѣкарей и марателѣй бумаги, никѣмъ не призванныхъ, никѣмъ не упомянутыхъ, предводительствуя маленькою дружиною дерзкихъ журналистовъ, выходятъ въ бой противу всехъ законныхъ государей, окруженныхъ сильною арміею, и все они разомъ, безъ боя, кладутъ оружіе и принимаютъ безусловно тѣ бессмысленные законы, которыми въ чадѣ своей силы [не дѣйствительной, а созданной внезапнымъ страхомъ ихъ противниковъ], насоро, безъ всякой умѣренности, безъ малѣйшаго признанія права и правды, толпа анархистовъ уничтожаетъ великій авторитетъ и великую возможность порядка. Теперь

начинается что-то похожее на противудействие—но трудно повѣрить его успѣху. Слишкомъ, слишкомъ много разрушено.

Виземскій! какъ тронули меня, при видѣ всего этого, столь близкаго и отвратительнаго, твои стихи: я не могу читать ихъ безъ слезъ и не могу иначе перечитывать...

Твои стихи не поэзія, а чистая правда. Но что же поэзія, какъ не чистая высшая правда? Твои стихи правда потому, что въ нихъ просто, вѣрно, безъ всякой натяжки, выражается то, что глубоко живешь въ душѣ, не подлежаешь произвольному уместованію, не требуешь никакихъ доказательствъ разума, что живешь въ душѣ вопреки всякъ софизмамъ отрицанія, вопреки даже самымъ противорѣчивымъ фактамъ, живешь, какъ всякая Божія истина, не изъ ума человѣческаго исходящая, потому именно гордостію его отвергаемая, что она въѣ его существуетъ, потому именно и не отрицаемая, что не принадлежитъ къ области очевидности и не подвластна механической силѣ логическихъ доказательствъ. Твои стихи, поэтический крикъ души, производятъ очаровательное дѣйствіе въ присутствіи чудовищныхъ пропществій нашего времени. *Святая Русь!* — Какое глубокое значеніе получаетъ это слово теперь, когда видимъ, какъ все кругомъ насъ валится, единственно отъ того, что оторвался отъ него этотъ общій знаменатель, къ которому нельзя уже теперь привести этихъ мелкихъ, разнородныхъ дробей, ничего дѣлаго не составляющихъ. Святое утрачено; крѣпкій цементъ, соединявшій такъ твердо камни вѣковаго зданія, по плану Промысла построеннаго, исчезъ мало по малу, уничтоженный ѣдкою дѣятельности ума человѣческаго. Что воздвигнется и можетъ ли что воздвигнуться на этой грудѣ разваливъ—мы знать и предвидѣть не можемъ. Между тѣмъ наша звѣзда, Святая Русь, сияетъ высоко, сияетъ въ сторонѣ! Да сохранить се Богъ

отъ затмѣній собственаго и отъ насильственнаго увлеченія въ вихрь соединныхъ звѣздъ, готовыхъ разрушиться. Святая Русь—это слово ровесникъ христіанской Россіи. Оно дано ей, какъ говорятъ твои стихи, при ея крестинахъ, и никогда не потеряетъ своего глубокаго смысла, хотя и вошло въ разрядъ обыкновенностей (*lieux communs*). Скажу мимоходомъ, что я выше всего ставлю эти такъ называемыя обыкновенности: онѣ въ языкѣ и въ жизни то же, что воздухъ, невидимо насъ окружающій, безъ котораго ни дышать, ни жить невозможно. То, что вошло въ обыкновенность, принято всѣми, для всехъ неотрицаемо; оно потеряло свою новизну отъ своей давности, но по тому самому и есть всеобщая необходимая истина. Оно приобретаетъ вдругъ характеръ какого-то откровенія, чудно выражающаго истину верховную — тогда ему противоположится нѣчто, эту верховную истину отрицающее. Такъ и здѣсь: Святая Русь — какъ часто и давно это слово повторяется, какъ мы къ нему привыкли, какъ многіе употребляютъ его даже въ ироническомъ смыслѣ—но сказанное теперь [въ противоположность тому, что въ нашихъ глазахъ повсемѣстно тѣрится], не изумляетъ ли оно своею новостію и своею истинно? Не выражаетъ ли оно для насъ съ новою убѣдительностію, однимъ звукомъ всего, что въ теченіе вѣковъ сдѣлалось нашею вѣрою, любовію и надеждою? Не являе ли означается въ немъ этотъ особенный союзъ нашъ съ Богомъ, вълѣдствіе котораго отъ нашихъ прѣдцевъ перешло къ намъ и чудное имя его *Русской Богъ* [не *Россійскій Богъ*, какъ оканчивается своего Дмитрія Донскаго (Озеровъ)]. *Русской Богъ*, — *Святая Русь*, подобныхъ наименованій Бога и отечества, кажется, ни одинъ европейскій народъ не имѣетъ. Въ выраженіи *Святая Русь* — отзывается вся наша особенная исторія; это имя Россіи ведетъ отъ Крестника; по свое глубокое значеніе оно

приобрѣло со время раздробленія на удѣлы, когда надъ разными подчиненными князьями былъ одинъ главный, великій, когда при великомъ князествѣ было множество малыхъ, отъ него зависимыхъ, и когда это все соединилось въ одно, не въ Россію, а въ Русь, то есть не въ государство, а въ семейство, гдѣ у всѣхъ были одна отчизна, одна вѣра, одинъ языкъ, одинакія воспоминанія и преданія; вотъ отчего и въ самыхъ кровавыхъ междоусобіяхъ, когда еще не было Россіи, когда удѣльные князья безпрестанно дрались между собою за ея области, для всѣхъ была одна, живая, нераздѣльная Святая Русь. Всѣ вмѣстѣ стояли за нее противъ нашествія и грабительства враговъ невѣрныхъ. Особенную же силу этому слову дали печальныя времена Мамай: тогда оно сдѣлалось для насъ соединительнымъ, отечественнымъ, боевымъ крикомъ; имъ утѣшала насъ наша церковь, его провозгласили князья наши, неся въ Орду свою голову за отечество, оно гремѣло на Куликовомъ полѣ; оно должно было получить удивительный смыслъ на устахъ Великаго Юанна III, уничтожившаго рабство татарское и вдругъ явившагося самодержавнымъ обладателемъ *всей Россіи*. Съ того времени Россія стала государствомъ, особеннымъ достоинствомъ царя, а Святая Русь осталась преданіемъ, совокупнымъ сокровищемъ царя и народа. Тамъ наше могущество, наши многообъемлющія грани, наше государственное достоинство; здѣсь наша память о жизни праотцевъ, наша народная внутренняя жизнь, наша вѣра, нашъ языкъ, все, что собственно наше русское, что никому, кромѣ насъ, принадлежать не можетъ, что нигдѣ, вромѣ Русской земли, не встрѣтите, чего никто, кромѣ русскаго человѣка, и понять не можетъ. *Россія* принадлежитъ къ составу государствъ Европы; *Святая Русь* есть отдѣльная, наследственная собственность русскаго народа, упроченная ему Богомъ. Вся святость этой Руси и весь

чудный характеръ народа русскаго [въ которомъ такой свѣтлый разсудокъ соединяется съ такою твердою, спокойною, шикаримъ вдохновеніемъ не воспламеняемою самоотверженностію] особенно выразились въ ту минуту, когда бояре московскіе пришли къ Іоанну IV умолять его казнить ихъ, какъ будетъ на то его воля, но только не покидать престола русскаго. [Событіе удивительное, въ которомъ ясно означается, что правильныя понятія политическія, безъ всякаго философическаго уметвоанія постигнутыя здравымъ русскимъ умомъ, прямо истекаютъ изъ того источника, изъ котораго всякая истина истекаетъ, изъ христіанства, которое, несмотря на потрясеніе, претерѣнное имъ въ наше время, возьметъ послѣдокъ свое и сдѣлается альфою и омегою всякой правды]. Другое слово нашего народа: *Русской Богъ*, имѣетъ такое же глубокое, историческое значеніе. Подобныя слова не случайно входятъ въ употребленіе, они суть памятники, итоги вѣковой жизни народа. Слово *Русской Богъ* выражаетъ не одну вѣру въ Бога, но еще какое-то особенное народное преданіе о Богѣ, давнишнемъ сподвижникѣ Руси, видѣнномъ нашими праотцами во все времена ихъ жизни, и счастливыя и бѣдственныя, и славыя и темныя; въ этомъ словѣ наше бодрое, безпечное *авось* соединяется съ крѣпкою надеждою на высшее Провидѣніе; *Русской Богъ* есть то же въ отношеніи къ вѣрѣ въ Бога, что *Святая Русь* въ отношеніи къ Россіи. Этотъ «Русской Богъ» есть удивительное созданіе нашего ума народнаго; понятіе о Немъ, отдѣльно существующее при вѣрѣ въ Бога христіанскаго, истекающей изъ божественнаго откровенія, присоединено къ ней, будучи выведено русскимъ народомъ изъ откровенія, въ его исторіи заключающагося, понятіе о Богѣ оцутительномъ, на опытѣ доказанномъ, повсемѣстно, безъ всякаго проповѣданія признанномъ, понятіе, однимъ только русскимъ народомъ

присвоенное. Смѣшно сказать: Англійскій, Французскій, Пѣмскій Богъ; но при словѣ *Русской Богъ* — душа благоговѣтъ: это Богъ нашей народной жизни, въ которомъ, такъ сказать, для насъ олицетворяется въра въ Бога души нашей, это образъ Небеснаго Спасителя, видимо отразившійся въ земной судьбѣ нашего народа.

Россія шла своимъ особеннымъ путемъ, и этотъ путь не измѣнился съ самаго начала ея исторической жизни, несмотря на безпорядки, происшедшіе отъ раздробленія на удѣлы, которое наконецъ произвело и долгое татарское иго. Двѣ главныя силы, исходящія изъ одного источника, властвовали и властвуютъ ея судьбою; онѣ навсегда сохранятъ ея самостоятельность, если, оставшись неизмѣнными въ своей сущности, будутъ слѣдовать за историческимъ, необходимымъ ея развитіемъ, будутъ его направлять и могутъ существенно имъ владѣть. Эта двѣ силы суть церковь и самодержавіе: одной, то есть самодержавію, принадлежитъ земной порядокъ и благоденствіе общественное, имъ охраняемое; другой, то есть церкви, принадлежитъ дополненіе земнаго благоденствія вышними благами иного порядка, дающими земному его истинное значеніе и возможную прочность.

Оглянувшись на западъ теперешней Европы, что увидимъ?.. Дѣрное непризнаніе участія Всевышней Власти въ дѣлахъ человѣческихъ выражается во всемъ, что теперь происходитъ въ собраніяхъ народныхъ. Эгоизмъ и мертвая матеріальность царствуютъ. Чего тутъ ожидать живаго? Какое человѣческое благо можетъ быть построено на такомъ фундаментѣ?.. У насъ — дѣла тѣ главныя, основные элементы, которыми держится бытіе государствъ христіанскихъ. Наша церковь не измѣнилась: реформація не дерзнула коснуться ея святыни; а неизмѣнимость церкви сберегла и упрочила неизмѣнимость власти державной, которая, несмотря на всѣ волненія государственныя, оста-

лась непоколебленною въ своемъ основаніи, то есть въ понятіи о божественности ея происхожденія и въ исторической ея законности. Русскій народъ, въ которомъ никакой произволь мятежнаго умышленія не поколебалъ въры въ непреложность церкви, остался равновѣрно вѣренъ и власти державной, проповѣдуемой церковію. Въ его исторіи мы видимъ перемѣны властителей, но власть и уваженіе къ ней во всякое время оставались неизмѣнными; бывали мятежи народные, но никогда не бывало провозглашаемо право мятежа, которое такъ же существовать не можетъ, какъ и право притѣвленія: ибо когда народное возстаніе опрокидываетъ законную власть, во зло употребленную, то это не есть выраженіе существующаго права — это просто событіе, неизбежное слѣдствіе другаго событія, неправда, рожденная неправдою, — то же, что отзвѣвъ, естественно произведенный звукомъ. Мы видимъ, что отъ Юрика до смерти Θεодора Юановича одинъ и тотъ же домъ царствуетъ — сквозь все вѣка протянута одна непрерывная цѣпь наследственной власти, непрерывная во времена междоусобій, во времена татарскаго ига и прѣвѣнная на короткое время въ періодъ отъ Годунова до Романовыхъ только для того, чтобы крѣпче соединить свои звенья въ ту нитку, когда весь русскій народъ, основываясь на вѣрѣ и обычаяхъ праотцевъ и на ученіи евангельскомъ, провозгласилъ самодержавіе на выборѣ московскомъ. Это самодержавіе перешло въ руки Романовыхъ такимъ, какое оно было до ихъ избранія. Оно и теперь то же самое въ своей сущности: завѣтъ намъ отъ всего нашего минувшаго, богатство, собранное нами въ теченіе вѣковъ на дорогѣ, по которой вело насъ Провидѣніе. Съ другой стороны, надобно сказать, что если въ образованной Европѣ въра въ святое не тратилась отъ расточительныхъ злоупотребленій ума, то въ Россіи она сохранилась въ своей неприкосновенности, частью и отъ ея бездѣй-

ественнаго неупотребленія, такъ что на западѣ Европы существуетъ цивилизація, но добрыя начала уничтожены; а у насъ сохранены добрыя начала, но собственной цивилизаціи, изъ ихъ развитія исходящей, еще не существуетъ, а есть только ея призракъ, ея намъ чуждая, замѣтвенная форма, которая можетъ наконецъ повредить и добрымъ началамъ. Вопросъ: что возможно?—вести ли снова въ цивилизацію уничтоженныя добрыя начала, или на существующихъ добрыхъ началахъ пересоздать чужую цивилизацію въ собственную? Думаю, послѣднее. Первое можно сравнить съ развратнымъ, состарившимся, разслабленнымъ богачомъ, который доживаетъ послѣднее свое достоинствѣ и ничего не оставитъ наслѣдникамъ, кромѣ своего мертвѣго труна; послѣднее—съ молодымъ, еще неоглядѣвшимъ недорослемъ, владѣльцемъ великаго богатства, котораго онъ еще употребляетъ не научился, но которое еще не растрачено и можетъ, увеличенное, перейти въ руки его наслѣдниковъ. Итакъ, чтобы предохранить цивилизацію Европы отъ инвазіи въ варварство, надлежитъ возвратиться ея къ началамъ, ея утраченнымъ. Чтобы дать самобытную цивилизацію Россіи, должно развить ея добрыя начала, сохранившія всю чистоту свою, но еще не воплотившія въ смыслъ своемъ употребленія. Сія начала для Россіи суть: церковь и самодержавіе. Подъ развитіемъ церкви разумѣется болѣе дѣятельное введеніе ея ученія въ умственную и практическую жизнь петиннымъ христіанскимъ образованіемъ, оградивъ его отъ всякаго самовольнаго лжеумудрія, образованіемъ, которое у насъ до сихъ поръ слишкомъ ограничено было одними формами. Подъ развитіемъ самодержавія разумѣется твердѣйшее укорененіе и распропагандація его патриархальнаго могущества, котораго источникъ и правило есть верховная Божія правда, по которой, съ своей стороны, должно болѣе и болѣе опредѣлить и утвердить законность—съ одной стороны въ дѣй-

ствіяхъ исполнителей власти, съ другой въ общихъ о ней понятіяхъ народа, законность, которая хранитъ права, не отъемлемо възмъ и каждому принадлежація и державною властію одинъ разъ навсегда утвержденныя, и которая, истекая изъ самой власти, ее не ограничиваетъ, а болѣе и болѣе упрочиваетъ посредствомъ указанія необходимыхъ вѣрныхъ путей ея дѣйствія.

## ДВѢ СЦЕНЫ ИЗЪ ФАУСТА.

### I.

Въ той сценѣ, которая предшествуетъ явленію Мефистофеля, то есть за минуту передъ тѣмъ, какъ овладѣла имъ враждебная сила, Фаустъ переводитъ изъ св. писанія I главу Іоанна. Онъ хочетъ поправить и выразить по своему мысль евангелиста, и такою гордостію становится доступенъ губительному искушенію. Недовольный выраженіемъ: въ началѣ было слово, онъ сперва пишетъ: въ началѣ была мысль [Sinn]—потомъ: въ началѣ была сила [Kraft]—отвергаетъ и то, и другое, и наконецъ останавливается на выраженіи: въ началѣ было дѣло [That], которое кажется ему болѣе точнымъ, нежели Іоанново, по которое столь же достойно отверженія, какъ и оба первыхъ.

Никакой человѣческой умъ не придумаетъ ничего выше и всеобъемлющаго этого дивнаго евангельскаго «слова»; съ нимъ на ряду можно поставить только то, которое слышалъ Моисей изъ пламенной купины: азъ есмь съый. Въ сему послѣднемъ изображенъ Богъ безъ всякаго отношенія къ созданію; въ словѣ евангелиста изображенъ Богъ-Создатель во времени и въ личности. Выраженіе слово [logos] разомъ объемлетъ то и другое.

Но здѣсь подъ словомъ разумѣется не одно опредѣленное, языкомъ произносимое и слухомъ принимаемое слово; но слово вообще, то есть и слово—духовное тѣло мысли, въсѣтъ съ мыслию въ минуту ея рожденія создающагося въ душѣ

нашей, и слово—матеріальная одежда этого духовнаго тѣла, звукъ, его выражающій. По крайней мѣрѣ оно такъ въ отношеніи къ человѣку. Слово человѣческое рождается вмѣстѣ съ мыслию, мало по малу развивается, приобретаетъ болѣе и болѣе опредѣленную духовную форму, и наконецъ, чтобы перейти въ дѣйствіе внѣшнее, въ общеніе, изъ духовнаго образа переоблачается въ образъ матеріальный, въ звукъ; во всемъ этомъ есть опредѣленный ходъ: здѣсь есть начало, развитіе, постепенность; здѣсь виденъ характеръ ограниченнаго, временнаго, человѣческаго. Слово Божіе, напротивъ, есть Богъ—и Богъ, какъ творецъ, и Богъ, какъ твореніе, отъ вѣка бывшее въ Богѣ и съ Богомъ, изъ воли его истекшее и въ немъ заключенное, ко съ нимъ несліянное и съ нимъ не тождественное, имѣвшее начало, ибо оно твореніе, и беспачальное, ибо оно есть непосредственное Божіе твореніе, а Богъ дѣйствуетъ въ вѣчности, въ которой было, есть и будетъ—одно и то же. Неудачная попытка Фауста исправить евангельское выраженіе служить только къ тому, чтобы показать, сколь оно всеобъемтно. Каждое изъ выраженій, употребленныхъ Фаустомъ: мысль, сила, дѣло, заключаетъ въ себѣ только часть того, что вполне и совокупно заключается въ выраженіи евангельскомъ: слово. Для всякаго творенія нужны: мысль [намѣреніе, планъ и начало], сила [возможность и средство], дѣло [совершеніе и конецъ]; по крайней мѣрѣ таковъ ходъ всякаго человѣческаго творенія. Въ твореніи Божіемъ нѣтъ этой постепенности: его мысль есть уже и средство и дѣло, и все это онъ самъ; и все это совокупно заключается въ выраженіи евангелиста: слово, въ которомъ три понятія: мысль, форма мысли и выраженіе мысли соединяются въ одно. Слово [въ смыслѣ Іоанна] принадлежитъ только Богу; человѣку оно недоступно; онъ только имѣетъ слова, которыя суть не иное что, какъ атомы всеобъемно-

щаго Божія слова. Изъ сего слѣдуетъ, что слово Божіе—самъ Богъ и его истина—не можетъ быть выражено словами человѣческими, такъ же, какъ цѣлое знаніе не можетъ быть заключено въ пылинкѣ, взятой изъ его мелкаго обломка, хотя пылинка сія принадлежитъ къ его составу; все наши слова, то есть все наши невыраженные и выраженные, отдѣльныя и взятые въ совокупности мысли, суть только отрывки чего-то цѣлаго; сколь бы ни была велика ихъ цѣль и что бы она ни обнимала, все она будетъ одинъ отрывокъ, ни къ чему не принадлежащій, если первое звено ея не прикрѣпится къ вѣчному, все выражающему слову, къ Богу. Въ семъ послѣднемъ случаѣ она уже не будетъ имѣть этого характера отрывочности; она будетъ прямымъ радіусомъ, исходящимъ изъ средоточія того круга, котораго центръ, по словамъ Паскаля, вездѣ, а окружность нигдѣ.

Слово Паскаля имѣетъ необыкновенное значеніе: этотъ центръ, который вездѣ, неуловимый нашимъ уметвеннымъ зрѣніемъ, по все наполняющій, верою самобытно присутственный и живой, это средоточіе, изъ котораго выходятъ все радіусы къ этой окружности, нигдѣ не существующей и представляющей относительно къ Богу всеобъемлемость, а относительно къ человѣку границу, безъ которой мы въ своей ограниченности ничего постигнуть не можемъ—не заключается ли во всемъ этомъ какого-то чуднаго, тѣроглифическаго образа, въ которомъ намъ таинственно и очевидно выражается и существо Бога [ибычнаго слова] и отношеніе къ нему разума человѣческаго? Главное и рѣшительное въ дѣйствіяхъ нашего разума есть пунктъ отбытія [point de départ]. Прикрѣпи первое звено твое уметвенной цѣпи къ центру—она, потерявъ характеръ отрывочности и сдѣлавшись радіусомъ, то есть линіею, ведущею прямо къ окружности, приобрететъ по свойству радіуса и его прямизны, его неуклончивость ни направо, ни на-



лѣво, его направленіе къ одному вѣрому пункту. Напротивъ, начини цѣль своихъ уметвованій не изъ центра—она по натурѣ своей будетъ безъ направленія, и необходимо должна получить или косность или ломкость или кривизну, которая составляетъ характеръ всякой линіи, между центромъ и окруженіемъ проведенной, но не изъ центра исходящей. Начиная не изъ центра, мы на каждомъ шагѣ должны сбиваться съ пути, ибо, не имѣя передъ собою определенной точки, не имѣемъ и никакого стремленія, идемъ наугадъ и ни къ чему дойти не можемъ—заблужденіе. Начиная, напротивъ, изъ центра, мы, при необходимомъ движеніи впередъ по прямому радиусу, должны становиться на каждомъ пунктѣ его ближе къ окружности, и хотя эта окружность для насъ недостижима, но стремленіе къ ней въ насъ существуетъ; и вслѣдствіе этого стремленія, при каждомъ шагѣ впередъ, мы сами въ себѣ становимся къ ней приближеніемъ—истина \*). Это стремленіе по определенной линіи къ границѣ неопределенной есть наша жизнь во времени. Ибо что есть время? Невидимая математическая линія, между двумя безднами плущая, между безначальностію и безконечностію; гдѣ останавливается стремленіе земной нашей жизни по этой линіи, тамъ исчезаетъ и сама путевод-

\*) Можетъ быть сдѣланъ вопросъ: если этотъ центръ вездѣ, то откуда бы ни начиналась наша умственная цѣль, она все будетъ начинаться изъ центра, слѣдственно заблужденіе невозможно? Это справедливо, но только въ отношеніи къ Богу: Онъ вездѣ, а гдѣ Онъ, тамъ истина. Напротивъ, въ отношеніи къ человѣку этотъ центръ, вездѣ существующій самъ по себѣ, можетъ существовать для человѣка только тамъ, гдѣ откровеніе укажетъ его вѣрѣ, и гдѣ, вслѣдствіе этого указанія, разумъ прикрѣпится къ нему первое звено своихъ уметвованій. Это прикрѣпленіе не есть механическое, необходимое, несознательное—оно есть дѣйствіе чело-вѣческой роли, свободно призывающей откровеніе, вслѣдствіе чего и всѣ прочія звенья должны сами собою изъ перваго въ смыслѣ его изъиваться. *Примѣчаніе къ тексту.*

ная линія; и дѣй бездны, ея разграпченныя, сливаются въ одну, въ оное неопредѣлимое, неизглажаемое все, заключенное между вездѣущимъ центромъ и вездѣ не существующею окруженіемъ, и котораго имя: Божія вѣчность.

## II.

Извѣстны рисунки, сдѣланные Корнелиусомъ и Речемъ для Гётева Фауста. Речъ строго держался истины: онъ удовлетворительно изобразилъ для глазъ то, что мы видимъ воображеніемъ, читая Фауста; въ его композиціи много разнообразія и живости; въ его сценахъ демоновъ и вѣдьмъ много фантазіи—но онъ не переходитъ за границу простой истины; въ этомъ отношеніи онъ долженъ уступить Корнелиусу, въ рисункахъ котораго есть высшая, идеальная истина, есть величавая значительность, составляющая характеръ средних вѣковъ, къ которымъ принадлежитъ лицо Фауста; они сначала покажутся не столь привлекательны, какъ рисунки Реча, но когда въ нихъ прилежишь вѣзотришься, то найдешь, что между ими и первыми такая же разница, какая между огромнымъ, бронзовымъ рыцаремъ, лежащимъ на гробницѣ съ сложеными на молитву руками, работы стариннаго итальянскаго скульптора, и мраморною, со вкусомъ отдѣланною статуей того же рыцаря, легкой работы гениальнаго французскаго художника временъ повѣйшихъ.

Но здѣсь дѣло идетъ не о сравненіи Корнелиуса и Реча, а о томъ, что они оба, изображая одну и ту же сцену изъ Фауста, сдѣлали одну п ту же ошибку.

Богъ эта сцена: почъ; Фаустъ и Мефистофель скачутъ на черныхъ коняхъ мимо лобнаго мѣста, на которомъ съ наступленіемъ утра должна быть казнена Маргарита. Тамъ передъ глазами Фауста совершается видѣніе; онъ спрашиваетъ у спутника:

«Что это? Зачѣмъ собрался онъ у висѣльницъ?»

— Кто ихъ знаетъ, что они стряпаютъ!

«Валетають, слетаютъ, наклоняются,  
простираются.»

— Дрян! ночная сволочь!

«Какъ будто готовятъ мѣсто, какъ  
будто его освящаютъ...»

— Мимо! мимо!

Весьма трудно сохранить въ переводѣ краткость и таинственную выразительность оригинала. Но какъ же Корнелиусъ и Речь перевели языкъ поэта на языкъ живописи? У Реча [которому здѣсь надобно отдать преимущество передъ Корнелиусомъ] Фаустъ глядитъ изумленнымъ глазами на мѣсто казни и хочетъ удержатъ бѣшеннаго коня своего; Мефистофель съ пренебреженіемъ къ проехождящему и какъ будто внутренно насмѣхаясь надъ своимъ спутникомъ, безлично покаяется на своемъ конѣ, бѣгушемъ во всю прыть. То же самое у Корнелиуса, у котораго однако въ изображеніи скачущихъ есть что-то выпечканное и преувеличенное. Но и Речь и Корнелиусъ, оба равно ошибочно поняли таинственное видѣніе, о которомъ поэтъ только намекнулъ, оставивъ поображенію читателя дополнить начатую картину; воображеніе живописцевъ не угадало мысли поэта. И тотъ и другой собрали къ лобному мѣсту ту сволочь, о которой говоритъ Фаусту въ отвѣтъ своемъ Мефистофель: мертвецы въ саванахъ, скелеты съ головами и безъ головъ бѣгаютъ, летаютъ, пляшутъ около эшафота, на которомъ [въ рпеуикъ Реча] совершается призракъ казни: скелеть держитъ въ рукѣ отрубленную голову женщины, другіе скелеты играютъ черепомъ ребенка, и тому подобное. Такая ли мысль поэта? И то ли думаетъ Мефистофель, называя почною сволочью тѣхъ, которые видятся Фаусту? Нѣтъ! Это не сволочь, не демоны тьмы, а ангелы свѣта; Мефистофель ихъ знаетъ, и онъ трепещетъ; онъ силится скрыть свою робость подъ тѣмъ ругательнымъ именемъ, которое дастъ имъ; онъ кричитъ Фаусту: мимо! мимо!

Если бы кругомъ лобнаго мѣста поэтъ подлинно собралъ адекую сволочь, то его

сцена не имѣла бы никакого смысла — она была бы одно поэтическое украшеніе, ничего къ главному не прибавляющее. Зачѣмъ пугать Фауста новымъ адскимъ видѣніемъ, когда онъ уже довольно насмотрѣлся великихъ ужасовъ, и смѣшныхъ и въ тренетъ приводящихъ, на сходбищѣ вѣдьмъ, гдѣ между прочимъ и блѣдный образъ Маргариты съ кровавымъ рубцомъ вокругъ шеи довольно ясно предсказалъ ему то, что будетъ? Но за чѣмъ же ангелы собраны къ лобному мѣсту? Это понятно: въ маленькой сценѣ своей Гете мимоходомъ разгадалъ главную загадку первой части Фауста—торжество смиренія и покаянія надъ силою ада и надъ богоотступною гордостью человѣческаю. Чистые ангелы своими руками уготовляютъ и святить то мѣсто, на которомъ слѣбно человѣческое правосудіе удовлетворить земной правдѣ, казнивъ преступное дѣло человѣка, а Божіе гесвидящее правосудіе совершитъ правду небесную, принявши въ допо милосердія покаяніе души человѣческой. Гдѣ человѣкъ будетъ скорбѣть и тренетать, тамъ ангелъ будетъ всеелиться; гдѣ будетъ передъ глазами человѣка ужасъ безпощадной казни, тамъ будетъ торжество примиренія передъ глазами ангела, и съ нимъ вмѣстѣ восторжествуетъ все небо, въ жилищахъ котораго однимъ кающіеся грѣшникомъ радуются боже, нежели десятью нескученными праведниками. Въ ту минуту, когда губитель мчитъ за собою Фауста къ темницѣ Маргариты, уповая, что онъ, обольстивъ душу ея земнымъ спасеніемъ, отыметь у нея спасеніе небесное, ангелы пророческимъ видѣніемъ, приводящимъ въ ужасъ самого демона, хотятъ остеречь погибающаго; но, увлеченный адекою силою, онъ мчитъ мимо, и только тогда становится ему понятно имъ видѣнное, когда онъ, насильно уведенный демономъ изъ темницы, слышитъ за собою напрасное призываніе Маргариты, произвольно себя предавшей суду небесному. Она погибла! восклицаетъ губитель... Она спасена! отвѣтствуютъ съ высоты... За

мной! кричить Фаугу испуганный демонъ... Генрихъ! Генрихъ! зовешь изъ тѣрны умоляющій голосъ.

## О ВНУТРЕННЕЙ ХРИСТИАНСКОЙ ЖИЗНИ.

Случайно попала въ руки маленькая книжка: *Das verborgene Leben mit Christo im Gott* [О тайной жизни съ Христомъ въ Богѣ], извлеченная изъ сочиненій Берьерера Лувиньи. Я прочиталъ ее съ великимъ наслажденіемъ, и бросилъ на бумагу нѣсколько мыслей, возбужденныхъ ея содержаніемъ. Сообщалъ читателю эти мысли въ томъ порядкѣ, въ которомъ онѣ мнѣ при чтеніи приходили въ голову, пахожу нужнымъ сказать прежде нѣсколько словъ о самомъ Лувиньи. Слѣдующее есть краткая выписка изъ предисловія къ упомянутой книжкѣ.

Жанъ Берьереръ Лувиньи, французской дворянинъ древней нормандской фамиліи, жилъ въ XVII ст. Знаменитость его рода, его добрыя свойства, его пріятность въ обращеніи съ людьми, его умъ открыли ему весьма рано дорогу къ почестямъ и къ уваженію общества. Но въ самое то время, когда онъ быстро преслѣдовалъ славу земную, былъ онъ постигнутъ на дорогѣ своей Богомъ: просвѣщенный благодатію, онъ отвлотился отъ ненадежнаго земнаго счастья, и предалъ себя нераздѣлнмо въ руки своего Создателя. Онъ слѣдовалъ постоянно и безъ оглядки сему призванію свыше, и до своего 57-лѣтняго возраста вель удавленную отъ міра, святую жизнь. Его сочиненія [изданныя послѣ его смерти] свидѣтельствуютъ о его внутренней жизни предъ Богомъ, о свѣтѣ и опытности его на дорогѣ внутренняго христіанства. Онъ самъ описалъ свою жизнь; но это сочиненіе не было напечатано. О вѣдѣвшихъ его дѣйствіяхъ извѣстно только то, что онъ щедро дѣлился свѣтскимъ добромъ своимъ съ немущими свѣтскими братьями, и что во всякое время готовъ былъ по-давать имъ помощь матеріальную и ду-

ховную. Богъ избралъ его орудіемъ для привлеченія многихъ на стезю внутренней жизни. Но вообще онъ любилъ уединеніе, чуждался общества людей, особливо людей, отчуждившихъ себя отъ Бога, и посѣщать ихъ по одной только необходимости. Объ немъ говорили, что онъ никогда не выходилъ изъ кабинета души своей, даже и въ обращеніи съ людьми, съ которыми нерѣдко долженъ былъ принимать участіе въ дѣлахъ, требовавшихъ напряженія всѣхъ умственныхъ его способностей.

Ученый епископъ Гюэ, жившій въ Казиѣ по сосѣдству съ нашимъ авторомъ, говорить о немъ слѣдующее. «Сложивъ съ себя знаніе королевскаго собирателя доходовъ, онъ выбралъ для житія своего въ городѣ самое уединенное, самое далекое отъ шума человѣческаго мѣсто; тамъ онъ имѣлъ сообщеніе съ весьма немногими сходными съ нимъ въ образѣ мыслей друзьями. Онъ вполне посвятилъ себя служенію Бога: благоволилъ бѣднымъ и старался вѣдми средствами приносить челоуѣчеству пользу. Трудно опредѣлнить, до какой обширности онъ распространилъ на землѣ царство Божіе примѣромъ добрыхъ дѣлъ и постоянствомъ богоугодной своей жизни. И былъ его близкимъ сосѣдомъ, видѣлъ своимъ глазами все его дѣйствія, и меня воспаменяло сильное желаніе подражать ему. Но пылкость молодости, обольщенія свѣта и суетное честолюбіе воспренятетвовали мнѣ покориться Богу, столь благостно меня призывавшему.»

Многіе изъ ученыхъ современниковъ Лувиньи свидѣтельствовали о немъ и о сочиненіяхъ его съ великою похвалою. Аббатъ Водранъ называетъ его великимъ, на пути внутренней жизни просвѣщеннымъ служителемъ Божіимъ.

Онъ умеръ 3 мая 1659 года на 57 году своей жизни. Смерть его была блаженная, сладостная смерть праведника, спокойный исходъ душа изъ тѣла для соединенія своего въ жизни возвышеннѣйшей съ Богомъ. Это случилось, когда онъ совер-

шалъ свою вечернюю молитву. Онъ не былъ боленъ прежде, не имѣлъ никакого болѣзненнаго ощущенія и въ ту минуту, когда началъ свою молитву. Его камердинеръ, види, что онъ долѣе обыкновеннаго не зоветъ его къ себѣ, вошелъ къ нему самъ и сказалъ: пора ложиться въ постель, вашъ часъ давно прошелъ. Но добродушный Лувини съ своею всегдашнею ласковостію попросилъ его подождать еще нѣсколько времени. Камердинеръ вышелъ. Спустя четверть часа онъ возвращается и видитъ, что господинъ его стоитъ на козлѣнахъ и молится—хочетъ начать съ нимъ говорить, но скоро узнаетъ, что душа его отошла. Такъ онъ въ одну блаженную минуту пересталъ умирать и началъ жить; тѣлесныя узы, которыя могли бы еще долго препятствовать ему перейти къ Отцу Небесному, были тихо разрѣшены въ сладостномъ объятіи Божіемъ, и плодъ, созрѣвшій для вѣчности, безъ потрясенія палъ въ отворенную для принятія его руку Божію.

Но святость жизни не спасла его отъ сатанинскаго гоненія враговъ Христовой церкви; онъ много претерпѣлъ посямленія, презрѣнія и хулы.

Его сочиненія были собраны послѣ его смерти большею частию изъ его писемъ. Главное содержаніе ихъ есть внутреннее и высшее согласованіе жизни нашей съ Иисусомъ Христомъ, особенно въ любви къ бѣдности, къ презрѣнію и къ страданію — согласованіе, производимое посредствомъ тѣснаго съ нимъ соединенія, постоянною духовною молитвою, младенческимъ поведеніемъ въ присутствіи Бога. Онъ писалъ отъ сердца, и слова его проникаютъ прямо въ сердце. Книги его были такъ любимы и такъ жадно читаемы въ то время всѣми, что одна изъ нихъ имѣла 12 изданій въ одинъ годъ и ея раскуплено было болѣе 30.000 экземпляровъ. Другое его сочиненіе имѣло до двадцати изданій. Можно надѣяться, что и въ наше время найдутся сердца, достуныныя такому чтенію; тѣ же, для ко-

торыхъ оно не будетъ привлекательно, не должны по крайней мѣрѣ возбранять другимъ любить его, не должны порочить того, что имъ самимъ недоступно.

Блаженна душа, способная глубоко чувствовать, слѣдовательно способная любить и жертвовать своимъ любимымъ предмету любви верховной, способная предаваться ему и быть имъ преневолеена. Блаженна душа, способная глубоко мыслить и слѣдовательно постигать величіе Создателя и ничтожность созданія, и въ семь постиженій почерпать смиреніе. Итогъ сихъ двухъ верховныхъ блаженствъ мысли и чувства есть уничтоженіе своей воли предъ волею Божіею. Но что, если душа лишена и того и другаго блаженства, и если въ то же время она, вопли ощущая свою нищету, знаетъ однако, въ чемъ состоитъ верховное благо, и, зная это, равномерно знаетъ, что это благо ей недоступно, что тогда? Тогда остается ей одно: принять, какъ крестъ, изъ рукъ Господнихъ сію ничтожность, сію внутреннюю, изъ нея самой истекающую бѣдность, съ такимъ же смиреніемъ, съ какимъ бы она приняла всякое высшее, изъ воли Божіей непосредственно истекающее бѣдствіе, быть вѣрною смиренію и любви — безъ всякаго ощущенія ихъ блаженства или даже вопреки сему врожденному ощущенію. Одною душою не позволй себѣ: ропота и отрицанія. Это бѣдствіе не отъ Бога. Все прочее есть имъ даруемый крестъ. Вѣпецъ терновый — все вѣнецъ, то есть цѣла и знакъ побѣды.

Умѣть во всякое время, во всякъ обстоятельствѣхъ жизни произносить смиренно: да будетъ Твоя воля, есть верховная наука жизни. Блаженъ, кто произноситъ это слово съ глубоко чувствуюмымъ убѣжденіемъ, что Тотъ, къ Кому онъ его обращаетъ, соприсутствуетъ, близко, слышитъ и отвѣтствуетъ. Но и для того, кто не имѣетъ благодати такого чувства, великое утѣшеніе, по крайней мѣрѣ ве-

лкая душевная опора, заключается въ самомъ смыслѣ этого слова. Никому не дано постигнуть цѣли нашихъ земныхъ страданій; но каждый можетъ постигнуть, что они отъ Бога, который всемогущъ, слѣдственно источникъ одного только блага. Наше дѣло только въ знаніи, что все—его воля и есть благо. Понимать ее мы не можемъ, и не должны заботиться о невозможномъ. Принимать ее безъ толкованія и ропота, съ смиреніемъ и обожаніемъ — вотъ наше единое на потребу. Въ чемъ же бы состояла и покорность, если бы мы могли дать себѣ отчетъ въ тѣхъ причинахъ, которыя опредѣляютъ ее, и если бы мы могли постигнуть ясно судьбы неисповѣдимыя? Мы должны покоряться Богу потому, что онъ Богъ; а какъ покоряться ему, тому научаясь онъ самъ примѣромъ Христа, спасительнымъ его страданіемъ и смиреніемъ.

Мы отъ того впадаемъ въ сомнѣнія и въ невѣріе, что хотимъ опять все и постигнуть всеобщій порядокъ. Тотъ, кому дано наукою разсмотрѣть частицу этого порядка, болѣе другихъ подверженъ опасности впасть въ безвѣріе, ибо онъ свою частицу припимаетъ за цѣлое, и ею это цѣлое измѣряетъ. Ему труднѣе другихъ сказать: да будетъ Твоя воля.

Одно вѣрно: Богъ существуетъ; все сотворилъ и всемъ управляетъ; все, что отъ Него происходитъ, есть благо, слѣдственно и все, происходящее съ нами, проиходя отъ Бога, должно быть благо, и благо не потому, что мы такимъ его признаемъ, а потому оно отъ Бога. Слѣдственно — покорность безъ разбора, утешенія и ропота.

Богъ не можетъ посылать человѣку страданій только для того, чтобъ душа его страдала. Но сколько однако такихъ страданій, которыхъ мы цѣли понимать не можемъ! На что въ такомъ случаѣ опереться? На мысль о Богѣ. Страданіе отъ Него, слѣдовательно даръ Божій, —

слѣдовательно благо. «Да не смущается сердце ваше; вѣруйте въ Бога и въ Меня вѣруйте».

Искушеніе даровало намъ возможность постигнуть Бога человѣческимъ образомъ и снова вступить съ Нимъ въ союзъ первобытный. Безъ вѣры во Христа невозможно живая вѣра въ Бога. И филозофическія и все идолопоклонническія религіи доказываютъ только одно: необходимость воплощенія. Философическая религія доказываетъ сію необходимость невозможностію полного убѣжденія утешеннаго, а религіи идолопоклонническія доказываютъ ее необходимостію образа человѣческаго божеству, дабы оно было постигаемо нами, какъ присутствующее, намъ содѣйствующее, насъ любящее и требующее любви нашихъ.

Достоинство человѣка единственно въ его смиреніи предъ Богомъ и въ его стремленіи къ Богу. Такое достоинство можетъ имѣть только христіанинъ, поже онъ одинъ имѣетъ вѣру въ откровеннаго Бога. Вѣры въ Бога, созданнаго нашимъ умомъ, мы имѣть не можемъ: эта вѣра не имѣетъ основанія. Тамъ пѣтъ вѣры, гдѣ ей должно предшествовать убѣжденіе, основанное на очевидности. Откровеніе объясняетъ намъ и природу человѣка и отношеніе человѣка къ Богу. Природа человѣка — свободный божественный духъ, облеченный въ тѣло, которымъ онъ можетъ властвовать и быть обладаемъ. Велѣдствіе сей свободы — наденіе, велѣдствіе наденія искупленіе, велѣдствіе искупленія возможность святости и спасенія вѣчное.

Наше верховное благо состоитъ въ признаніи воли Божіей и въ то же время въ признаніи ея неисповѣдимости. Что бы мы были безъ этого верховнаго блага, посреди безчисленнаго множества бѣдъ житейскихъ, тѣмъ болѣе ощутительныхъ, чѣмъ способнѣе душа любить и мыслить Иисъ, не постигая

нашихъ бѣдствій, мы бы приписывали ихъ слѣпой силѣ, владычествующей всѣмъ создаемъ и нашу судьбою. Въ такомъ случаѣ наше терпѣніе было бы не иное что, какъ механическая безнадѣжность въ присутствіи неизбежнаго, необходимаго бѣдствія.—падменная сила стонковъ или безпечная чувствительность эпикурейцевъ, или просто тупоуміе и безжизненная одеревѣлость толпы, рабски согбенной подъ рукою желѣзнаго фатума; въ такомъ случаѣ самымъ высокимъ, самымъ естественнымъ актомъ жизни было бы самоубійство. Или мы бы старались постигнуть наши страданія и извлекать изъ этого ясное понятіе о ихъ необходимости, справедливости и всегда добрыхъ ихъ слѣдствіяхъ, наше понятіе о Божіемъ Промыслѣ. Такое напрасное успіе ума нашего произвело бы дѣйствіе совсѣмъ противоположное: оно бы уничтожило нашу довѣренность къ Промыслу. Наши страданія рѣдко бывають для насъ понятны и въ причинахъ своихъ и въ цѣли своей и въ своихъ послѣдствіяхъ. И на этомъ понятіи непонятнаго должны мы основывать свою довѣренность къ Промыслу Божію. Не потому должны мы признавать его благимъ, что понимаемъ ясно его благость въ ея на насъ дѣйствіяхъ. Мы должны ему покорствоваться потому, что онъ Богъ, и слѣдственно благъ, какъ въ ощутительномъ, ясномъ для насъ добрѣ, которое мы сами называемъ добромъ, такъ и въ неощутительномъ непонятномъ для насъ добрѣ, которое мы ошибочно называемъ зломъ. Въ такой безпрекословной покорности нѣтъ колебанія; вездѣ и всегда она для насъ одинакова; она не есть плата Богу но такѣ, не Есть размѣнъ нашего смиренія на Его милость; она есть смиренная, любящая, покоряющаяся умъ и волю вѣра, вѣра, что Онъ существуетъ и что мы въ рукѣ Его,—не-сказанная, чудно-крѣпящая и успокоивающая душу сила заключается въ этой безусловной преданности въ Вышнюю Волю, въ которой, не стараясь ее постигать, мы видимъ верховную Благость,

верховную мудрость, верховное могущество. Это не стоицизмъ, хвастливо опирающийся на свою независимую силу и на гордое презрѣніе судьбы—безотрадный обманъ нашего самолюбія; это не преданіе себя во власть необходимости, мертвого, механическаго предопредѣленія, уничтожающее всякую нравственность, всякое достоинство человѣческое; это — верховная свобода, верховное величіе. Мы становимся содѣйствителями самого Бога; мы говоримъ съ святымъ Августиномъ: Богъ всегда исполняетъ мою волю, ибо моя воля есть всегда Его воля.

«Кто имѣетъ Бога, тотъ легко теряетъ все ему милое, и даже радуется его утратѣ», говоритъ Лувинъ. Это не есть равнодушіе; вывести изъ любви исключительной къ Богу равнодушіе къ земному милому было бы ложною мыслию. Мы не можемъ любить Бога тою любовью, какою мы любимъ сокровище земное. Мы можемъ Его любить какъ сокровище верховное, какъ такое сокровище, которое составляетъ, такъ сказать, прямое достоинство всего, что есть прекраснаго, желаннаго и достойнаго любви въ нашей жизни. Земное счастье можетъ быть прекрасна и драгоцѣнна только Богомъ, его дающимъ; земное страданіе теряетъ свою мрачность потому, что являетъ намъ Бога вблизи, какъ помощника, кладущаго руку свою въ нашу руку. Итакъ, изъ того, что земныя блага имѣютъ для насъ свое достоинство только Богомъ, слѣдуетъ, что сіи блага должны быть достойны Бога. Блага, Его недостойныя, или предъ Нимъ исчезаютъ, или Его для насъ заставляютъ исчезнуть. Отъ этого всякій предметъ нашей любви становится Его достойнымъ, когда эта любовь освящена любовью къ Нему; а любовь къ Нему не уничтожаетъ въ насъ нашей земной, достойной Его любви, но только даетъ ей надлежащую прочность, сдѣлавши ее основаніемъ и опорой. Такимъ образомъ и предметы нашей любви, опираясь на нашу любовь

къ Богу, становятся неподверженными утратѣ: они или въ Немъ для насъ упрощаются, или Онъ становится ихъ заминою, и тогда мы, теряя ихъ, только мѣняемъ худшее на лучшее. Тратя здоровье, богатство, почести, мы выигрываемъ терпѣніе; тратя своихъ милыхъ, мы только ихъ передаемъ лучшему; за нихъ мы радуемся, за себя плачемъ, но плачемъ на груди Отца Небеснаго, Который, облекая лицо ихъ гробовымъ покровомъ, тѣмъ самымъ разоблачаетъ для насъ отеческое лицо Свое. Въ этомъ нѣтъ равнодушія къ тому, что намъ мило, и любовь къ Богу не только не требуетъ такого равнодушія; она производитъ противоположное. Любовь къ Богу не потому благодѣтельна, что она мѣняетъ намъ плакать о нашихъ милыхъ, а потому, что заставляетъ насъ смотрѣть на нашу скорбь съ высшей точки зрѣнія, потому что крики скорби превращаетъ въ молитву, вмещающую и изъясняющую Бога.

Будь чистъ сердцемъ, и будетъ въ немъ присутствіе Бога [блаженны чистые сердцемъ, яко тѣи Бога узрятъ]; но человѣку не дано быть непрестанно въ присутствіи Божіемъ—душа не снесла бы такого состоянія. Какъ для жизни вообще нужно поддерживать тѣло [матеріальную оболочку души] пищею, сномъ, движеніемъ и проч. [дѣйствіе чисто матеріальное]; такъ для жизни духовной, для жизни въ Богѣ нужно поддерживать жизнь душевную ея дѣятельностію посредіи окружающаго ея созданія. Душа, образуемая сею дѣятельностію, устремленною на матеріальное, пріобрѣтаетъ черезъ то болѣе способности для дѣятельности духовной; тогда имѣетъ она минуты единенія съ Богомъ, минуты, проводимыя не въ мірѣ внѣшнемъ съ созданіями, а въ своемъ внутреннемъ святилищѣ съ Богомъ—Создателемъ. Когда душа встаетъ въ это святилище, тогда оно отсюду затворяется, и въ него она вноситъ одно чистѣйшее изъ внѣшняго міра: или чистую радость ощущаемаго ею присутствія Божія, или чистую радость праведности, или чистую скорбь

покаянія. Тамъ приносить она въ жертву все житейское, ощущаетъ весунничтожающую прелесть божественнаго, имъ освящаетъ все земное, и оттуда возвращается она съ новымъ свѣтомъ во мракъ земнаго на указанное ей мѣсто житейской дѣятельности, которая тогда успѣшнѣе совершается въ этомъ жизнедательномъ свѣтѣ, и посредіи которой не только не забываются уединенныя бесѣды въ святилищѣ, но усиливается стремленіе въ него возвратиться для утвержденія воли въ добръ, для успокоенія сердца въ страданіи, для рѣшенія мучащихъ умъ сомнѣній, для запасенія себя новыми силами на борьбу съ житейскимъ, посредіи котораго въ свою очередь собирается потомъ новый запасъ силъ для возобновленія бесѣды съ Богомъ.

Что такое присутствіе Божіе? Что такое соединеніе души съ Богомъ? На эти вопросы почти такъ же трудно отвѣчать, какъ на вопросъ: что такое Богъ? Это не есть мысль — всякая мысль выражается словомъ внутри души и получаетъ опредѣленный духовный образъ: какъ же вѣснить въ границы слова Бога и его присутствіе? Это не есть чувство—въ самомъ пѣлномъ чувствѣ есть нѣчто матеріальное, то есть нѣчто, непосредственно привязывающееся къ какому нибудь ошутительному предмету, или изъ него истекающее. Что же оно такое, если не мысль и не чувство? Я бы сказалъ: уничтоженіе того и другаго, чистое ощущеніе своего духовнаго бытія, безъ всякой ограничивающей его мысли, безъ всякаго особеннаго и его стѣсняющаго чувства, а просто душа въ полнотѣ своего бытія, сабственно душа въ Богѣ, ибо Онъ есть верховное бытіе, а душа непосредственно изъ него истекаетъ. Такое бытіе есть синонимъ смерти, истребляющей въ бытіи все недуховное. Мы можемъ имѣть только мгновенія такого бытія, несомнѣннаго съ землею жизнью; но сіи мгновенія суть мгновенія вѣчныя, обхватывающія временное и ему дарую-

ція неизмѣняемую божественность, истребля въ немъ мало по малу все измѣняющееся, житейское. Сіе состояніе, въ которомъ душа чувствуетъ свое чистое бытіе, или себя въ присутствіи Бога, можетъ быть постояннымъ для тѣхъ, въ которыхъ совершилось полное преобразование. Но и для нихъ безмятежное, постоянное пребываніе въ Богѣ не исключаетъ разнообразной дѣятельности въ мірѣ; оно, такъ сказать, ее объемлетъ, ее проникаетъ, какъ воздухъ, окружающій все созданіе. Оно возможно только христіанину. Что такое искупленіе? Возвращеніе человѣку утраченнаго имъ присутствія Божія. Въ сіе присутствіе онъ можетъ быть введенъ только Христомъ. Богъ сошелъ во Христѣ къ человѣку, человѣкъ только Христомъ можетъ возвыситься къ Богу. Азъ есмь путь.

Состояніе душъ въ присутствіи Бога и ея съ Нимъ соединеніе есть сладчайшее чувство нашего частнаго бытія, погруженнаго въ божественное, безъ всякой примѣси чувственнаго, безъ всякаго воспоминанія о земномъ обладаніи, чувство внутренняго, полного покоя, съ сладостнымъ, произвольнымъ смиреніемъ, съ радостною преданностію, съ глубокимъ ощущеніемъ своей безопасности, своей дѣтской зависимости отъ благого и всемогущаго. Въ этомъ чувствѣ нѣтъ ничего ни вишняго, предметнаго [objectif], ибо его предметъ не извѣстъ на насъ дѣйствуетъ, ни личнаго [subjectif], ибо мы самъ для себя въ немъ исчезаемъ; въ немъ соединяется и то и другое, въ какой-то необъяснимой для насъ неопредѣленности, въ какой-то неограниченной полнотѣ, ясное, но вмѣстѣ и непостижимое и невыразимое. Кто испыталъ подобное, тому конечно все иное становится безвкуснымъ и нежеланнымъ, но оно не для всѣхъ; души избранныя или очищенныя могутъ пребывать въ этомъ неизглаголанномъ состояніи. — не вообще оно есть мигнущее преображеніе нашей души, напоминающее о томъ преображеніи Спасителя, кото-

рое совершилось мгновенно на вершинѣ Фавора для избранныхъ апостоловъ и разлило свѣтъ свой на всю ихъ жизнь, проводимую у подошвы горы, посреди заботъ житейскихъ. Иди за Спасителемъ на вершину горы Фавора, озарись свѣтомъ Его преображенія, но на ней ты остаться не можешь.

Обращеніе, соединеніе съ Богомъ внутри души—само по себѣ есть чувствованіе себя въ присутствіи Божества; сила, глубокость и вліяніе на насъ такого чувствованія зависить отъ большей или меньшей ясности для насъ присутствія Божія, отъ большей или меньшей ясности нашего понятія о самомъ Богѣ [не философскомъ, умственномъ, изъ нашей идеи извлеченномъ Богѣ, а о Богѣ откровенномъ, чрезъ Христа Спасителя вошедшемъ въ нашу жизнь]. Неизглаголанно состояніе души, въ глубинѣ которой присутствіе невидимаго Бога такъ же ощутительно, какъ присутствіе всякаго другаго видимаго предмета; но на такую высоту душа подымается не вдругъ, а на крыльяхъ, даруемыхъ благодатию и обученныхъ опытомъ держать ее на высотѣ. Инымъ избраннымъ душамъ даны рано могучія крылья: на нихъ онѣ могутъ взлетать высоко [по съ высоты падать]; онѣ по природѣ своей блаженствуютъ въ сей божественной высотѣ. Другія, менѣе одаренныя души, по природѣ своей безъ крыльевъ [по съ способностію приобрести ихъ, хотя часто обстоятельства замедляютъ развитіе сей способности и даже ему противодѣйствуютъ], онѣ медленно тянутся вверхъ, и тамъ, гдѣ другія избранныя постигаютъ блаженство обожанія и созерцанія, гдѣ другія вѣруютъ и любятъ, обрѣтая въ себѣ и во всемъ любимаго ими Бога, онѣ только знаютъ Его, какъ рѣшенную для нихъ проблему, не отрицаютъ, а смиренно покорствуютъ: въ нихъ еще нѣтъ ни надежды, ни любви, ни даже вѣры: въ нихъ одно только произвольное неопредѣленіе, и вѣдѣтіе его безропотная покор-



ность. Все ихъ земное сокровище состоитъ въ словѣ: есть Богъ, знаю и покоряюсь. И одинъ только Богъ Своею благодатию можетъ имъ помочь не пасть подъ бременемъ сей произвольной, смиренной, безотрадной покорности, можетъ прикрѣпить къ ихъ бѣднымъ плечамъ могучія крылья Своей благодати.

Не веѣмъ дано быть тѣмъ, что былъ Лувинья. Отъ чего сіе различіе даровъ? Почему однимъ дано, у другихъ отиито? Мы не знаемъ, и въ томъ [какъ и во всемъ] не должны требовать отчета отъ дающаго. Но въ самое отнятіе, происходящее отъ Его воли, есть даръ. Нашъ главный долгъ и въ то же время наше главное благо: покорность. И всякому изъ насъ открыта къ Нему дорога; но почему одна изъ сихъ дорогъ идетъ черезъ пышный лугъ, полный цвѣтовъ, а другая черезъ мерзлую тундру, это знаетъ Онъ — наше дѣло знать, что у насъ походъ погами дорога и что она ведетъ къ Нему. Съ моею тундры я могу видѣть тотъ прекрасный лугъ, по которому идетъ Лувинья, могу даже пользоваться цвѣтами, которые онъ ко мнѣ перебрасываетъ, но не властенъ изъ тундры моей создать его лугъ, и даже не долженъ желать перейти на сей лугъ съ указаннаго мнѣ мѣста; я долженъ покорно идти и знать, что всѣ дороги накопецъ сольются у входа въ одно общее пристанище, равно для всѣхъ, совершившихъ путь свой, блаженное. Будемъ же пользоваться цвѣтами луга твоего, избранный Богомъ Лувинья, не завидуя твоему избранію, благоговѣя предъ твоимъ величіемъ, смиренно признавая свое недостойнство. Не испытывай никогда вполнѣ того блаженства, которое такъ часто ощущаешь ты въ собесѣдованіи твоей освященной души съ Богомъ, и такъ понятно выражаешь твоимъ младенческимъ языкомъ, я бы желалъ изъяснить словомъ то, что было тебѣ такъ ясно безъ словъ, именно: что такое присутствіе Божіе, и что такое соединеніе наше съ Богомъ? Мы не можемъ бесѣдовать съ

Богомъ, какъ мы бесѣдуемъ съ нашими друзьями. Чѣмъ мы уединеннѣе, чѣмъ отдѣльнѣе отъ всего вишняго, тѣмъ мы къ Нему ближе, тѣмъ мы, такъ сказать, внутреннѣе съ Нимъ; тѣмъ опустошеннѣе душа отъ всего житейскаго — по то же тогда въ ней? Здѣсь постигаемъ все благо и всю истину христіанства. Въ ней Богъ, Самъ по Себѣ невообразимый, невыразимый и недоступный; но въ ней и Христосъ Спаситель, въ Которомъ все земное, прекрасное, драгоценное, чистое, славное и божественно преобразилось, дабы недоступный, неполегкимый, неизглаголанный Богъ вселенныя сдѣлался сокровищемъ, собственностью, явнымъ предметомъ любви и собесѣдникомъ всякой души человѣческой отдѣльно. [Сіе присутствіе Бога и чувство, наполняющее душу въ семъ присутствіи, можно сравнить съ состояніемъ большого, близъ задернутой носелии котораго сидитъ его другъ (въ то же время и его лѣкаръ); страдалецъ знаетъ объ этомъ, и это знаніе служить ему отрадою въ болѣзни, которой опредѣленному ходу онъ беззаботно тогда предается]. Душа наша не снесла бы невѣстимаго въ нее Бога: ей не дано ни понимать Его мыслію, ни познавать Его очевидностію, ни выражать Его словомъ — между Нимъ и ею бездна ея паденія. Но въ Христѣ Богъ всемірный приближается къ человѣку братомъ, отцомъ, наставникомъ, образцомъ, и всѣ сіи имена, не уничтожая Его неизглаголанныя, всемірнаго величія, дѣлаютъ Его человѣчески приближимымъ, и душа, приближаясь къ Нему, Его видитъ, слышитъ, чувствуетъ, объемлетъ и любитъ. Безъ посредника мысль Божества была бы невыносима для души нашей [и по своей необъятности и по нашему паденію]. Доказательствомъ служить тому то, что человѣкъ, неросвѣщенный откровеніемъ, или создастъ для себя идола, или впадаетъ въ метафизическое безвѣріе. Тамъ онъ дѣлаетъ себѣ Бога матеріально доступнымъ; здѣсь онъ Его уничтожаетъ, превращая Его въ отвлеченное понятіе, никакою самобытности не имѣющее: въ

обоихъ случаяхъ онъ безпеленъ снести истиннаго Бога безъ откровенія.

Могли ли бы мы [то есть, мы люди, съ нашею человѣческою природою] любить Бога, если бы мы были совершенно одиноки и вокругъ насъ ничто бы не существовало. Мы любимъ Бога въ нашей любви къ созданіямъ Божиимъ, въ любви къ добру, въ любви къ природѣ, въ любви ко всему, что Его достойно, и въ ненависти ко всему, что противорѣчитъ Ему. Сія любовь, обращающаяся на созданіе, есть, такъ сказать, видимый образъ нашей любви къ Создателю. Безъ первой послѣдняя здѣсь существовать не можетъ, какъ не можетъ человѣкъ существовать безъ соединенія тѣла съ душою. Но какъ тѣло должно быть подчинено душѣ, такъ любовь къ созданію должна быть подчинена любви къ Создателю; какъ пзъ брешнаго союза тѣла и души на землѣ—если душа удерживаетъ надъ тѣломъ духовную власть свою—петекаетъ въ послѣдствіи одна чистая, высшая жизнь духа, въ царствіи Божиемъ, такъ изъ сей любви къ созданію, подчиненной любви къ Создателю, петекаетъ наконецъ чистая любовь къ Богу—сія святость души, которой еще и въ здѣшней жизни нѣкоторымъ избраннымъ бываетъ дано достигнуть.

«Какое мнѣ дѣло до созданія, когда Создатель со мною и я съ Нимъ», говоритъ Лувиньи. Въ этой мысли, сколь ни высоко ея значеніе, есть нѣчто преувеличенное, слѣдовательно ложное. Мы на землѣ, въ кругу созданій Божиихъ, на томъ мѣстѣ, которое Имъ Самимъ намъ указано—слѣдовательно наше земное дѣло опредѣлено Имъ Самимъ; къ такому назначенію мы не можемъ и не должны быть равнодушны, ибо именно въ томъ и состоитъ наша любовь къ Создателю, что мы въ указанномъ отъ Него намъ дѣлѣ видимъ и любимъ Его волю, постоянно, заботливо ее исполняемъ, и такъ имъ образомъ въ границахъ созданія созрѣваемъ для Создателя: и эти границы

[изъ которыхъ, пока длится земная жизнь, мы выходить не должны] стѣсняють только для того нашу душу, чтобы, такъ сказать, пптать и увеличивать эластическую силу ея стремленія вышнаго. Итакъ, созданіе, насъ окружающее, намъ нужно; только посреди созданія могу быть съ Создателемъ и Онъ со мною.

Кто скорбитъ объ отсутствіи друга, говоритъ Лувиньи, тотъ еще не узналъ вполнѣ, еще не достигъ до того свѣта, что Другъ Великій всегда съ нами. Исключаетъ ли такая скорбь ощущеніе величія и пренетствія Божія? Напротивъ, она его усиливаетъ и углубляетъ въ душу. Не уничтоженіе привязанности къ созданіямъ производитъ въ насъ полную любовь къ Богу, но ея освященіе мыслию о Его пренетствіи и слѣдственно любовью къ Присутствующему. Совершенное уничтоженіе такого рода привязанности столь же не нужно и бесполезно, какъ уничтоженіе нашихъ тѣлесныхъ чувствъ, соединяющихъ насъ съ вышшею природою и не только не пренятствующимъ, но дающимъ нашему внутреннему оку возможность видѣть въ ней Бога. Что бы въ противномъ случаѣ значила Божія заповѣдь: люби своего ближняго, какъ самого себя? Но конечно передъ любовью къ Богу и къ Богу Христу пезчезаетъ всякая любовь къ созданію—пезчезаетъ, то есть не перестаетъ быть, но становится подчиненною, не главнымъ предметомъ, а только посредникомъ между нами и главнымъ. И любовь ко Христу всякая земная чистая любовь пріобрѣтаетъ высокое свойство, ибо мы тогда любимъ то, что не въ противорѣчій съ святостію главной нашей любви, и что, сею главною любовью освященное, пріобрѣтаетъ отъ нея и вышее неизмѣняемое достоинство.

Сія живая, пѣжкая, пламенная, благодарная, соединенная со взаимностію любовь къ Богу, о которой говоритъ Лувиньи, возможна только къ Богу откро-

венному, къ Богу, узпанному нами въ Христѣ Спасителѣ. Богъ философическій, на живую питку сшитый пашимъ умомъ изъ ключковъ его умственныхъ заключеній, есть, такъ сказать, умственный идолъ, которому мы поклоняемъ, мы поклоняемся сами себѣ и собственпой нашей идеѣ. Эта идея, нами созданная, есть нѣчто, не могущее имѣть съ нами никакой взаимности: въ существованіи этой взаимности не убѣдите тотъ, для кого Богъ есть одна проблема, заданная умомъ, но умомъ неудовлетворительно разрѣшенная, и не основанная ни на какой очевидности. Если нѣкоторыя возвышенныя души и поклонялись своему метафизическому богу, то это есть только вслѣдствіе ихъ особенной природы: въ нихъ происходитъ нѣчто отдѣльное отъ умственныхъ заключеній, нѣчто какъ бы внутреннее откровеніе, которое они принимаютъ независимо отъ убѣжденія умственного, и даже вопреки ему. Вѣра въ Бога можетъ быть только откровеніе. Богъ не есть идея; Онъ лицо, живой предметъ; наша мысль Его изобрѣсть не можетъ. Но мы судимъ о предметахъ земныхъ по впечатлѣніямъ чувственнымъ, по очевидности; слѣдственно и о Богѣ, едипетвенномъ предметѣ вѣс всякихъ чувственныхъ впечатлѣній, мы должны также судить по очевидности, по вѣшнему. Но гдѣ очевидность? Гдѣ это вѣшнее? Въ откровеніи; то есть въ произвольномъ, отъ нашего разума не зависящемъ, явленіи самого Создателя душъ, имъ созданной. Откровеніе есть живая, самобытная очевидность; оно дѣйствуетъ на душу безъ посредничества органовъ чувственныхъ, соединяющихъ ее съ созданіями вѣшными. И впечатлѣніе, имъ на душу производимое, есть вѣра, принимаемая не умомъ, покоряющимся необходимой очевидности, которая механически составляетъ послѣднее звено его логическихъ выводовъ, а свободною волею, которая, покоряясь произвольно, принуждаетъ покоряться и разумъ. Вѣра есть возвышеннѣйшій актъ человѣческой воли: въ ней соединяются

воедино вышняя, ее дарующая благодать, и человѣческая свобода, принимающая благое даяніе свыше; соединеніе обомъ необходимо для произведенія вѣры.

### САМООТВЕРЖЕНІЕ ВЛАСТИ.

Іоаннъ Миллеръ, заключивъ свою всеобщую исторію словами: умѣренность, порядокъ, даль въ нихъ великій урокъ на все времена парямъ и народамъ. Двѣ враждебныя силы противоборствуютъ умѣренности и порядку: страсть и произволь. Страсть уничтожаетъ возможность умѣренности; произволь, дитя страсти, разрушаетъ всякій порядокъ. Іоаннъ Миллеръ, выражая свое правило словами: умѣренность, порядокъ — извлекаетъ его изъ событій исторіи; но его можно извлечь и изъ начала вышнего, и выразить словомъ: Божія правда. Главный дѣйствитель на сценѣ человѣчества есть власть: она учреждаетъ и сохраняетъ порядокъ; она же его и разстроиваетъ и губитъ. Въ мірѣ христіанскомъ самодержавіе есть вышняя степень власти; она есть послѣднее звено между человѣческою и Божіею властію; но своему непосредственному происхожденію отъ Бога, она имѣетъ свойство его неограниченности; по своему переходу отъ Бога къ человѣку, она должна имѣть эту самобытную подчиненность вышней власти; эту необходимую границу, которую Іоаннъ Миллеръ выразилъ въ словахъ: умѣренность, порядокъ, и которая есть не иное что, какъ Божія правда, въ ея примѣненіи къ дѣламъ человѣческимъ. Умѣренность [оставаясь при выраженіи великаго историка] даетъ верховной власти ея легитимную силу и благотворность; ибо это произвольное держаніе себя въ непреступныхъ границахъ, это свободное признаніе надъ собою владычества вышнего, это вступленіе, такъ сказать, съ нимъ въ союзъ наступательный и оборонительный въ пользу блага—есть дѣйствіе самаго неограниченнаго самодержавія, пишущаго сверсучю самому себѣ

непреложный законъ, замѣтованный пзъ  
вѣчной правды, дабы этотъ чистый за-  
конъ былъ источникомъ всякаго законо-  
дательства въ дѣлахъ человѣческихъ. И  
вѣрность этому закону—всегда, вездѣ, во  
всемъ—есть твердѣйшее огражденіе самой  
власти: ибо тогда и законъ человѣческой  
становится Божіею правдою: исходя  
изъ власти, Божіею правдою проникну-  
той. Когда онъ будетъ вмѣстѣ съ нею  
исходить изъ одного и того же источника;  
тогда онъ будетъ обязательенъ для всѣхъ  
и каждаго, какъ для дающаго, такъ и  
для пріемлющаго, обязательенъ по своей  
божественной природѣ, а не по одной  
силѣ человѣческой, его пазагающей и  
берегущей его страхомъ наказанія. Вели-  
чественное зрѣлище представляетъ власть,  
сама себя ограничивающая и отрицаю-  
щая у себя всякую возможность престу-  
пленія, отдавъ себя на произволъ власти  
всевышней и отказавшись отъ всякаго  
собственного произвола, который подъ  
личною могущею есть врагъ и потре-  
битель всякаго могущества. Такъ го-  
воритъ Исторія, которая, по словамъ  
Юаина Миллера, указываетъ намъ, куда  
идуть цари и народы, когда пѣтъ умѣ-  
ренности и порядка. Но благія наставле-  
нія исторіи немногимъ бываютъ полезны.  
Исторію можно сравнить съ кладбищемъ;  
на гробницахъ, которыми успешно все  
пространство этого кладбища, вырзаны  
надгробія неподвижнымъ мертвымъ для  
живыхъ проходящихъ; живые читаютъ  
ихъ разсѣянно, проходятъ мимо и, оста-  
вивъ усопшимъ ихъ мирное кладбище,  
возвращаются въ шумную жизнь, забывъ  
о томъ, что мимоходомъ прочтали на  
камняхъ могильныхъ. Многимъ исторія  
дастъ предварительную, теоретическую  
опытность; весьма немногіе извлекаютъ  
изъ нее истинны вѣщныя, но весьма многіе  
почерпаютъ въ ней такія правила, ко-  
торыя, будучи выведены изъ событій, и  
потому имѣя наружность практической  
истины, бывають часто въ совершенной  
противоположности съ правдою, то есть  
съ истинною Божіею. Власть неограничен-

ная есть самый высокій и самый опас-  
ный даръ человѣку отъ Бога. Сама по  
себѣ она есть то же, что добро: Богъ  
всемогущъ, потому самому Онъ и благъ.  
Но человѣкъ не Богъ; чтобы не упасть  
подъ бременемъ всемогущества, ему над-  
лежитъ опереться на Бога. Не для еди-  
наго блага другихъ, но и для собствен-  
наго сохраненія онъ долженъ своимъ мо-  
гущею ограничить свое могущество:  
тогда онъ будетъ знать и объемомъ своей  
власти, и путь, съ котораго не должно  
ей сбиваться. Онъ будетъ мореходецъ,  
полновластный господинъ корабля своего,  
но покорный слѣдователь указаній  
компаса, съ которымъ, обтекая моря, при  
попутномъ вѣтрѣ, избѣгнетъ подводныхъ  
каменей, а въ бурю спасетъ и корабль  
своей и спутниковъ и самого себя. Этотъ  
компасъ мореходца есть не иное что, какъ  
покорность вѣчной правдѣ: она одна даетъ  
вѣрность и стройность дѣйствіямъ власти,  
держа въ уздѣ страсть, которая все пу-  
таетъ и бѣшено отдаетъ на жертву на-  
стоящему будущему, необходимое же-  
лаемое и установленное причудъ.

### ЭНТУЗИАЗМЪ И ЭНТУЗИАСТЫ.

Когда наиболѣе являютя энтузіасты?  
Во времена смутныя, во времена волненій  
гражданскихъ и религіозныхъ, въ кото-  
рыхъ распространяется повсемѣстно кака-  
то вулканическая дѣятельность, не имѣю-  
щая ленаго предмета. Что пробуждаетъ  
ихъ въ гражданскомъ мѣрѣ? Или несу-  
ществованіе власти верховной, отверзаю-  
щее двери буйству, или злоупотребленіе  
верховой власти, возбуждающее силу  
противудѣйствія. Сильное и правдивое  
правительство хранить не одинъ мате-  
ріальный порядокъ, но и самую прав-  
дивость народа. Тогда внутреннее чув-  
ство каждаго согласно съ тѣмъ, что въ  
его въ обществѣ существуетъ; мы не въ  
разладѣ ни съ собою, ни съ вѣшнимъ  
устройствомъ, и наше личное сливается  
съ общественнымъ въ одно: мы дорожимъ  
сохраненіемъ царствующаго хранительнаго

порядка. При худомъ правительствѣ все теряетъ свою ясность; пѣтъ дѣлаго; наша особенная правдивость, требующая исполненія долга, находится въ противорѣчій съ правдивостію общою, которую тревожить и наконецъ превращаетъ въ безправивность нарушеніе долга злоупотребленіемъ власти. Въ такое время энтузіасту, то есть человѣку сильнаго, страстнаго характера, самоотверженно предающемуся своимъ любимымъ идеямъ, легко отбѣлать себя отъ общаго; онъ творитъ для себя свою особенную совѣсть, и, не видя добра существа, создаетъ для себя добро химерическое и дѣйствуетъ по произволу, а не по долгу, руководствуясь однимъ собственнымъ убѣжденіемъ, и все остальное ему подчиняетъ.

Могутъ ли быть энтузіасты эгоизма? Такъ же точно, какъ энтузіасты добра. Чѣмъ живетъ энтузіазмъ? Чувствомъ эпергін: что сильно, то кажется великимъ. Для одного ничѣмъ не щадитъ въ свою личную пользу—такая же святиня, какъ для другаго вѣмъ жертвовать общему благу. И тотъ и другой враги порядка: первый тѣмъ, что хочетъ разрушить его для себя, второй тѣмъ, что хочетъ уничтожить его для своего мечтательнаго лучшаго, которому самовольно жертвуетъ существующимъ. Кто, воруясь на существующее зло въ пользу будущаго, невѣрнаго блага, нарушаетъ вѣчные законы правды, тотъ злодѣй. Разбойникъ, безъ энтузіазма рѣжущій прохожаго для того, чтобы пріевонить себя его кошелекъ, достоинъ висѣльниці. Но менѣе ли достоинъ такой награды разбойникъ-энтузіастъ, который, вышедъ утромъ на дорогу, умерщвляетъ богатаго путешественника для того, чтобы ввечеру отдать его золото нищему, котораго надѣется встрѣтить на той же дорогѣ? Но этотъ нищій можетъ ему и не встрѣтиться; и почъ прежде желанной встрѣчи можетъ застигнуть на дорогѣ обоихъ, и мечтательнаго убійцу и ожидаемаго имъ мечтательнаго путника. Сіе страстное, плчѣмъ необуздываемое стремленіе къ

идеальному благу есть отличительный характеръ энтузіазма, который и въ самомъ благомъ направленіи можетъ быть источникомъ великихъ злодѣяній, при недостаткѣ ясныхъ, положительныхъ правивъ правдивности, легко затемняемыхъ еофистическимъ умствованіемъ страсти. Существой для всѣхъ одна, общая правдивность, утвержденная на христіанствѣ, тогда и частная не поколеблется: обще мнѣніе будетъ ея указателемъ и подпорю. Итакъ, энтузіазмъ благодѣлель только тогда, когда онъ есть пламенная любовь къ идеальному общему благу, соединенная съ твердостію положительныхъ правилъ правдивности, признанныхъ вѣками за непреложныя; скажу простѣе, когда онъ утвержденъ на вѣчномъ фундаментѣ христіанства.

## ЧТО БУДЕТЬ?

[писано въ январь 1848].

Мы живемъ на кратерѣ вулкана, который недавно пылалъ, утихъ и теперь снова готовится къ изверженію. Еще первая лава его не застыла, а уже въ пѣдрахъ его клокочетъ новая, и громъ вылетающихъ изъ бездны его камней возвѣщаетъ, что она скоро разольется. Одна революція копчилась, другая вступать въ ея колѣсны, и замѣчательно то, что послѣдняя въ ходѣ своемъ наблюдаетъ тотъ же порядокъ, какой наблюдала первая, несмотря на различіе ихъ характеровъ. И та и другая сходны въ первыхъ своихъ проявленіяхъ; и теперь, какъ и тогда, начинаютъ съ потрясенія главной основы порядка: съ религін. Но теперь дѣйствуютъ уже смѣлѣе и шире. Тогда стороною падали на вѣру, проповѣдуя терпимость, теперь нападаютъ прямо на всякую вѣру и нагло проповѣдуютъ безбожіе; тогда подкапывали втаинѣ христіанство, повидимому вооружаясь противъ злоупотребленій церковной власти, теперь воцѣютъ съ кровель, что и христіанство, и церковь, и власть церковная, и всякая власть не иное что.

какъ злоупотребленіе. Какая цѣль теперешнихъ реформаторовъ—я говорю о тѣхъ, которые *искренне* желаютъ *лучшаго*, искренно вѣруютъ въ дѣйствительность и благотворность своихъ умозрѣній—какая цѣль теперешнихъ реформаторовъ, ветупающихъ въ тотъ же путь, которымъ шли ихъ предшественники [а куда привелъ этотъ путь, мы видѣли съ содроганіемъ, и знаемъ, что желанное *лучшее* на немъ нигдѣ не встрѣтилось]; какая цѣль теперешнихъ реформаторовъ? Этого и сами они ясно не видятъ. Весьма вѣроятно, что многіе изъ нихъ сами себя обманываютъ и, идя впередъ съ знаменами, на которыхъ сіяютъ слова нашего вѣка: *впередъ, свобода, развитіе, человечество*, сами увѣрены, что путь ихъ ведетъ прямо въ обѣтованную землю. И можетъ быть суждено имъ, какъ и многимъ изъ ихъ предшественниковъ, содрогнуться на краю или на днѣ той бездны, которая скоро подъ ихъ ногами разверзнется. Позади сихъ проповѣдниковъ образованія и движенія, дѣйствующихъ *открыто*, дѣйствуютъ *потайно*, по ихъ указаніямъ, другіе, уже не ослабленные, съ цѣлю практическою, которую ясно предъ собою видятъ: для нихъ дѣло идетъ уже не о преобразованіи политическомъ, не о разрушеніи привилегіи и вѣковыхъ *созданій* историческихъ [это уже совершено первою революціею], а просто объ уничтоженіи различія между *твоей* и *мой*, или правильнѣе сказать о превращеніи *твоего* въ *мое*. Аристократія уступила среднему состоянію, говорятъ новѣйшіе историки, среднее состояніе должно уступить народу. Что же этотъ народъ, если исключить изъ массы его классъ привилегированный и классъ средний? Толпа пролетаріевъ, которымъ нужно имѣть чужое, дабы имѣть что нибудь свое. И уже провозглашено во услышаніе всеобщее правило практическихъ преобразователей, извлеченное изъ доктринъ новѣйшей философіи и весьма понятное ихъ неученымъ адептамъ: *собственность есть кража*.

Замѣтимъ, что характеръ эпохи, приготовившей и произведшей французскую революцію, которая, какъ было гдѣ-то сказано, *должна обойти весь свѣтъ*, состоялъ въ томъ, что скептицизмъ былъ въ особенности умничаемъ *высшаго* общества; онъ властвовалъ и въ *среднемъ* классѣ, но еще не проникалъ въ низшій. Напротивъ, пылъ перевѣсъ вѣры на сторонѣ высшаго класса; средний и низшій, зараженные буйствомъ вѣка, востаютъ противъ всякаго авторитета, умствуютъ, отрицаютъ. Правда, въ наше время, громче нежели когда нибудь, раздастся голосъ меньшинства вѣрныхъ, наиболѣе просвѣщенныхъ наукою и дѣятельно ратующихъ за все святое. Зато повсемѣтное, губительное разрушеніе произведено доктринами разврата въ *народъ необразованнымъ*, въ толпѣ работающихъ и бѣдныхъ, тамъ, гдѣ царствуетъ нужда, огорчающая душу, гдѣ живутъ только для того, чтобы не уронить съ плечъ тяжелаго бремени жизни, гдѣ завѣтливо смотрятъ съ голаго, бесплоднаго берега на море наслажденій, въ которомъ роскошно купаются избранныи счастья. Туда годось искушенія, проповѣдующіи ненависть, хищничество, отверженіе всякой власти и всякаго долга, волю страстей и отрицаніе Божія Промысла, проникаетъ съ быстротою смертельной чумы, и тѣмъ быстрѣе, что все предохранительныя и дѣлительныя средства противъ заразы напередъ уничтожены, и что безсмысліе невѣжества съ жадностію принимаетъ ученіе, столь благоприятное страстямъ и потворствующее раздраженію, производимому бѣдами житейскими, противъ которыхъ ничто уже не даетъ душѣ ни твердости, ни смиренія. Это всеобщее отверженіе всякой святости называется теперь свободою, движеніемъ впередъ, торжествомъ человечества, освобожденіемъ разума. И что бы была Европа, когда бы въ 1847 году повторился 1846 годъ съ его повсемѣтнымъ голодомъ? Какой бы набатъ загремѣлъ повсюду, и какая бы толпа звѣрей. столь долго дразнимыхъ

за рѣшетками ихъ кѣтокъ, вдругъ вырвалась на свободу, сокрушивъ свои заклапы удвоенною въ общемъ бѣдствіи силою?.. И что бы произвела эта *свобода*, это *движеніе впередъ*, это испроверженіе всякой *власти*, это неограниченное *самодержавіе народа*?

## О СМЕРТНОЙ КАЗНИ.

Копечно никто не читалъ безъ ужаса подробнаго описанія казни, совершившейся въ Лондонѣ надъ Маннингамъ, мужемъ и женою. По поводу этой казни были самыя отратительныя сцены разврата и скотства въ безчисленной толпѣ всякаго народа, собравшагося полюбоваться зрѣлищемъ конвульсій, съ какими кончили жзнь на висѣлицѣ злодѣи. Эти сцены подали поводъ нѣкоторымъ филантропамъ для новыхъ декламаций противъ смертной казни. И вмѣсто того, чтобы нападать на уродливое, варварское, отвратительное совершеніе казни, начали нападать на самую казнь, которая не иное что, какъ представитель строгой правды, преслѣдующей зло и спасающей отъ него порядокъ общественный, установленный Самимъ Богомъ. Говорятъ: смертная казнь бесполезна, ибо она никого не пугаетъ, никого не воздерживаетъ отъ злодѣяства, не исправляетъ злодѣя неопытнаго, а злодѣя осужденнаго личнаго возможности исправленія. Смертная казнь, какъ угрожающая вдаль своимъ мечомъ Немезида, какъ страхъ возможной гибели, какъ привидѣніе, преслѣдующее преступника, ужасна своимъ невидимымъ присутствіемъ, и мысль о ней конечно воздерживаетъ многихъ отъ злодѣяства. Но зрѣлище смертной казни—такое зрѣлище, какимъ обыкновенно забавляютъ [это слово здѣсь у мѣста] праздный народъ, столь жадно ищущій сильныхъ чувственныхъ потрясеній—отвратительно само по себѣ, безнравственно по своему впечатлѣнію, и не только не исполняетъ своей цѣли, то есть не ужасаетъ, не остерегаетъ, не

пробуждаетъ совѣсти преступника тайнаго и не воздерживаетъ человѣка, способнаго на явное преступленіе, напротивъ дѣлаетъ, такъ сказать, привлекательною потѣхою ужасъ казни, которая для зрителей получаетъ занимательность трагедіи, а для казнимаго уничтожаетъ спасительное дѣйствіе на душу послѣдней его минуты, заставляя его кокетствовать передъ людьямъ своею фальшивою неустрашимостію и отвлекая его отъ мысли о Богѣ, передъ судилище Котораго онъ долженъ явиться такъ скоро. И здѣсь, какъ и во всемъ, причина зла заключается въ отсутствіи святаго, то есть въ отсутствіи того животворнаго элемента, безъ котораго все земное не иное что, какъ мимутное, мимопроходящее и, наконецъ, совершенно исчезающее физическое явленіе. Эшафотъ, на которомъ совершается смертная казнь, есть мѣсто, гдѣ неумолимое земное правосудіе казнитъ преступленіе, а Божіе милосердіе принимаетъ въ свое лоно кающуюся душу. Отлучите послѣднее отъ перваго, и спасительно-грозный, величественный актъ земной казни—правды, жертва, всенародно приносимая правдѣ небесной, обращается въ отвратительную оргію толпы. Изъ тысячи охотниковъ, сбѣжавшихся на публичный праздникъ казни, конечно не болѣе десяти [и именно такихъ, для которыхъ подобное зрѣлище менѣе пужко, ибо они менѣе другихъ способны на злодѣяства] возвращаются съ растроганнымъ сердцемъ, съ высокою мыслию о жизни, правдѣ и смерти; на всѣхъ остальныхъ зрѣлище производитъ дѣйствіе болѣе или менѣе безнравственное и вредное. И оно не можетъ быть иначе. Что отвратительнѣе этой висѣлицы, на которой нѣсколько минутъ вьется какъ конвульсіяхъ живой человѣкъ, и на которую глядитъ толпа, съ любопытствомъ ожидая, какъ этотъ живой движущійся сдѣлается мертвецомъ неподвижнымъ. Еще отвратительнѣе французская гильотина: тутъ все поражающее душу исчезаетъ; человѣкъ, созданіе Божіе, отдается во власть машины, которая

безжалостно, как представитель неумолимого, безчувственного фатума, рѣжетъ ему голову; нѣсколько палачей, рабовъ машины, укладываютъ ея работу въ коробъ, смываютъ съ нея кровь, которой ручьи, пробираясь по камнямъ мостовой, мало по малу втекають въ каналы, мѣшаются тамъ съ грязью—и все кончено; толпа расходится и каждый равнодушно принимается за свою ежедневную работу. Гдѣ въ этихъ зрѣлищахъ святое? Гдѣ тутъ Богъ, Его правда, святыя власти Имъ установленной, величіе и сила закона? Все уничтожается матеріальностію самаго акта, котораго ужасъ производитъ даже какое-то пріятное, чувственное раздраженіе, будучи общимъ широмъ многочисленной толпы. Что же дѣлать, спросите вы? Уничтожить казнь? Нѣтъ! Страхъ казни есть то же въ цѣломъ народѣ, что совѣсть въ каждомъ человѣкѣ отдѣльно. Не уничтожайте казни, но дайте ей образъ величественный, глубоко трогательный и ужасающій душу; удалите отъ нея совершенія все чувственное; дайте этому совершенію характеръ таинственнаго, чтобы при этомъ совершеніи всякой глубоко понималъ, что здѣсь происходитъ нѣчто принадлежащее къ высшему ряду, а не варварской убой человѣка, какъ быка на бойлѣ; сдѣлайте, чтобы казнь была не однимъ механическимъ дѣйствіемъ общественной машины, или просто ариѳметическимъ вычитаніемъ одной цифры изъ общей суммы; сдѣлайте, чтобы казнь была не однимъ актомъ правосудія гражданскаго, но и актомъ любви христіанской, чтобы она, уничтожая преступника, врага гражданъ, возбуждала состраданіе къ судьбѣ его въ сердцахъ его братьевъ, чтобы его земная погибель была общимъ горемъ, чтобы всякій видѣлъ, что невозможное правосудіе, заботясь о сохраненіи порядка общественнойнаго уничтоженіемъ его возмутителя, не менѣе заботится о спасеніи души осужденнаго; наконецъ, главное, сохраните для вѣчности душу несчастнаго, котораго законъ вашъ убиваетъ во

времени, давъ ему возможность взглянуть съ умиленіемъ въ глаза психическою смерти, и помогите смягчиться душѣ его для покорности и покаянія. Но какъ это сдѣлать? Средство простое. Совершеніе казни не должно быть зрѣлищемъ публичнымъ; оно должно быть окружено таинственностію страха Божія; мѣсто, на которомъ совершается казнь, должно быть навсегда недоступно толпѣ; за стѣною, окружающею это мѣсто, толпа должна видѣть только крестъ, поднимающійся на главѣ церкви, воздвигнутой Богу милосердія въ виду человѣческой пакли—эта неприступность и таинственность будетъ дѣйствовать на душу зрителя [ничего не видящаго, но все воображающаго] гораздо сильнѣе, и въ то же время гораздо спасительнѣе и правдивнѣе всѣхъ конвульсивныхъ вѣщаній и криковъ колесованія. Съ той минуты какъ преступникъ осужденъ и принялъ свой приговоръ отъ суда человѣческаго, онъ долженъ считаться принадлежащимъ одному суду Божію; его послѣднія минуты, какъ для спасенія души его, покидающей землю, такъ и для благотворнаго поученія на землѣ остающимся, должны быть освящены религіею. Смягчится ли его сердце или нѣтъ—это въ рукахъ Божіей; но человѣческій законъ долженъ оправдать совершенное имъ человѣкоубійство всѣми работами о небесной судьбѣ своей земной жертвы; чрезъ это и самая казнь получить знаменованіе высокое—праведнаго воздаянія, иначе она не иное что, какъ безжалостное кровопролитіе. Казнь преступника должна возбудить въ ея свидѣтеляхъ не одинъ страхъ наказанія [котораго впрочемъ она и не возбуждаетъ въ своемъ теперешнемъ отвратительномъ видѣ]; она должна возбуждать всѣ высокія чувства души человѣческой: вѣру, благоговѣніе передъ правдой, состраданіе, любовь христіанскую. Разсмотримъ ближе шагъ предъметъ. Преступникъ осужденъ на смерть, и день, въ который онъ долженъ покинуть землю, объявленъ ему; этотъ день возвѣщенъ и народу. Пускай



наканунѣ этого дня призвать христіанъ на молитву по церквамъ о душѣ умирающаго брата, пускай во всѣхъ церквахъ слышится голосъ христіанъ, умоляющихъ Бога, чтобы грѣшникъ, приступая къ концу своему, съ Нимъ примиренный, и принявъ смерть съ покаяніемъ на очищеніе души своей, и чтобы милосердіе Божіе не отвергло души его. Такое призваніе на молитву конечно будетъ сильно и нравственно дѣйствовать, ибо тутъ молитва не просто богослужебный обрядъ, но и глубоко потрясающее душу приготовленіе къ важному событію, которое должно на другой день совершиться; не можетъ быть, чтобы она кѣмъ нибудь, или по крайней мѣрѣ большинствомъ не была услышана, не была произнесена съ тѣмъ чувствомъ, которое оставляетъ неизгладимые слѣды на сердцѣ. Между тѣмъ внутри темницы и позже на мѣстѣ казни все должно имѣть характеръ примирительно христіанскій. Осужденный знаетъ, что онъ не будетъ преданъ на поруганіе любопытной толпы; что онъ изъ уединенія темницы перейдетъ черезъ церковь въ уединеніе гроба. Эта тревога, столь многихъ приводящая къ отчаянію и къ самоубійству, не разстроиваетъ и не раздражаетъ души его; онъ оставленъ на произволъ собственнаго размышленія, которое лучше всего приготовить его къ присутствію Божію на послѣдней исповѣди. Если же онъ и не смягчится въ эти первые минуты, въ которыя надобно ему вдругъ познакомиться съ непонятною, приводящею въ оцѣбене-

ніе мыслию о скоромъ и неизбежномъ концѣ жизни, то, вѣроятно, при переходѣ отъ тюрьмы къ церкви, гдѣ встрѣтитъ его чаша примиренія, произойдетъ въ немъ этотъ спасительный, душевный переломъ скорѣе и рѣшительнѣе, нежели въ присутствіи толпы, развлекающей, оскоряющей и окаменяющей душу своимъ оскорбительнымъ любопытствомъ; на пути отъ церкви къ мѣсту казни онъ будетъ провожаемъ пѣніемъ, выражающимъ молитву о его душѣ, и это пѣніе не прежде умолкнетъ какъ въ минуту его смерти. И когда это будетъ совершаться внутри ограды, вокругъ которой конечно будетъ собрана толпа нарядная, двери этой ограды будутъ заперты; изъ-за нея будетъ слышно только одно умоляющее пѣніе. Не будетъ кроваваго зрѣлища для глазъ; но будетъ таинственное, полное страха Божія и состраданія человѣческаго для души. И какое зрѣлище! Никакими глазами не увидишь того, что въ одну такую минуту можетъ показать душѣ воображеніе. А когда пѣніе вдругъ замолчитъ—что представитъ себѣ это растроганное воображеніе? И съ какимъ впечатлѣніемъ разойдется толпа, которая видѣла передъ собою наказующую смерть во всей таинственности ея ужаса и не была развлекаема никакимъ всенароднымъ представленіемъ, всегда увеселительнымъ, сколь бы оно ни было ужасно? Такой образъ смертной казни будетъ въ одно время и величественнымъ актомъ человѣческаго правосудія, и убѣдительною проповѣдью для нравственности народной.

## ПРИМЪЧАНІЯ.

Сокращенный планъ ученія. Письмо къ Миллю.

Ф. А. Жилль [Gille] былъ преподавателемъ французскаго языка при наследникѣ цесаревича.

### Записка о Н. И. Тургеневѣ.

И. И. Тургеневъ [1789—1871], четвертый сынъ Ивана Петровича Тургенева, принадлежалъ къ семьѣ, съ которой столь тѣсными узами былъ связанъ Жуковский. Учившись сначала въ томъ же Моск. благороднѣйш. гдѣ получилъ образованіе и Жуковский.—Николай Тургеневъ окончилъ его въ университетѣ геттингенскомъ, гдѣ главнымъ образомъ занимался изученіемъ исторіи, науки юридическихъ и политико-экономическихъ. Уже въ 1813 году вышла его книга: *Отцы теории налоговъ*, — трудъ, давшій автору быструю и почетную извѣстность и гдѣ, говоря его собственными словами, авторъ пользовался „всѣмъ представлявшеюся ему возможностью“ для нападенія, съ государственной и финансовой точки зрѣнія, на крѣпостное право или безправіе, на этого врага, съ которымъ онъ боролся иблуду жизни, — боролся долѣе всѣхъ и, быть-можетъ, раньше всѣхъ своихъ современниковъ. Принадлежа и по рожденію, и по связямъ брата Александра къ высшему петербургскому кругу, — Николай Тургеневъ уже въ 1813 г., почти тотчасъ же по окончаніи своихъ занятій въ Геттингенѣ, былъ прикомандированъ къ знаменитому прусскому реформатору Штейну, который въ это время былъ уполномоченнымъ отъ императора русскаго и австрійскаго, и короля прусскаго для организаціи Германіи, — и который о своемъ молодомъ помощникѣ замѣтилъ, что имя Николая Тургенева „равносильно съ именами честности и чести“. Черезъ Николаево Тургеневымъ открывалась блестящая карьера; императоръ Александръ не однажды выражалъ свое мнѣніе, что только Тургеневъ можетъ замѣнить ему Сперанскаго... Событіе 14-го декабря, въ которомъ былъ замѣчанъ имя Н. Тургенева, все намѣшило. Выѣхавъ въ 1824 г. въ званіи статсъ-секретаря и еще молодымъ человѣкомъ за границу, случайно, для поправленія своего, всегда слабаго здоровья, — Николай Тургеневъ увидѣлъ Россію лишь въ 1857 году уже старцемъ... Николай Тургеневъ настоятельно опровергалъ обвиненія на него общими и Слѣдственной Комиссіи, утверждая свою невинность въ дѣлѣ 14-го декабря; въ невинности его были увѣрены и его ближайшіе друзья, — въ ихъ числѣ и Жуковский... Ходатайство Жуковского, хотя и не тотчасъ имѣло свое дѣйствіе, — Тургеневъ, осужденному Слѣдственной Комиссіей на смертную казнь, уже въ самомъ началѣ 30-хъ гг. разрѣшено было свободное проживаніе вездѣ за границей. Императоромъ Александромъ II возвращены были Тургеневу его чины и дворянство, — а равно и свободный въѣздъ въ Россію. Въ эти послѣдніе годы своей жизни, Тургеневъ принималъ дѣятельное участіе въ обсужденіи вопроса объ уничтоженіи крѣпостного права въ Россіи и имѣлъ счастье наконецъ увидѣть

исполненіе своихъ заветныхъ надеждъ и мечтаній. Въ 1868 г., восьмидесятилѣтнимъ старцемъ, Тургеневъ писалъ: „Если... я былъ такъ преданъ Александру Первому за одно его желаніе освободить крестьянъ, — то каковы должны быть мои чувства къ тому, кто совершилъ это освобожденіе, и совершилъ столь мудрымъ образомъ? Ни одинъ изъ освобожденныхъ не питалъ въ душѣ болѣе любви и преданности къ Освободителю, нежелалъ сколько я питаю, видя, наконецъ, низвергнутымъ то дѣло, которое мучило меня въ продолженіе всей моей жизни!“

Помѣщаемъ здѣсь письмо Николая Тургенева, которое было приложено къ „Запискѣ“ Жуковского: „Всемилостивѣйшій государь!

„Уже скоро годъ, какъ я ношу на себѣ имя измѣнника противъ отечества и государя. Я самъ навлекъ на себя это несчастіе. Своєю неясною лихнѣю и себя средствъ доказавъ свою невинности. Не оправдываю себя въ сей настоящей винѣ моей. Но, государь, за сію единственную мою вину, за которую въ нашихъ законахъ не положено и наказанія, мнѣ назначена казнь выше казни уличенныхъ измѣнщиковъ.

„Носить, въ продолженіе года, въ молчаніи и съ покорностію къ Промыслу, на себѣ бремя сего осужденія, смѣю теперь думать, что я подучилъ право просить прощенія въ томъ, въ чемъ не могу совершенно оправдать себя, т. е., въ моей невинѣ, и снять съ себя ту вину, которой не былъ причастенъ. Сія вина, вовеки мнѣ чудна, не тяготитъ моей совѣсти, хотя осужденіе меня въ оной я и лишень навсегда и безвозвратно лучшаго изъ благъ земныхъ: возможности быть на что-либо годнымъ землѣ своей, и самаго необходимаго благополучія; жить въ землѣ своей. Чувство чистой совѣсти и обязанности мои, какъ чловѣка и христіанина, требуютъ, чтобы я съ твердостью переносилъ несчастія не заслуженнаго. Съ помощію Бога Всемогущаго, я надѣюсь переносить ихъ терпѣливо; но моя невинка, сія дѣйствительная вина моя, сильно бременитъ меня и, несмотря на безнадѣжность моего положенія, я не могу не искать облегченія отъ сего бремени въ великодушій вашего императорскаго величества. Предъ вашимъ императорскимъ величествомъ я виноватъ. Къ вамъ, всемилостивѣйшій государь, и обращаюсь. Снять съ меня сего бремени, единственную мою виную причиненнаго, сдѣлаетъ меня совершенно невиннымъ и позволитъ мнѣ жить и умереть, какъ я жилъ дотолѣ: съ чувствомъ ненарушенныхъ обязанностей ни въ какомъ отношеніи.

„Что побудило меня не явиться? Скажу откровенно: я былъ въ отдаленіи, не совѣмъ оправнившись отъ продолжительной болѣзни. Характеръ вашего императорскаго величества былъ тогда неизвѣстенъ. Я зналъ, что противъ меня было сильное предубѣжденіе, основанное на образѣ мыслей моихъ, который я никогда не скрывалъ и обнаруживалъ, можетъ-быть, съ излишней рабскою, не щадя ничьего самолюбія, и тѣмъ самымъ подаль поподѣ къ заключеніямъ насчетъ моихъ правилъ,

неблагоприятнымъ, даже враждебнымъ, но вообще несправедливымъ: ибо, думая только объ одномъ освобожденіи отъ рабства крестьянъ, занятый исключительно сею мыслию, мыслию, любимую и покойнаго государя, я всегда былъ, и мнѣніями, и поступками, врагомъ безпорядка и убійства. Но предубѣжденіе существовало, и я не могъ думать, что меня будутъ судить безпристрастно, тѣмъ болѣе, что и само правительство, прежде нежели судъ рѣшилъ, злодѣй ли я или цѣль, уже цѣлостнымъ образомъ признало меня преступникомъ; ибо мнѣ сказано было, имеемъ вашего императорскаго величества, что я буду немедленно объявленъ [signalé] государственнымъ измѣнникомъ, если не явлюсь къ отвѣту. Все сіе могло рѣшить меня на поступокъ неизвинительный, котораго не хочу оправдывать. Но, повторяю, не отряхъ за преступленіе, коему я не былъ причастенъ, но опасеніе, что меня обвинятъ по одному предубѣжденію, рѣшило меня не явиться. Предъ тѣмъ я послалъ письменное объясненіе. Оно не могло быть ни подробно, ни удовлетворительно; ибо я не зналъ всей обширности и важности того ужаснаго дѣла, въ которомъ я казался замѣшаннымъ, и не могъ отразить тѣхъ обвиненій, коихъ не могъ ни угадывать, ни почитать возможными. Мое объясненіе не было принято въ уваженіе, и я, въ отсутствіи, безъ собственного признанія и безъ всякихъ убѣдительныхъ причинъ, осужденъ, какъ участникъ въ заговоръ противъ отечества и жизни государя.

„Довѣренность къ вашей строгой справедливости, обязанность противъ моего отечества, которому служилъ съ пламенною любовію и безкорыстіемъ, обязанность противъ самого себя и особенно благодарность къ тому, который, зная образъ моихъ мыслей, отдавалъ мнѣ справедливость и противъ жизни котораго призналъ я неустойчивъ заговорщикомъ, побудили меня обратитъ безпристрастный взоръ на прошедшую жизнь мою. Покойному государю извѣстно было, что я въ разное время говорилъ, извѣстно было, къ какому обществу я принадлежалъ; но онъ все простилъ мнѣ—и мои рѣзкія слова, и мои рѣзкія мнѣнія, и принадлежность къ тайному обществу, впрочемъ, не преступному. Онъ не только продолжалъ употреблять меня по дѣламъ службы, но принялъ съ благоволеніемъ проектъ мой о рабствѣ, какъ повелѣніе, исполнить оное свято и почиталъ себя чуждымъ всего, кромѣ благодарности къ тому, кто покрывалъ забвѣнъ прошедшее и съ нимъ мои заблужденія. И въ чужихъ краяхъ получила я предубѣженіе, но волю покойнаго государя, принять новое мѣсто; слышалъ, что и незадолго до кончины его, меня поразившей, онъ не переимѣнилъ обо мнѣ своего мнѣнія.

„Принишу, государь, къ вашему трону моему сповѣдъ; въ ней все сказано. Если бы съ нею въ рукахъ явился я предъ судъ, то она опровергнула бы неосновательныя показанія моихъ обвинителей и могла бы спасти меня отъ осужденія. Суды мои, тѣ, кои могли поставить меня на ряду съ измѣнниками и убійцами, не примутъ ея. Но вы, государь, судья моихъ судей, обратитъ на нее взглядъ внимательный. Имеемъ вашимъ изволеніемъ рабугублена моя честь предъ лицомъ моего отечества. Вы бы сняли ее, когда бы мой голосъ донелъ до васъ прежде приговора! Но и послѣ приговора этотъ голосъ будетъ до васъ доступенъ. Екатерина сказала: лучше простить десять виновныхъ, чѣмъ наказатъ одного невиновнаго.

„Я невиненъ, а вы на престолѣ Екатерины.  
„Вашего императорскаго величества вѣроподданный Николай Тургеневъ.

Апрѣль, 1827.4

#### Черновое письмо

жковскаго къ еи императорскому величеству государыни императрицы Марии Федоровны объ экзаменѣ, воспитаніи и учини его императорскаго высочества государя великаго князя наследника цесаревича. 1828.

„Вчера кончили нанять экзаменъ, о успѣхѣ котораго Карлъ Карловичъ [Мердеръ] донесъ уже вашему

императорскому величеству; имѣю честь представить вамъ, всемілостивѣйшая государыня, и мое довереніе. Могу сказать съ совершеннымъ удовольствіемъ, что великій князь и его товарищи отвѣчали на всѣ сдѣланные имъ вопросы такъ, какъ только желать было можно. Его высочество и Вельгорскій получили одинаковое число балловъ. Паткусъ оказался слабѣе; но это не могло и быть иначе: онъ меньше ихъ употребилъ времени на ученіе,—во многомъ еще назади и долженъ ихъ догнать. Я уверенъ, что вашему величеству было бы приятно присутствовать на этомъ экзаменѣ. Государыня императрица была имъ довольна. Не могу не отлатъ справедливости великому князю: онъ во все время былъ чрезвычайно внимателенъ; доказалъ, что можетъ владѣть собою, выражался съ живостію, ясностію, словомъ, хотѣлъ сдѣлать, что должно—и сдѣлалъ. Я поблагодарилъ его отъ всего сердца. Но въ то же время я долженъ былъ сказать ему, что четыре дня, въ которые прекрасно была исполнена должность, весьма мало значатъ въ цѣломъ счетѣ его жизни; что онъ не долженъ слишкомъ много ими радоваться, если тѣ дни, которые имъ предшествовали, имъ не отвѣчаютъ. Государыня императрица изъ прекрасныхъ четырехъ дней экзамена могла заключить, что всѣ прежніе дни были на нихъ похожи: но это было бы заблужденіе... Несмотря на то, всемілостивѣйшая государыня, я радуюсь нашимъ экзаменомъ. Онъ короче познакомилъ меня съ великимъ княземъ. Я теперь гораздо болѣе на него надѣюсь; вижу, что онъ имѣетъ умъ здравый; что въ этомъ умѣ все възымается и сохраняется въ ясномъ порядкѣ; вижу, что онъ имѣетъ много жизни; вижу, что онъ способенъ къ благородному честолюбію, которое можетъ донести его далеко, если соединится съ нимъ твердая воля; вижу, наконецъ, что онъ способенъ владѣть собою, но сему и имѣю право надѣяться, что онъ, какъ скоро пойметъ всю важность слова „долженъ“, будетъ умѣть владѣть собою. Въ этомъ отношеніи не могу не сказать, что великій князь заслужилъ за экзамены полное одобреніе ваше и государя императора. До сихъ поръ онъ только зналъ, что всѣ мы, которые окружаемъ его, которымъ государь и вы поручили его съ такою довѣренностію, любимъ его искренно; что его счастье составляетъ единственную цѣль нашей жизни; онъ это видѣлъ на опытѣ, но теперь онъ почувствуетъ, что наша любовь для него не досылна, что ему должно стараться наконецъ заслужить и наше уваженіе, а уваженіе даромъ не достается; оно дается только за постоянство въ добрѣ; только то можно уважать... Кажется, можно теперь за него поручиться. Кажется, можно предсказать, что мы въ будущій экзаменъ, похваливъ его за хороше отвѣты, будемъ въ состояніи прибавить къ этой похвалѣ и другую, гораздо важнѣе: похвалу за постоянство и дѣятельности; желая сердочно, чтобы это пророчество исполнилось совершенно.

„Здѣсь я долженъ сообщить вашему величеству прекрасную мысль Карла Карловича. Исполненіе этой мысли зависитъ отъ воли великаго князя и его товарищей и истинное, чистое счастье будущихъ наградоу, если они все сдѣлаютъ, чтобы эту мысль исполнить. Вотъ мысль Карла Карловича: получить право сдѣлать добро есть величайшая награда, какую только человѣку заслужить можно. До сихъ поръ изъ денегъ великаго князя дѣлали помощь тѣмъ, кто имѣлъ въ ней нужду. Но такое добро дѣлалось безъ вѣдома великаго князя, только потому, что были деньги, на что опредѣсныя по волѣ государя императора. Тѣ, которымъ помогали, были довольны. Но какое участіе имѣлъ великій князь въ томъ добрѣ, которое дѣлалось его именемъ? Никакого. Карлъ Карловичъ полагаетъ, что и великій князь и его товарищи должны заслуживать счастье дѣлать добро своимъ поведеніемъ и ученіемъ; и вотъ его мысль: кто въ теченіи цѣлой недѣли исполняетъ свою должность во всѣхъ отношеніяхъ, кто заслужилъ всѣ хорошія отвѣты въ вашемъ журналѣ, тотъ получаетъ сверхъ того право внести

и въ которую сумму денегъ въ особенную кассу, которая называется кассою благотворенія. Два раза въ годъ, послѣ каждаго экзамена, будетъ считемо, сколько кѣмъ собрано денегъ и, смотря по тому каковъ былъ экзаменъ, будетъ даваться право употребить заслуженныя деньги на благотвореніе. Такого рода благотвореніе будетъ истинное, не только полезное для несчастнаго, имѣющаго въ немъ нужду, но и вполне благотвельное для самого благотворителя: ибо онъ самъ тѣмъ, что дѣлаетъ его достойнымъ милости Божіей, приобретаетъ право явить эту милость надъ другимъ. Если положить, что каждый изъ троихъ товарищей въ теченіи цѣлаго полугодія не потерялъ ни одной недѣли, то къ концу полугодія составятся три значительныя суммы, изъ которыхъ каждая можетъ быть снасти цѣлое семейство. Что за радостныя мысли! я былъ благотворителемъ цѣлаго семейства, и былъ имъ потому, что исполнилъ волю Божію, утвердился въ добрѣ и самъ сдѣлался достойнымъ любви.

„Я увѣренъ, что сердце вашего величества будетъ согласно съ благороднымъ сердцемъ нашего Мэрдера, и что государь императоръ благоволитъ одобрить его намѣреніе. Но я долженъ здѣсь сказать, что въ теченіи слѣдующаго полугодія мы еще не начнемъ собирать предложенной суммы; и вотъ по какой причинѣ. Тому уже нѣсколько недѣль, какъ прекрасная мысль Карла Карловича была у насъ объявлена, и мы думали приступить немедленно къ ея исполненію; но что же вышло? Одинъ только Вьельгорскій, и послѣ объявленія, имѣлъ сразу двѣ недѣли, въ которыхъ все отъѣтки были хорошия. Ни великій князь, ни Паткуль не выдержали. Это заставило насъ подумать, что такого рода награды еще не по ихъ силамъ, и мы положили, что въ слѣдующія полугодія сумма наша собираться не будетъ; въ эти полугодія можно только приобрести право на ея собраніе, которое не прежде начнется, какъ съ будущаго года. Увидимъ, что скажетъ намъ полный расчетъ нашей настоящей книги? Тотъ, кто будетъ имѣть двѣ трети недѣль замѣченныхъ отлично, получитъ съ новаго года право начать вносить свои суммы въ кассу благотворенія; кто же не будетъ имѣть сего числа, для того это же не отложится на полугодіе. И это право можетъ быть потеряно, смотря по тому, каковъ будетъ послѣ полугодной счетъ недѣль отличныхъ. Благотвореніе это вѣчно святое. Во всякой имѣющей деньги, можетъ смѣть называться благотворителемъ! Это храмъ, въ которомъ присутствуетъ Богъ и въ который надобно входить съ чистымъ сердцемъ. Но справедливость требуетъ, чтобы Вьельгорскій, который выдержалъ двѣ недѣли, въ надеждѣ сдѣлать добро, получилъ награду за свое успіе. Эти двѣ недѣли будутъ исключеніемъ изъ общаго правила. Также и государыня императрица, которая была чрезвычайнаю доволна нашимъ экзаменомъ, угодно было утѣшить великаго князя достойнымъ его образомъ; почему и положено, чтобы за этотъ экзаменъ каждый изъ трехъ получилъ право сдѣлать добро. Само по себѣ разумѣется, что Вьельгорскій, сверхъ общаго права съ другимъ, имѣетъ еще и собственное, имъ самимъ заслуженное.

„Изъ тона, съ какимъ до сихъ поръ было писано письмо мое, ваше величество могли сами замѣтить, что оно писано не для однихъ васъ; я прочиталъ его великому князю. Кажется, что оно произвело хорошее дѣйствіе. Теперь у насъ началась ваканція: она продолжится до 15 августа. Въ это время будемъ только повторять старое и заниматься особенно чтеніемъ, на которое будутъ посвящаемы утренніе часы. Будемъ читать французскія, русскія и нѣмецкія книги, но еще просто занимательныя; между прочимъ, однако и статьи изъ *Иакобы*. Въ Гомерѣ много пріятельнаго для дѣтей. И ничего такъ не желаю, какъ вселить въ великаго князя охоту къ чтенію. До сихъ поръ еще не было и начала ея. Воюсь, чтобы пристрастіе къ военному не зашло къ намъ въ душу и многому не помѣшало. А хорошия книги — вѣрнѣйшіе друзья частнаго человѣка и настоящіе совѣтники государей; они не

дѣлать, а заставляютъ мыслить, и возбуждаютъ уваженіе ко всему человѣческому.

„Остальное время отъ чтенія и утреннихъ занятій будетъ посвящено прогулкамъ, играмъ, свободѣ; иногда будемъ читать что-нибудь пріятное и на открытомъ воздухѣ. Во время ваканціи особенно займусь тѣмъ, чтобы великій князь приучился правильнѣе выражаться по русски и получить навыкъ лучше читать. До сихъ поръ я обрамалъ на это менѣе вниманія; но изъ писемъ его, писанныхъ по русски, которыя никогда не исправляются, ни въ слогахъ, ни въ правописаніи, можно уже видѣть, что онъ со временемъ будетъ имѣть слоги; онъ выражается очень непринужденно и просто: русскія прежде научится думать, разбогатѣть идеями и чувствами, тогда получить и слоги; а въ этомъ не сомнѣваюсь.

„По окончаніи ваканціи, въ теченіи послѣдней половины нынѣшняго года, надѣюсь пройти все то, что служить для насъ приготовленіемъ къ исторіи. Особенно займемся естественною исторіею: эту часть я поручилъ академику Триниу, который приготовилъ и прислалъ уже общій взглядъ, сооразно съ моею метоодою: познакомится съ произведеніями природы и съ человѣкомъ въ отношеніи къ ней. Мы хорошо узнаемъ ту сцену, на которую приведетъ насъ исторія на будущій годъ: это сдѣлаетъ и самое преподаваніе исторіи гораздо пріятельнѣе. Судя по тому, какъ идетъ наше ученіе, я, кажется, могу сказать, что я не ошибаюсь въ своемъ планѣ и въ своей методѣ. Мы поднимаемся впередъ медленнѣмъ, но твердымъ шагомъ. Мы знаемъ не много, но то, что знаемъ — наше. Это главное; тѣмъ болѣе выиграемъ времени и тѣмъ быстрѣе пойдемъ впередъ въслѣдствіи.

„Въ заключеніе почитаю обязанностию сказать, что все учителя, нами избранные, исполняютъ обязанности свою съ благородною ревностію. Не могу не радоваться ихъ безкорыстному единодушію. Что же касается до меня самого, то я совершенно счастливъ моимъ товариществомъ съ вашимъ почтеннымъ, рѣдкимъ Мердеромъ. Мы идемъ съ нимъ къ святой нашей цѣли рука въ руку; еще не было между нами ни минуты разномыслия. Видеть ли успѣхъ, это зависитъ отъ Провидѣнія. Но отъ насъ зависитъ дѣйствовать такъ, чтобы мы не могли упрекнуть себя въ произвольномъ пренебреженіи успѣху.

„Оканчиваю письмо мое обыкновеннымъ, любимымъ словомъ моего сердца: сохрани Богъ васъ и государя императора.“

Письмо Мнуовскаго къ неизвѣстному лицу о преподаваніи наслѣднику цесаревичу сѣвѣдній о Польшѣ.

„М. г. Иванъ Михайловичъ! Обращаюсь къ вамъ съ важнымъ дѣломъ. Передъ отъѣздомъ государя императора изъ Бернбурга я представилъ его величеству записку о томъ, что для великаго князя настало время имѣть при себѣ настоящаго человѣка, знающаго хорошо польскій языкъ, польскую литературу и вообще Польшу. Я просилъ государя обратить свое вниманіе на этотъ важный выборъ во время своего пребыванія въ Варшавѣ. Между прочимъ я сказалъ: „При цесаревичѣ [Константинѣ Павловичѣ] находится человѣкъ, имѣющій основательныя знанія, знакомый хорошо съ Польшею и достойный уваженія по характеру: Фовидкій. Если бы могли его имѣть, то онъ былъ бы весьма намъ полезенъ; не знаю однако, можетъ ли онъ покинуть занимаемое имъ мѣсто. Во всякомъ случаѣ онъ поможетъ намъ въ присяжаніи человѣка“. Вы, почтенный Иванъ Михайловичъ, хорошо знаете Фовидника; поговорите съ нимъ, не согласится ли онъ перемѣнить Варшаву на Петербургъ? А если не согласится, то не возьмется ли отыскать намъ такого же надежнаго человѣка, каковъ онъ самъ? Дѣло важное. Будущаго царя Польши надобно знакомить съ Польшею и заставить полюбить ее. Надобно, чтобы онъ узналъ ее такую, какова она есть, безъ предубѣжденій, безъ односторонности; надобно, чтобы онъ узналъ, что она теперь, чего ей не-

достаетъ, что ей имѣть должно; чтобы она, познавъ себя съ ея прошедшимъ и настоящимъ, могла полюбить ея будущее, какъ слѣдуетъ царю, которому надлежитъ на небѣ, простертомъ надъ двумя подвластными ему народами, поставить свѣтлую радугу союза. Прощу васъ, любезный Ивалъ Михайловичъ, все это передать отъ меня Фовицкому, и уведомить меня, что скажете этого почтеннѣйшаго человѣчка, которому, также какъ и вамъ, отъ всего сердца пожимаю руку. Простите. Если будете отвѣчать мнѣ, пишете въ Шепелевской дворецъ. Преданный вамъ Жуковский.

Апрѣля 5 (1829)."

#### Изъ Собираателя 1829 г.

Собиратель. Первый томъ. № 1. 1829 [мѣсто изданія не означено; цензуры также нѣтъ]. Маленька брошюра, in 8°, всего 19 страницъ. Взятая статья занимаетъ стр. 9—12.

Н. Н. Мердеръ.

К. К. Мердеръ (1795—1831) былъ воспитателемъ наследника цесаревича Александра Николаевича.

#### Письмо Карамзина къ гр. Каподистрія.

Графъ Ив. Ант. Каподистрія (1776—1831), въ теченіи шести лѣтъ [1816—1822] занимавшій постъ русскаго министра иностранныхъ дѣлъ,—по происхожденію былъ грекъ, образование свое получилъ въ падуанскомъ университетѣ и сначала служилъ на родинѣ, въ Греціи; послѣ Тильзитскаго мира, Каподистрія перешелъ на русскую службу. Около 1811 г. Каподистрія назначается секретаремъ русскаго посольства въ Вѣнѣ, въ 1813 г. сопровождаетъ императора Александра въ качествѣ начальника канцеляріи, и т. д. Властнѣе таланты, обнаруженные Каподистріемъ на Вѣнскомъ конгрессѣ—быстро обезпечили ему блестящую карьеру, и въ 1816 году онъ былъ назначенъ министромъ иностр. дѣлъ. На этомъ посту онъ остается до 1822 г., работая для укрѣпленія союза между Франціей и Россіей и стараясь удерживать Александра отъ увлеченій идеями Священнаго Союза... Когда началось греческое революціонное движеніе, Каподистрія сталъ во главѣ его,—хотя не безъ колебаній и осторожностей; въ 1827 г. народнымъ собраніемъ въ Трезенѣ Каподистрія былъ избранъ «предсѣдателемъ греческаго правительства» [собоуственно: *χορηγὸς* оми], — и имѣлъ, кажется, действительно честолюбивые планы стать его главой, но въ октябрѣ 1831 года былъ убитъ однимъ изъ своихъ политическихъ враговъ... Каподистрія былъ въ самыхъ близкихъ, дружественныхъ сношеніяхъ съ Карамзинымъ, Жуковскимъ, Александромъ Тургеневымъ и вообще «арзамасцами». По отъѣзду Карамзина [въ письмѣ къ Дмитріеву, въ 1816 г.], это — «умнѣйшій человѣкъ нынѣшняго двора; кажется искреннимъ, однако жъ не безъ тонкости...» «Государь, императрица любятъ хвалить его и я безъ лести могу имъ вторить...» — пишетъ Карамзинъ къ тому же Дмитріеву, въ другомъ письмѣ, въ 1817 г.: «хотя идеи не всегда ясны, и хоти онъ иногда доказываетъ безъ доказательствъ; хоти иллішню мудрѣи въ словахъ и любитъ метафизическія фразы; но выборъ этого человѣка дѣлаетъ честь государю...» Сколь высокаго мнѣнія былъ о Каподистріи Жуковскій, показываетъ тотъ фактъ, что уже приглашенный къ обязанностямъ воспитателя наследника, Жуковскій настойчиво отказывается въ письмѣ къ императрицѣ отъ возлагаемыхъ на него этихъ высокихъ обязанностей,—рекомендуя вмѣсто себя Каподистрія...

Изъ письма къ издателю «Библіотеки для Чтенія», о романѣ «Нязя Скопинъ-Шуйскій, или Россія въ началѣ XVII столѣтія», — О. Шишиной.

«Авторъ, скрывающій настоящее свое имя подъ вымышленнымъ, въ которомъ ему принадлежатъ однѣ только главныя буквы, позволилъ мнѣ прочитати въ четыре тома своей рукописи; это чтеніе доставило мнѣ величайшее удовольствіе, и я убѣжденъ,

сколько могу вѣрить собственному чувству, что такое же дѣйствіе произведетъ оно и надъ другими читателями. Заманчивость происшествій, въ которыхъ наблюденно строгое согласіе съ Исторіею, вѣрное изображеніе дѣйствующихъ лицъ и времени, въ которое они дѣйствуютъ, пріятность и простота слога, согрѣтато теплымъ патристическимъ чувствомъ, составляютъ главное достоинство сего романа. Онъ скоро будетъ отданъ въ печать: между нимъ и трагедіею г. Кукольника: «Скопинъ-Шуйскій», не можетъ быть ничего общаго, хоти бы авгоръ романа и встрѣтился гдѣ-нибудь, сверхъ чаянія, съ мыслями трагика. Но онъ не можетъ быть обвиненъ въ похищеніи, потому что романъ былъ конченъ прежде появленія въ свѣтъ трагедіи.» Извлеченіе это изъ письма напечатано редакторомъ «Вѣсти для Чтенія» при отрывкѣ изъ названнаго романа, помѣщенномъ въ журналѣ «Вѣсти для Чт.», 1833, № 2, стр. 196 sqq; отрывокъ носитъ заглавіе: *Чертежъ Ура. Эпизодъ изъ времени междуцарствія*. Отрывокъ былъ сообщенъ редакціи В. А. Жуковскимъ. Авторомъ романа—О. Шишиной—взятъ былъ псевдонимъ: О. Шеняко.

#### Послѣднія минуты Пушкина.

Помѣщаемъ здѣсь нѣсколько небольшихъ записокъ Жуковскаго, такъ или иначе связанныхъ съ событіемъ преждевременной смерти Пушкина:

О Современникѣ. «Изданіе 1836. Оставшіеся экземпляры продать гуртомъ. Кто возьмется завѣдывать изданіемъ 1837? Въ объявленіяхъ упомянуть объ нихъ. Изъ выроченной суммы уплатить долгъ въ типографію, если она не захочетъ принять долгъ экземплярами.—Онекъ истребовать деньги отъ тѣхъ, кои получили экземпляры, черезъ комиссіонера, который получить официальную бумагу отъ оеки, или черезъ секретаря.

«Изданіе 1837. Онекъ сдѣлать условіе съ типографіею.—Онекъ сдѣлать условіе съ комиссіонерами [Шлюшаромъ или Смирдинымъ]. — Книжки выдать по-очереди: 1-ю Илетьевымъ, 2-ю Краевскимъ, 3-ю Одоевскимъ, 4-ю Вяземскимъ. — Они завѣдываютъ сношеніями съ цензурою, съ типографіею, корректорами и съ комиссіонеромъ. Составленіе статей принадлежитъ всѣмъ. Присылаемые статьи принимать и разсматривать очередию.

«Дѣло комиссіонера. Отбираетъ деньги у книгопродавцевъ по подпискѣ; входитъ въ сношенія съ почтовою экспедиціею. — Представляетъ ихъ въ опеку и онѣ кладутся въ ломбардъ. По отпечатаніи книжки дѣлаетъ рассчетъ съ типографіею. Завѣдываетъ всею матеріальною частію изданія: переплетомъ книжечекъ, раскладкою, расылкою, публикаціями.» Уплата двумъ авторамъ [изъ числа приславшихъ статьи для «Современника»]». [Напечат. было въ «Рус. Арх.» 1864, № 7—8].

Отъѣзжая за границу, почтито необходимымъ передать въ опеку, учрежденную по дѣламъ покойнаго Пушкина, въ бумагахъ его, донынѣ у меня хранящихся. Здѣсь представляются двѣ имѣ описи. Въ описи подъ № 1-мъ означены оригинальные манускрипты Пушкина; въ описи подъ № 2-мъ означены рукописи сочиненія Пушкина, найденныя послѣ его смерти и приготовленныя въ копіи для изданія въ печать.— В. Жуковскій.—24 апрѣля 1838.

Записка къ императору Николаю Павловичу о изданіи сочиненій Пушкина, оставшихся послѣ его смерти.

«Сочиненія Пушкина, оставшіяся по смерти его, собраны и скоро будутъ приготовлены къ изданію въ свѣтъ. Въ числѣ ихъ находится рукопись, содержащая *Матеріалы для исторіи Петра Великаго*, которую я уже имѣлъ счастье представлять на разсмотрѣніе вашего императорскаго величества. Тогда вы соизволили замѣтить, что сія рукопись издана быть не можетъ по причинѣ многихъ неприличныхъ выраженій на счетъ Петра Великаго. Теперь манускриптъ пересмотрѣтъ со вниманіемъ, и все замѣченное или выброшено, или исправлено.—Испраши-

ваго всеподданнѣше позволенія у вѣсего императорскаго величества напечатать сію рукопись, ибо исключеніемъ оной изъ сочиненій Пушкина прибыль отъ изданія ихъ въ пользу его дѣтей можетъ уменьшиться 25.000-ми рублями. Всеподданнѣше испрашиваю также у вѣсего императорскаго величества разрѣшенія и о томъ, чтобы все собраніе слухъ сочиненій представить на разсмотрѣніе въ обыкновенную цензуру, какъ то было уже и со многими сочиненіями того же автора, напечатанными послѣ его смерти.—Февраля 1840 года.“

#### Пожаръ Зимняго дворца.

Статья печатается по тексту, изданному академикомъ Гротомъ. „Эта записка—замѣчаетъ о статьѣ акад. Гротъ,—найдена мною въ двухъ экземплярахъ, между бумагами П. А. Плетнева, съ своеручными поправками Жуковскаго и съ такою же подписью поднаго его имени. Къ одному изъ экземпляровъ была приложена слѣдующая бумага отъ 31 января 1838 года: „Министръ императорскаго двора честь имѣетъ увѣдомить г. издателя „Современника“, что онъ имѣлъ счастье представлять государю императору возвращаемую при семь *статью о пожарѣ Зимняго дворца*, но что на напечатаніе оной высочайшаго соизволенія не послѣдовало, повелію довольно уже было писано въ публичныхъ листкахъ о семь несчастномъ событіи. Князь Волконскій“. Статья Жуковскаго составляетъ видное дополненіе къ тѣмъ запискамъ о томъ же пожарѣ, которыя напечатаны были въ „Русскомъ Архивѣ“ 1865 и 1869 годовъ. Къ нимъ слѣдуетъ присоединить еще записку князя Вяземскаго: „*Incendie du palais d'hiver à St.-Petersbourg*“, изданную въ Парижѣ, въ 1838 году, особую брошюрою, а передъ тѣмъ напечатанную въ выходившемъ въ Петербургѣ французскомъ журналѣ [кажется, „*Revue étrangère*“]. „Сборникъ II Отд. II. Ак. И.“, т. XXXII, Спб., 1883, стр. 16.

#### Рѣчь на юбилей И. А. Крылова.

Рѣчь Жуковскаго была произнесена имъ на общій, данномъ П. А. Крылову литераторами, художниками и любителями отечественной словесности,

2-го февраля 1838 года, въ день его рожденія, въ Петербургѣ—по случаю пятидесятилѣтня литературной дѣятельности Крылова. Современное описаніе этого объѣда было помѣщено въ „Ж. М. Н. Пр.“ 1838, кн. I, стр. 213—223; въ одномъ изъ примѣчаній къ этому описанію помѣщена и настоящая рѣчь Жуковскаго.

Приведемъ кстати здѣсь небольшую замѣтку Жуковскаго о цензурѣ, связанную съ именемъ Крылова, — вписанную Жуковскимъ въ альбомъ гр. Растищичной:

„Крыловъ говоритъ о цензурѣ: запрещено впускать въ горницу плѣшивыхъ. У дверей стоитъ сторожъ. Кто чисто плѣшивъ, тому нѣтъ входа. Но тотъ, у кого или лысина, или только показывается на головѣ какъ будто голое мѣсто—что съ нимъ дѣлать? Тутъ и наблюдателю, и гостю худо. А если наблюдатель трусъ, то онъ и приметъ лысину за плѣшь.

„Иванъ, Петръ, Семень знаютъ, что у меня въ горницѣ. На столѣ часы, на шкафахъ бюсты и прочее. Все это описано въ брачной писемѣ на меня, но имени моего нѣтъ въ ней. Цензоръ считаетъ описаніе вымысломъ и пропускаетъ его безъ всякаго опасенія. А множество читателей узнаютъ въ немъ не названное лицо по примѣтамъ имъ извѣстнымъ. Выводать ли цензоръ, что пропустилъ насквиль?“

#### О стихотвореніяхъ Нозлова.

Ив. Ив. Козловъ [1779—1840], извѣстный русскій поэтъ, одинъ изъ наиболѣе талантливыхъ представителей „Школы Пушкина“, авторъ *Чертежа* [1824], *Княгини Натальи Борисовны Домогуровой* [1828], талантливый переводчикъ произведеній Байрона, Мицкевича, Муре, Вордсворта и др.—какъ извѣстно, сдѣлался поэтомъ благодаря обрушившемуся на него несчастію: на сороковомъ году жизни Козловъ ослѣпъ. Въ этомъ тяжеломъ положеніи прошли остальные 20 лѣтъ жизни поэта...

#### Три письма къ Гоголю.

Упоминаемая въ письмахъ „книга“ Гоголя—извѣстная его „Переписка съ друзьями“, вышедшая въ 1847 году.

# ОГЛАВЛЕНІЕ.

	стр.		стр.
<b>1826.</b>		<b>1835.</b>	
Сокращенный планъ ученія государя в. кн. Наслѣдника Цесаревича. Письмо къ Жиллю [Lettre, adressé à Gille]. . . . .	3	Письмо Карамзина къ гр. Калодистрии. . . . .	50
<b>1827.</b>		<b>1837.</b>	
Проекъ плана ученія государя в. кн. Наслѣдника Цесаревича, составленный для представленія Государю Императору. . . . .	11	Послѣднія минуты Пушкина. . . . .	54
*Записка, представленная Императору Николаю Павловичу, по дѣлу Н. И. Тургенева. . . . .	13	<b>1838.</b>	
<b>1829.</b>		Пожаръ Зимняго дворца. . . . .	63
Изъ журнала «Собиратель». . . . .		Рѣчь на юбилей И. А. Крылова. . . . .	71
а) Польза исторіи для государей. . . . .	23	<b>1840.</b>	
б) Климатъ физическій и нравственный. . . . .	24	О стихотвореніяхъ Козлова. . . . .	72
<b>1831.</b>		<b>1845—1850.</b>	
Взглядъ на землю съ неба. . . . .	25	Три письма къ Гоголю. . . . .	73
<b>1834.</b>		Нѣчто о привидѣніяхъ. . . . .	88
К. К. Мердеръ. . . . .	27	О меланхоліи въ жизни и въ поэзіи. . . . .	98
Воспоминаніе о торжествѣ 30 августа 1834. . . . .	28	Письмо къ графу Ш — ку о происшествіяхъ 1848 г. . . . .	106
Черты исторіи государства російскаго. . . . .	32	Письмо къ кн. Вяземскому по поводу стихотворенія Святая Русь. . . . .	120
		Двѣ сцены изъ Фауста. . . . .	124
		О внутренней христіанской жизни. . . . .	128
		Самоотверженіе власти. . . . .	136
		Энтузіазмъ и энтузіасты. . . . .	137
		Что будетъ? . . . . .	138
		О смертной казни. . . . .	140
		Примѣчанія. . . . .	143









F

24.157/7-12